TROIS DIALOGVES DV S^t. ARCHANGE TVCCARO DE L'ABBRVZO, AV ROYAVME DE NAPLES.

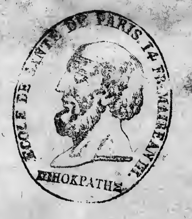
LE PREMIER Dialogue traicte des exercices Gymnastiques, dont les Anciens vsoient auec leur declaration & distinction, & vne dispute du blasme & de la loüange du bal ou de la dance.

LE SECOND contient plusieurs beaux discours du saut appellé par les Anciens Cubistique, & l'art & les reigles qui s'y doiuēt obseruer pour en auoir la parfaicte intelligence, auec les figures & demonstrations.

AV TROISIESME est fort amplement discouru des exercices que l'homme peut faire, selon sa nature & complexion, & comme il en doit vser pour rendre le corps agile, vigoureux & sain.

AV TRES-CHRESTIEN ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE, LOVIS XIII.





A TOVRS,

Chez GEORGES GRIVEAV, tenant sa boutique au Carroy des Chapeaux.

M. DC. XVI.



AV ROY.

SIRE,

Il n'y a rien qui represente mieux les affections de l'esprit, que les actions & mouuemens du corps: Celuy qui a la dexterité de se tourner ou il veut auec facilité & promptitude, qui porte tout son corps allegrement & dispostement ou sa volonté le guide, & qui prend son repos dans les exercices de la danse, de la chasse & des armes, reçoit deux contentemens indiciblement grands; L'vn d'acquerir cette reputation d'estre doüé & muny d'vn esprit vif, grand, genereux & capable: L'autre de conferer à sa santé les plus doux & vtiles moiens de sa conseruation. SIRE, vos suiets admirent tous les iours la beauté, grandeur & force de vostre ame, par les belles, grandes, & fortes actions de vostre corps qui ne se donne repos que pour se donner à oüir & digerer les plaintes de son peuple, & luy fournir d'vne main salutaire les remedes tres-heureux à ses maux & miseres: Ce liure, SIRE, qui est vn vif pourtraict de diuers exercices du corps, est d'autant plus digne d'estre veu de vostre Majesté, qu'elle est plus auantagée en force d'esprit & de

corps que tous les Rois de la terre : La contemplation des figures qui marquent les proportionnez mouuemens du corps donnera plaisir à vos yeux & contentement à vostre esprit : A ce dessein, SIRE, I'ay tiré ce tresor des Tenebres, pour luy faire voir le iour, & du tumbeau pour luy redonner la vie sous les fauorables auspices de vostre Majesté : Ie prie ce grand Dieu la seure guide & garde des Rois, de continuer ses benedictions spirituelles & temporelles sur vostre Majesté, afin que longuement & heureusement, cerchant son honneur & seruant à sa gloire vous soiez reconneu le Soleil rayonnant de vos Royaumes qui dissipe tout ce qui se peut opposer à vos iustes & sainctes resolutions. Ce sont les vœux de celuy qui met sa premiere felicité d'estre veritablement de vostre Majesté,

SIRE,

Le tres-humble, tres-obeissant & tres-fidele suject,
GEORGES GRIVEAV.



LE PREMIER DIALOGVE.



PREZ que le tres-magnanime & tres-inuincible Roy Charles neufiesme de ce nom, eut en tout contentement pris plaisir aux ioyeux esbats des nopçes tant desirees de la Royne Ysabel sa nouuelle espouse, sœur, niece, & cousine de tant de Roys & Empereurs, celebrees à Mezieres, auec grande pompe & magnificence: Il ne voulut par son partement si tres-tost finir telles rejouissances, ains de nouueau les daigna luy mesmes accroistre & augmenter par vne infinité de ieux & recreations qui se feirent lors en Court. Puis partant de là auec resolution de veoir & visiter tout son Royaume, il luy print fantaisie de sejourner quelque tẽps en la maison & chasteau de Honoré sieur de Fõtaines, maison situee en la prouince de Touraine, la plus belle & la plus fertille qui soit en Frãce, & laquelle à bon droit est nommee le vray iardin d'icelle; tant pour la douceur de l'air, & bonté des eaux, que pour l'abondant & fructueux rapport de tout ce qui est requis à vne terre grasse & fertille, remplie de force belles campagnes, de grandes & hautes forests, de grands & spacieux vergers; brief d'vne veuë si belle & si aggreable, qu'il semble (qu'à veoir, & la Prouince,

& la cōtree de ceste maison) que nature se soit pleuë là pour y sejourner, tant ce lieu est plaisant & gracieux. En ce lieu ledit sieur de Fontaines, Cheuallier d'illustre & tres-noble famille, Gentil-homme aussi vertueux & accomply qui s'en vit oncques, prepara si magnifiquement toutes choses pour receuoir sadite Maiesté, qu'outre infinis passetemps, il luy donna le plaisir de toutes sortes de chasses, que le Roy mesme confessa n'en auoir iamais eu vn si grand. Cest exercice luy pleut d'autant, (à la verité) comme estant celuy que ce Prince aimoit naturellement sur tous les autres. Or cependant que ledit sieur de Fontaines essaioit par toutes sortes de chasses, ores dans les larges & spacieuses campagnes, ores dans les espaisses & grandes forests, accroistre de iour en iour les passetemps à sa Maiesté; Sa tres-noble & tres-vertueuse espouse Anne de Bueil, fille de l'illustre Loys de Bueil Comte de Sanserre (duquel la renommee durera à iamais pour ses grandes & rares vertus,) & de Iaqueline de la Trimouille, Dame de grande reputation, donnoit si bon ordre en sa maison, par sa seulle prudence & dexterité naturelle, à ce que tous ceux qui y arriuoient durant le tēps que le Roy y seiourna, fussent humainement receus selon leurs qualitez, auec toute magnificence & grandeur; si qu'il ny eut vn seul qui n'admirast infiniment sa generosité & valleur de son courage, & qu'il ne luy en demeurast perpetuellement obligé: Là venoient infinies sortes d'honnestes compaignies pour veoir ce magnifique passetemps: Et sur tout y vint vne troupe d'Italiens & François, qu'il estoit impossible en voir vne plus parfaitte & accomplie, tant ils sçauoient fort bien representer ce qu'ils vouloient en l'vne & en l'autre langue, que vous les eussiez pris pour naturels François, & les autres pour naturels Italiens. En cedit lieu, non loin du chasteau, dans vne grāde & spacieuse sale, qui regardoit sur vn iardin le plus beau, le plus gentiment comparti, & le plus delicieux à voir qu'autre qui soit en Touraine: Là, dis-je, comme chacun passoit son temps, qui à chanter en Musique, qui à dancer, qui à tirer des armes, qui à discourir l'vn auec l'autre, y arriua (sur la plus ardente chaleur de l'esté) fortuitement vn Gentil-homme, bien connu presque de toute l'assistance; en compagnie duquel e-

ſtoit auſſi vn aſſez renommé & fameux ſauteur, nommé Baptiſte Bernard, qui enſemblement venoient de leur promener de ce beau & plaiſant iardin ; & s'eſtans arreſtez pour ſalluër vne telle aſſemblee, remplie de tant de Gentils-hommes & Cheualiers: Le Seigneur Coſme Roger, natif de Florence, docte, & fort bien verſé en toute ſorte de ſcience, d'vn excellent eſprit, iſſu de noble ſang; s'enquit dudit Baptiſte où eſtoit lors ſon tres-cher & fauory *Palæſtrita*, ou pour mieux dire, le Prince des plus rares exercices de ſiecle. Le Sieur Baptiſte (attendu que les aſſiſtans ne ſçauoient de qui il vouloit parler) reſpondit, luy diſant, qu'il l'auoit laiſſé en ſa chambre, dreſſant l'Architecture de quelques admirables ſaults qu'il auoit nouuellement inuentez: chacun deſira ſçauoir qu'il eſtoit, & prierent ledit Baptiſte de le nommer. C'eſt, Meſſieurs (dit Baptiſte) vn mien grand amy appellé Archange Tuccaro, lequel pluſieurs Gẽtils hõmes qui ſont icy preſens ont autresfois veu ſauter deuãt ſa Maieſté, à quoy elle prenoit vn ſingulier plaiſir. Alors Rogier adreſſãt ſa parole au Seigneur Charles Tetti (gentil-homme Napolitain venu en France auecque la Royne) dit; Encores que vous ayez cy deuãt hanté plus de tẽps en la Cour de l'Empereur voſtre premier maiſtre, & le ſiẽ, que ie n'ay fait; ſi auzerois ie biẽ aſſeurer qu'il n'a point diſcouru auec nous des reigles qu'on doit obſeruer, par le moyẽ deſquelles il s'eſt exercé à reduire en art & methode, la vraye demõſtration, & certaine connoiſſance de l'exercice du ſaut tourné en l'air, ce qui eſt digne de louãge & admiratiõ: veu que ny des Autheurs Grecs, ny des Latins, ceſt art de ſauter n'a point receuë la dignité & honneur, duquel le ſieur Archange la orné & embelly: Comme vous pourriez dire, d'infinies ſortes de tours, de voltes, de virades, & inuerſions toutes differentes les vnes des autres: dreſſant auecques certaine connoiſſance le iugement de celuy qui deſire paruenir à l'exercice de bien ſauter. Alors le ſieur Ferrand gentil-homme Italien tres-docte & tres-aduiſé, & qui eſtoit venu auec le ſieur Baptiſte, prenant la parole dit, Or' que ie ne ſois ignorãt de la langue latine, ſi entendrois-ie volontiers (ô ſieur Coſme) le ſens que vous donnez à ce mot *Palæſtrita*, duquel vous auez tantoſt honnoré noſtre intime amy le ſieur Tucca-

ro: car d'vn tel personnage que vous, nous ne pouuons atten-dre qu'vne rare eloquence, entremeslee de tres-belles & hautes conceptions. A ce propos toute l'assistance se haussant, pria les sieurs Ferrand & Baptiste d'entrer à la salle, y prendre place, affin que plus aysément ils peussent entr'eux discourir du subiect mis en auant. Le sieur Tetti s'auançant le premier les fit asseoir, & puis parlant doucement au sieur Roger, luy dit; Ie suis fort aise que soyez tous deux (entendant de luy & du sieur Ferrand) arriuez en si noble compagnie, mesmes sur la dispute de ces vocables Grecs & Latins, la proprieté desquels nous esperons entendre de vous deux, tant ie vous recõnois courtois & gentils. Toutesfois quant à ce que vous auez amplement discouru du saut auecques le sieur Archange (saut qu'on peut à bon droit luy attribuer, puis qu'il en a restitué & remis sus l'exercice comme m'auez asseuré) i'en suis fort ayse; tant pour la vraye & singuliere amitié que i'ay en vous connuë; que pour le deuoir qu'on doit à la dignité & l'honneur d'vn si noble exercice, lequel il a mõstré en plusieurs endroits fort à propos & au contentement d'vn chacun, l'ayant veu saulter maintesfois en presence de l'Empereur, & de plusieurs autres Princes, auec vn grand & merueilleux applaudissement: & vous diray que si de luy mesmes il n'eut reueillé son esprit, au benefice & consideration de la profession qu'il fait, ce noble art de sauter eut esté tousiours abastardi & ne se fut iamais releué: veu mesme qu'il auoit pris place auec les bastelleurs & ioueurs de farces, qui l'ont tellement rendu vil & contemptible, en se seruant d'iceluy parmy les marchez, cabarets & hostelleries, que i'ay grande compassion de voir comment ils vsent sotement & indignemẽt de la gentillesse de ce noble exercice. A ce propos s'entremettant le sieur Baptiste, Ie vous requiers pardon (dit-il) si auant que le sieur Cosme responde, ie m'aduance à vous faire la responce, que sans doute le sieur Archange vous feroit s'il estoit icy. L'honneur, dit Baptiste, & le respect que ie doy au sieur Archange me faict vous rendre graces de la louange que vous luy attribuez en si bonne compagnie: Ie vous asseureray bien qu'apres auoir discouru auecque luy de la maniere & methode de sauter, & de la diuersité

des ſauts, il ma faict ſi bien voir la faute de ceux qui ne ſçauent rendre autre raiſon de leurs ſauts, ſinon qu'en nous monſtrant la mauuaiſe practique & incertain vſage à quoy ils exercent leur corps, que maintenant pour tout certain ie recognois auoir moy-meſme eſté le plus pauure & mauuais ſaltarin du monde. (I'vſeray de ce mot auecques le congé & licence de ceſte noble troupe, encor' qu'il ſoit peu vſité en langue Françoiſe, car eſtant au vocable peregrin & eſtranger, il ſemble pourtant eſtre fort propre pour ſignifier en vn mot, celui qui a la parfaite cognoiſſance de bien ſauter.) Et diray ſans me vanter, que ceux qui n'ont ſi parfaite cognoiſſance de ceſt art que peut auoir noſtre Tuccaro, m'ont fait ceſt hõneur d'auoir priſé mes ſaults & ma diſpoſition, non pas pour les auoir ſeulement trouuez beaux, mais meſmes les plus admirables qui ſe viſſent. Non pas pourtant que ie vueille conclure, que ie ſois entré iamais auec le S^r. Tuccaro en ſi haults termes de Philoſophie, ſur la perfection du mouuement violent, comme a fait le S^r. Coſme cy preſent (n'eſtant mon intention d'y vouloir penetrer plus auant) mais c'eſt pour vous dire, que ie me contente d'en auoir tiré vne aſſez bonne inſtruction, voire ſelon mon intention, & par diſcours communs, confeſſant ingenuement auoir apprins des choſes que iamais ie n'auois ſceuës ny entenduës. N'importe, reſpondit le ſieur Coſme, pourueu que la verité ſoit cognuë, c'eſt aſſez que ceux qui la peuuent conoiſtre la ſçachent, voire en quelque ſorte & maniere que ce ſoit. Ne voiez vous pas qu'Ariſtote en pluſieurs lieux de ſes liures moraux en diſcourt vulgairement? Ne vous ſouciez donc pas tant des termes de la Philoſophie, mais contentez-vous ſeulement de la proprieté du vray ſens de la choſe qui peut approcher de voſtre capacité, telle qu'elle ſoit. Or me reſte-il à reſpondre au ſieur Charles, qui veut (comme i'eſtime) me faire expreſſement entrer en diſpute auec le docte ſieur Ferrãd, faiſant ſemblant que les gaillardes paroles que nous auons euës l'vn l'autre nous ayent picquez & aigris: & veut faire recognoiſtre à la compagnie ma petite ſuffiſance ſur l'interpretation & vraye ſignification du mot Grec παλαιστρίτης ſuiuant l'honneſte & gratieuſe requeſte que nous en a faitte le ſieur Ferrand: que ſi ie

dissimule ignorer la susdicte signification, i'ay peur de quelque altercation parmy nous, ce que ie ne voudrois qui aduint pour chose quelconque, parce que ie craindrois que si fort & robuste aduersaire, tel qu'est le sieur Ferrand, ne s'y opposast. Alors voicy approcher le sieur Ferrand qui disoit en se souriant, que ce n'estoient pas seulement les Musiciens qui se faisoient prier pour chanter, mais les Philosophes mesmes, les Mathematiciens, les Theologiens, & les Historiens, qui s'entr'enuient la franche liberté qu'ils ont de promptement respondre aux propos desquels non seulement vn chacun les interroge, mais mesmes à ceux d'entr'eux qui sont desireux d'apprendre. Au contraire, le sieur Cosme, ie ne veux pas faire ainsi, ains vous monstreray & à toute la compagnie ce qui me semble de ces mots Grecs, mis en auant, encore que ie me doute fort, que ie ne satisferay pas entierement à vostre opinion, laquelle ie prendrois volontiers plaisir ouyr de vous. Apres qu'il eut dit ces mots au sieur Cosme, il commença à discourir & parler comme s'ensuit. *Palestrita* donc, dit le sieur Ferrand, si la memoire ne me trompe, est vn mot que les Latins ont tiré de la langue Grecque. Et pour vous le faire mieux entendre, ie vous exposeray premierement que signifie le mot Grec παλαίστρα qui est ce que l'on dit en Latin, *Luctatio, concertatio*: & en propos vulgaire, c'est le propre acte de la luicte, ou l'esbat de l'exercice du corps de ceux qui luitent: & ne l'ont les Latins (depuis qu'ils l'eurent receu des Grecs, & mis en vsage) non seulement pris pour signifier la mesme luite (suiuant qu'il est prins au texte Grec) mais pour tout autre lieu destiné à cest exercice. La Palestre suiuant l'auctorité de Ciceron & de Quintilian, est, la bien-seance des honnestes mouuemens, gestes, façons, formes, postures, & actes, non seulement du visage, de la voix, des mains, & des pieds, mais aussi de tout le corps ensemble: dont est venuë à vray dire, ceste coustume d'appeller *Palæstritas*, ceux qui en l'instruction de ceste bien-seance du mouuement du corps, font excellemment biẽ expers & exercitez. D'auantage sçay-ie biẽ qu'en langage Grec παλαιστρίτης est, ce que l'eloquence Romaine a obserué signifier le mesme luicteur, ou celui qui s'exerce en l'exercice de la luicte. Dont il me

ſemble (ſauf voſtre meilleur aduis ſieur Coſme) que ce mot de Palæſtrita ne s'accorde nullement en ſignification à la vraye Gymnaſtique, qui eſt la profeſſion que faict le ſieur Archange: & quand d'ailleurs on pourroit le luy attribuer, il le faudroit appeller παλαιστρικὸς pluſtoſt que παλαιστρίτης, & ce afin de ne s'eſloigner de la proprieté latine. D'autant qu'Afranius & Quintilian appellent *Palæſtricos*, les hommes qui ſont deſià maiſtres paſſez, & qui monſtrent & enſeignent ceſt exercice de la luicte, enſemble les geſtes, formes & mouuemens conuenables à toutes perſonnes qui ont la volonté & le courage de ſe faire paroiſtre & renommer nobles, gentils & parfaicts luicteurs, comme ie m'aſſeure qu'en ceſte partie il faudroit mettre le ſieur Tuccaro, lequel ne manqueroit de monſtrer la ſuffiſance de ceſt excellent exercice à infinis nobles & gentils eſprits. Et par les *Paleſtritas* ils ont voulu ſignifier les diſciples qui apprennent des Maiſtres ſuſdicts les exercices de la luicte. Et partant la difference de ceux-cy, auecque ceux là, eſt auſſi grande, que celle qui eſt entre le maiſtre & l'apprentif. Et cõme le ſieur Ferrand vouloit paſſer outre & continuer ſon diſcours, le Sr. Roger l'interrõpant dit, Ie ne refuſay iamais de diſcourir auec quelques perſonnes que ce fut, principalement les ayans veus eſtre doctes, & accompagnez de modeſtie: car il eſt tres-aſſeuré qu'on ne peut tirer d'eux qu'vne vtile & louable inſtruction de la verité de la choſe de laquelle le ſubiect eſt mis en auant pour diſputer: ou ſi on ne peut du tout, au moins eſt-ce vne confirmation de la cognoiſſance que l'on peut auoir de la choſe diſputee. Or i'ay touſiours deſiré d'apprendre & de me faire ſçauant, de peur de viure en ignorance, ayant par ce deſir beaucoup profité en la cognoiſſance de la verité, laquelle ie n'ay pas touſiours cognuë: m'eſtant touſiours perſuadé, que ce ſeroit double ignorance, ſi l'homme penſoit ſçauoir ce qu'il ne ſçait pas: ains au contraire ſon deuoir ſeroit de dire qu'il ſçait bien ne le ſçauoir; puis qu'ainſi eſt que la cognoiſſance que nous auons de ne ſçauoir, eſt preſque vn vray moyen, ou aſſeuré commencement d'apprendre à ſçauoir, ſuiuant le dire de ce grand Philoſophe qui diſoit beaucoup ſçauoir, en ne ſçachant rien. Et ſi par cas fortuit ie me ſuis trouué auec des gens

ignorans & sans aucunes lettres; si n'ay-ie pourtant laissé de discourir auec eux : estant bien aduerty qu'il se trouue force hommes qui se vantent beaucoup, ou tout sçauoir, voire plus que tout le reste des hômes ensemble, & cependant eux-mesmes ce sont les plus ignorans & les plus bestes du monde; en quoy ils se font recognoistre manques de iugement & d'esprit, & qu'au besoin la raison & l'entẽdement leur deffaillent, gens à la verité que ie blasme & mesprise entierement. Or sieur Ferrand pour retourner à mon propos, i'ay ouy attentiuement vostre discours sur les mots par vous interpretez, à l'intelligence desquels ie ne puis m'accorder: D'autant que s'il vous souuient, ie disois par cy deuãt, parlant du Sr. Archãge, que ie ne lui attribuois pas absolument le surnom de *Palæstritas*, car incontinent ie le qualiffiay du nom de *Gymnasiarcha*. Mais d'autant qu'il vous semble que ce surnom de *Palæstrita* soit du tout improprement attribué (comme vous auez demonstré) à la Gymnastique (profession de nostre sieur Archange) il est bien raisonnable qu'en exposant ma conception, ie vous rende satisfait & content, en vous prouuant en qu'elle same & maniere on le luy peut proprement attribuer, voire sans replique. La suite duquel discours ie ne pourrois aisement continuer, & puis cõclure, si premierement ie ne declarois ce mot de *Gymnasiarcha*, & d'où il est tiré, afin que chacun puisse estre resolu & satisfait de nos discours. Ie crains seulement que pendant le temps que nous consumerons à nostre dispute, l'assistance, n'en estant bien cõtente, ne s'en ennuye: Car, ie ne pense pas que vous & moy puissions venir en si peu d'heure à l'entiere fin de toutes les considerations que ie me represente sur ceste dispute; estant mon deuoir en discourant de proposer, & à vous de repliquer au contraire s'il vous semble : car nous attendons qu'auiourd'huy vous nous monstrerez auec vostre vehemente eloquence vne diuerse & profonde doctrine, à l'imitations des Academiciens anciens qui oyoient discourir leur grand maistre Platon, comme nous sommes, à sçauoir sous le berçeau d'vne belle treille, & à l'ombrage de quelques grands & spacieux arbres, chargez de diuerses sortes de bons fruicts, comme ceux-cy sont. I'eusse bien desiré pourtant sieur Ferrand,

rand, que puis que voſtre arriuee, & celle du ſieur Baptiſte nous a faict entendre tels diſcours de la profeſſion de noſtre vray *Gymnaſta* (& non pas *Gymnaſiarcha* comme i'ay eſperance vous le biẽ prouuer) que luy meſmes eut eſté icy preſent, m'aſſeurant qu'il nous ſatisferoit entierement & du nom & du tiltre qu'il luy conuient proprement ; ſuiuant le iugement de la cognoiſſance que chacun a de ſoy-meſmes. Et encor' que cela n'apportaſt tant de plaiſir à l'aſſiſtance que la meſme pratique & vſage de ſi diuers & differens ſauts, comme vous pourriez dire l'incomparable ſaut des Cercles, duquel ſera parlé cy deſſous; ſi eſt-ce que nous en ſortirions aſſez honeſtement cõtens & ſatisfaits. A ce propos fort gratieuſement & gentiment repliqua le ſieur Ferrand, en ſe retournãt vers la compagnie. Prenez garde, Meſſieurs, ie vous prie, comme ſubtilement ceſt accord courtiſan le ſieur Roger a promptement trouué la maniere de nous faire perdre la ſouuenance du ſens & de l'expoſition de ſa conception, voire de ſes braues conſiderations qu'il nous pouuoit deduire ſur le preallegué nom de *Gymnaſiarcha*, & meſme ſur celuy de *Gymnaſta*, (nom duquel il a mieux penſé qualiffier noſtre ſieur Archange) au cõtraire ie ne ſuis pas d'aduis qu'il eſchappe ainſi, ains ie m'apperçois que ceſte recherche qu'il nous a promiſe ſera merueilleuſement vtile & delectable pour le grand contentement qui s'en enſuiura, comme eſtant vne recherche rare & exquiſe, prouenant de la cognoiſſance de la venerable antiquité Grecque & Latine. Parquoy il ne ſeroit pas honneſte de vous aduertir dauantage ſur ladite expoſition, ne me reſtant plus que de ſuiure l'ordre qu'il a tenu en la diuiſion qu'il a obſeruee, ſans plus aller chercher la longueur des excuſes qui ſeroient par trop ennuyeuſes, cõme ſeroient auſſi toutes autres nouuelles allegatiõs qu'on y pourroit adiouſter. Ie vous ſupplie doncques de croire, Meſſieurs, que le diſcours que ie deſire vous deduire ſur le ſubiect de ceſte matiere miſe en ieu, outre le grand plaiſir que vous y prendrez, ſera remply de pluſieurs & diuerſes hiſtoires, la cognoiſſance deſquelles ſeruira infiniment, comme auſſi l'exacte obſeruation des loix, & gouuernemens que ie vous repreſenteray des plus anciennes Republiques. Parquoy il m'a touſiours ſemblé bon que

nostre feal Gr. Roger ne s'en allast si legerement qu'il en fait le semblant, puis que volontiers ie me suis offert à le seconder de tout mon pouuoir, en tant que mon petit sçauoir se pourra estendre, & m'asseure qu'en ce faisant nous aurons matiere de nous souuenir du passe-temps que prenoient anciennement les Academiciens en leurs disputes. Sur ce propos le sieur Baptiste se leua & dit, que de sa part il vouloit aussi faire preuue à tous ces Gentils-hommes du desir qu'il auoit de les seruir, & accroistre par sa diligence les plaisirs & passe-temps qu'ils en attendoyent, s'offrant luy-mesme d'aller trouuer le parfaict nourriçon de la Gymnastique du sieur Archange, nommé Pino; lequel sans grande ceremonie il ameneroit, pour le faire en presence d'eux tous sauter, & leur faire voir toutes les diuerses sortes de sauts merueilleux qui se font en l'air (que nous appellons ordinairement en termes de saltarin, saut Cobistique, nom, que nous retenons encor des plus anciens & fameux Gymnastes qui se soient veus,) sauts, dis-ie, aussi admirables que les fait le sieur Tuccaro son maistre, & ce afin que ce iour soit dignement employé à tous les plaisirs & passetemps que nous pourrons: mesmes és discours de bien & iustement sauter auec les parfaits & dignes maistres de l'art, tels que nous en auons icy. Estant bien raisonnable que tels discours se passent de ceste façon, puis qu'ils ont esté cause de nous faire entrer en si haultes & grandes disputes de la tres-noble & excellente Gymnastique. Sur le propos du sieur Baptiste toute la compagnie respondit: Nous vous serons infiniment obligez, si vous nous faites voir ce que liberalement vous nous offrez, & promettez, pourueu que vostre retour ne soit trop long. Et comme le sieur Baptiste prenoit congé de la compagnie, le sieur Charles Teti retournant vers Roger, luy dit, vous penseriez bien estre eschappé sieur Roger par l'entremise des paroles de Baptiste; lequel semble auoir respondu par ses discours à vos subterfuges; Ie vous prie ne nous vouloir refuser, & enuier si belle rencontre de tant de beaux & graues propos; mais plustost qu'il vous plaise nous declarer amplement la signification du mot de *Gymnasiarcha*, ensemble sa vraye etymologie (chose que nous desirons fort entendre de vous) parce qu'il

ſe deriue (cõme indubitablement il fait) du verbe Grec γυμνάζω, il ne ſe peut faire autrement qu'on ne diſcoure auſſi des exercices Gymnaſtiques, & des maiſtres d'iceux, que vous auez cy deuant appellez *Gymnaſtes*. Choſes à la verité notables, & curieuſes à ſçauoir, & par conſequent attentiuement entenduës. Surquoy le tres-aduiſé ſieur Ferrand adiouſta quelques mots, diſant, ô l'heureuſe iournee, & que i'ay ſi longuement deſiree; en laquelle i'eſpere qu'en fin la noble aſſiſtance verra, & cognoiſtra ce que tant de fois i'ay aſſeuré eſtre vray de la diuerſité de tant de ſaults, & exercices incroyables qui ſe feront auec toutes les obſeruations, & iuſteſſes qui ſont neceſſaires, & requiſes à ſi nobles exercices; afin qu'à l'aduenir on puiſſe ſçauoir par la theorique l'excellence de ſi admirables, & miraculeux ſaults. Car ſi cela n'eſtoit, il ſeroit impoſſible de pouuoir acquerir l'vſage à entierement parfaire la vraye iuſteſſe, & la grace qu'il faut auoir à quelque ſorte de ſaut, quelque difficile, & diuers qu'il ſoit; enſemble la forte & habile diſpoſition que doit auoir vn maiſtre ſauteur. Cela dis ie, ne ſe pourroit acquerir, Qui demonſtreroit ſeulement la pratique, & le ſeul trauail du corps, comme ont fait quaſi par cy-deuant tous ceux qui ſe ſont meſlez de ſauter, & comme ſots qu'ils ſont, ont obſtinément reprouué l'art de ſauter d'Archange. Non pourtant qu'ils ſoient fondez ſur quelque bonne raiſon, mais pour la ſeule enuie qu'ils luy portent, lequel a touſiours mis peine de faire les admirables ſaults, non pas ſeulement de ſon corps, mais premierement de ſon eſprit, les reduiſant en art, auecque iuſte & aſſeuree reigle, meſure, & methode. Et pour ſatisfaire à ce que ie vous ay dit cy deſſus, vous verrez incontinent venir le ſieur Baptiſte auec ledit Pino, qui vous feront voir par leurs ſaults, & ouyr par leurs diſcours combien mon opinion eſt vraie, & receuë de tous bõs ſaltarins. Et toutefois en les attẽdãt, vous ſieur Coſme pour leur commencer la narration du ſuiet, duquel toute ceſte noble compagnie vous a prié: Car ie cognoy bien à voſtre viſage qu'eſtes reſolu à ce faire, ſans vous faire reprier d'auantage. Et de peur que Roger ne ſe voulut entremettre, le ſieur Coſme s'auança promptement, & dit: Et puis que de voſtre grace il vous plaiſt m'ouyr, ie vous prie me

faire tant d'honneur,que de me vouloir seconder en ce mien discours,m'asseurant qu'on ne sçauroit iamais perdre le temps auecques vous,Ie vous diray seulement qu'il me desplaist d'estre icy arriué inopinémẽt,sans m'estre au preallable aprestê de ce que ie dois dire,de peur q̃ ie ne demeure muët,cõme on dit.

Doncques ie deduiray premierement l'entiere signification du mot de *Gymnasiarcha*, puis ie vous monstreray que la qualité de *Palæstrita* n'est nullement mal seante (comme vous pensez) à la profession de nostre Archange : pourueu qu'il vous plaise m'accorder,& me promettre que n'aurez en vostre ame aucune autre opinion que d'vn bon Philosophe, laquelle ie vous supplieray me faire paroistre sans aucun mal talent, ny dispute au contraire: attendu que ie sçay fort bien que n'ignorez nullement combien il est deshonneste se mõstrer peu modeste en l'inquisition, ou recherche de la verité, voire plus que ne le requiert la graue dignité de la Philosophie. Car encores que le Philosophe n'ignore la verité de quelque chose, si est-ce qu'il ne presume iamais la bien sçauoir, comme infinis font, lesquels auecq' vne obstination, & pertinacité grande, voulãs monstrer sçauoir quelque chose, font paroistre estre les plus ignorans du mõde. Partant ie vous asseure que maintenãt plus que iamais ie me dispose à vous faire cognoistre qu'il n'est besoin d'vser de ceremonie, ny de prieres,ny de louãge,à la charge que m'imposez tãt à celle de mõ esprit, qu'à celle du corps. Resiouïssons-nous, Messieurs, dit le sieur Charles, puis que tels Athletes sont venus aux prises : mettons arriere ie vous prie toutes ces sottes & vaines ceremonies, voire sans plus interrõpre leur discours, afin que cela ne soit cause de les faire arrester, & demeurer tout court, sans que nous ayons le plaisir d'entendre ce que nous desirons il y a long temps sçauoir d'eux. I'arriuay sur ces entrefaictes, ou chacun de la compagnie me fit grand accueil, & auec grande resiouïssance & exclamation, le seigneur Roger s'escria, en me disant; Vrayement, sieur Archange,vous estes arriué tout à propos, car vostre absence rendoit imparfaicte ceste compagnie, laquelle vous voyez remplie de tant de nobles personnages, qui attendent à ouyr discourir de vostre vertu, & du nouuel art, duquel vous seul fai-

ctes maintenant profession, & dont est procedé auiourd'huy le subiect de nous trouuer assemblez icy pour en discourir: Lesquels discours seront à iamais (ainsi que nous a asseuré le sieur Ferrand) dignes de memoire, & de grand plaisir quant & quant. Et lors leur faisant la reuerence, comme mon deuoir m'y conuioit, ils me prierent de prendre place, & comme ie fus assis, ie commençay à leur dire. Si tost, Messieurs, que le sieur Baptiste m'a assuré que vous estiez assemblez, & que m'attendiez icy, où quelques iours auparauant vous auiez de coustume vous trouuer, pour auec plaisir, & contentement tromper les heures, & les longs iours du chaud de l'Esté, ie me suis incontinent acheminé pour me presenter, & m'offrir entierement à vous, pour vous prier me daigner receuoir en si honorable compagnie que la vostre, & y vouloir accepter aussi le sieur Pin, qui vient incontinent apres moy, auquel i'ay commandé qu'il ne fist faute se trouuer auec le sieur Baptiste, ainsi qu'il luy promit la derniere fois qu'ils s'entreuirent. A ce propos, mon tres-cher Ferrand se tournant vers le sieur Cosme, luy dict, Ie vous prie, faictes en sorte que nous oyons, & voyōs ce qu'vn chacun de nous à si grand' enuie d'oüyr de vous. Le sieur Tetti interrompant aucunement ce dernier propos, pria toute la compagnie de permettre qu'eux deux seuls, & l'vn apres l'autre s'entre-respondissent, sans estre interrompus, afin que plus promptement ils dōnassent fin auecq vne entiere resolution aux discours des exercices qu'ils auoyent mis en auāt cy-dessus. A quoy chacun s'accorda fort volontiers, & s'apprester ent tous à diligemment oüyr, & retenir le discours que le sieur Roger auoit desià encommencé, si bien que de nouueau fut recommencee la dispute par le sieur Cosme ainsi comme il s'ensuit.

COSME. Il est bien necessaire, Messieurs, sans vser d'autres discours, que ie reprene mon premier propos, & cōmenceray par l'interpretation du mot Grec γυμνασία qui signifie exercice, duquel est deriué le mot de *Gymnasium*, pour denoter le lieu où l'on faict quelque sorte que ce soit d'exercice: Encores que nos predecesseurs ayent vsurpé ce dict nom pour signifier le lieu que nous appellons *Eschole*; lieu, où les Maistres Re-

gens enſeignent ce qui appartient à l'eſtude, & exercice de l'eſprit ſeulement, & non du corps. Mais pour ne nous eſloigner des autheurs Grecs, deſquels nous auons retenu ce mot, ie mettray en auant le teſmoignage du diuin Platon, que nous receurons ſans autre, pour la definition des ſuſdicts mots. Lequel au ſeptieſme liure de ſes loix definit ainſi la *Gymnaſtique*. La Gymnaſtique generalement eſt celle, qui en ſoy contient tous les exercices de la guerre, & qui ſeruent neceſſairement à icelle, à laquelle eſt auſſi entierement compriſe l'exercice de la luicte, & du ſault. Il ſe voit par là qu'il n'a faict nulle mention de l'exercice des lettres, partant ce ſeroit grande temerité de penſer qu'vn tel, & ſi graue perſonnage comme Platon, eut ignoré la choſe qui eſtoit ſi commune en ſon temps, comme eſtoit, par ſur tout, ce noble & excellent exercice de luicter, & de ſaulter. Et faut icy noter qu'encores qu'il ſemble que ce mot de *Gymnaſium* ſignifie toute ſorte de lieu deſtiné à l'exercice du corps, comme nous auõs rapporté des Grecs; ſi eſt-ce qu'ayans eſgard à la diuerſité des exercices qu'on enſeignoit en ceſdites eſcholes, ils auoient auſſi des lieux differens, & ſeparez, ſelon la diuerſité de ceux qui ſe vouloyent exercer à certains, & differens exercices; c'eſt à dire, que chaque exercice auoit ſon lieu, & ſa place deſtinee. Qui eſt cauſe qu'il ne nous faut eſmerueiller des magnifiques, grandes, & miraculeuſes architectures, & fabriques, que nous liſons auoir eſté baſties en toute la Grece, & parmy l'Empire de Rome, comme grande quantité de theatres, amphitheatres, & arenes; Puis que telles places eſtoyent requiſes & neceſſaires, pour y repreſenter ſeparément diuers exercices; à l'vn pour ſaulter, à l'autre pour y luicter, à ceſtuy-cy pour courir la bague, à ceſtuy-là pour s'eſcrimer, bref pour s'exercer à quelque autre ſorte d'exercice que ce fuſt. Exercices à la verité, (comme vous ſçauez tres bien) inuentez pour pluſieurs, & grandes raiſons, que nous pouuons tirer, ſoit de la Philoſophie morale, ſoit de l'inſtitution des anciennes republiques bien ordonnees, qui les ont mis en pratique & vſage, les introduiſant en leurs citez auec gloire & honneur, pour ne laiſſer viure en oyſiueté, & fetardiſe leur ieuneſſe. De ſorte que ſi quelqu'vn ſe diſoit aller au lieu de la Palæſtre, on n'entendoit

qu'il allaſt à quelque particulier edifice deſtiné pour la luicte, mais bien à l'eſchole, (qu'ils appelloyent *Gymnaſia*) où on enſeignoit (comme i'ay dict cy-deſſus,) toutes ſortes de differens exercices: & le meſme peut-on dire des autres exercices.

FERRAND. Ie le crois ainſi, & le tiens pour tres-certain, encores que quelques-vns en parlent autrement. Voire voyõs nous auiourd'huy qu'és eſcoles (que vous auez cy-deuant mõſtré eſtre appellees par les Latins, à leur mode, *Gymnaſia*, & en France, Colleges,) Il y a de grandes ſales departies chacune pour l'eſtude, & la profeſſion de pluſieurs ſçiences, & arts differents les vns des autres, qui s'y liſent, & enſeignent par les Profeſſeurs à ce gagez. Et quand quelque eſcholier vient de la claſſe de Rhetorique, de Logique, Phyſique, & des autres, il ne s'entend pas qu'il vienne d'autre lieu que de l'vne de ſeſdictes claſſes, qui ſont dans ledict college, où on enſeigne les ſuſdites ſciences. Ie ne veux pourtant inferer que tous les colleges ſoyent auſſi grands les vns que les autres pour pouuoir receuoir ſi grand nombre d'eſcholiers, voire de ſales qui ſeroyent requiſes particulierement à toutes les ſciences & ſuſdicts arts liberaux. Auſſi ne faut il pas croire qu'en tous les anciens colleges de la Grece y eut autant de lieu, & d'eſpace, comme il y auoit à celuy que deſcrit Vitruue; ni qui fuſſent ſi bien entourez, ſi grands, & ſi ſpacieux, auec force grande quantité de colomnes, qu'aucuns edifices qui ſe voyoyent fort fameux & renommez, à cauſe des diuers exercices qu'on y faiſoit. Il ſuffit (comme a eſté dict cy-deſſus) que la proprieté des choſes, meſmement des mots, ſe cognoiſſe, & s'entende ſelon la particuliere ſignification qu'ils ont, ſans eſtre par trop curieux de la trop grande licence d'aucuns, qui pour ſe monſtrer ſçauants, ou autrement, abuſent trop licentieuſement de la ſignification des mots Grecs & Latins, voire de quelque autre langue que ce ſoit.

COS. Ie me reſiouys fort, ſieur Ferrand, que vous ayez ſi bien confirmé mon dire. Si ne faut il pourtant croire que les hommes puiſſent tellement changer la ſignification d'aucun mot pour leur en ſeruir autrement que n'eſt ſa premiere deriuation & proprieté, ſans en abuſer, (comme vous ſçauez fort

bien) & mesme que ie pourrois prouuer auecq infinis autheurs Grecs dignes de foy, s'il en estoit de besoin. Mais pour ne me departir de mon premier propos; ie dis, que comme du nom Grec γυμνασία, qui signifie *exercice*, est deriué le mot de γυμνάσιον, aussi que de γυμνάσιον, sont deriuez les vocables de γυμνάστης, de γυμνασιάρχης, & de γυμναστική, combien que quelques autheurs en restraignant ledit mot de γυμναστική, veulent qu'il soit deriué ἀπὸ τοῦ γυμνάζειν, qui en Grec signifie autant que faict en latin l'infinitif, *exercere*, & en langue Françoise, *s'exercer*. Finablement par ces deriuations ainsi espluchees, il se trouue que le mot de γυμναστὴς signifie proprement le principal maistre, & precepteur des exercices, c'est à dire, celuy qui a le soin & la charge, generalement de tout le college: & pour ce regard estoit-ce la plus grande, & plus honorable dignité qu'on pouuoit auoir dans ledict college. Mais celle des Gymnasiarques n'estoit telle, parce qu'ils n'estoyent que cõme Presidents particuliers des lieux & classes qui estoyent dans ledict college: lieux & classes, di-ie, qui estoyent, comme i'ay dit cy-dessus, destinees à tel ou tel exercice.

FERR. Au semblable de ce que cy-deuant vous nous auez discouru, (sieur Cosme,) il se voit mesmes en France, qu'en chaque college il y a tousiours celuy qu'on appelle le Principal, dignité sur toute autre qui soit audict college premiere, & plus grande, & comme plus excellente, aussi est elle mieux gagee, que n'est celle des Regents, qui ne sont principaux, & maistres que de la classe où ils lisent. Dequoy il faut noter, (à mon iugement) que tout ainsi qu'à vn seul college y auoit plusieurs regents: aussi en vos Gymnases vn seul Gymnaste auoit le premier l'honneur, & la charge de son Gymnase, (s'il faut ainsi dire) ayant l'œil sur tout ce qui appartenoit aux exercices du corps. Et au contraire il se trouuoit plusieurs Gymnasiarques, qui seruoyent de Presidents és lieux particuliers, où l'on s'assembloit pour luicter, sauter, ou courir auec les Athletes. Et en ceste signification il n'y a pas long temps que ie vous disois que le tiltre de Gymnasiarque estoit fort propre, & bien adapté à la perfection de nostre seigneur Archange. Estant chose tres-asseuree que tout ainsi qu'il se voit en nos Republiques des

colleges destinez pour apprendre les sciences, qu'aussi ne seroit-il hors de propos que l'on remit en vsage & pratique les Gymnases, qui fussent destinez à la mode des anciens, pour tous & chacuns les exercices du corps: auquel lieu presidast le sieur Archange, suiuant sa parfaicte maistrise & entiere experience, de sauter: Et par ce moyen remettre sus ce gentil mot Grec de Gymnasiarque, & luy donner place parmy la langue Françoise: duquel titre, comme i'ay dict cy-dessus, à bon droit on qualifieroit ledit Archange. A ce propos Cosme interrompit le sieur Ferrand, le priant de ne passer plus outre.

COS. Ie me doute, dit-il, à peu pres de ce que voulez inferer, sieur Ferrand, mais ie m'asseure vous satisfaire incontinent, & vous declarer ma conception sur la propre signification du mot *Palæstrita*, car vous ne me sçauriez nier que les Latins ne l'ayent souuent vsurpé pour signifier quelque sorte d'exercice que ce soit, soit du corps, soit aussi de l'esprit. Et combien que l'art de sauter soit vne espece d'exercice, & deriué de la Palæstre: & que le nom de *Palæstrita* soit pris estroictement pour celuy qui sçait luicter. Si est-ce pourtant qu'en le prenant selon sa generale signification, il signifie aussi la profession de celuy qui reduict en art, en reigle & methode la vraye & parfaicte cognoissance de sauter. Mais auant que passer outre, desirant vous faire entendre tous les mots qui se deriuent du susdict vocable Grec γυμνασία, Ie vous prie vouloir mettre à fin vostre propos encommencé, pour ne perdre la commodité que nous auons, vous asseurant de ne plus vous interrompre.

FERR. Volontiers ie m'accorde à cestui vostre desir, & vous prie qu'il vous plaise suiure sur toute autre chose, ce que vostre heureuse memoire vous fournit, sur la diuision de Platon, que vous auez par ci-deuant alleguee sur la profession de la Gymnastique, & disiez, (si bien il m'en souuient) que pour dire, allons nous en faire quelque exercice, ou que voulant demonstrer que cestui-cy, ou cestui-là s'en estoient allez auec quelques honnestes hommes s'exercer à quelque honneste exercice, que ceux-là, dis-ie, s'en estoient allez à la Palestre, ou bien s'estoient trouuez à la Palestre d'vn tel exercice: qu'il ne s'entendoit pas seulement d'vn seul exercice en vn

ſeul lieu, mais de pluſieurs enſẽble, en pluſieurs & diuers lieux, & qui par art & induſtrie alloient exercer leur corps, & quelquefois auſſi leur eſprit.

Cos. Maintenant ie m'aſſeure que ces meſſieurs ici auront quelque eſclairciſſement de nos diſcours. Ie dy doncques de rechef que l'art de la Gymnaſtique ne comprend pas ſeulemẽt l'art de luicter, ſauter, courir, jouër au palet, ou ſe battre à coups de poing, comme anciennement ſe ſouloit pratiquer aux places & lieux Gymnaſtiques, mais meſmes generalement il comprend tous & chacuns les exercices, qui eſtoient, ſelon la diuerſité du temps, practiquez, & exercez en tous les Gymnaſes, & lieux d'exercice.

Ferr. De ſorte doncques que vous voulez conclurre que la Gymnaſtique eſt le nom d'vn art ſi vniuerſel, qu'il comprent tous les exercices du corps, qui ſont generalement inſtituez & mis en vſage par tous les Gymnaſes, ne l'attachans pas à vn exercice pluſtoſt qu'à l'autre.

Cos. C'eſt la meſme verité, que ſi ainſi n'eſtoit, Platon n'auroit pas eſcrit, comme nous auons rapporté cy deſſus, que le nom de la Gymnaſtique comprint & embraſſaſt en ſoy tous les exercices militaires: ce qui ſe cognoiſt aiſément par la diuiſion qu'il fait de ladite Gymnaſtique, à ſçauoir en la luicte, & au ſaut; comme eſtans les deux premiers genres de toutes les autres eſpeces d'exercices à quoy les hommes ſe peuuent addonner. Ceſte inuention fut trouuee tant pour la conſeruation de la ſanté en temps de paix, comme pour accouſtumer les corps à la force, promptitude, & diſpoſition en temps de guerre; inuentee dis-ie, & miſe en vſage, (comme en ces ſuſdits lieux publics) ſelon l'occurrence, & varieté des couſtumes des prouinces d'alors. Ceſte conſideration ſeruira pour faire entẽdre d'vn meilleur ordre la diuiſion de toutes les choſes que ie me ſuis obligé cy deſſus à diſcourir.

Ferr. Beaucoup pluſtoſt contenterez vous, ſieur Coſme, ceſte noble compagnie, en vous preparant d'vn bel ordre à diſcourir de ſi braues & ſi dignes conſiderations. Eſtant l'ordre ſans doute la principale conſeruation, & ſeul aide de la memoire, ſans lequel les hommes ne peuuent faire leur profit de

ce qu'ils ont leu, ouy, veu, & appris. Mais à propos de la signification de la Gymnastique, que vous auez cy dessus interpretee, il m'est tombé en la memoire de ce que vous disiez n'agueres, parlant des tiltres desquels on pouuoit qualifier nostre Seigneur Archange, en asseurant qu'on le pouuoit appeller Gymnaste plustost que Gymnasiarque. I'estime que ce soit en consideration de la Gymnastique, de laquelle il faict entiere & parfaicte profession ; à laquelle, à la verité, bien que renouuellee, il pourroit presider, si les Princes Chrestiens l'introduisoient aux principales villes de leur estat, y faisans à la mode des Anciens, edifier nouueaux colleges, pour restablir lesdits exercices Gymnastiques: Ordonnans aussi que les exercices de tout temps inuentez, voire les plus recents pour s'exercer à la guerre, fussent auec vn bel ordre publiquement mis en vsage & practique, qui seroit vn moyen d'aiguillonner leurs suiets de s'addonner à la vertu, & à tous honnestes exercices, pour estre vn iour recompensez de leur valeur & merites.

COS. Vous auez iustement deuiné mon intention, & si les Republiques qui sont en la Chrestienté remettoient sus cest exercice, que ie puis dire leur estre necessaire pour rendre les corps des ieunes hommes plus forts & robustes, ainsi qu'il se pratiquoit anciennement, ie ne fay nulle doute que nostre Seigneur Archange ne fust des premiers à obtenir par le merite de son experience la preeminence de cest exercice, pour estre ledit Archange vniuersellement bien instruit, & versé à toutes les manieres d'exercices, soit anciennes, soit modernes, & desquels sans en rien dissimuler il a l'entier, & parfait vsage corporel, & spirituel. Mais voicy venir Baptiste, & Pino, qui portent quant & eux tous les instruments propres pour sauter, qui nous releueront vn peu de nos propos, & longs discours.

FERR. Ie vous prie, sieur Cosme, auant que Pino saute, vouloir finir ce que vous a requis toute ceste compagnie, comme vous requiert aussi en son particulier le sieur Tetti, aussi biẽ aurons nous assez temps pour les voir sauter; mais non pas tousiours le loisir d'entẽdre la resolutiõ de tãt de doctes discours

pleins d'histoires,& de Philosophie. Partant, sieur Baptiste mõ bon amy,& vous aussi sieur Pin,vous soyez tous deux les tres-bien venus. Ie me resiouys fort de voir vne si belle & noble couple d'amis comme vous estes,& gens de promesse, n'ayans fait difficulté de nous venir veoir.

BAPTISTE. Le desir de vous faire seruice ne m'a pas seulement fait doubler le pas, mais mesmes l'affection que i'auois d'ouyr & entendre vos elegans discours, m'a fait voler pour venir icy auec le sieur Pin.

PIN. Il est ainsi ,sieur Baptiste,encore que i'aille bien viste, mais i'en suis bien aise,& n'eusse iamais pensé trouuer si grande compagnie de tãt de personnages vertueux comme il y a icy, en la presence desquels ie me resouds monstrer tout ce que ie sçay faire de bon,& si iamais ie m'esuertuay ce sera à ce coup, m'asseurant que l'exercice que ie pretends faire de sauter ,les recreera fort,& y deussé-ie,comme dit Sacripant,employer les ongles & les dents.

COS. Or sus laissons les ongles & les dents au seruice des Maccarons,comme on dit en Italie , & vous assoiez, s'il vous plaist,tous deux,puis que toute la compagnie vous en prie. Cependant le plus briefuement qu'il me sera possible ie me depestreray de ce que le sieur Ferrand veut que ie face: ne pensez pas pourtant que ie ne vous resueille bien aussi en faisant l'exercice du saut violent. Et ne pensez pas aussi (comme par aduanture vous pourriez auoir opinion) que ie me propose obseruer vn tel ordre en mon discours , comme si ie voulois discourir des arts, & sciences , ou de leur action , practique , ou contemplation, estant, s'il me semble, plus facile d'en discourir auec vn ordre libre,& non contraint, qu'auec l'estroite regle de Philosophie. Ie dy doncques qu'ayant le diuin Platon consideré que la plus grande partie , voire que tous les exercices ensemble auoient certaine participation,& communauté auec l'art de sauter,de l'vsage duquel necessairement procedoit la disposition,& mesuree force du corps, a tres-bien mis au premier rang de la diuision Gymnastique l'art de sauter , & au second celuy de la luicte,laquelle sans doute est la plus ancienne façon de combattre qui se soit trouuee entre les hom-

mes,de laquelle on pourroit dire le mesme que du saut, d'autant que le bon luicteur saisissant son ennemy, & le serrant par les endroicts qu'il sçait estre propres pour le faire tomber, tantost en le poussant, tantost le tirant à soy, & aucunesfois le reculant, suiuant l'art & l'experience qu'il a de bien luicter: qui est celuy qui ne voit qu'en telles actions, presque tout le corps, les bras & les mains, ne soyent tousiours employees? & que les temps & mesures ne se rencontrent pour ietter à terre l'ennemy? & non pour autre raison, sinon que cest exercice participe en tout & par tout aux temps, aux mesures, & aux proportions de l'art de bien sauter.

FERR. Maintenant ie m'apperçois que ces Messieurs icy cognoistrõt estre vray ce que ie leur ay protestay tãtost, qu'il ne falloit qu'ils eussent crainte de leur ennuier de ces discours icy, & principalement entendant les raisons tirees de vostre heureuse memoire, sieur Cosme; si bien que ie vous prie de leur part qu'il vous plaise nous discourir amplement sur ce subiect: pour ma descharge, ie vous veux aduiser en passant, que si ie ne m'abuse sur le lieu de Platon, (que vous allez si bien exposant) il me semble, di-ie, qu'il vse du mot χορεία, qui signifie autant comme en Latin *Saltatio*, lequel, suiuant mon iugement, est plus general, comprenant plusieurs especes, & differences de sauts qui ne seruent, ny à la santé, ny au seruice de la guerre. Partant, sieur Cosme, il vous plaira, en vostre diuision nous declarer ce qu'il vous en semble.

COS. Il faut, sieur Ferrand, qu'auant que ie passe plus outre, ie responde à vostre dernier propos. Il faut sçauoir que les Grecs ont deux mots qui signifient le nom Latin *Saltatio*, l'vn est χορεία, & l'autre ὀρχήστρα, les Latins ont de ce premier forgé le mot *Chorea*, qui signifie le bal, qui outre plusieurs beaux sauts, est accõpagné d'infinies chansons, ou chants melodieux, (encore qu'en Grec la premiere signification de χόρος, de laquelle on a tiré le mot Latin *Chorus*, signifie proprement la multitude des personnes qui dancent, & chantent doucement entr'eux) & selon le dire de Platon, au second liure de ses loix, χόρος vient de χαρὰ, qui ne signifie autre chose que festes, plaisirs & resiouïssances. Et à ce propos il ne nous faut oublier

de remarquer que ce n'est pas de χόρος, comme aucuns pensent, qu'est deriué le mot de *Choragium*, (qui signifie le lieu, l'appareil, & les ornemens de la Tragedie, & Comedie, comme enseigne Vitruue) mais du verbe Grec χορηγέω, que les Latins traduisent, *Subministro, & suppedito*.

FERR. Ie ne puis que ie ne vous die, puis que vous estes sur les Etymologies que χόρος aussi signifie, ce que les Latins appellent *Tripudium*.

COS. Il est vray, & comme vous sçauez fort bien, c'est ce dru & menu battement qu'on faict des pieds, & en dansant auec mesure & cadence, comme vous pourriez dire, les Canaries, & telles autres especes de dances: & est ledict battement signifié par les mots Latins, *Tripudium*, & *Tripudiare*. Mais cecy ne faict rien à l'obiection que m'auez faicte, bien sert-il à l'explication cy deuant des mots χόρος, & χορεία, desquels Platon n'a vsé au lieu où il discourt de la Gymnastique; ains au septiesme de la Republique, il vse du verbe πηδάω, qui signifie sauter, & de πήδησις qui signifie le saut: & si aucuns l'ont suiuant nostre dire, interpreté *Saltatio*, l'interpretation n'en est que bonne, eu esgard que ledict Platon, au mesme liure, s'est serui du mot πήδημα. Il ne s'ensuit pas pourtant que voulant Platon parler de la Gymnastique, (qui appartient à l'art militaire) il aye voulu parler de l'exercice du saut, ou de la tripudiation, qui ne sont seulement qu'especes de la dance, comme vous pourriez dire la Fissaigne, & autres mouuements qu'ont accoustumé de faire les Mimes, & Pantomimes aux theatres des Tragedies & Comedies: mais il a entendu parler de l'exercice de sauter, qui fortifioit les corps & les membres des hommes, à ce qu'ils fussent plus robustes, plus agilles, & plus gaillards, pour seruir à vn besoin à la Republique; seule cause finale de l'introduction que lesdictes Republiques firent de tant de sortes d'exercices corporels.

FERR. Ie vous prie sieur Cosme, ne vous monstrez si grãd ennemy du bal, ny de la dance, ny moins des plaisanteries des basteleurs: car bien que ces deux derniers exercices ne se puissent honnestement defendre en comparaison des autres arts; si est-ce que le bal & la dance ne doyuent estre blasmez, ny mis

à mespris, combien qu'aucuns estiment (peut estre auec trop de passion) que ces exercices soient du tout contreuenants à l'honnesteté, & modestie des hommes vertueux. Ie desire, sieur Cosme, que ce que dessus soit dit en passant, & sans vous destourber de vostre propos cy dessus commencé sur l'interpretation du verbe Latin *tripudiare*.

COS. Certes à vous ouyr parler ie iuge que vous estes bon sauteur, & bon balladin, voire leur fort affectionné, tant ie vous voy louër leur exercice; & volontiers ie m'accorderois à vous, quand ce ne seroit que pour agreer & complaire à quelque belle maistresse que vous pouuez auoir, laquelle en vous aymant print plaisir à tels exercices: n'estoit que la verité m'est beaucoup plus chere, & plus amie, que toutes autres choses du monde. Mais ie pense lire à vostre face que vous voulez commencer petit à petit à desployer vostre eloquence, pour me faire vne cruelle guerre, pour n'auoir (se vous semble) voulu assez dignement louër le bal & la dance. Et auant que cela soit, ie vous prie contenter toute la compagnie sur les choses que vous auez cy dessus proposees, & mises en auant.

FERR. Vrayement, sieur Cosme, ie suis bien aise que vous me gaussiez ainsi proprement, parlant sous paroles couuertes de mes amours: mais poursuiuez ie vous prie vostre premier discours, vous asseurant vous faire cognoistre le contraire de ce que vous pensez de moy.

COS. I'en suis content, & cependant que i'attendray vostre docte discours en faueur de la dance & du bal, ie ne lairray à continuer ce que desirez de moy sur le subiect cy dessus. Ie dy doncques qu'encores que les Animaux en sautant, courant, volant, & nageant se remuent en mille & mille manieres de mouuements, & agitations à quoy ils sont poussez naturellement, si ne peuuent-ils sçauoir d'eux-mesmes s'ils se remuent ou non: Car bien qu'ils ayent les sens particuliers conioincts auec le sens commun des hommes, pour discerner, & auoir sentiment de ce qui leur est vtile, & necessaire; voire mesmes qu'il s'en trouue qui imitent en quelque chose les actions des hommes, soit en parlant soit en se remuant, comme sont les singes, & les perroquets, & plusieurs autres Animaux, si n'ont

ils pour cela l'intelligence, & cognoissance en eux mesmes de sçauoir discerner pourquoy ils parlent, & se mouuent; mesmes estans priuez de la cognoissance de sçauoir s'ils viuent ou non: d'autant que toutes leurs actions ne procedent d'ailleurs que des sens cy deuant alleguez, ou biẽ de leur naturel qui les pousse ore à vn effect, ore à vn autre : Parquoy il s'ensuit qu'ils ne sont doüez d'aucun iugement raisonnable, ny cognoissance d'aucune science. Au contraire les hommes ne cognoissent pas seulement simplement ce qu'ils font, ou pensent, ou ce qu'ils vont faisant & pensant: mais d'auantage ils sçauẽt regler, & moderer leurs actions, & pensees, (& mieux quasi tousiours que la nature ne les pousse,) en les accommodans le plus souuent à la proportion du nombre, du temps, & de la mesure; qui sont nõ seulement (cõme dit l'Escriture) les fondemẽs de la diuine creation, & fabrique de ce monde, mais mesmes de toutes les autres choses que l'homme opere, qui dispose & deduit ses actions à la regle qui se trouue en luy de l'image, & semblance de Dieu. Et ne faut vous estonner si i'ay surnommé cy-deuant Armonie, ce bruit ou tripudiation de pieds, encore que de prime face cela vous ayt parauanture semblé estrange: si est-ce que quand l'homme gouuerne auec reigle, nombre & mesure les temps, & contre-temps de quelque chose, il sçait fort bien accorder quelques sons, & tons que ce soyent, lesquels sans doute il rend plaisans à l'ouye sous espece de quelque conception qu'il a plaine d'Armonie, & de melodie. I'ay dit generalement les tons, & les sons, d'autant que la musique ne peut subsister sans eux, ny eux ne peuuent estre sans la percussion de l'air: la voix est vn son, le bruit de la lire, de la viole, de la fluste, & des orgues est vn son, comme est aussi tout bruit quel qu'il soit, & celuy-mesme que i'ay dit des pieds, & principalement quand il est accompagné de la voix, ou de quelque instrument musical.

FERR. Doncques vous voudriez dire que les singes & les chiens, qui ont apprins à dancer & baller (comme i'en ay veu plusieurs en Italie, & ailleurs) sentent le mouuement armonieux, & melodieux de leurs sonnettes?

COS. Ie crains, sieur Ferrand, que ne l'entendiez mieux qu'en

qu'en vous oppoſant n'en faites ſemblant. Car ie vous ay deſià dit (comme vous ſçauez tres-bien) que les animaux ignorent qu'ils ayent la cognoiſſance de ſçauoir quelque choſe: Que ſi d'auenture il s'en trouue quelques vns qui en dançant, ou ſautant, demonſtrent comprendre aucunement la proportion armonieuſe de la muſique; il ne faut pour cela conclure que ils ayent naturellement eu ceſte cognoiſſance & inclination de ſçauoir approprier les cadences aux nombres armonieux d'icelle: mais que cela leur procede ſeulement de l'aſſiduelle inſtruction que leur donne celuy qui les enſeigne, ce qu'il practique ordinairement en les faiſant ieuſner, ou bien à force de coups; n'eſtans encor leſdits animaux irraiſonnables, comme i'ay dit, priuez de leur ſens commun: & par conſequẽt ne ſont auſſi priuez de l'imagination qui leur peut apprendre les choſes qui ne ſont plus hautes que l'apparence de la cognoiſſance exterieure de leur ſens & entendement, qui leur cauſent petit à petit ceſte-dite cognoiſſance, & ſimilitude de memoire que ils monſtrent auoir de ce qu'ils ont appris par long vſage, & aſſiduel exercice. Pour ceſte raiſon ne vous ay-ie ſi toſt parlé de la brutalité des animaux, d'autant que la louange, ou le blaſme des choſes ne doit tãt proceder des effects, cõme de la cõſideration, & iugement de celuy qui les imite, ce qui ne ſe peut dire des animaux, mais tres-biẽ des hõmes, leſquels ne ſont pas ſeulement pouſſez de leur naturelle inclination, mais par la diuinité de l'intellect ils ſont attirez à la cognoiſſance des choſes auec regle, & raiſon, & meſmes des nombres qui appartienneut à la muſique, & en obſeruant les temps, les meſures, les proportions & les interualles (pour ne me departir des termes de l'Art) ils forment, & compoſent la melodie, & armonie de laquelle nous parlons. De là vient que l'agitation, & mouuement du corps, ſoit en ſautant, ſoit en balant, eſt appellee tant des Grecs que des Latins, armonieuſe; à cauſe qu'ils participent ſans doute de la proportion, meſure, & cadẽce, que l'homme retient de la muſique, à laquelle il approprie entierement tous ſes membres.

FERR. Voſtre dire, ſieur Coſme, me fait ſouuenir de l'opinion tant renommee de Platon, qui ne craignit de ſouſtenir

que nostre ame fut creée par armonie, ce que nous pourrions volontiers interpreter auec reigle, & proportion de la musique,& c'est pourquoy l'homme se delecte tant à cest art,à cause dit-il,que chacun est naturellement enclin aux choses, à luy semblables;iouxte la sentence commune des Latins, que, *chacun cherche & ayme son semblable.*

COS. Il me semble à vous ouyr parler, sieur Ferrand,que vous ne soyez gueres amy de la doctrine de Platon, ressemblant à Aristote,qui se delectoit plustost à le reprendre qu'à le louër,lequel pourtant n'a laissé d'estre appellé par toute l'Antiquité Platon le diuin, ce que i'ay tousiours admiré, le tenant pour chose notable,& admirable.

FERR. Sçachez sieur Cosme, afin que vous ne vous trompiez pas en faisant iugement de mon estude, & de ceste mienne secte,que ie n'en affectionne point plus l'vne que l'autre,ny ne fay iamais tant de cas des hommes, pour sçauants qu'ils soyent,que la verité ne me soit tousiours en plus grande recõmandation. Ie ne suis tellement lié à l'opinion d'vn,que pour changer en mieux,ie ne quitte volontiers son party, pour suiure celuy qui ne s'estudie pas seulement à bien dire, mais principalement qui enseigne à bien faire;& c'est là, sans trop de recherche,que se trouue la verité. Ie ne puis louër ceux-ci, qui auec vne passion demesuree soustiennent les escrits de plusieurs personnages,lesquels par leurs subtilitez déguisent tellement ceste verité, qu'elle n'est presque plus recognoissable. Il faut donc faire choix des hommes sçauants, & dire auec vn Ancien.I'ayme Platon,i'ayme Socrates: mais la verité m'est encore plus chere. Quand ie lis quelques Autheurs, ie m'arreste volontiers à ceux qui ont la raison pour guide, sçachant que qui la suit,ne se peut iamais fouruoyer. Mais toutesfois il faut icy noter, qu'vn homme, voire mesme plusieurs n'ont iamais la cognoissance de toutes choses, & qu'encores ceste cognoissance, quelque petite qu'elle soit est accompagnee de beaucoup d'erreur.Si tu veux examiner à la rigueur les hõmes, voire les plus parfaits,tu n'y trouueras que trop à redire. A ce propos i'allegueroy volontiers Salomon pour exemple, qui nous seruira de tesmoignage pour confirmer nostre opinion. Par-

quoy ne croyez pas,ie vous prie,sieur Cosme, que ie me passionne plus en lisant vn Autheur que l'autre, ny que ie sois plustost Academicien,ou Peripateticien,que Stoïciē, Cireniē, que Megarien.Ne pensez-vous pas aussi que ie sois de ceux qui addonnez à leurs sens,& menez d'vne vaine opinion, donnēt plus d'authorité aux escrits d'vn Autheur qu'à l'autre: Mais en lisant,& meditant,ie fay iugement de ce qui est bon ou mauuais,en vn ou plusieurs Autheurs. Et me souuien que vous en faisiez ainsi dernierement estant sur ceste belle consideration que traitte si doctement Platon au 7.liure de ses loix,où il parle de toutes sortes de braues, & nobles exercices: mais principalement du saut,& de la luicte, qu'il a si dignement recommandez,comme faisans beaucoup, tant pour la conseruation de la santé,que pour rendre les hommes plus prompts ,agiles, & dispos:bref plus propres,& adroits aux affaires & de la Paix, & de la guerre.

Cos. Ie ne sçaurois assez louër, ny priser ceste honneste liberté de parler dont vous vsez,sieur Ferrand, ny vous rendre graces dignes de vos merites,pour m'auoir si bien encouragé de continuër en ces beaux exercices, & en ceste profession d'honneur que ie vay recherchant depuis plusieurs annees. Mais ie ne veux laisser en arriere ceste belle consideration de Platon touchant ce noble exercice que vous m'auez remis en memoire,& que ie diffiniray par la diuision de la Gymnastique. Ie dy donc qu'il n'y a exercice qui face tant de preuue, & de demonstration de la disposition & force du corps, que celuy du saut & de la luicte,& non seulement cela, mais qui plus est d'vne grande promptitude,& agilité d'esprit,qui est la theorique,& la practique d'vn si bel exercice, lequel à la verité, suyuant l'opinion de Platon,merite de tenir le premier lieu entre tous les autres exercices, & ce d'autant qu'il est naturellement necessaire,tant pour la conseruation de la santé,& plus grande disposition du corps,que pour rendre l'esprit plus prompt, & mieux disposé à toutes sortes de belles,& excellentes functiōs. Mais dites moy, ie vous prie,sieur Ferrand; que c'est que vous meditez si attentiuement, entretenant vos pensees si doucement:Ne voulez-vous pas, suiuant la promesse que vous auez

faite à toute ceste noble compagnie, me seconder en vn si bel cice?

FERR. Ie penserois à la verité commettre vne grand' faute, sieur Cosme, si ie n'allois recueillant les paroles de vostre docte & sage discours. Ne vous proposez donc pas, ie vous prie, me voyant pensif, que mon esprit soit tendu ailleurs que en la meditation de ce digne subiet, duquel i'ay pris si grand plaisir à vous oüyr discourir, que mon esprit rauy en contemplation ne pensoit à autre chose, que de se representer quelques autres exercices qui fussent à comparer à cestuy-cy: Mais apres auoir entretenu mes plus profondes pensees, ie n'en ay trouué aucun, quel qui fust, qui ne soit compris soubs l'excellẽce du saut, & de la luicte; lequel ne sçauroit estre assez recõmandé pour sa dignité, & pour l'vtilité qui en reuient, qui n'est pas petite. Car non seulement il touche le particulier; mais principalement il appartient à la Republique. Neantmoins il me vient en memoire de parler de la course, qui est vn autre exercice non moins necessaire, & proffitable pour la disposition du corps, que le saut, & la luicte: Or pour mieux monstrer quelle est la dignité d'iceluy, il faut parler de son antiquité; & certes la course est vn exercice beaucoup plus ancien que ne sont ny le saut, ny la luicte.

COS. Le iugement que vous auez faict de la course, sieur Ferrand, seroit grandement cõsiderable, & fort à propos pour recommander l'excellence d'vn si bel exercice, & le paragonner mesme à celuy du saut, & de la luicte, n'estoit que le courir n'est autre chose, pour en parler à la verité, qu'vn saut qui se fait de pas en pas l'vn apres l'autre alternatiuement continué, tantost sur vn pied, & tantost sur l'autre; & qu'ainsi ne soit, prenez garde à celuy qui se veut mettre en deuoir de courir, ce qu'il ne sçauroit iamais faire s'il n'auance le pas, & ne le faict beaucoup plus grand, & plus long, que ceux qui sont ordinairement suffisans pour cheminer. Dont s'ensuit par necessité qu'on ne peut courir si on ne saute. Partant l'on ne peut nier qu'il ne soit impossible que l'homme s'auance en courant, si de saut en saut il ne va ore sur vn pied, & ore sur l'autre, pour finablement par l'estenduë de ses pas, & en sautant, paruenir à la course. Ce qui

eſt ſi euident, & manifeſte, qu'il n'eſt, à mon iugement, beſoin de plus grande preuue. Qui eſt celuy qui n'a veu pratiquer au jeu de la paume, que ſçauoir ſauter dextrement, & à propos, faict non ſeulement gaigner vne, ou pluſieurs chaſſes, mais meſme la partie, auec plaiſir, & contentement de celuy qui par vne telle diſpoſition, & dexterité de ſon corps, ſçait vaincre ſon ennemy, & remporter auec l'honneur, & le prix, & l'argent? Chacun ſçait combien le ſaut eſt neceſſaire à ceux qui ſe delectent, & font profeſſion de monter à cheual, ſoit en temps de paix, ſoit en temps de guerre, meſmes à combattre ſur la mer: il eſt certain qu'vne grande promptitude & agilité du corps ſert de beaucoup pour ſçauoir bien ſauter, & s'en ayder au beſoin en toutes occurrences. De là vient que les aſſaults de villes ſont ainſi appellez, non ſeulement pour le ſaut qui y eſt neceſſaire; mais pour ſignifier qu'ils deuroyent eſtre faicts, s'il eſtoit poſſible, en vn ſaut, comme le nom d'aſſaut le demonſtre. Que diray-je plus? le ſaut n'eſt pas ſeulement neceſſaire pour la chaſſe, mais auſſi pour l'eſcrime, & le combat en duel; bref, pour toutes ſortes d'autres honneſtes & loüables exercices: Tellement que ceux qui ont la parfaite cognoiſſance d'vn tel art, ſe peuuent dire à bon droict faire entiere profeſſion de la vertu, & de toutes les nobles actions d'icelle. Or la proprieté du ſaut n'eſt pas ſeulement familiere, & commune aux hõmes, mais auſſi aux animaux, & entre autres, aux ſinges, & aux chats, leſquels ſont doüez d'vne merueilleuſe promptitude, agilité, & diſpoſition pour bien ſauter. Les beſtes ſauuages, les Lions, les Leopards, les Pantheres, & autres ſemblables ſe ſçauent ſi bien ſeruir du ſaut, lors qu'ils veulent venir au combat, & en vſent auec telle dexterité, & ſi à propos, qu'ils ſurmontent par ce moyen leurs ennemis, les preuenant en telle ſorte, qu'ils ſont pluſtoſt vaincus, qu'ils n'ont penſé à ſe defendre. Les cheuaux ne cedent en rien à tous les autres animaux en ce noble exercice; car il s'en trouue de ſi prompts & adroicts à ſauter, qu'ils ſauuent la vie de leurs maiſtres, ſe rendans par ceſte agilité admirables, & eſpouuentables.

FERR. Certes il y a identité de raiſon & du ſaut, & de la courſe, ſieur Coſme, car l'vn ne peut eſtre ſans l'autre: & la

course, pour la bien definir, n'est autre chose que plusieurs sauts ensemble entrecoupez; & quand mesmes l'on voit les cheuaux faisans largue, se tourner ore d'vn costé, ore de l'autre, & puis tout soudain d'vne prompte vistesse se dõner à la course, l'on iuge tout aussi tost que ceste promptitude à courir n'est autre chose qu'vne continuation de sauts.

COSME. Mon intention n'a pas esté seulement, sieur Ferrand, de louer simplement les cheuaux par la course: mais en discourant de leur promptitude, & agilité, ie me suis representé les bons seruices qu'ils font ordinairement à leurs maistres, sautants quelquesfois vn fossé, maintenant vne haye, & telles autres choses qui se presentent, sçauent fort bien s'accõmoder, & seruir au temps, & à l'occasion. Ie ne sçaurois donc plus dignement louer & la course, & la luicte, qu'en les accomparant au saut, puis qu'il tient, comme i'ay dict cy-dessus, le premier lieu entre tous les autres nobles, & vertueux exercices. Mais pour le plaisir que ie prens à discourir de la vertu, & bonté des cheuaux, ie veux encore vn peu d'auantage insister en la louãge d'iceux. Les histoires & anciennes & modernes nous tesmoignent, qu'il n'y a entre tous les animaux fidelité plus grande, & plus recommandable, que celle du cheual, & du chien, lesquels n'abandonnent iamais leurs maistres au besoin, soit à la vie, soit à la mort. Les exemples en sont en fort grand nombre. Mais pour ne m'esgarer trop en ces discours, il faut reuenir à nostre propos touchant la continuation du saut, & de la luicte. Ie dy donc que quand il est question de se preparer au combat de la luicte, l'on doit remarquer quelles doyuent estre les dispositions, & appareils conuenables à vn tel exercice, qui sont tels, que celuy qui approche pour luicter, y vient les mains ouuertes, les bras estendus, & esleuez en haut, roidissant les nerfs, & se fortifiant en telle sorte, qu'il donne le plus souuent l'espouuante à son ennemy. La façon dont il compose son corps est telle, qu'il se courbe, & se ploye, ayant l'eschine vn peu retiree en arriere, & sur tout asseure si bien ses pieds, qu'il se rend, & plus ferme & plus roide contre tous les efforts de son aduersaire. Il y a plus, c'est qu'il se munit, & se ceint de tous costez, à la façon d'vn fort chasteau qui est enuironné de

bons & larges fossez difficiles au passage, pour la grãde distance, largeur & profondité qui y est, & ainsi s'auance pour affrõter son ennemy, ayant quasi de tous costez à l'entour de luy vne muraille, & se met en telle posture, qu'il est tout prest, dispo-sé, & appareillé, de le bien receuoir, pour resister aux assauts qu'il luy pourroit liurer: & tous ces preparatifs ne se font à autre intention que pour venir en fin aux prises: & cela se pra-ctique encores auiourd'hui en plusieurs lieux d'Italie, d'Espagne, & de Bretagne, où ceux qui luictent sçauent si bien recercher leurs prises, qu'à force de bras (qui leur seruent d'armes offensiues, & defensiues) ils poussent leurs aduersaires ore d'vn costé, ore de l'autre, & les entrelassent si dextrement, qu'ils leur donnent du croq en iambe, & les supplantent accortement, leur donnants tant de trauerses, que finalement soit par force, soit par dexterité & finesse, ils les terrassent, & en demeurent victorieux. Il ne faut faire nulle doute que celuy qui est expert en l'art de luicter, ne soit fort propre à se battre à coups de poing lors que l'occasion se presenteroit: & qui a la cognois-sance de cest art, peut auec beaucoup plus de dexterité, & addresse se parer des coups de son ennemy en quelque sorte, & escrime que ce soit, que s'il en estoit ignorant. Ie ne veux pourtant oublier à vous dire, qu'encor que le luicteur, quelque accort & auisé qu'il soit, n'aye pas vne telle disposition, & agi-lité pour se mettre sur l'offensiue, ou deffensiue, que celuy qui a la parfaicte cognoissance du mouuement du saut fait à pro-pos, si est-ce que celuy qui sçait bien luicter, a plus de iuge-ment & d'experience pour l'escrime de toutes sortes d'armes, & serre de plus pres son ennemy au combat, que celuy qui au-roit mesprisé vn tel exercice. Or le propre de la luicte est de rendre les membres de l'homme plus forts, & plus robustes que toute autre sorte d'exercice, & mesme au defaut de toutes autres armes, les bras en cest art seruent d'vne fin derniere & espreuue du combat, & de la guerre. Ce qui ne se fait pas sans vn grand mystere, & secret de nature, si nous le voulons bien considerer: d'autant que toutes les autres sortes de combats sont inuentez artificiellement par la malice des hommes, en-tremeslans pierres, bastons, espees, & tels autres instrumens qui

sont exterieurs seulement: mais la luicte est naturelle, comme celle qui fut anciennement la premiere entre les hõmes, & depuis a continué iusqu'à maintenant, pour preuue & faire monstre des forces d'autruy par les mesmes raisons que i'ay deduites cy dessus.

Ferr. Certes ie ne doute point que le luicteur ne prenne vn singulier plaisir en ces beaux exercices des armes, & de la guerre, se rendant dispos & fort adroit par la pratique d'vn si beau mestier.

Cos. Et qui est celuy qui reuoqueroit cela en doute, S. Ferrand, veu qu'il n'y a personne qui ne sçache que l'exercice est celuy qui rend les corps plus forts, & robustes, plus propres & habiles à toutes choses, conseruant & la santé, & la vie des hommes? A la luicte on cognoist quelle est la valeur, & la force du luicteur: Tellement qu'il ne se faut esmerueiller, si le diuin Platon entre tous les exercices qu'il appelle guerriers, ou necessaires à la guerre, il a de son temps comprins ceux cy soubs le mot general de la Gymnastique, en faisant la diuision cy dessus remarquee du saut, & de la luicte: mais si nous voulons discourir des choses par leurs principes, puis que tous arts, & sciẽces, & toutes autres choses naturelles, ou artificielles ne peuuent estre sans principes, veu qu'il n'y a rien qui aye iamais esté sans principe, sinon Dieu: Si vous considerez la nature coustume, & origine des exercices tant anciens que modernes, vous trouuerez que l'vsage & la practique de sauter, & de luicter sont d'origine, de nature, & de coustume conformes aux hommes du premier temps, comme vrais, & necessaires principes de tous les autres exercices. Or ie ne voudrois nullement que vous creussiez S. Ferrand, que discourant de la vertu, valeur, & qualité des exercices par moy cy dessus alleguez, i'aye pensé y comprendre ny la dance, ny le bal, indignes d'vne grauité honorable, & de la noble profession des armes. Car il ne faut pas seulement estre sans peché, mais aussi fuir toute apparence de peché. Ce que nous pouuons remarquer en la dance, laquelle, quelque pretexte que l'on ayt, ne peut estre sans vice, & le temps que l'on y employe, se peut dire vrayement perdu.

Ferr. Cer-

FERR. Certes, à vous ouyr ainsi parler de la dance, S. Cosme, il n'y a celuy qui ne iugeast que vous n'auez iamais acquis les bonnes graces des Damoyselles pour bien dancer; mais pluftoft ie penferois que vous n'auriez pas fçeu apprendre ceft honnefte exercice de baller & de dancer, pour eftre ennemy de tout honnefte plaifir; & me fais croire qu'il y a entre vous & la dance vne certaine antipathie, puis que ie vous vois fi mal affectionné à ce gentil & honnefte exercice: Mais d'ailleurs ie me perfuaderois volontiers que vous vous en mõftrez ennemy pour fonder, (peut eftre) ce que i'en diray: car il me femble que vous luy portez quelque hayne, ce que ie ne puis prefque croire, comme n'eftant chofe que vous deuffiez hayr, & qui vous peuft auoir prouoqué à en mefdire? veu que ie vous ay toufiours cognu homme fans paffion, mefmes au difcours que vous faifiez dernierement de la liberté qui eft requife & neceffaire pour eftudier; & cefte liberté s'entend, de n'eftre preuenu d'aucun empefchement contraire à l'eftude. Ie me fouuiens que de voftre grace vous me louïez en vos difcours. Que fi i'auois l'eloquence requife pour bien defendre, ou pluftoft louer dignement ce bel exercice du bal, & de la dance, ie vous ferois bien toft cognoiftre, (fi ie ne penfois vous faire defplaifir,) qu'elle eft vtile & neceffaire pour la conferuation de la fanté, & pour donner quelque relafche aux trauaux ordinaires de l'homme; & ne penfez pas que fi ie voulois prouuer mon dire, que les raifons, exemples, authoritez & experiences me defailliffent: & croyez que fi i'entrois en comparaifon des autres exercices que vous prifez tant, auec ceftuy-cy, vous trouueriez que le vice & l'abus que vous eftimez eftre au bal & à la dance, feroit beaucoup plus grãd aux autres exercices. Que fi l'on vient mefmes à confiderer ce qui eft le plus propre & neceffaire pour la conferuation de la fanté, ie m'affeure que l'on trouuera que l'exercice du bal & de la dance eft plus conforme à la nature & complexion des hommes, que tous les autres exercices enfemble, que vous auez fi dignement louez & exaltez: Qui eft celuy qui ne fçait que le faut, & la courfe que vous auez cy-deffus prouué eftre vne mefme chofe, ne foyent mouuements naturellement contraire à l'hom-

me? qui luy apportent plus de desplaisir, d'incommodité, & de dommage, que de proffit, d'vtilité, & de plaisir? Et ce d'autant qu'ils sont par trop actifs & violents; estant vne reigle certaine & infallible que la bonne composition, & naturelle grauité du corps humain se conserue mieux par le repos, que par le violent mouuement: outre que, (cōme vous sçauez fort bien) le mouuement du corps de l'homme ne se deuroit pas appeller naturel, qui tousiours s'encline, & tend en bas; ains plustost forcé, & violent. L'experience nous monstre que la preuue en est facile. Ie veis n'agueres comme ie descendois la montagne sainct Godard, qu'vn fort agile, adroict, & leger Basque tomba du haut en bas du pont, dict l'enfer, auquel ne seruit de rien ny le saut, ny la course, ny tout autre mouuement que ce soit, encores qu'il fust bien sain, leger & dispost, pour empescher le mouuement naturel de la pesanteur de son corps, qui fut brisé au profond de ce precipice sans aucun remede.

COS. Vous voulez, S. Ferrand, en vous donnant plaisir cōclure vos belles raisons precedentes par vn desplaisant precipice mortel, qui est sans doute fort considerable, mesmes entre les plus subtils Philosophes. Or toute raillerie ostee, ie dis qu'encores que vous ayez opinion que sur tout autre element qui domine au corps de chaque animal, celuy de la terre y domine le plus, pour n'auoir autre mouuement naturel que du haut en bas, comme estant le mouuement propre, & inseparable des choses graues, & pesantes: Toutesfois considerant le corps des animaux estre l'instrument de leur ame, composé & fabriqué tout expres par la nature, non pour autre chose que pour seruir, & obeyr à l'excellence spirituelle de l'ame. Tous les mouuements des animaux, comme courir, cheminer, sauter, ou autrement, contre l'inclination de sa pesanteur naturelle, sont iugez & reputez naturels de tous les sages. La raison en est toute euidente, & manifeste; puis qu'on voit que la nature a tousiours donné, & donne encores aux corps des animaux tous les instrumens propres & necessaires pour faire tels, ou autres semblables mouuements, quels qu'ils soyent; d'autant qu'estants les nerfs, les muscles, les tendons, les arteres, les pieds, les mains, & autres tels instruments naturels pour ayder

& seruir au corps, comme le principal instrument de l'ame: tels mouuements procedants de telle parties ne peuuent estre autrement appellez que naturels, & leur action ne peut estre dicte que naturelle, eu esgard que les Philosophes appellent l'ame quelquefois ame, & quelquefois nature; c'est à sçauoir, celle qui est l'origine, & la source premiere du mouuement en la chose en laquelle y a vne ame, faisant & causant le mouuement au corps, lequel a d'elle non vne seule & simple maniere de mouuement, mais plusieurs; non seulement differents, ains bien souuent contraires l'vn à l'autre, comme suiuant la nature on void tousiours entre les animaux. Partant encore que le saut, & la course semblent (eu esgard à leur violence) contraires à la complexion & disposition elementaire des hommes, neantmoins si sont ils mouuements naturels à l'homme, aussi bien que le bal, & la dance, ou quelque autre mouuement que ce soit faict par art, ou sans art. Mais qu'est-il de besoin de discourir si long temps sur vn si maigre subiet? Ie vous dis que la premiere cause, source & origine du bal, & de la dance, qui se faict en sautant & chantant, est nee, & procede de l'yurongnerie. Car les hommes vicieux anciennement s'estants addonnez à la paresse, à l'oysiueté, & à la luxure, mangeants, & beuuants extraordinairement beaucoup de vin, deuenoient yures, dont s'ensuiuoit que leur sang estant eschaufé, leurs esprits naturels, & vitaux s'enflammoyent de telle façon, qu'ils estoyent quasi furieusement agitez par ceste vineuse fumee qui exhaloit, & leur montoit au cerueau, les excitant à faire tels mouuements, & sauts, qu'on voit encores auiourd'huy pratiquer entre plusieurs yurongnes. Or le mouuement est vne proprieté qui vient de la chaleur, lequel sera d'autant plus grand, que la chaleur sera immoderee; & me souuiens auoir leu que l'Etymologie Grecque le demonstre, se deriuant de l'ordre, & disposition des vignes, où se faisoyent les bals, & les dances, apres s'estre enyurez, pour offrir leurs decimes, & premices au Dieu Bachus. Et de grace ie vous prie, qui est celuy qui sans passion considerant l'agitation des personnes qui dancent auecq' vne telle & si grande diuersité de mouuements, ne s'esmerueille de la folie de tels hommes & femmes qui s'y delectent, & ne les

fuye comme perſonnes folles & du tout inſenſees? Et afin qu'il ne ſemble que i'en parle pour en vouloir faire vne inuectiue, voyez ce qu'en eſcrit le docte Viues, diſant qu'aux extremes parties de l'Orient, aux terres qui ont eſté nouuellement deſcouuertes par les Portugais, il aduint que les hommes de ce pays-là voyants pluſieurs perſonnes baller, & dancer, tournoyants & ſautants, cõme l'on a accouſtumé de faire ailleurs, tous effrayez s'enfuyrent ſoudainement, ſe ſeparans de telles compagnies, qui leur ſembloyent, comme ils diſoyent, eſtre des perſonnes endiablees, & poſſedees de quelque mauuais Démon, qui les auroit ainſi furieuſement eſmeuës, & agitees; ne ſe pouuans perſuader qu'il fuſt poſſible que celuy qui ne ſeroit inſenſé, peuſt auec tant de tours, & retours diuers faire tant de mouuements; ſi que s'eſtants retirez, ils eſtimerent auoir euité vn tres-grand peril, & danger. Ce que i'allègue expres pour vous faire cognoiſtre, qu'encores que le mouuement du bal, & de la dance ſoit auſſi naturel que celuy du ſaut, & de la courſe, ſi eſt-ce toutesfois que ceſte violente agitation de la dance, & du bal n'a point eu ſon origine de la nature, ains de la vie vicieuſe, & mauuaiſe couſtume des hommes, leſquels ſans iugement ſe laiſſent tranſporter à la gourmandiſe, & autres ſens, & appetits pires que les beſtes meſmes. Mais la courſe, le ſaut, & la luicte eurent dés le commencement, auec le meſme principe du mouuement naturel, l'acte de la vertu, & de leur puiſſance, eſtants choſes neceſſaires à l'homme, entant qu'il luy eſt neceſſaire de ſe ſçauoir defendre des iniures qu'on luy faict, & viure ſelon la nature. La luicte eſt pour la defenſe; le ſaut, & la courſe pour les neceſſitez de la vie, & de la ſanté ordinaire: & cela eſt dict briefuement en conſideration de tout ce qui importe la premiere cauſe, & origine des actions des exercices des hommes, que l'on doit conſiderer auecq' vn meur iugement. Or ſi nous deuons diſcourir, comme il ſeroit bien ſeant, de l'inuention, & de degré en degré de la ſucceſſion de l'vſage, de la qualité des lieux, des temps, & des perſonnes, & de leurs circonſtances: & encores de la conſideration des exercices du bal, & de la dance, & des hommes, & femmes qui y prennent plaiſir, & meſmes en font profeſſiõ; ſi ie voulois, dy-ie, en faire

vn diſcours, le iour me faudroit pluſtoſt que le ſubiet, & la matiere, & ſeroit de beſoin que le iour duraſt ſix mois, cõme nous liſons qu'il eſt entre les habitans qui ont pour leur Zenith l'vn & l'autre Pole.

FERR. Pour faire que ie fuſſe baſtant pour pouuoir reſiſter à vn ſi grand & puiſſant ennemy du bal & de la dance, comme vous eſtes, S. Coſme, il me faudroit beaucoup de doctrine, & d'eloquence pour la deffenſe de ces exercices que vous haiſſez tant: mais pource qu'il m'eſt impoſſible d'alleguer vn ſi grand nombre de raiſons que vous, pour n'auoir ny la memoire ſi heureuſe que vous auez, ny le ſçauoir, & l'eloquẽce telle, ie me contenteray pour ceſte heure de propoſer ce qui me viendra plus à propos, afin que ie ne ſemble auoir du tout abandonné & quitté ce party. Ie dis donc que les mouuements qui ſe font auec ardeur, & violence, comme ſont & le ſaut, & la courſe, ne peuuent eſtre vtiles, ny ſalubres tant à l'ame qu'au corps, & telle eſt l'opinion commune de tous les meilleurs Philoſophes, & meſmes de Platõ, & d'Ariſtote, Que noſtre ame peut pluſtoſt par le repos, que par le mouuement deuenir ſage, & prudente: Car lors elle n'a nullement beſoin de s'acquerir beaucoup de choſes, ayant d'elle-meſme actuellement, & de ſa propre puiſſance l'habitude, & la proprieté de toutes ſortes de ſciences. Or ſi le mouuement, comme mouuement, eſt naturel, & par conſequent neceſſaire à toutes choſes, eſtant neantmoins pris comme violent & furieux, il n'eſt nullement bon, ny ſalubre, tant pour la conſeruation de la ſanté, que pour la prolongation de la vie des hommes; ce que l'on ne peut pas dire du mouuement, & agitation du corps, au bal & à la dance. C'eſt pourquoy, ſous correction, vous auez tort ce me ſemble, S. Coſme, d'attribuer le vin, & l'yurongnerie à ces beaux exercices, encores que, (comme vous auez voulu inferer,) on peuſt bien prouuer, qu'ils ont pris leur ſource, & origine de l'yurongnerie; neantmoins (ore que la practique, & l'vſage en fuſſent deffendus) ſi eſt-ce toutesfois qu'eſtans exercices inuentez pour la ſanté & le plaiſir des hommes, il ne faut pas en rechercher la cauſe, ains conſiderer quels en ſont les effects. Car quelquefois d'vne mauuaiſe cauſe il ſort bien de bons ef-

fects: Suiuant aussi la raison qu'en ont tiré les meilleures Republiques auec grãde prudence, tant de la Philosophie morale, que naturelle, & mesme de la medecine, comme vous sçauez fort bien; ioinct que tout le monde ne peut pas sauter, ny courir: que s'il y en a quelques vns qui vsent souuent de ces exercices violents, que vous auez tant prisez, & exaltez, l'on voit qu'ils y finissent bien-tost leur vie, pource que forçant leur nature, ils ne peuuent pas long temps durer. Et cecy me seruira de defense contre toutes les calomnies que l'on pourroit proposer contre l'honneste exercice du bal, & de la dance. Et ne me fera on iamais croire, par quelque raison que ce soit, ny me persuader, qu'vn si bel exercice soit vn vice.

Cos. Maintenant à ce que ie vois S. Ferrand, vous vous estes eschauffé en vos discours, & quelques excuses que vous ayez fait au commencement de vostre propos, vous n'auez pas laissé pourtant de rechercher les plus viues raisons de la Philosophie, pour mieux soustenir & defendre le bal & la dance: mais auec vos raisons mesmes, ie vous veux encore assaillir, & vous battre de vos propres armes. Ie vous veux donc prouuer en peu de paroles (en laissant à part, puis qu'ainsi vous plaist la cause & l'origine du bal, & de la dance) que suiuant les raisons de la Philosophie politique, & naturelle, l'exercice du bal & de la dance a tousiours esté estimé, non seulement vicieux, mais aussi comme estant indigne de l'homme vertueux, prohibé, & deffendu du tout en toutes Republiques bien ordonnees, soubs tres grandes peines. Et n'est besoin que ie m'estende d'auantage pour prouuer mõ dire, ny que i'allegue icy tous les exemples des Republiques qui l'ont condãné, pour estre quasi infinis; ie me contenteray pour ceste heure seulement de vous faire souuenir de la reputation en laquelle a tousiours esté le Senat Romain, le gouuernement duquel ie me fais croire que ne voudriez blasmer, sçachant bien que de tout tẽps il a esté le premier du monde. Vous n'ignorez donc pas que les sauteurs, & balladins ont esté plusieurs fois bannis de Rome.

Ferrand. Dites hardiment tout ce qui vous vient en memoire: Car ie ne veux nullement quitter, ny abandonner le party que i'ay entrepris à defendre: & veux bien que vous sça-

chiez que si nous ne nous accordons, ie vous bailleray tant d'affaires, que vous aurez assez de peine de pouuoir d'oresnauant louër & defendre vos sauteurs.

Cos. Principalement ie vous veux representer le mouuement dont vous nous auez fait mention cy deuant, qui se feit du haut en bas naturellement par le basque, qui sauta plus hautement de vostre pont d'enfer, que ne feirent Rodomont, ny Roland tombants ensemble de ce tant fameux pont fabriqué par le mesme payen par despit. Ie ne doute point que par les subtilitez de vos raisons, & arguments, que vostre docte eloquence vous fournit, vous ne me donniez de grandes trauerses; neantmoins pour vous esclaircir tant mieux de mon intẽtion, suiuant vostre conseil, & pour me munir de defense contre vos assauts, ie veux combattre à l'encontre de vous, auec les armes de la raison, & par la force des exemples, des authoritez, & experience, vous prouuer en ceste lice Platonique, que ny la dance, ny le bal ne sont dignes que vous les deffendiez, moins que vous les preniez en vostre protection, & sauuegarde. Sçachez doncques que si les Philosophes, & principalement Aristote, parlants de l'ame, dient qu'elle est appellee sage, & prudente pour ne se mouuoir, mais demeurer tousiours en repos. ils ne l'ont pourtant dite sans action, pour inferer, cõme vous voulez paraduenture faire, que les hommes ne doiuent ne sauter, ne courir, ou autrement se mouuoir; car l'ame ne peut iamais estre sans action nõ plus que la vertu, & ne plus ne moins que le Soleil sans chaleur & lumiere: Mais ils ont dit cecy seulement pour reprendre l'opinion de ceux, qui comme Platon, disoient que l'ame auoit la force accidentale du mouuement local, pour estre tousiours arrestee en vn lieu, & ne se mouuoir iamais, encores qu'elle semble se remuer en ses discours, & semblable plustost au mouuement, qu'au repos: mais en fin l'ame, comme substance qu'elle est, n'est point poussee de quelque autre, ains se meut d'elle-mesme seulement.

Ferr. Pour cela ne s'ensuiuroit-il pas qu'encore que l'ame ne se meust point d'elle-mesme en mouuant son corps, sinon par accident que le mouuement violent du corps luy dõ-

donnast empeschement de deuenir sage, & prudente: car l'exercice & mouuement violent n'est plus selon nature, ains repugnant, & du tout contraire à icelle, & au repos, & tranquillité de l'ame.

COS. Ouy bien si ie vous auois accordé qu'en vn mesme temps l'homme doiue ou puisse vser des forces, & actions tant de l'esprit que du corps, estant quasi impossible, que tandis que nous sommes emploiez aux choses mechaniques des affaires corporelles, nous ne soyons distraits de la contemplation, & des belles conceptions de l'esprit.

FERR. La derniere raison que vous auez alleguee, S. Cosme, fait aussi bien à propos (suiuant vostre dire) du bal, & de la dance, que du saut, & de la course.

COS. Il vous semble qu'il soit ainsi de primeface, (S. Ferrand,) mais i'espere bien-tost non seulement vous faire paroistre, le contraire, mais aussi vous le faire adouuër & confesser. Or les raisons que ie vous proposeray sont tirees de la conclusion des arguments que i'ay cy dessus mis en auant. Et ces raisons sont pour sentence diffinitiue de la Republique de Rome. Vous ne sçauriez nier que l'Empereur Tibere n'aye auec vn fort prudent iugement non seulement defendu, mais banny du tout l'exercice, & le plaisir du bal & de la dance, disant qu'il y auoit beaucoup d'autres plaisirs moins vicieux que cestui-cy, aux Republiques, où plus modestement l'on pouuoit passer le temps aux heures de loisir. Personne ne peut nier, que pour l'abus qui se commet aux dances, & pour les dissolutions qui y sont, elles ne soyent vn vray pont pour passer en enfer. L'intemperance y est si grande, que la continẽce mesme d'vne Susanne en peut estre esbranlee, la pudicité de Lucresse alteree; la chasteté admirable de Porcia violee, & la virginité de Lucie pollue. Les pucelles, les femmes mariees, les veufues, ieunes, & vieilles y trouuent mille occasions de pecher & penser à mal faire. Toutes sortes de voluptez & plaisirs deshonnestes y affluent, qui les incitent, & prouoquent d'accomplir leurs desirs impudicqs. Les reuerences, les baisers lascifs, les embrassemens qui s'y font en sautant l'vn contre l'autre, & s'estraignant les mains, les regards affectez & dissolus, &

tels autres geftes,& careffes desbordees font preuue plus que fuffifante des façons vicieufes, & deshonneftes du bal & de la dance que vous prifez tant. Entre les Romains les dances eftoyent en tel mefpris, que les Dames qui auoyent dancé eftoyent non feulement reputees peu honneftes, mais n'eftoyent point eftimees femmes de bien; & les hommes mefmes indignes d'exercer aucune charge publique. Et pour confirmation de mon dire, fouuenez vous que Ciceron defendãt la caufe de Murena en la prefence du Senat, & du peuple Romain, comme Caton luy euft reproché qu'il auoit dancé en Afie, ayma mieux le nier, que le fouftenir & defendre, quelque grand Orateur qu'il fuft; & ne fe peût affeurer de pouuoir eftre excufé, ny libre de la calomnie, tant ce vice eftoit odieux à toute la Republique Romaine; & dict-on que Ciceron ne refpondit iamais autre chofe à fon accufation, finon qu'on ne verra iamais perfonne dancer, ou baller deuant defieuner, qu'elle ne foit atteinte de folie, ou infenfee.

FERR. A ce que ie voy, S. Cofme, & aux raifons que vous auez fi doctement deduites, le bal & la dance font mal affeurez foubs l'efperance de ma defenfe, veu que principalement le pere de l'eloquence Romaine ne la voulu defendre. Pourfuiuez donc hardiment, car vous n'eftes pas encores paruenu à la conclufion que vous nous auez propofee.

COS. Aux raifons que nous auons alleguees touchant les Republiques bien ordonnees, nous pouuons adioufter cefte-cy, que l'exercice corporel des hommes ne doit eftre cõmun, ny meflé auec celuy des femmes, y ayant grande difference entre les vns & les autres, fubiets naturellement à plufieurs accidents. Car les hommes, qui de leur naturel doyuent eftre forts, & robuftes, deuiennent par ce meflinge du tout effeminez, foibles, & debiles, & defpouillez de force & de vertu, tant de l'efprit que du corps. Voulez vous que ie vous prouue le mefme par les raifons de la medecine: Lifez Hipocras, Galien, & tous les autres Autheurs que vous voudrez, anciens, ou modernes, vous ne trouuerez point qu'ils ayent efcrit, ou ordonné, que pour reftaurer, & conferuer la fanté des hommes le bal & la dance foyent neceffaires, ce qui auroit efté vne pure & manife-

ste folie digne de faire rire vn troisiesme Caton, qui sans y penser descendroit du Ciel. Bien ont ils parlé des exercices, suyuant la generale diuersité, ou particuliere difference de la nature, & complexion des hommes : mais ils n'ont point dict qu'il fallust dancer à jeun, ou baller apres disner. Tous leurs discours ne tendent qu'à la conseruation de la santé des hommes, & d'entretenir leur vie en bonne disposition. Et outre les raisons, & authoritez susdites, que respondrez vous à celle de l'Empereur Federic troisiesme, lequel souloit dire qu'il eust plustost desiré la fiebure quarte, ou continuë, que de sçauoir dancer. Le sage & prudent Alphonse Roy d'Arragon, disoit que és pays où les personnes se delectoyent de baller, & dancer publiquement, l'on ne deuoit craindre tels hommes, ny faire cas & estime de leurs Republiques. Le mesme voyant vne Dame baller auecq' vne merueilleuse grace & beauté, dict à ceux qui se trouuerent pres de luy, arrestez vous, car voicy la Sybille qui se prepare à rendre, & produire vn merueilleux oracle ; jugeant par là que la dance n'est autre chose qu'vne pure folie: estant chose certaine (comme nous lisons dans les bons Autheurs Grecs & Latins) que iamais les fameuses Sybilles n'ont prophetisé, ny donné aucun oracle, sinon apres auoir esté agitees, & rauies par la fureur qui les poussoit à sauter comme insensees. Les Prestres d'Egypte auoyent entre autres vices prohibé & defendu l'vsage du bal & de la dance, comme estãt trespernicieux. Albert Empereur & pere de Ladislaus Roy d'Hongrie, suyuant l'authorité d'Æneas Syluius, souloit dire, qu'vn Prince ne se deuoit iamais seruir de personnes qui sçeussent dancer, ou baller; mais bien de celles qui sçauoyent bien aller à la chasse, sauter, courir, & passer vn fleuue à nage soudainement. Et notez que lors que ie parlois des sauteurs, que Tibere fit chasser de Rome, il ne faut pas que vous pensiez qu'autres y feussent compris que les maistres exercez en cest art de baller, & de dancer; d'autant qu'en latin le mouuement du saut, peut aussi bien signifier la personne qui dance, qui balle, ou tournoye, que celle qui saute virilement, suyuant l'ancienne profession de cest exercice, qui entre les autres estoit compris en la Gymnastique. Que vous diray-ie plus? sinon que le bal & la

dance, si nous en voulons iuger par les effects de l'experience, doit estre nõmé l'exercice d'vne delectable oysiueté, plus vicieux que l'oysiueté mesme, priuee de toute agitation, & mouuement corporel: & les sages estiment que le bal & la dance n'est autre chose qu'vne source de tout mal, & de toute meschante operation. Qu'il soit vray, regardez comme les basteleurs, les bouffons, les parasites, & autre telle ordure du peuple s'en sont seruis, & seruent encores en leurs scenes, bancs, & eschafaux comiques, tragiques, & pastoraux, & en presence de quelque personne que ce soit, tant en public, qu'en priué, seulement pour satisfaire au desir insatiable qu'ils ont d'amasser de l'argent, ou en quelque sorte que ce soit pour remplir leur ventre & leur panse à l'Epicurienne. Et si en temps de paix ny le bal ny la dance ne sont dignes de louange, ie vous laisse à penser si au temps de guerre les soldats dançant, ou ballant, apprendront à bien combattre, à assaillir & vaincre l'ennemy, à donner l'assaut à vne ville: & encore que tous ne soient pas propres à sauter, ou à courir, comme vous dites, il ne faut pas inferer pourtant, que l'exercice de baller ou de dancer soit necessaire. Car chacun n'estant si propre à sauter comme nostre tres-cher Archange, ny à courir comme vn Atalante, ou vn Araldus, il y a plusieurs autres honnestes exercices dignes de la maiesté de l'homme, où il se peut exercer virilement, & vertueusement, comme à luicter, tirer le dard, iouer à la longue & courte paume, aller à la chasse, tirer de l'arbaleste, ou de l'arquebuze, s'exercer à l'escrime, iouër au pallemal, & tels autres louables, & vertueux exercices dignes de la ciuilité morale. Que si ceux qui sont aptes, & propres à sauter & à courir, vouloiẽt s'y exercer souuent, ils deuiendroient plus dispos, plus forts & robustes qu'ils ne sont naturellement, non seulement pour cest exercice du saut & de la luicte, mais aussi pour toutes autres exercices du corps.

FERR. Poursuiuez doncques vos discours, ie vous prie, S. Cosme, iusques à la conclusion, comme nous auez promis de faire, car ie m'apperçois bien que vous n'estes encores paruenu iusques au dernier periode de ce que vous vous estes proposé à discourir. Et suiuant vostre coustume de proposer

vos raisons doctement, ie vous supplie de continuer. Et encores qu'il semble que ie n'aye pas tousiours bien pris vos conceptions, si est-ce que i'espere vous faire paroistre que vous n'aurez pas employé vostre temps en vain, pour le fruict que ie receuray en fin de vos beaux & doctes discours.

Cos. Or pour vous discourir sommairement ce qui me vient en l'ame appartenant à ce propos, ie vous dis, que suiuãt la qualité des coustumes des lieux, & de la vie des hommes, on peut inferer le bon ou mauuais gouuernement de leurs Republiques, puis que de chacune Republique chacune personne en particulier est vn membre entier, lequel à la semblance des membres du corps, plus il sera sain, fort, & gaillard, mieux s'en pourra-on seruir (pour estre moins subiet au vice, soit en paix, soit en guerre) au corps vniuersel de sa Republique. Et tout ainsi que la medecine va recherchant toutes les choses propres & necessaires pour la conseruation de la santé de tous les membres du corps humain, & à le guerir lors qu'il est malade, cõme il aduient souuent que le Medecin pour sauuer le principal du corps, luy coupe, ou brusle maintenant vn doigt, ore vne main, quelquefois vn pied: Ainsi la vraye iustice, consideree suyuant les raisons de la Philosophie morale, sert d'vne tres-necessaire, & profitable medecine aux Republiques bien gouuernees, conseruant, & rendant à chacũ ce qui luy appartient, chastiant & punissant les meschans pour conseruer les gens de bien. Ordonnant des peines selon la qualité des fautes, & delits. Le supplice des malfaicteurs est ou la corde, ou l'espee, ou le feu, & en fait-on ainsi que d'vn membre gasté, corrompu, & pourry, qui de iour à autre rend la Republique mal saine, & est occasion qu'à son exemple les autres la vont gastant & corrompant. L'impunité des crimes fait que les meschans continuent à mal faire, tant que s'en ensuit finalement la totale ruine & destruction de toute la Republique. Et tout ainsi que la medecine va considerant, & ordonnant toutes les choses qui luy semblent plus necessaires pour secourir non seulement les femmes à pouuoir bien & heureusement enfanter: mais aussi pour enseigner les peres & meres à bien esleuer leurs enfans, & les nourrir, comme il est conuenable, selon leurs moyens, &

qualité, afin que peu à peu ils aillent croissans, moins defectueux, & plus forts par la bonne nourriture qui leur sera dõnee, iusques à ce qu'ils soient arriuez en l'aage, auquel auec iugement & discretion ils se puissent d'eux mesmes gouuerner, maintenir, & conseruer, contre l'iniure de ceux qui leur voudroient rauir ce qui leur appartient. Ainsi la Philosophie morale de son costé va recherchant auec raisons ciuiles & politiques tous les moyens qu'elle peut, pour faire que les peres & meres puissent non seulement esleuer leurs enfans à la vertu, mais aussi leur laisser des moyens pour paroistre entre les hõmes, & seruir à la Republique. Vn sage Senat entre autres choses appartenantes à son gouuernement, doit ordonner, iuger, & faire discretion des exercices qui doyuent estre admis, & receus en la Republique, pour y mettre tel ordre que toutes choses soient regies & gouuernees comme il appartient; Que tous oysеux & vagabons en soyent chassez, n'estant raisonnable que telles gens soient mis au nombre de ceux qui demeurent en vne Republique bien ordonnee. Mais auiourd'huy à la honte, & deshonneur de nostre siecle, il ne se voit que trop de tels faineants, qui viuent à la suëur & aux despens d'autruy. Nous lisons qu'anciennement ce vice d'oisiueté estoit si peu commun, qu'vn iour quelqu'vn voulant enuoyer vne lettre de Rome à Athenes, ne peut trouuer vn seul homme de loisir qui la voulust porter, quelque argent qu'il offrist de donner. Suyuant doncques la forme qui nous a esté laissee par nos Ancestres de la profession Gymnastique, prenons garde que nous ne soyõs de ceux qui ne sçachans que faire, s'addonnent aux ieux de carte, de dez, & de la paume, non pas pour passer le temps, suyuãt la coustume d'vne honneste recreation, mais seulement pour gaigner l'argent, & le bien d'autruy, perdant en fin & les vns & les autres miserablement leur temps, & esteignants peu à peu par ce moyen la bonté de leurs mœurs, de leur vie, & bonne conuersation. Que diray-ie plus? i'ay veu en quelques villes, où l'on permet choses que ie n'eusse iamais creuës, que plusieurs pouuoyent tenir en leurs maisons des ieux publics de cartes, & de dez, & toutes autres sortes de ieux de hazard, sans aucune peine, ny reprehension: & puis les magistrats s'es-

merueillent, & toutes autres sortes de personnes s'estonnent de ce que Dieu par vn iuste iugemēt les visite de la guerre, de la peste, & de la famine, alors ils lamentent & reiettent la faute sur les vices & corruptions du siecle. C'est vne chose tres-certaine, qu'où les loix ne sont point obseruees & entretenuës, la iustice point gardee, que là toutes dissolutions & meschancetez ont la vogue; Il faut que non seulement il y ayt loy, & ordonnance publique pour les crimes, & delicts, mais aussi pour les autres choses de la police, comme des exercices qui doyuent estre obseruez en vne Republique bien policee, afin que ieunes & vieux, de quelque estat, qualité, & condition qu'ils soyent, ayants quelque relasche de leurs labeurs, puissent se recreer, & passer le temps honnestement. Mais d'autant que le mal croist plustost que le bien, le vice que la vertu, & que chacun se veut auiourd'huy gouuerner à sa volonté, Il est certain que les villes & Republiques, où cela se pratique ainsi, iront tousiours de mal en pis, iusques à tant que ils soyent paruenus au comble de leur ruyne, & perdition totale. Les Romains au temps de leur meilleur gouuernement auoyent institué, & estably vn Magistrat, qu'ils auoyent destiné seulement pour prendre garde, corriger, reigler, discerner, & iuger des ieux, esbats, plaisirs, & passetemps des citoyens de Rome, & de ceux qui y habitoyent, comme aussi il estoit ordonné aux festes, & banquets, à fin qu'en tout & par tout vn bon ordre fust obserué & gardé, & que chacun se tint aux bornes du deuoir de la modestie ciuile, & politique, ne se destournant des vertus qui sont suyuant la contemplation de la Philosophie morale, tousiours requises & necessaires pour bien viure. Et comme tel Magistrat censeur des bonnes mœurs, & de la vie d'vn chacun, qui en latin estoit nommé, *Tribunus voluptatum*, seruoit auec quelques autres qu'il s'adioignoit, pour la cōseruation de la paix, & d'vn bon ordre entre les concitoyens; Aussi en temps de guerre y en auoit il d'autres, que l'on appelloit *Tribuni militum*, qui estoyent deputez, & choisis d'entre les plus sages, & experimentez, pour cognoistre & iuger, si la nature, l'aage, & la dispositiō de ceux qui se presentoiēt pour aller à la guerre, estoyent aptes & propres, ou non, pour faire qu'ils

s'y trouuassent tousiours bien en ordre, suyuant la discipline militaire, auec toutes les armes, & autre equipage requis & necessaire pour le seruice de la guerre; & sur toute autre chose ils reigloyent les exercices de tous les soldats, tant en general que en particulier, ne permettants qu'ils passassent iamais leur tẽps en ieux prohibez & defendus pour gaigner l'argent de leurs compagnons; mais s'exerçoyent à jeux honnestes & de plaisir. Que si cela estoit à present obserué & gardé entre les Chrestiens, nos soldats pour certain sçauoyent mieux, (à la façon des Anciens) le mestier de manier les armes qu'ils ne font, joüants aux dez, & aux cartes, blasphemants le nom de Dieu. Estant du tout chose impossible que ceux qui n'ont point esté nourris aux vertueux & louables exercices, sçachent iamais bien seruir, soit en paix, soit en guerre, à la Republique; ny que ils ayent telle dexterité, & iugement aux affaires, que ceux qui s'y sont accreus, & esleuez; ny aussi l'addresse requise pour vaincre l'ennemy, & se defendre lors qu'ils seront assaillis; d'autant que le fondement principal de la victoire n'est sans doute autre chose que la force, la valeur, l'experience, & addroicte disposition du soldat, accompagné de conseil & de prudence, de sçauoir, & de iugement pour se pouuoir bien conduire, & fidelement exercer la charge qui luy a esté commise: Mais principalement le capitaine doit estre doüé, & enrichy de ces belles vertus, pour sçauoir vaillamment ore attaquer vne place, ore en defendre vne autre, & quelquefois combatre l'ennemy à la campagne: & à la verité ces honnestes exercices, dont i'ay discouru cy-dessus, y seruent de beaucoup. Quant aux choses qui peuuent conuenir & appartenir au corps, il n'y a doute que plus la Republique sera saine, par la bonne disposition de ses membres, plus elle sera esloignee du vice, mieux s'en trouuera elle disposee, & mieux seruie. C'est pourquoy les Anciens ont esté si curieux d'auoir des exercices publics, & y proposer le prix, afin que les ieunes gens, & autres s'euertuassent chacun à qui mieux mieux de bien faire, & vaincre leurs compagnons; defendans, suyuant les occasions qui se presentoyent, les exercices qui sembloyent vicieux, ou moins necessaires, comme le bal & la dance, & autres tels esbats, & passetemps, desquels

nous auons discouru cy-deuant selon leurs merites & dignitez. Et pour ceste seule consideration les Egyptiens ne permettoyent iamais que leurs enfans mangeassent, que premier ils n'eussent exercé leur corps à la course, au saut, à la luicte, où à quelque autre honneste exercice, afin que croissants de ceste maniere, ils deuinssent forts, robustes, adroicts, legiers, sains & dispos pour le seruice & accroissement de leur Republique. Ie vous allegueróis beaucoup d'exemples à ce propos, n'estoit que ie crains estre ennuyeux à toute ceste noble compagnie, & à vous aussi, S. Ferrand; Toutesfois vous m'auez promis de prendre plaisir à la continuation de ce discours. Auec vostre permission donc, & de ceste vertueuse assistance, ie vous proposeray ce grand Empereur Marc Aurele pour exemple, lequel auoit les exercices de la course, du saut, & de la luicte en singuliere recommandation, & s'y trouuoit bien souuent en personne, louant & carressant ceux qui auoyent bien faict en l'vn ou l'autre exercice, les gratifiant tousiours de quelques presents, pour leur donner courage de continuer à bien faire. Que diray-je de Cæsar, lequel, outre beaucoup de belles parties qui estoyent en luy, s'est rendu admirable en ces exercices, sautant auec telle disposition, tantost vn fossé, maintenant vne haye, ore montant habilement sur vne muraille à l'encontre de son ennemy, ore courant auec telle vitesse aux lieux où se donnoit l'assaut, qu'il a esté estimé inimitable, loüé, aymé, respecté & honoré de toute son armee, voire de tout le monde. Que dirons nous semblablement d'vn Maximin auant qu'il fust Empereur, combatant soubs Alexandre; qui tiroit de cinq en cinq iours hors du camp son armee tout en armes, pour faire exercer les soldats au saut, à la course, à la luicte & à l'escrime, suyuant l'ancienne coustume de la guerre, y assistant luy mesme le premier; & encore qu'il fust desià vieil, si est-ce pourtant qu'il monstroit vne telle disposition & dexterité, qu'il estoit en exemple à ses soldats de l'ensuiure? Que dirons nous aussi d'vn Cyrus, d'vn Alexandre le Grand, d'vn Epaminondas, d'vn Themistocles, d'vn Pyrrhus, d'vn Agesilaus, & d'vne infinité d'autres grands Seigneurs & Capitaines? Certes ils ont tous tant fait de cas de ces exercices, que pour se rendre plus forts & plus

adroicts,

adroicts, ils les ont ſouuent mis en pratique. Que dirons nous encore de ce Prince non moins fameux que vaillant, bien que d'ailleurs il ayt eſté le plus ſuperbe Tyran de la terre, lequel en ſes armes s'attribuoit le titre d'eſtre l'eſpouuante du monde, & le fleau de Dieu? Il a faict neantmoins cognoiſtre qu'il aimoit & priſoit fort ces beaux exercices, & principalement le ſaut & la courſe, prenant vn ſingulier plaiſir d'y employer quelques heures du iour, meſmement quand il ſe vouloit preparer à la guerre, pour ſe rendre plus prompt, plus fort & vigoureux lors qu'il faudroit venir aux mains. Ce qu'il mit encore plus en pratique apres qu'il eut vaincu la ville d'Aquilee, d'où s'en retournant, fit rencontre d'vne grande compagnie d'hommes leſtes qui luy venoyent au deuant pour luy faire la reuerence, ſautelants & voltigeants auec les eſpees en main, faiſants entre eux mille vire-vouſtes, auec vne infinité de beaux combats, qui monſtroyent, (bien que ce feuſſent perſonnes de fort baſſe condition,) qu'ils eſtoyent bien appris, & auoyent fort pratiqué toutes ſortes de beaux & honneſtes exercices. Attila admirant & leur force & leur dexterité, les fit en ſa preſence tous bien armer, & puis luy meſme deſcendant de cheual, ſe tournant vers eux leur dict, Puis que vous vous eſtes monſtrez ſi agiles & diſpoſts, ſautez ſur ces cheuaux comme ie fais, eſtãt armé, ſans aucun ayde; voyons auſſi ſi quelqu'vn de vous me pourra vaincre à la courſe, lors ie vous promets vous faire à tous vn fort beau preſent. S'eſtants doncques mis en deuoir de courir, & ayants fort bien faict, les loüa & gratifia des preſents qu'il leur auoit promis, & non content de cela, les retint à ſon ſeruice, eſperant d'en faire de fort bons ſoldats, & des meilleurs qui euſſent iamais combatu ſoubs ſes enſeignes. Et à ce propos, n'eſt vray ſemblable ce que Brodeus dict en ſes Epigrammes, que la fameuſe Medee rendit les corps des hommes forts & robuſtes par le moyen de ſes charmes & incantations, mais bien par le moyen des exercices, comme quelques vns racontent; & les plus grands capitaines ſe ſont touſiours delectez & pris fort grand plaiſir d'employer le temps à telles choſes, cõme eſtants propres pour les rendre & plus ſains, plus agiles & diſpoſts pour l'executiõ de toutes ſortes de belles & vertueuſes

entreprises. Et mesmes les plus anciens conducteurs des peuples barbares s'y sont ainsi gouuernez, & en ont vsé cõme d'vn regime de santé, pour estre plus forts & adroits à quelque chose que ce soit: Au cõtraire ils ont tousiours mesprisé le bal & la dance, comme indignes d'vn cœur braue & genereux. Et faudroit principalement que tous les Gentils-hommes de nostre temps y prissent plaisir, & en feussent studieux, & non de cest exercice effeminé du bal & de la dance, qui rent l'ame & le corps vils, abiects, & pusillanimes.

FERR. Encores que tous ces Gentils-hommes & moy ayons pris vn singulier plaisir à vous ouyr discourir, S. Cosme, si est-ce toutesfois que nous ne sommes entierement satisfaicts & contents, pour ce qu'il nous semble que vous n'auez assez illustré & orné d'exemples, & de tesmoignages vos discours, pour vne parfaite preuue des exercices que vous auez si dignement recommandez, au blasme, à la honte & confusion du bal & de la dance. Ie m'asseure que iamais personne ne se fust ennuyé, tant vos propos sont agreables, s'il vous eust pleu de continuer ce que vous auiez si bien & heureusement commẽcé: mais ie ne veux maintenant vous en importuner d'auantage. Or auant que ie commence à deduire mes raisons touchant la defense que i'ay entreprise du bal & de la dance, ie desire sçauoir de vous, afin que ie ne m'en oublie, qui est celuy que vous auez cy-dessus nõmé Araldus, au discours que vous auez faict de la course, lequel selon mon iugement vous auez accouplé à Atalante. Il ne me souuient pas auoir iamais leu, ny entendu vn tel nom.

COS. L'histoire, ou fable d'Atalante, est si notoire, qu'il n'est jà besoin d'en faire plus long discours. Or encores que par la pause que i'ay faicte doucement en me taisant vous ayez eu occasion de penser que i'eusse du tout finy mon propos; si estce pourtant que ce que i'en ay faict n'a esté que pour me remettre en memoire tous les poincts que ie m'estois proposé à discourir: mais puis que vous m'en dispensez, ie m'y accorde pour ceste heure, attendant en bonne deuotion de jouyr de vos beaux discours touchant vos exercices du bal & de la dance: Toutesfois si veux-je satisfaire à vostre demande, &

vous faire entendre qui fut Araldus. Araldus doncques, ſuyuant ce qu'en eſcrit vn Autheur digne de foy, fut homme de fort petite ſtature, & neantmoins ſi diſpos, legier & agile, que ayant deux baſtons ſoubs ſes deux eſſelles, il s'y appuyoit en telle ſorte, que prenant l'vn & l'autre par le milieu de chacune main, courant de ſaut en ſaut, & s'eſlançant continuellement, s'embloit qu'il volaſt, auançant alternatiuement ſes deux baſtons & ſes deux pieds, à la façon d'vn animal à quatre pieds; & en ceſte ſorte, bien qu'il ſemble incroyable, ſurpaſſoit la courſe d'vn cheual, quelque prompt & agile qu'il fuſt; & cõtinuoit en ceſt exercice iuſques à ce qu'il fuſt paruenu au but prefix, & ordõné, ſans iamais faillir de deuancer le cheual, bien qu'il fuſt de la race de Bucephale, courſier d'Alexandre.

FERR. Ie ne puis pas bien comprendre comment cela ſe peut faire, Toutesfois pour ne nous attacher trop à ces curioſitez, paſſons outre. La ſignification du mot latin *Saltator*, & en langue vulgaire ſauteur, dont vous auez diſcouru cy-deſſus auec beaucoup d'affection, m'eſtant cognuë, ie n'auray pas beaucoup de peine ſuyuant ce mot de vous monſtrer que i'ay eu occaſion d'entreprendre la defenſe du bal & de la dance; & de ceux auſſi qui y prennent plaiſir. Il faut donc remarquer, que de ce verbe latin *Salto, Saltas*, qui proprement pris ſignifie baler, fut formé ce nõ *Saltator*, qui ſignifie baladin; & non pas du verbe *Salio, Salis*, lequel emporte la vraye ſignification de ſauter proprement, comme fait fort bien noſtre S. Archange; & bien que pluſieurs s'en ſeruent ſouuent ſans prendre garde de ſi pres à ceſte differente proprieté; ſi ne me ſouuient-il point auoir leu qu'aucun aye vſé du mot *Saltatio*, pour denoter le bal ou la dance. Et partant parlant de la ſignification du ſaut, ſuyuant le mot latin, il me ſemble que ie dois faire la diuiſion qui s'enſuit, en quatre eſpeces diſtinctes & ſeparees l'vne de l'autre. La premiere & principale ſera celle de l'Art & exercice de noſtre Archange, par le moyen de laquelle on ne peut apprendre ny remarquer autre choſe qu'vne diſpoſition, & force acquiſe par ces exercices, pour rendre le corps plus agile & diſpos, & en temps de paix, & en temps de guerre.

COS. Mon intention a esté de parler de ceste premiere espece, (& non des autres que vous direz cy apres,) qui est de l'art & exercices, & en voudrois desià entendre parler, ensemble des sauts que les sieurs Pin & Baptiste nous ont promis faire voir, afin que toute ceste noble compagnie ayt occasion de se contenter, & ne se repentir du temps qu'elle aura employé à attẽdre la veuë de ces exercices. Le S. Archange d'autre costé viendra auec vne telle disposition & dexterité, que chacun l'aura en admiration, estant rauy de l'agilité & promptitude de laquelle il vsera en ces beaux sauts, auec vne perfection telle que l'on pourroit desirer en vn personnage de tel merite.

FERRAND. Ne doutez point que vous n'entendiez bien tost, & tous ces Gentils-hommes aussi ceste partie, & tout ce que l'on en pourroit desirer, d'autant que le sieur Pin ne peut pas beaucoup tarder à venir, s'en estant allé pour se vestir d'habits propres, & aysez pour sauter.

COS. Il est vray; mais ie crains que le iour s'abbaissant, ne nous defaille.

FERR. Gaignons doncques le temps. Ie ne puis souffrir, S. Cosme, que vos raisons soyent si bien receuës, & les miennes mesprisees touchant la louange du bal & de la dance que vous auez tant blasmee & denigree, & quasi enuoyee au plus profond d'enfer. A la verité ie ne pourrois pas permettre que vous eussiez tant de prise sur moy que de me rendre muët en vn champ si ample que le mien, & en si fertile moisson. Ie dy doncques que le bal & la dance meritent pour le moins autant de loüange, selon leur qualité, que les autres exercices que vous auez tant exaltez, & dont vous auez cy-dessus discouru, comme i'espere en brief vous faire voir, distinguant les susdites significations de leurs noms & verbes.

COS. Ie vous prie, S. Ferrand, ne vous tourmentez point à deffendre ceste dance, y perdant & vostre temps & vostre peine, ce qu'en fin ne vous seruira de rien. Ie ne sçay à quel propos, voulant cõtredire les raisons Politiques des Republiques bien gouuernees, vous vous opposez mesmes à l'authorité & preceptes de vostre Religion, non à autre fin que pour fauoriser

vn si mauuais party. Ne sçauez vous pas que sainct Ambroise, & sainct Augustin contre Petilian prouuent que le bal & la dance estoyent choses infames & dissoluës, & (au temps que l'Eglise estoit bien gouuernee) prohibez & defendus? Le mesme ne dit-il pas en l'exposition du Psalme trẽte troisiesme, que c'est vn peché beaucoup moindre d'ouurir & labourer la terre les iours de feste, que dancer ou baler? Il me souuient aussi que sainct Iean Chrysostome en parle auec vne grande vehemence en ses Homelies; mesmes sainct Basile en vne sienne predication qu'il fait contre les yurongnes, contre les chansons impudiques, contre les balets, & toute autre espece de dance, les blasme fort, & s'escrie à l'encontre de ceux qui y perdent leur temps. Et si cela ne vous suffit pour vous monstrer qu'auec grande raison i'ay en hayne vn tel exercice, sçachez qu'il ne se trouue mesme vn seul Concile, où les dances n'ayent esté bannies du milieu des Republiques bien ordonnees. Tous les plus grãds personnages sont demourez d'accord qu'elles deuoyent estre defenduës, comme indignes d'estre receuës de gens vertueux. Il y a plus, que les loix imperiales les ont du tout prohibees. Lisez les Ordõnances des Rois de France, vous trouuerez que plusieurs Rois par le conseil de leurs Senateurs ont, entre plusieurs jeux vicieux, condamné le passetemps du bal & de la dance. Que diray-je plus? Dieu mesmes par la bouche de son Prophete Esaië reprend & condamne l'vsage & coustume de jouër de la harpe, du tambour, de la cornemuse, & de la fluste aux nopces & banquets, & toute autre espece de son, de chant, & de dance, au lieu où les personnes se sont assemblees pour faire feste.

FERR. Mais s'il vous plaist de m'entendre, S. Cosme, ie vous feray peu à peu cognoistre que l'art & exercice de la dance pour toutes vos raisons ne laissera de subsister auec honneur & louange, & mesmes auec reputation de ceux qui en font plus de cas que vous. Toutesfois si vous voulez que pour vous faire plaisir ie n'en die plus mot, ie vous contenteray volontiers en cela, pourueu que le bal & la dance demeurent enuers ces Gentils-hommes en tel titre, honneur, & reputation qu'vn si bel exercice merite, n'y en ayant point de plus

digne, ny de plus recommandable en toute la Gymnasti-que.

COS. Poursuiuez hardiment vostre discours, S. Ferrand, puis que vous pensez si heureusement venir à bout de vos intentions. Car ie n'ay iamais desiré, & ne voudroy pas que pour mon respect on quittast en quelque sorte que ce fust la defence de ce qui concerne le public. Ie postposeray tousiours mon particulier, si vous pensez obtenir la victoire de ceste braue cõtention.

FERR. Ie diray que si vous considerez simplement la dance telle qu'elle est en soy, elle est indifferente, ne bonne, ne mauuaise d'elle-mesme, & par consequent ne merite, ne blasme, ne loüange; & veux que cela soit le principal fondement de mes arguments & conclusions que i'en feray ensuiure, auec vne preuue euidente & necessaire de ce que vous ne croyez pas (ou peut estre faignez de ne croire pas) pour voir si ie sçauray bien defendre vne telle cause. Or pour venir auant toute autre chose à la difference de l'vniuerse signification de ce verbe Latin, *Salto, saltas*, & du nom qui en prouient, *Saltatio*, duquel seul, & non du verbe *salio* il faut noter que sont les trois suiuantes especes du saut, dont ie vous ay desia declaré la premiere. Quant à la seconde, il me semble qu'elle ne se peut veritablement rapporter au saut, veu que le bal ny la dance, ne se peuuent proprement appeller sauts, encores qu'ils ne soyent sans quelque participation des sauts, soyent grands, petits, ou moyens; pour cela on ne doit inferer que le balladin soit vn simple sauteur, puis que non seulement il differe d'auec luy de façon de faire, mais aussi d'inuention.

COSME. A ce que ie puis coniecturer, & iuger par vos paroles, vous voulez monstrer qu'encores que le mot Latin *Saltatio*, signifie l'acte du saut, & action de sauter; neantmoins que ce tant beau & diuers sautellement soit plustost vn vray, & pur saut, & des Latins pris & entendu soubs la signification de l'Art du bal & de la dance: Car ainsi vous espluchez les mots en Grammairien, tant vous estes ententif à la defence de vostre bon party: mais que s'ensuit-il pour cela, & qu'en voulez vous inferer?

FER. Si vous & moy n'auions appris la signification des choses de la Grammaire, nous n'aurions la cognoissance de la Logicque, ny de la Poësie, ny de la Rhetorique, & encore moins de toutes les autres parties de la Philosophie. Car encore qu'on trouue la plus grande partie des sciences escrites, & imprimees en langue vulgaire; si est-ce toutesfois que les escrits des Anciens Autheurs Grecs & Latins ne peuuent pas estre biẽ interpretez, si les mots ne nous sont familiers par l'explication de la Grammaire, & par la practique & vsance que nous auõs des bons & plus corrects Autheurs. Et telle est l'importance des choses qui semblent estre Grammairiennes à ceux qui en ont la cognoissance. Ce que Cæsar n'a point mesprisé, ayant escrit vn liure des Analogies; & Marc Varron vn de la Grammaire. Nigidius, & mille autres doctes personnages y ont mis la main. Et de nostre temps Erasme, Budee, Turnebe, & entre les autres ce grand Iule Cæsar Scaliger, lequel n'est en moindre reputation auiourd'huy entre les plus doctes, qu'estoient anciennement Platon, & Aristote entre les Philosophes.

COS. Ie ne puis faire que ie ne me resiouysse grandement de vous auoir ouy si honorablement parler du tres-docte Scaliger, & selon son merite. Certes ie croy que si l'on auoit toutes ses œuures, elles seroyent plus que suffisantes, pour donner la vraye & naifue interpretation de ce grand Aristote, & nous aurions l'entiere & parfaite cognoissance de la Philosophie, sans auoir plus besoin de tant de diuerses interpretations. Et par cette conclusion ie vous prie de croire que ie ne mesprise point l'interpretation de la Grammaire Grecque & Latine, pour auoir la vraye signification, & proprieté des paroles.

FERR. Il me souuient auoir ouy dire au docte Carpentier que si tous les liures composez par Scaliger estoient imprimez, qu'il ne se soucieroit pas quand toutes les œuures d'Aristote seroient perduës, d'autant qu'il s'asseuroit que sans elles, moyennant celles-cy, l'on pourroit auoir l'entiere, & parfaicte cognoissance de la Philosophie. Et faut noter que pour auoir vne science plus solide, Scaliger ne mit point son esprit à l'estude des lettres qu'estant ia assez aagé, & apres auoir esté long temps à la guerre, & ne luy manqua en fin autre chose qu'vne

fauorable fortune d'vn Alexandre le Grand. Mais retournant à noſtre propos, ie dis que l'art de la dance & du bal, ſuiuant les termes & preceptes de la modeſtie & honneſteté ciuile que l'on recherche entre les vertueuſes & louables recreations paſſant le temps ioyeuſement, eſt la premiere des trois ſuſdites eſpeces compriſes ſoubs la generalité du nom *Saltatio*, ou du ſaut. La qualité & vſage de ceſte eſpece eſt celle que i'entēds louer, & defendre contre toutes les calomnies de ceux, qui cōme vous en ſont ſi grands ennemis; d'autant qu'on ne trouuera iamais que l'exercice, & pratique de ceſte-cy que ie mets pour vne eſpece, ſuiuant la generale ſignification de *Salto, ſaltas*, pris meſme pour ſignifier le viril exercice de ſauter ſās chanſōs melodieuſes, ou muſicales, & pour meſme ſignificatiō que denote ſimplement ce verbe Latin *Salio*, aye iamais eſté blaſmee; Ce qui ne ſe trouuera iamais, & ne ſçauroit-on prouuer qu'elle aye eſté defenduë ny par l'Eſcriture ſaincte, ny bannie d'aucune Republique biengouuernee, ſi ce n'eſt lors qu'il y en a eu qui ſe ſont plongez en vne profonde mer de diſſolutions, tranſgreſſans par leurs geſtes laſcifs & deshonneſtes les bornes & limites de l'honneſteté & modeſtie ciuile; laquelle, comme vn ardent Soleil, doit faire luire ſes rayons deſſus toutes nos actions, & principalement par celles qui ſont eſpiees de l'œil d'vn ſeuere & critique cenſeur; & m'aſſeure que ſi vous auez iamais veu le comportement d'vn maiſtre baladin, que vous n'aurez rien remarqué en ſon eſcole qui ne ſemble directemēt viſer au but de la vertu, & vraye modeſtie, blaſmant meſmes, & reprenant auec beaucoup de ſeuerité celuy qui par ignorance, ou bien d'vne mauuaiſe inclination branle inceſſamment la teſte auec fort mauuaiſe grace, & ſe change en pluſieurs formes, comme vn Prothee, tantoſt tournant les yeux en la teſte, vagabonds deçà & delà, tantoſt ployant trop le corps, ſans aucune meſure de pas, ou s'eſlance trop, panchant & inclinant plus d'vn coſté que d'autre, & autres tels geſtes inciuils, & deſhonneſtes. La troiſieſme eſpece ſe doit entendre de la ſignification generale de ce verbe, *ſalto, ſaltas*, ſoit du bal, ſoit de la dance, qui eſt accompagnee des mouuements & geſtes du viſage, & autres membres du corps, & qui imite la parole, & le maintien

tien non pas seulement des hommes,& des femmes,mais aussi des animaux irraisonnables,ce que les Latins ont remarqué auec beaucoup plus de proprieté,& efficace par ce verbe *tripudio,tripudias*,que vous mesmes auez allegué parlant de Platon; & c'est ceste espece du bal & de dance que toutes les Republiques,dites vous, ont blasmee , & condamnee, & quelquesfois bannie & reputee vile,infame, & indigne des hõmes vertueux. Il y a vne autre espece de dance que vous ne deuez pas reprouuer & condamner qui s'appelle la volte , pource qu'elle est accompagnee de mille gentillesses & passetemps. Ie ne dy pas qu'il n'y ait quelques-vns qui par faute d'auoir la vraye cognoissance de cest art,font mille singeries, ressemblans plustost aux basteleurs & bouffons qu'à des balladins ; & ce defaut procede d'ignorance : il ne faut pas inferer pourtant que s'il y a quelqu'vn qui en abuse,que l'art en soit à blasmer: il s'en ensuiuroit de mesme de tous les arts , & sciences, si cela auoit lieu. Que si vous auiez quelquefois veu vn parfait balladin,comme il sçait bien composer ses actions,& obseruer les reigles & mesures,auec si bõne grace que ie m'asseure q̃ vous chãgeriez vostre haine en vne parfaite amitié. Ie vous diray qu'il y a des dãces qui ont esté tellemẽt corrompuës par gẽs vicieux, & ignorans qu'elles ressemblent plustost à des farces , qu'à des ballets artistemẽt inuẽtez. Les gestes & mouuemẽts,auec des agitatiõs impetueuses,en font desagreables, contrefaisans tantost vn acte & tantost vn autre , auec mille autres singeries qu'il n'est point besoin de representer icy. Et de ceste dance nasquit la race des bouffons,des basteleurs , tant aux tragedies que comedies,& les Archimommons,qui estoient les Princes & Capitaines de tous les basteleurs , & autres telles personnes de ce mestier.

COS. Il me semble que vous allez confondant pour louër le bal & la dance ceste profession auec les personnes, qui sont necessaires pour la Poësie des comedies , tragedies, & autres telles representations;& ne sçay pas si vous auez pris garde que les mommons , farceurs , & basteleurs n'ont que faire ny du bal,ny de la dãce, pour bien representer leurs personnages,ny aussi les autres que vous auez allegué.

FERR. Il vous semble donc que ie les confonde, S. Cosme, mais plustost ie les expose pour ne tomber en equiuoque, & ne sçay pourquoy vous auez ceste opinion. Partant ie vous prie d'en iuger autrement; D'autant qu'ayant mis en auant quatre especes de sauter: La premiere qui sert seulemẽt à la disposition de la force & valeur des hommes, la seconde & la tierce d'autant que les Latins les appelloient communément d'vn mesme nom *saltatores*, & les François *sauteurs*, i'ay voulu par mõ discours exposer ceste grande difference & diuersité qui se trouue en la susdite seconde & tierce espece du saut, suiuant la distinction que vous auez entenduë. La quatriesme estoit l'agilité, dexterité & bonne grace qui s'obseruoit en ces exercices. Que si les mommons & farceurs peuuent sans la dance & le bal jouër leurs personnages, si ne le peuuent ils entierement faire, sans se seruir des actes, gestes, mouuements & agitations necessaires, pour representer la partie de leur personnage; & quand ainsi seroit, il ne s'ensuiuroit pour cela que le bal ou la dance ne fust necessaire au chœur comique, ou tragicque des anciens theatres, comme mesmes on void entre les modernes, aux actions, & mouuements desquels ie ne veux pas que l'on pense que l'honneste exercice du bal, & de la dance participe nullement, que ie veux tousiours maintenir & defendre enuers & contre tous. Bien vous confessé-ie, (cõme i'ay dit cy dessus,) qu'il y en a plusieurs, voire des Gentils-hommes & Damoyselles, qui n'obseruent pas tousiours les mesmes gestes & mouuements que ceux qui sont maistres de l'art, & quelquesfois font de tels pas de clerc, auec si peu de mesure, & de proportion, que l'on ne peut dire qu'ils ne soyent dignes de blasme, & reprehension, eu esgard, qu'entant qu'en eux est, ils rendent l'ornement, & gentillesse du bal & de la dance infame, qui ne peut apporter que scandale au prochain.

COS. O combien i'ay agreable que vous estes venu aux termes de ne pouuoir plus nier que l'exercice du bal & de la dance ne soit digne de blasme & reprehension, puis qu'il est impossible, suiuant les raisons que vous auez alleguees, que par tel moyen les hommes, & les femmes ne tombent en quelque peché, erreur, ou scandale, comme vous auez fort bien remar-

qué,& ne sçay à quel propos,ny comment vous vous estes laissé persuader que le bal ne soit vertueux,ny vicieux; veu qu'il en prent du bal & de la dance comme des charbons ardents que quelqu'vn auroit manié & mis dans son sein, voire dans son cœur,ne pouuant autrement faire qu'il n'en soit taché, noircy, & charbonné,mais plustost bruslé; ainsi que les hõmes & femmes qui dancent s'eschauffent peu à peu iusques à tant qu'ils viennent à s'embrazer.

FERR. Il est certain que vous estes ennemy capital du bal,& de la dance: mais ie m'estonne encore plus de vous paraduenture,que vous ne sçauriez iamais faire de moy, ayant biẽ osé dire que la dance,& le bal sont occasion de tous les vices; estant chose asseuree que vous n'ignorez point la difference qui est entre l'essence & le pouuoir: l'essence,dis-ie, d'autãt que le bal & la dance ne sont pas occasion du vice, mais ils en peuuent estre l'occasion selon le suiet vicieux qui se peut presenter. Comme le vin qui n'est pas la vraye occasion de l'yurongnerie,mais bien vn vray moyen,& subiet de deuenir yurongne si nous en abusons,la cause de mal faire naissant de nous-mesmes,nous laissant surmonter par nos sens & appetits charnels plustost irraisonnables qu'autrement. Que si le vin estoit la cause de nous enyurer,vn chacun de ceux qui en boiuent seroit yurongne,& encore qu'il ne le soit pas proprement,si est-ce que il le peut estre,eu esgard à la vie dissoluë, vicieuse & corrompuë de celuy qui boit. Tous pour ceste raison ne sont pas yures ny dominez par le vin: & si ie vous ay simplement dit que le bal, ny la dance ne sont pas dignes de louange, ny de blasme; ie vous laisse à penser si ie prens ceste raison pour tout ce qui appartient au bal & à la dance, si ie la dois prouuer, & vous la faire pour telle accepter; & afin que ie vienne à conclure ce propos,ie dis que si l'art, ou exercice du bal, & de la dance estoit suyuant vostre opinion vicieux & cause de tant de vices que vous dites,le Royal Prophete Dauid n'auroit pas sauté, dancé, balé, chanté,ny ioüé des instruments en presence du peuple d'Israël,pour honorer l'Arche de Dieu deuãt laquelle il estoit,& moins auroit esté l'exercice du bal & de la dance receu, ny mis entre les mysteres & honneurs des Reli-

gions: Auſſi ne peut-on douter que les Rois anciens de la Toſcane n'ayent comme toutes les autres prouinces, fait obſeruer la maniere de baler & de dancer en l'honneur de leurs Dieux, & de la doctrine & ſaincte Eſcriture des Hebrieux; puis que comme eſcrit Valere leſdits Rois de Toſcane aſſeurent qu'il n'eſtoit pas licite qu'il y euſt en l'hōme aucune partie qui ne participaſt de la religion, & de l'honneur qu'on rend à Dieu, & que le chant eſtoit celuy qui appartient à l'eſprit; le ſaut, la dance, & le bal au mouuement du corps; & que pour ceſte raiſon l'vn & l'autre eſtoit neceſſaire au ſeruice diuin. Ie ne croy point que pour autre raiſon ce grand Prophete Royal Dauid, duquel Dieu meſme parlant, ſe dit auoir trouué vn hōme ſelon ſon cœur; aye, comme i'ay dit, dancé, & dit à ceux qui le regardoient, ie dance, & aſſeurément ie ſauteray, & chanteray en l'honneur de la diuine Maieſté, & ſa treſ-ſaincte Arche d'Alliance, & mes yeux luy rendront touſiours humilité. Parquoy vous ne deuez vous eſmerueiller de ce que i'ay dit, que le bal, & la dance ſimplement conſiderez ne ſont ny vicieux, ny vertueux, ny par conſequent dignes de louange, ny de blaſme, ce qui peut aduenir vſant dignement de l'vn ou de l'autre: mais non pas que de leur ſimple nature ils en ſoyent dignes: Comme par exemple la paſſion des hommes en general priſe & conſideree ſimplement comme paſſion, ſuyuant la nature, on ne peut dire qu'elle ſoit naturellement bonne ou mauuaiſe; d'autant qu'elle peut eſtre quelquefois bonne, & quelquefois mauuaiſe, & par conſequent vicieuſe, ou vertueuſe, ſelon la qualité, conception, & intention, qu'a produit ladicte paſſion: & n'eſt beſoin que vous compariez les charbons ardents à l'exercice de la dance, puis qu'ils ſont contraires en ſignification, & nature; d'autant que le feu comme feu, & les charbons comme charbons ne peuuent eſtre maniez qu'ils ne bruſlent ou noirciſſent, puis qu'ils n'ont en eux autre plus naturelle & euidente vertu ny qualité. Et vous ſçauez bien S. Coſme que les choſes qui laiſſent quelque marque de leur attouchement, comme fait le charbon, ſont conformes à la diuerſe proprieté des choſes neceſſaires, & non volontaires, comme celles qui naiſſent librement d'vne franche volonté des hom-

mes,qui peuuent tantost bien, tantost mal, & comme mieux leur semble operer,pouuant l'vn ou l'autre estre,ou aduenir;ce qu'on ne void point és simples actions de la nature, puis que le feu ne peut iamais estre que chaud & brusler, ny le charbon que noir,& noircir celuy qui le voudra manier; & principalement si l'on s'en mettoit,comme vous auez dit, au sein, ou au cœur:& pour n'estendre plus auant ce propos, ie vous dis que la dance & le bal que les Latins appellent *saltatio*, (laissant à part la dance & le bal,auec les gestes,les mouuements & bruits que plusieurs font en beaucoup de parties du monde de sonnettes, de clochettes & autres tels instruments) sera à tout iamais vn exercice non seulemẽt vtile,& honnorable, mais aussi tant pour les guerres,comme pour la bonne conseruation de la santé,comme pour l'honneur de la religion, & pour l'honneste soulas & vertueux passetemps des hommes, necessaire: & cela suis-ie asseuré de le vous pouuoir prouuer par raisons, authoritez & experiences;& en fin vous faire voir & cognoistre,& à toute ceste noble compagnie,que vostre si grand exercice de la course & du saut,suyuant ce que l'appellez viril, est plustost nuisible & dommageable qu'autrement : & que mesme la Gymnastique & plusieurs exercices d'icelle ont esté dignement mis en oubly,bannis & condamnez par plusieurs sçauans & saincts docteurs.

COS. Il semble quasi que vous alterant vous soyez pour vous mettre en colere.

FERR. Vous voulez gosser en vous esbattant à la mode des courtisans, vous sçauez bien cõment ie me suis rendu imitateur de Socrates, pour ne monstrer aucune perturbation en mon discours.

COS. Pardonnez moy doncques ie vous prie, pource que l'apparence de vostre discours est sans doute telle,que chacun iugeroit aysement que vous feussiez entré en colere en vostre dispute : mais ie croy ce que i'ay tousiours remarqué en vous, que soyez naturellement ainsi faict, engendré & composé ; de sorte que vous ne pouuez quasi vous retirer de plustost parler haut que bas ; toutesfois soit comme il vous plaira , ie vous respons que le feu comme feu ne peut estre non chaud,

c'est à dire, froid, pource que naturellement il est tousiours chaud, & n'est possible qu'il soit l'vn & l'autre alternatiuement, comme sont les choses que les hommes font volontairement, qui ont esté jà par vous declarees; si ne s'ensuit-il pas pour cela que la dance, & le bal puisse estre digne de loüange, ou de blasme, n'estant cest exercice plus doüé de cestuy-cy, que de cestuy-là, ou plus accompagné de vice, que de vertu. Et ne s'ensuit aussi que les hommes & femmes ne facent mal d'vser de ce qui peut estre cause, occasion, ou subiect, suyuant vostre opinion, de les faire tomber en quelque vice, erreur, ou peché, comme on void ordinairement, & principalement auec perte de tẽps, & de la pudicité & chasteté des Dames, & des despenses extraordinaires qui se font auec prodigalité és mascarades & festins pour telles occasions.

FERR. Vous voulez en somme dire qu'on ne deuroit pas consentir l'vsage de cest exercice du bal & de la dance, à cause de l'abus qu'on y commet. Ie vous respons, qu'encor que cest exercice du bal & de la dance soit mal pratiqué, si est-ce qu'il ne merite pas pourtant aucun blasme: car la faute n'en est pas à la dance, mais à ceux qui en abusent. Et qui ne sçait que s'il falloit obseruer ce que vous dictes, que le fer, le feu, l'eau & le Soleil mesme meriteroyent blasme, d'autant que par l'abus des hommes ils nuisent & font mille maux? Il en est de mesme de l'or & de l'argent; il est bon, ou mauuais selon la qualité de ceux qui le possedent: Et ainsi en est-il de toutes autres choses, lesquelles d'elles mesmes sont indifferentes, ne bõnes, ne mauuaises de leur nature; mais l'effect en est ou bon, ou mauuais selon l'humeur & complexion de ceux qui en vsent, ou en abusent. Qui est celuy qui ne sçache que l'homme peut faire mal son proffit des meilleures & plus sainctes choses du monde? & toutesfois elles n'en sont pas plustost à blasmer, & ne doyuent pourtant estre estimees vicieuses; & partant ne les faut ny defendre, ny condamner, comme vous voulez qu'on face du bal & de la dance, pour estre leur capital ennemy. Icy nous seruira d'exemple celuy que raconte Dion en la vie de Caius Caligula, lequel pour monstrer que sans consideration aucune les sauteurs & baladins furent bannis de Rome par vne passion des

Conſeillers de Tibere ſon predeceſſeur: Car le mot *Sauteur*, en latin, comme i'ay jà pluſieurs fois remarqué, veut ſignifier tant celuy qui ſaute, comme faict à preſent noſtre amy Archange, que celuy qui balle & dance auec grace & modeſtie, dont i'ay parlé en la ſeconde eſpece de ſauter; meſme celuy qui auec geſtes & autres mouuements les imite, faiſant des contreſauts pour faire demonſtration de ſa diſpoſition à ceux qui le regardẽt, qui ſont ceux de la troiſieſme eſpece. C'eſt pourquoy ledit Caligula à vn apres-ſoupee fit aſſembler auec grande inſtance, & diligence tous les principaux perſonnages du Senat, leur faiſant dire à tous qu'il vouloit conſulter auecq' eux de quelque choſe d'importance. Arriuez qu'ils furent, ne leur feit voir autre choſe que des ſauteurs de bals & de dances qu'il auoit rappellez d'exil faict par le commandement de l'Empereur Tibere ſon predeceſſeur. A la fin de ce feſtin, eſtant proche l'aube du iour, l'Empereur renuoya tous les Senateurs en leurs maiſons, diſant que pour lors il ne vouloit autre choſe d'eux, & que partant ils s'en allaſſent repoſer.

COS. Maintenant ie m'apperçois que vous vous donnez du plaiſir, puis que vous alleguez pour authorité l'acte d'vn des plus meſchans Empereurs qui iamais furent au mõde, remply de tout vice, comme ſi vous n'euſſiez ſçeu trouuer ſuyuant l'exemple de ce tyran mõſtrueux aucuns exercices plus dignes des hõmes que le bal & la dance, eu eſgard que le bal & la dance ne ſont qu'vne prompte occaſion de nous enflammer à cõcupiſcẽce par le moyen de leurs doux attraits & allechements dont nos ſens ſont corrompus, du mouuement & ardeur deſquels procede l'ardant deſir des choſes voluptueuſes, qui ſe viennent aſſembler auec vne plus grande vehemence, meſmes lors qu'il ſemble eſtre eſtaint, & duquel les hommes & les femmes viennent à s'eſchaufer peu à peu pour ſe laiſſer en fin ſurmonter & renuerſer des aſſaux amoureux, iuſques à vn entier embraſement cauſé des attraits & allechements du bal & de la dance, laquelle encore que ſuyuant voſtre opinion eſtant ſimplement priſe, elle ne ſoit ny bonne, ny mauuaiſe; neantmoins pour euiter la cauſe du peché, on peut trouuer pluſieurs autres exercices, comme pluſieurs fois i'ay dict, ſans comparaiſon

beaucoup plus proffitables aux hommes vertueux, comme sont ceux de la paume, de la luicte, de l'escrime, de la chasse, de voltiger, & autres tels qui ne sont composez, ny fondez de parties, ny circonstances participantes à la luxure, à la volupté, & autres tels pechez manifestes.

FERR. Vous estes en fin arresté & resolu en vostre obstination, pour me faire, si vous pouuiez, renier la patience, en me faisant tant de repliques, lesquelles, encore qu'elles soyent assez debatuës par mes raisons precedentes, voire satisfaictes & vaincuës; si est-ce toutesfois que i'adiousteray, que tout ainsi que l'exercice du bal & de la dance a souuentesfois faict plusieurs euidens miracles; aussi auiourd'huy non sans merueille disputant contre vn tel aduersaire que vous, orné & enrichy de toutes sciences, ie monstreray en ce qui appartient à la defence & louange honorable du bal & de la dance, que i'en sçay mieux iuger que vous ne faictes, ou pour le moins que vous faignez ne sçauoir: soit comme il vous plaira: ie vous responds qu'il n'estoit besoin de dire que les autres exercices ne receuoyent aucune composition, ny fondement des parties, ou circonstances de la volupté, voulant tirer en consequence que le bal & la dance y soyent fondez, puis que ie vous ay desià par mon discours faict entendre que toute dance & bal, qui participe du mouuement, geste, ou acte mal seant, soit en imitant, ou contrefaisant quelque chose, ou pour representer aux yeux de l'homme ou de la femme quelque vicieux desir, ou deshõneste conception, doit estre compris à la dance & au bal, suyuant la distinction que i'en ay faicte de la troisiesme espece, qui seroit quasi ou plustost du tout impossible de les pouuoir sçauoir, ny cognoistre, ou d'en auoir quelque certain contentement les nombrant l'vne apres l'autre, estant suyuant la diuersité des pays, & la licence effrenee des mœurs & coustumes desordonnees des hommes quasi infiny le nombre des balets & des dances, lesquelles auec mille gestes & mouuements appropriez ont esté inuentees pour gaigner l'argent de ceux qui prennent plaisir à voir tels danceurs, balladins ou sauteurs, cõme les Latins les nomment; d'autant que ceux qui en font profession sont plustost viles personnes, qu'autrement, comme

bouffons, parazites & autres gens de telle estofe, qui flatans & se soucians peu de la vertu, ou de la honte, font rire les compagnies, lesquelles pour passer le temps prennent leur plaisir à telles bouffonneries, desquelles n'est nullemēt composé l'hōneste exercice du bal & de la dance, que i'ay compris par la seconde espece: mais si en partie ils y estoyent meslez, on ne les pourroit plus à bon droit appeller ny bal, ny dance, ains plustost bouffonneries, comme plusieurs font bien souuent, & plus qu'il ne seroit à desirer, alors s'ensuyuroit ce qui n'est de l'intention ny conception de ceux qui ont par succession de temps reduict à vne excellente beauté & perfection cest art du bal & de la dance. Que si vous ne voulez du tout nier la verité, vous ne pourrez, ny autre aussi, iamais asseurer qu'ayez veu aux compagnies de gens d'honneur se pratiquer aucunes de ces bouffonneries, soit au bal, ou à la dance: Et quant à ce que vous dictes que cest exercice excite l'appetit amoureux, ie vous responds que les balets & la dance accompagnez des attraits & allechements d'amour, des actes deshonnestes & de beaucoup de gestes voluptueux, cōme sont la plus grande partie de ceux qui sont compris en la troisiesme espece, peuuent sans doute estre occasion des vices que vous alleguez; mais non pas la dance honneste qui se pratique entre les gens d'honneur auec tout respect, pour le plaisir & contentement des hommes & des femmes qui s'y trouuent tant de haute que basse condition; y ayant tousiours eu depuis que le monde est monde des hommes & des femmes qui recherchent telles compagnies, non pour autre occasion que pour contenter leur esprit seulement, deuisans secrettement de leurs amoureuses pensees; & bien qu'il y en ayt qui en abusent, il ne faut pas inferer pourtant que le bal & la dance en soit à blasmer & condamner, ainsi que i'ay discouru cy-dessus. Il ne faut pas, dy-je, soubs ce pretexte blasmer generalement, comme vous faictes, sans aucune distinction toutes sortes de bal & de dance, lequel exercice estant pris comme il faut & bien pratiqué, il a sans doute en soy la vertu de conseruer la santé, de recreer l'esprit, de rendre le corps agile & dispos, de composer la grace, & aussi de maintenir les forces des personnes en leur plus gaillarde vigueur. Que

ſi parauenture il ſe trouue quelqu'vn qui craigne de tomber au peché de luxure en balant & dançant, on luy peut dire qu'il ne conſente que ſa femme & ſes filles s'y trouuent ou y aſſiſtent: mais pluſtoſt qu'ils aillent chanter les Pſeaumes penitenciels.

COS. Sans doute ils feroyent beaucoup mieux que vous, qui prenez ainſi plaiſir à paſſer voſtre temps en paroles oiſeuſes,& peu profitables.

FERR. Ie le vous accorde: mais pour cela ne s'enſuit-il pas que tous ceux qui dancent & balent pechent, ou bien que on ne puiſſe dancer ny baler ſans tomber en quelque peché, voire mortel, puis que des veniels il ne faut douter que nous n'y tombions, comme c'eſt l'opinion de la plus grand part des Theologiens, que iamais on ne bale, ny on ne dance que nous ne commettions quelque peché en noſtre penſee, ou en noſtre parole, au moins veniel. Mais pource qu'on en pourroit autant dire de toutes les autres choſes du monde, il ne faut pas donc conclurre incontinent que pour cela le bal & la dance ſoyent choſes indignes de l'honneſte compagnie des hommes & des femmes, ny meſmes qu'ils ſoyent occaſiõ neceſſaire des vices,& ſcandales que vous auez alleguez, comme ie vous ay deſia prouué par mes precedentes raiſons. Et quant à ce qu'il me ſemble vous auoir ouy dire qu'on peut trouuer beaucoup d'autres exercices pour la conſeruation de la ſanté, ou pour le ſeruice de la guerre; Ie vous reſponds qu'encore que ie vous accordaſſe qu'il s'en pourroit trouuer de meilleurs, pour cela ne s'enſuiuroit-il pas que le bal & la dance, ſuyuant la qualité de la premiere eſpece, ne ſoit vn bon & honneſte exercice:& ne pourrez nier qu'au contraire on ne trouue pluſieurs exercices, jeux,& autres paſſetemps, & esbats, qui ſont non ſeulement la cauſe de pluſieurs maux, mais ſuyuant leur nature, qualité & intention, ſont, comme vous dites, fondez & compoſez de toutes ſortes de vices, leſquels il n'eſt jà beſoing de vous repreſenter, d'autant qu'ils ne ſont que par trop cognus; il eſt toutesfois impoſſible, ou du moins fort difficile que les Republiques y puiſſent mettre tel ordre qu'il ſeroit bien à deſirer, corrigeant, & remediant aux abus qui s'y

commettent,& aux inconueniens qui en peuuent aduenir. Et d'auantage, vous sçauez bien que l'exercice des hommes ne peut pas estre ordinairement guidé d'vne seule intention, ny tousiours conduit d'vne mesme fin. Car il est certain que tous ne s'appliquent pas tousiours à vne mesme chose, ains les vns à vne, les autres à vne autre, selon leur inclination. Et apres l'exercice ordinaire du trauail, faut qu'il y ayt quelque recreation pour donner quelque relasche & à l'esprit & au corps. Or comme tous ne prennent pas plaisir à vn mesme exercice, aussi ne se delectent-ils pas en mesmes esbats, & passetemps. Les vns aimeront la luicte, les autres l'escrime, d'autres s'exercerõt à sauter, & à courir, quelques vns prendront plaisir à la chasse, les autres à la paume, & d'autres à la dance. Ce qui ne doit estre trouué estrange veu la diuersité des appetits des hommes, & de leurs inclinations. Vous ne deuez donc trouuer estrange si quelques-vns, voire plusieurs prennent plaisir au bal & à la dance, veu que c'est leur naturel de se plaire plus à cest exercice qu'à tout autre: & me semble qu'il n'y a point de mal quand on en vse honnestement, & sans s'esloigner des termes de l'hõneur, & de la vertu, tant d'vn sexe que d'autre. Vous pouuez auoir souuenance de ce qu'escrit Aristote en plusieurs endroits de son institution politique, où il dit, que puis qu'il est necessaire de donner quelque relasche aux trauaux ordinaires, il faut trouuer les plus honnestes moyens que faire se pourra pour donner quelque recreation aux hommes: en fin il conclut que la musique & le saut, c'est à dire le bal & la dance, sont les plus propres, & non pas vos sauts virils que vous auez tant exaltez, que vous les auez dit estre les vrais moyens de pouuoir sans blasme ny reproche passer le temps en toutes compagnies auec plaisir & honneur, & recreer & l'esprit & le corps en tout contentement: mais dites moy, ie vous prie, qui seroit celuy qui voulust, encore qu'il le peust, tousiours se delecter & prendre plaisir seulemẽt au ieu de la paume, à luicter, courir, sauter, ou voltiger, sans iamais se soucier de passer le temps, mesmes aux iours de festes, auec sa femme, sa sœur, sa cousine, & autres telles proches parentes & amies? N'est-il pas certain, & asseuré que ce seroit vne cruauté plusque barbare d'ainsi s'estranger de

ses amis, & interdire aux femmes tout plaisir & esbats auec leurs maris & leurs compagnes? Vous me direz parauenture que ce sont des allechements pour faire mal : mais ie vous ay desia dit cy dessus que l'on en peut bien vser, & qu'il n'y a que l'abus qui rende la chose mauuaise, qui autrement est bonne de soy-mesme. Et d'ailleurs il n'y a apparēce que la faute de quelques particuliers doyue estre vne cause raisonnable de rompre la societé des honnestes compagnies tant d'vn sexe que d'autre. Que si quelqu'vn dit qu'il vaudroit mieux chanter des Psalmes, ie respondray qu'à la verité le seruice diuin doit preceder toutes nos actions; mais toutesfois on ne peut pas tousiours estre en oraison. Et puis Dieu ne defend pas de nous resiouyr quelquefois, pourueu qu'il n'y soit point offencé. I'adiousteray qu'il seroit à desirer qu'il n'y eust point de plus grandes fautes au monde que celles qui se commettent au bal & à la dance. Comme si ceux qui veulent venir à bout de leurs appetits amoureux ne se seruoyent pas bien d'autres moyens que ceux que leur ministre & le bal & la dance. Mais ie ne sçay pas pourquoy vous m'auez voulu faire estendre plus auant en ces discours, veu que la verité vous est assez cognuë. A cela vous me faites paroistre que vous y prenez plaisir; & puis que ie recognoy que cela vous est aggreable, ie continuëray, & vous raconteray en peu de paroles ce qui me semble estre à propos sur ceste matiere. Ie dy doncques que comme pour seruir à la Republique l'on choisit volontiers ceux que l'on iuge estre plus propres & capables pour exercer quelque charge publique; ainsi quand il est question des exercices du corps, l'on fait election de ceux qui peuuent rendre les hommes plus sains. & mieux disposez, pour estre puis apres plus propres aux belles functions de l'ame. Or n'y en a-il point que l'on doyue preferer icy au bal & à la dance; d'autant qu'il n'y a exercice plus doux, & plus moderé que celuy-là, soit pour la paix, soit pour la guerre; & cela est certain & manifeste, suyuant l'opinion commune, ou plustost experience des Philosophes qui nous le fait voir & toucher du doigt : c'est que l'on ne peut pas en vn mesme temps trauailler & l'esprit & le corps en vne mesme actiō: mais il faut qu'il y ayt quelque distinction, & considerer quelle

est la force, la nature, & la vertu de tous deux, pour mieux cognoistre ce qui est propre & à l'vn & à l'autre, autrement cela seroit cause qu'ils ne pourroyent en fin rien faire de bien. Quād l'ame exerce quelqu'vne de ses functions, il faut que le corps s'arreste pour ne luy donner empeschement; & quand le corps trauaille beaucoup, l'ame empeschee de cest ennuyeux mouuement, & agitation corporelle, ne peut librement vacquer suyuant son excellence aux choses qui sont separees de l'exercice materiel, & qui luy touchent & appartiennent. Parquoy ne pouuans les hommes se seruir, ny s'ayder de l'ame, & du corps, pour les choses communes & vniuerselles de la paix, & de la guerre, Il me reste maintenant à declarer comme l'ame estant la plus noble partie de l'homme, soit qu'elle s'employe au seruice de la religion, ou au gouuernement politiq; & ciuil de la Republique, ou pour la conduicte & gouuernement des armees, ou bien viuant selon les temps, & les saisons, vertueusement non de son reuenu, (comme font ceux qui ont des rentes annuelles) mais de son trauail & industrie, par le moyen de quelque office, & art qu'il exerce en la ville où il habite. Ie ne veux mettre en ce rang les trompeurs, & les voleurs, qui par toutes sortes de meschancetez viuent aux despens d'autruy, iusques à ce qu'en fin ils rendent auec vsure ce qu'ils ont iniustement rauy, finissants miserablement leur vie, les vns aux galeres, & les autres au gibet, fin digne de leurs merites. Partant de toutes ces considerations les prudents Grecs & Romains, & autres telles Republiques bien gouuernees en tirerent peu à peu ceste prudente discretion de faire choix & eslection de ceux qu'ils cognoistroient estre plus propres, & idoines pour le gouuernement & administration de la chose publique, & pour la conseruation de la societé humaine, & discerner les hommes de merite d'auec les mal habiles & ignorants, pour establir vn bon ordre & police, en conseruant les gens de bien, & punissant les meschans. Or les Magistrats prudents & aduisez considerants qu'il seroit bien mal-aisé qu'vne si grande multitude de peuple entre tant de charges, offices & dignitez, peust estre contenuë en son deuoir, sans luy octroyer quelque relasche de son exercice ordinaire, tant de l'esprit que du corps;

pour à quoy pouruoir, luy ont permis premierement l'exercice de la musique, tant des instruments que de la voix, introduite en commun, & confirmee par la coustume de baler & dancer pour le plaisir & recreation de toutes personnes aux iours des festes seulement; & cela se trouue entre les Gentils, & les Hebrieux qui estoient esleus de Dieu. Or cest exercice de baler & de dancer n'estoit defendu de ce temps, là ny par la bouche de Dieu ny de ses Prophetes; mais bien l'abus que commettoyent les femmes dançant & balant, pource qu'elles paroissoyent fardees, ayans le regard lascif & impudicq, pensans par ce moyen complaire aux yeux, & à la volupté des hommes.

COS. Ie vous attendois là. Vous voyez doncques que si les dances & balets n'eussent esté, les filles d'Israël ne fussent tombees en peché, ny par consequent encouru l'ire & le iugement de Dieu.

FERR. Vostre obiection n'est pas si forte que vous pensez, S. Cosme, outre que de mon discours precedent vous ne pourriez tirer vne consequence necessaire. Pensez vous que ce soit seulement au bal & à la dance que les femmes se fardent pour paroistre belles? Croyez vous que toutes les femmes Hebraïques qui dancerent iamais, pecherent & commirent scandale sans exception aucune? L'exercice de la dance, à proprement parler, n'est pas à reprendre & condamner; mais la mauuaise intention, qui faict que la chose qui autrement est bonne de soy, soit renduë vitieuse & corrompuë, & par consequent grandement à blasmer. Et pource que nous auons amplement discouru cy-dessus de ceste corruption qui vient non de la dance, ains de la malice des hommes, ie n'y insisteray d'auantage. I'adiousteray que Iudith ayant tranché la teste à Holofernes dança auec tout le peuple en signe de resiouïssance de la victoire qu'ils auoyent obtenuë, & en firent feste publique. Ce que quelques vns pourroyent trouuer mauuais; mais en effect c'estoit vne chose saincte & fort agreable à Dieu: ce qui ne seroit pas, si la dance estoit tant à reprendre que vous dictes, & en ceste consideration vous m'aduoüerez que selon les occasions la dance a esté quelquefois en estime: C'est pourquoy retour-

nant à mon propos, ie dy que les Republiques que ie vous ay alleguees voyans que la multitude du peuple estoit fort accreuë, trouuerent l'inuention des spectacles publics, & autres jeux pour contenter & recreer les esprits du peuple, comme nous rapporterons des jeux qui ont esté si renommez anciennement, & seront cy apres par nostre discours, auant que le S. Pin vienne pour commencer ou paracheuer les sauts en presence de nostre tres-cher Archange. Et ne faut estimer que tels spectacles ayent esté sans grandes raisons, (comme on dict) inuentez & mis en vsage, considerants que tous ne pouuoyent pas estre Theologiens, ny Orateurs, ny tous Medecins, Philosophes, ou Gouuerneurs de Prouinces: & que d'ailleurs tous n'estoyent propres à la luicte & au saut, ny à la course, ny mesmes à aucun autre exercice en particulier; d'autant que toutes les personnes ne sont pas d'vn mesme humeur, nature & complexion; & bien qu'ils fussent tels, si n'estoit-il pourtant possible qu'ils s'exerçassent tousiours à mesmes exercices, qui estoiët plustost pour fatiguer le corps, que recreer l'esprit: & toutesfois le repos leur estant necessaire recherchoyent vn exercice & esbatement exempt de tout trauail corporel. Ils resolurent doncques auec meure consideration & iugement d'accepter, & mettre en vsage la Musique auec loüange & honneur; & le saut qui comprend en partie, comme i'ay dict, l'exercice du bal & de la dance; suyuant en ceste consideration l'honneste plaisir, & la joye commune d'vn chacun, veu qu'il ne se trouua quasi personne qui ne s'y delectast, les vns en vne sorte, les autres en vne autre, suyuant la diuerse inclination des humeurs, qui artificiellement en composoyent à leur volonté & fantasie. Que direz vous de Socrates reputé sage par l'Oracle d'Apollon, & qui se pourroit pour vn vray Martyr canoniser, si auant sa mort il eust esté seulement circoncis, lequel estant jà vieil demonstra qu'il estoit necessaire de sçauoir baler & dancer? & luy mesme pratiqua ce qu'il vouloit que les autres ensuyuissent, mettant cest art entre ses plus graues disciplines, & exalta cest exercice auec tres-grandes loüanges, croyant qu'il fut auec la generation du monde nay diuinement, & venu en euidence auec toute ancienneté de l'amour mesme. Ie ne veux

pas içy oublier la graue opinion de plusieurs anciens Grecs, & autres qui ont philosophé sur l'inuention du bal & de la dance & des sauts entrecoupez qu'on y faict. Ils afferment mesmes qu'ils ont esté trouuez à l'imitation du mouuement & tour des cieux & des progrez diuers, droits & obliques, des retrogradations & diuersitez des conionctions & aspects des planettes. Toutes lesquelles choses si on vouloit considerer parfaictement, on pourroit parauanture cognoistre qu'elles sont iustement imitees & representees au bal; d'autant que la diuersité des mouuements faicts à l'opposite l'vn de l'autre par ceux qui dancent, n'est qu'vne generale imitation du diuers mouuement des cieux, & le retour qu'on faict en arriere au bal & à la dance n'est autre chose que vouloir imiter honnestement la retrogradation des planettes. Il y a plus, que les passages qui sont representez tenants vn de leurs pieds arrestez & remuants l'autre: c'est comme vne similitude des estoilles errantes, quand elles sont, suyuant les Astrologues, en leur degré. Et les voltes dont on vse en ballant, ne sont autre chose que les espies qu'on tient estre és cieux, les conionctions alternatiues qu'on faict apres vne separation proportionnee du bal & de la dance: & puis ces belles & diuerses retraictes, droictes & obliques, qu'on exerce auec tant de grace, sont les mesmes conionctions & oppositions triangulaires & quadrangulaires, voire sexangulaires qui interuiennent quasi tous les iours entre les planettes en leurs spheres celestes. Vous ne me niërez pas que ie ne me puisse seruir des histoires & authoritez, comme vous auez faict des autheurs que vous auez accommodé à vostre passion pour rendre d'autant plus contemptible le bal & la dance que vous l'auez en haine, neantmoins ie ne lairray de continuer en ma defence quelque empeschement que vous y mettiez, m'asseurant qu'en fin l'equité de ma cause me rendra absoubs de toutes les calomnies que vous pourriez proposer à l'encontre de moy.

Cos. Il faut à la parfin que ie condescende à vostre opinion, S. Ferrand, & que i'acquiesse à vos raisons pour vous faire plaisir. Ie dy doncques suyuant ce que vous auez proposé cy dessus, que le bal & la dance, selon leur nature ne sont ny

vicieux,

vicieux, ny dommageables; & suis contrainct de vous auoüer cela, preuoyant que si i'insistois d'auantage à vous contredire, que le torrent de vostre eloquence ne vint à me faire faire naufrage en pleine mer. Partãt dites maintenant ce qu'il vous plaira, vous asseurant que ie vous orray auec toute douceur & attention.

FERR. Vous m'en voulez bien faire croire, S. Cosme, disant que pour me faire plaisir, & pour ceder à mon eloquence, vous auez deliberé de ne plus poursuiure auec tant d'instance que vous faisiez. Ie voy que vous voulez entrer en quelque accord, & de moy i'en suis tres-content. Ie suis donc d'aduis que nous admettions & l'vn & l'autre exercice pour le plaisir & delectation; non seulement de ceste noble compagnie, mais aussi de tous autres qui s'y voudront exercer. Vous auez bien preueu, S. Cosme, que i'auois des raisons pour vous battre, si fortes, qu'il n'y auoit apparence quelconque, que vous ne fussiez vaincu; & ces raisons estoyent des preuues certaines tirees de l'authorité, tant du vieil que du nouueau testament, auec vn grand nombre d'Autheurs Grecs & Latins, que ie voulois opposer à ceste grande loüange des sauts que vous appellez virils pour remporter & l'honneur & le prix d'auoir vaincu & surmonté vn si puissant aduersaire.

COSME. Ie ne permettray pourtant, S. Ferrand, que vous triomphiez de nostre honneur, & principalement de celuy du S. Archange; lequel comme vous sçauez fort bien, a acquis vne telle reputation, que ce me seroit vne grande honte si ie ne conseruois la bonne opinion qu'vne infinité de honnestes hommes ont, qu'il est doüé de toutes les graces, & perfections requises aux plus beaux exercices du monde.

FERR. Vos paroles me font croire que vous estes merueilleusement resolu, S. Cosme, & que vous ne craignez ny l'Afrique, ny l'Espagne: Si est-ce pourtant que ie m'apperçoy que vous auez au commencement pris plaisir à me contredire pour voir si i'auroy des raisons pour opposer à vostre eloquẽce; & maintenant ie voy que ce n'estoit pas à bon escient, ains seulement pour entrer en conference de ces beaux exercices,

que ie ne ſuis d'aduis que nous laiſſions au iugement de ceſte noble aſſiſtance, pour en reſoudre & determiner cõme il luy plaira, ſçachant qu'il n'y a celuy de la compagnie qui n'en iuge comme ſçauant, pour rendre & l'honneur & le prix à qui il appartient.

COS. Ie ſeray fort ayſe que de ſi bons iuges decident nos differends, & m'aſſeure que peſant les raiſons & de l'vn & de l'autre, ils nous auront bien-toſt mis d'accord, en deferant au S. Archange ceſt honneur qu'il ſera tenu pour le plus grand maiſtre de toute la Gymnaſtique, & ie m'aſſeure tant de vous, & de l'affectiõ que vous luy portez, que vous ne luy ſerez point contraire. Mais tandis que nous diſputons, ie m'apperçoy du Soleil qui va jà declinãt; Que ſi les ſieurs Pin & Baptiſte ne viẽnent bien-toſt, nous perdrons l'occaſion qui ſe preſente de cõtenter ceſte noble compagnie que ie voy infiniment deſireuſe de iouyr encore du plaiſir que leur a quelquefois donné le S. Archange. Vous ſçauez que la Cour eſt ſur le poinct de partir, meſmes que ſa Maieſté a deſir de donner iuſques au chaſteau de Vauiour, appartenant à monſeigneur le Comte de Sancerre, ſitué au milieu d'vne grande foreſt, où ſe trouuent force beſtes rouſſes, & là aller à la chaſſe, à laquelle il y prend vn ſingulier plaiſir.

FERR. Il me deſplairoit fort ſi nous perdions vne ſi belle occaſion, S. Coſme, pour le deſir que i'ay de contenter ceſte noble aſſiſtance. Mais ie ne croy pas que le Roy noſtre maiſtre doyue ſi toſt partir. Car ie luy entendis hier dire à table qu'il eſtoit deliberé de ſeiourner encore quatre ou cinq iours, tant il trouue beau & commode ce lieu pour le plaiſir qu'il y reçoit de la chaſſe.

COS. Vous me faites reſiouyr de me dire ſi bonnes nouuelles, d'autant que ce ſejour nous pourra donner le loiſir & de mettre fin à nos diſcours, & de joüir de ce bon-heur de voir ces beaux exercices par la venuë des ſieurs Pin, & Baptiſte.

FERRAND. N'en doutez point; car ie le ſçay d'vne Dame de ceſte cour qui gouuerne du tout le cœur de noſtre Roy. Parquoy pour ne perdre point temps, ie vous diray en peu de paroles, que ſans me departir des belles raiſons politiques ti-

rees de la Philosophie morale, ny des considerations qui sont suiuant nostre Religion Catholique, ie me suis seruy de leurs arguments, & demonstrations cathegoriques pour vous respondre, & satisfaire, & vous faire voir que i'auois vn iuste subiect de defendre & le bal & la dance, puis que vous vous y opposiez si formellement : maintenant ie desire que vous sçachiez en quelle reputation ont esté de tout temps enuers les Anciens, les sauts violents que vous appellez virils, voire combien le bal & la dance ont esté prisez de ce grand Thebain Cleofante; & du depuis son honneur accreut tellement, que Apollon dans Pindare fut surnõmé le sur-sauteur: on peut encores aisément iuger de son excellence de ce qu'vn Corinthiẽ a dit que Iupiter mesmes s'exerçoit souuent à sauter & baller en terre auec les hommes. D'auantage on met au nombre des illustres & braues sauteurs anciens vn Bulbo, comme Cratine, Callian & Zenon Candiot racontent. Qui plus est cest exercice a esté de tout temps chery & des Dieux & des hommes, & mesmes par ce grand monarque de toute l'Asie Artaxerxes, & par Theodore, suiuant le tesmoignage d'Alexandre escriuant à Philoxene qui fut aussi vn excellent sauteur. Berose escrit q̃ l'exercice de sauter a esté en vsage auant le deluge; d'autãt que les Geans mesmes sautoyent dés ce temps là en la ville d'Enos, appellee par les modernes Caïn, pource que Caïn l'edifia proche de la montagne du Liban. Considerez comme l'exercice de sauter & baller est bien ancien, Nous lisons que Bacchus surmõta au saut & à la dance les Toscans, & le peuple belliqueux de Lidie, & vint cet exercice en si grand credit & estime, qu'en fin il fut reduit entre les mysteres, cõme ie vous ay dit cy dessus parlant de la Religion & doctrine des anciens Rois Toscans tant prisez & honorez de tout le monde, ausquels les Romains mesmes enuoyoyent leurs enfans pour y estre nourris, & instruicts. Virgile nous en raconte la verité, & Homere voulant donner vne singuliere loüange à Merion, qui estoit d'ailleurs vn fort vaillant Capitaine, l'appelle sauteur, voulant signifier que moyennant l'exercice de sauter en plusieurs façons, il estoit deuenu tant agile de sa personne, qu'il surmontoit tous ceux de son temps aux combats tant en force qu'en dexterité:

car la diſpoſition qu'il auoit acquiſe en ceſt exercice eſtoit ſi grande qu'il euitoit & paroit les coups mortels des ſagettes qui luy eſtoient iettees par ſes ennemis, & ſembloit pluſtoſt voler que ſauter. Neoptolemus fils d'Achilles fut ſi excellent ſauteur, que s'eſtant long temps exercé en ceſt art, il inuenta vne façon de ſauter, qu'on appelle auiourd'huy la Moreſque, auquel ſon pere prit ſi grand plaiſir, à ce qu'on dit, qu'il l'eſtima inuincible, tant pour ſa valeur, que pour ſa dexterité. Et faut croire que l'opinion qu'auoyent conceuë les Barbares de la force & agilité de Prothee, ne venoit d'autre choſe que de s'eſtre fort exercé à ſauter, & y auoir fait tel profit qu'il pouuoit imiter diuerſes formes, & mouuements, comme la promptitude & vehemēce du feu, la cruauté du Liō, l'agilité des Chats, l'impetuoſité & dexterité des Leopards, de ſorte que le peuple eſtimoit qu'il y euſt en luy quelque diuinité ou enchantement, pour ſe transformer ainſi en pluſieurs & diuerſes formes, comme nous voyons encores auiourd'huy que pluſieurs ſauts retiennent les noms de ces transformations allegoricques, comme le ſaut du Chat, du Singe, & du Liō, les gliſſemēts des poiſſons, & tels autres embellis & enrichis par les Anciens d'vne infinité de gentilles fables, qu'ils ont attribuees aux miracles ſelon leur couſtume; ce qui nous ſert d'exemple aſſez manifeſte, comme auſſi ce qui eſt aduenu à Empuſe excellente ſaltarine, appellee magicienne, pour ce que par ſon agilité elle ſe transformoit en toutes ſortes de formes & figures cōme Prothee. Heſiode au commencement de ſes vers voulant loüer les Muſes, eſcrit qu'elles ſautent & ballent ſouuent entre-elles de fort bonne grace. Tout ce que les hommes font, ils le font à quelque fin, ou pour y auoir plaiſir, ou en receuoir honneur, ou pour en tirer quelque proffit & commodité. Et c'eſt cela qui les attire, & les pouſſe à entreprendre. Il ne faut point douter que l'art & exercice tant du ſaut, que du bal & de la dance, ſelon la qualité & diuerſe complexion de ceux qui en ont anciennement fait profeſſion, n'aye eſté vn honnorable tiltre de nobleſſe & de vertu, principalement de ceux qui y ont excellé & qui ſe ſont acquis par ce moyen tout l'honneur, le plaiſir, & le profit qu'ils pouuoyent deſirer & eſperer d'vn ſi bel exerci-

ce. Il n'eſt jà beſoin de repreſenter icy combien ſont plaiſants & agreables les ſauts, le bal & la dance, veu que tous ceux qui ſçauent que c'eſt, dient que c'eſt le meſme plaiſir. Ne ſçauez vous pas que du temps de l'Empereur Neron il y eut vn excellent ſauteur & braue baladin, lequel entendant que Demetrius n'aimoit pas vn tel exercice, delibera de s'approcher de luy auec reſolution de le faire changer d'aduis, par les beaux effects qui accompagneroyent ſes raiſons : Il le pria doncques que pour luy leuer ceſte mauuaiſe opinion qu'il auoit conceuë du ſaut, du bal & de la dance, il luy permiſt qu'en ſa preſence il ſautaſt, ballaſt, & dançaſt, ce qu'il feroit auec telle grace & dexterité qu'il s'aſſeuroit de le contenter. Ce que luy ayant eſté accordé par Demetrius, il ſe preſenta auec vne ſi belle diſpoſition & bonne grace, qu'il ſe rendit treſ-agreable non ſeulemẽt à Demetrius, mais auſſi à toute l'aſſiſtance, & fit ſi bien que chacun l'eut en admiration, & ce d'autant qu'il ne s'eſtoit point ſeruy des moyens ordinaires pour delecter & contenter les yeux; mais par vne agilité, & grande dexterité de ſon art ſurmonta toutes les difficultez que l'on pouuoit propoſer. Parquoy Demetrius ayant pris vn ſingulier plaiſir à voir ſi bien ſauter & dancer, rauy & eſtonné d'vne ſi grande diſpoſition, artifice & viuacité de ceſt excellent baladin, dit & proteſta qu'il ſe repentoit de n'auoir pluſtoſt employé le temps à vn ſi beau & ſi digne exercice: Et là eſtant preſent vn Ambaſſadeur du Royaume de Pont venu à l'Empereur Neron pour choſe de treſ-grande importance; aduint que ceſt Ambaſſadeur eſtant depeſché pour s'en retourner, l'Empereur luy offrant vn don tel qu'il luy plairoit demãder, dit, Ie ne requiers autre choſe de voſtre Majeſté, que ce balladin, que ie priſe & eſtime plus que toute autre choſe du monde, vous ſuppliant tres-humblement le me vouloir donner. Ce que l'Empereur luy accorda treſ-volontiers. I'adiouſteray qu'en Antioche les plus excellents & ingenieux perſonnages preferoyent l'eſtude du ſaut, du bal, & de la dance à tout autre exercice quel qu'il fuſt; qui nous fait iuger qu'il eſtoit entre tous ceux de la Gymnaſtique treſ-recommandable.

COS. Ie vous veux enfin conceder qu'à bon droit vous

auez souſtenu & defendu ces beaux exercices, & leſquels ie recognoy maintenant que vous auez dignement exaltez, comme eſtants non ſeulement agreables, mais auſſi profitables à la ſanté & diſpoſition du corps. Mais ie me ſouuien que vous auez cy deſſus propoſé trois fins, où tendent ordinairement les hommes en toutes leurs actions; à ſçauoir, l'honneur, le plaiſir, & le proffit; & neantmoins ie trouue que les hõmes font beaucoup de choſes qui ne regardent pas touſiours vne de ces trois fins; & pour exemple, ie vous mettray en ieu l'exercice de la guerre, que nous ne deſirons, ny ne recherchons volontiers: toutesfois quand nous ſommes contraints d'y aller, ſoit pour noſtre conſeruation, ou des noſtres, ou bien ſouuent pour autruy, nous diſons lors que c'eſt la neceſſité qui nous y conduit, & encore ceſte neceſſité ſeroit à rechercher, ſi apres vne longue guerre nous pouuions en fin joüir de quelque paix, pour donner treue à nos miſeres: mais nous experimentons tous les iours le contraire à nos deſpens; Tellement que nous pouuons dire auec verité, que c'eſt pluſtoſt vne neceſſité contrainte & forcee qui nous y traine à regret, qu'vne bonne volonté qui nous y meine & conduit, ſans proffit & plaiſir.

FERR. Ie ne veux pas pour reſpondre à ce propos vous dire tout ce que ie pourrois bien: mais pluſtoſt ie veux ſuppoſer qu'ainſi ſoit; il me ſouuient pourtant que vous auez cy-deuant propoſé l'exemple de la guerre, & par iceluy voulu infirmer l'exercice du bal & de la dance, diſant qu'il n'auoit non plus que la guerre, l'honneur, le plaiſir, ny le proffit en recommandation; & inſiſtant ſur ceſt exemple, vous ſouteniez qu'il ſeroit impoſſible qu'vn ſoldat ballant & dançant peuſt triompher de ſon ennemy: mais ie vous veux tout à ceſte heure faire aduouër le cõtraire. Il n'y a perſonne qui ne confeſſe que l'exercice eſt celuy qui rend les hommes mieux diſpoſez, plus forts & vigoureux pour l'execution de leurs charges; Or eſt-il que l'exercice du bal & de la dance eſt fort propre à cela; il s'enſuit donc par les raiſons precedentes, qu'il eſt vtile & neceſſaire & à la paix & à la guerre. Et ne faut pour cela inferer, ſuyuant l'opinion de Ciceron, que quelqu'vn n'ayant autre choſe à faire, ſe mette à dancer des le matin, & y employe toute la iournee:

mais cela se faict aux heures de loisir & de repos, pour estre mieux dispose par apres à l'exercice ordinaire du trauail, & ainsi en vsent les hommes d'esprit & de iugement en temps oportun: D'où l'on peut iuger que Ciceron n'a point blasmé cest exercice, mais bien le peu de discretion & consideration de ceux qui en abusoyent, comme font auiourd'huy vne infinité de folastres, lesquels perdent miserablement & le temps & l'argent de leurs parents, se consumants en des frais inutiles, pour se plonger en toutes sortes de plaisirs & de voluptez. Or d'autāt que ceste noble compagnie auroit paraduenture agreable de sçauoir comment non seulement le saut, mais aussi le bal & la dance, que vous auez tant recommandez, peuuent seruir à la guerre, & rendre les soldats plus lestes & dispos pour affronter leur ennemy, ie vous veux alleguer quelques exemples qui soyent dignes de foy, pour vous faire d'autant mieux cognoistre que ces exercices ne sont pas seulement propres en temps de paix, mais aussi vtiles & necessaires à la guerre. Polygene, homme de grande authorité, raconte en son second liure des exercices, que l'experience reïteree auoit enseigné aux vaillāts capitaines de la race des Eraclites, que la victoire estoit tousiours de leur costé lors que suyuant la proportion mesuree du bal & de la dance, les soldats à la cadence du son se preparoyent auec vn tel ordre à donner la bataille; & ceste belle disposition donnoit tellement l'espouuante aux ennemis, qu'ils s'en retournoyent victorieux; si bien que l'Oracle d'Apollon fit ceste mesme responce parlant de Prode & de Temene, à l'encontre des Euristides qui tenoyent Sparte assiegee. Les Laconiens & Spartiates, suyuant l'authorité de Plutarque, ne cōmençoyent iamais la bataille, sinon qu'en ballant & dançant, imitants la consonance & mesure des flustes. Il adiouste que les Lacedemoniens reputez selon l'opinion de Lycurgue, fort sages & aduisez, se seruoyent d'vne dance qu'ils appelloyent *Thicoria saltatio*, laquelle estoit composee de vieillards, lesquels en dançant chantoyent & disoyent, En nostre jeunesse nous auons esté vaillants & valeureux, & les jeunes respondoyent, nous le ferons à l'aduenir auec vn courage inuincible: & dés maintenant il nous en faut faire preuue, afin que nos ennemis

cognoissent que nostre jeune valeur ne cede en rien à l'experience de nos villards.

COS. Ie ne veux plus trauailler ma memoire en la recherche de tels exemples que l'on trouue és histoires : Mais dictes moy ie vous prie, S. Ferrand, pourquoy en la seconde espece de la diuision Gymnastique, (vous seruant de l'antiquité) auez vous faict le saut, le bal & la dance, dont on vse en l'Europe, sans mine, actes, ny gestes, mesme entre les Chrestiens? veu que du temps des Grecs & des Romains, on ne tenoit point que telles dãces eussent esté en vsage; & encores qu'il s'en trouue auiourd'huy de differentes façons, toutesfois si sont elles toutes accompagnees de quelques gestes, mines & contenance, autrement elles seroyent sans grace & sans plaisir. Or ces gestes s'exprimoyent & demonstroyent, à fin de representer la chose auec vne certaine mesure & cadence reiglee, pour en estre plus agreable, à la façon presque des Matassins, ou des Curetes Coribantes, Prestres sacrez à la Deesse Cibele. Mais d'autant que vous auez dict cy-dessus que de ces beaux exercices estoyent sortis des miracles, ie vous supplie le nous declarer par exemples, afin de nous confirmer d'auantage en nostre opinion.

FERR. Encore que i'entreprenne vn grand trauail en voulant continuër vn tel discours, si est-ce que pour vous contenter, ie mettray toute peine de satisfaire à vostre desir, non tant pour monstrer ce que ie sçay dire en telles matieres, que pour vous obeyr. I'allegueray icy l'authorité de Socrates, pour prouuer que le saut, le bal & la dãce sont de fort bons moyens pour preparer & disposer les hommes à l'exercice de la guerre; mesmes qu'on lit en plusieurs Autheurs anciens qu'il y auoit certaines dances qu'on appelloit *Militaires*, d'autant qu'elles disposoyent les hommes à l'exercice de la guerre. Et à ce propos, le saut *Pyrrichien*, & bal *Castorien* nous seruiront d'exemples, où les hommes dançoyent & sautoyent armez. Ce grand Iules Cæsar Scaliger, non moins docte que vaillant, a plusieurs fois de nostre temps sauté & balé armé, en presence de l'Empereur Maximilian; ce qu'il faisoit auec telle dexterité, disposition & bõne grace, que cest Empereur l'auoit en admiration,

&

& disoit le voyant encores fort ieune, nostre Cæsar, eu esgard à son aage, n'acquit ou auec la cuirasse sur le dos, ou bien a esté nourry & esleué dans des habillemens de fer.

COS. Il est certain que de nostre ville de Verone, d'où est nay nostre Scaliger, sont sortis plusieurs vaillãts & vertueux personnages, tant pour la guerre, que pour les lettres.

FERR. Sans doute il est ainsi: mais reuenant à ce que ie vous dois respondre touchant nos exercices, ie dis que vous deuez tenir pour chose tres-certaine & veritable, que la pratique & l'vsage des pieds a esté premier que celuy des mains; & partant, comme vous auez fort bien remarqué au commencement de vos discours, l'exercice de sauter & celuy de cheminer a tousiours esté pratiqué d'vn chacun indifferemment, & pris aussi pour mesme & semblable chose, comme asseure Athenee en son quatorziesme liure, disant que le mouuemẽt des pieds a esté trouué auant celuy des mains, & à ce propos il vient à parler de la diuersité des sauts. Parquoy ie diray auec Scaliger, qu'encore que le saut & la luicte soyent tres-anciens exercices, si est-ce que le bal & la dance ne le sont pas moins, veu que de tout temps entre les premieres chansons de l'Art pastoral, que l'on trouue auoir esté le premier de tous les autres, ils furent par les anciens Pasteurs, mis en vsage pour le plaisir & recreation de la vie rustique; & par consequent que l'art de faire mille gestes auec les mains, le masque, ou visage descouuert, ne fut trouué sinon fort tard, dont ie veux inferer & prouuer que le bal & la dance, dont nous auons accoustumé d'vser sans faire aucuns gestes, se pratiquoit ainsi des anciens long temps auant tout autre exercice; bien que depuis, l'inuention des hommes aye adiousté à la disposition naturelle quelques artifices & embellissements pour donner d'auantage de plaisir; ce que nous pouuons voir dans vne infinité de bons Autheurs, cõme Homere, Platon, Aristote, Xenophõ, Strabo, Plutarque, Galien, Iulius Pollux, Lucian, & Athenee, lesquels & principalement le dernier, racomptent l'art & l'inuention de plusieurs & diuers sauts, & tels que nostre Archange les met auiourd'huy en pratique, auec vne telle force & disposition, que chacun l'a en admiration, ayant par sa dexterité, promptitude

& viuacité, comme resuscité ces beaux exercices, ne voulant que des thresors si rares & excellents de l'antiquité fussent ensevelis & mis en oubly par vn morne silence. Or ie n'estimerois pas auoir assez dignement recommandé le saut, le bal & la dãce, si ie n'en faisois vne distinction fondee & accompagnee de la coustume & authorité des Anciens, puis que c'est vne chose euidente que le bal & la dance qu'on faict sans gestes & mines, est vne certaine espece separee des autres; & que cest exercice a esté peu à peu reçeu & confirmé par les siecles suyuans pour seruir d'honneste recreation & de plaisir à toutes sortes de personnes. Et quant au recit des miracles qu'ont produict ces beaux exercices, que vous desirez que ie vous represente pour contenter ceste noble compagnie, ie ne doute point que l'on ne die & prouue par raisons que ce ne sont que choses naturelles qui se peuuent comprendre, n'y ayant rien d'extraordinaire pour faire iuger que ce soyent des miracles: Ie vous veux toutesfois aduertir que ie n'entends pas parler de ces miracles qui sont sur les forces de nature ordinaire, mais seulement qui sont rares, surpassants le commun iugement & entendement des hommes; & bien que la cause en soit naturelle, si est-ce que bien peu la cognoissent pour iuger comme il faut des euenements d'icelle. Ne vous semble il point vn miracle ce que ce grand personnage Iean Baptiste Ramnusio raconte d'vne ville en Afrique, qu'on nomme Vmenguinat, laquelle fut destruite & ruinee par les Arabes, & laquelle est fort proche du mont Athlas, où il faut que ceux qui veulent passer par vne issuë, ou montagnette, qui luy est d'vn costé fort proche, y passent dançant, autrement la fiebure leur viendroit. Ce qu'on a veu aduenir à plusieurs personnes, ainsi que l'histoire le recite.

COS. Mais pourquoy n'adioustez vous que l'apostille en marge est vne vraye superstition.

FERR. Ie le vous aurois dit si vous ne vous fussiez tant hasté; Mais si tout ce qui vous semble estre superstition estoit faux (d'autant que nous n'en pouuons souuentesfois trouuer la cause) combien y auroit-il de choses fausses? Mais soit comme l'on voudra, que me direz vous de ces maladies qui se peuuent guarir seulement en dançant, ou en balant? C'est chose certai-

ne & ne la pouuez nier, que les personnes qui sont mordus de la Tarentole; selon l'impression differente de ce poison & venin, rient incessamment, les autres pleurent, les autres tremblent; aucuns estans insensez deuiennent furieux & enragez: mais si tost qu'ils commencent à entendre le son de la musique, & ses armonieux instruments, ils se mettent à dancer & sauter, de sorte qu'ils se trouuent en fin gueris & deliurez de ce mal qui les presse. Il se lit dans Amatus Lusitanus excellent Philosophe & Medecin, qu'il a veu par experience au pays de la Poüille, subiect au Royaume de Naples, infinies personnes qui auoyent esté morduës & picquees, iusques à deuenir enragees, de certains animaux venimeux, qui naissent comme petits vers en ce païs là, auoir esté guaris par le moyen de la musique qui les excitoit à dancer, & telle dance leur seruir de vraye & asseuree medecine. Theophraste aussi, fort graue & ancien Autheur asseure auec plus long discours la mesme chose; concluant en fin que les personnes picquees ou morduës des Phalãges, & autres tels Animaux venimeux, sont guairies par le remede du son armonieux de la dance & du bal. L'incomparable Homere dit que le saut fait auec mesure conforme au temps proportionné des cadences de musique, est plustost vn vray don, & grace des Cieux; que de la terre, don digne de l'homme, & non d'autre animal qui est entre tous les animaux viuants, (comme dit Trismegiste) vn Dieu, mais mortel.

Cos. Ie ne veux nier que les effects qu'auez racontez ne soyent dignes d'admiration, mais vous sçauez que leur cause naturelle procede de la vertu & force de l'exercice que font en dançant les malades, qui fait qu'ils sont plus forts & gaillards à resister & chasser plus aisément hors de leur corps le venin de la maladie par le moyen de la suëur & vomissement, & autres tels actes naturels, dont ils viennent à descharger l'humeur melancolicq' & veneneux; Ce qui n'aduiendroit si la nature n'estoit secouruë de cest exercice, qui est l'vne des principales parties qu'ayent les plus excellents Medecins en singuliere recommandation, selon l'art & doctrine d'Hippocrates, de Galien & Auicenne; estant la nature excitee à faire cest

effect que vous nous auez quasi en dançant allegué.

FERR. Ie me resiouys puis que parlant en vray Philosophe, vous auez en disputant fait soubsrire ces Seigneurs, en disant que ie vous aye allegué ces susdits exemples quasi en dãçant, encore que ceste interpretation se puisse prendre en forme d'equiuoque. Il me suffit pourtant vous auoir fait cognoistre que ie puis estre employé à defendre quelque chose de plus grande importance ; & si ie ne me trompe, il me semble n'auoir assez satisfait à ce que i'auois proposé ; puisque suyuant ma diuision, ie n'ay pas declaré quelle est la quatriesme espece de sauter & baller, laquelle pour estre la derniere (& pour nous estre extrauaguez ailleurs) a esté aucunement oubliee.

COS. Mais plustost par vous, que par moy: Car quant à à moy ie vous en aurois fait souuenir; seulement pour voir entierement la forme de vostre defence: & ne pensez que ie me mocque comme vous dites ordinairement ; Car tenez pour tout asseuré que qui sçaura bien defendre & gaigner vn procez mal fondé, que celuy-là, dy-je, sera beaucoup plus prisé & admiré, que qui le gaignera ayant le droict & l'equité de son costé.

FERR. Ie vous remercie de la louange que me donnez sans qu'elle m'appartienne: Mais pour cela ne veux-je laisser, (encore que ie ne sois de vostre opinion) de disposer tellemẽt vostre inuentiõ, pour en partie satisfaire à l'authorité de quelques grands personnages ; mesmement de quelques Theologiens, qui ont escrit directement contre ces exercices que vous venez tout maintenant de loüanger en vostre discours de la Gymnastique, qui a tel poix, & authorité en vostre endroict, que vous voudriez volontiers qu'on la remit en ces nouueaux siecles parmy tous les Estats & Republiques, en bannissant toutes sortes de bal & de dances, sans mesmes en excepter vne seule. Que si cela est ainsi, vous aurez affaire à forte partie, comme à Tertullian, à S. Augustin, à S. Hierosme, & autres infinis Theologiens & saincts personnages, voire à de tres-doctes modernes, qui tous ont escrit contre la plus grande partie de vos exercices Gymnastiques : Et par viue force de raison ils ont

prouué,ſuyuant noſtre foy & religion Chreſtienne, qu'ils ſont dignes d'eſtre entierement bannis,pour eſtre l'occaſion de tout mal,& la ſeule cauſe de la damnation d'infinité d'ames. D'auãtage vous aurez à partie ce grãd Medecin Galien, lequel d'vne cholere incroyable, non ſeulement blaſme, mais auſſi iniurie pluſieurs exercices,& particulierement les Gymnaſtiques, & par ſus tous celuy des ſauteurs, les appellãts lourdaux,poltrõs; endormis, maladifs; tiltres à la verité tous contraires à la diſpoſition & force que vous auez prouué proceder de la Gymnaſtique. Mais quelle reſponce ferez vous à Euripide,à Hippocrate & à Platon qui en diſent preſque autant; que reſpondrez vous à Plutarque,qui compare les ſauteurs, luicteurs & autres maiſtres des exercices qui ſe practiquoyent à la Paleſtre, & à leurs colleges, aux rochers, aux cailloux, aux pilliers, & aux poultres de leurs eſcholes? Adiouſtant d'auantage que rien autre n'a introduict en Grece la laſcheté, & coüardiſe de courage d'entre les hommes, & par conſequent la ſeruitude vniuerſelle de tous,que le ſeul curieux exercice de ſauter,lequel auoit rendu le cœur & le corps des Grecs ſi laſches, & ſi mols, qu'il n'y auoit celuy d'entre-eux qui ne ſe glorifiaſt d'eſtre pluſtoſt vn grand ſauteur, qu'vn braue & vaillant ſoldat.

Cos. Maintenant ſuis-je certain que le iour nous defaudra,ſans que nous ayons ouy aucune choſe de ce que nous auons ſur tout tant deſiré, puis qu'il me faut pour defendre le droict & la cauſe de la profeſſion des ſauteurs(comme ſi mon honneur y eſtoit engagé)donner l'interpretation de toutes vos authoritez alleguees,& ſuiuant le vray ſens des autheurs qui les ont eſcrites. Et encor que le S. Baptiſte,& le S. Pin arriuaſſent tout preſentement, ſi ſeroit-il impoſſible, pour le peu de iour qui nous reſte,les pouuoir auiourd'huy ouïr diſcourir;puis que le garçon a reſpõdu qu'il les eſtoit allé chercher tous deux pour les faire icy venir.

Ferr. Vous allez touſiours cherchant l'occaſion de fuïr l'entrepriſe de laquelle encores q̃ cõme vous dites l'honneur vous appartienne,vous l'abandonneriez toutesfois volõtiers ſi ie le voulois permettre:Mais,que diroit noſtre S. Archange,

si en presence de tant de Seigneurs il se voyoit abandonné de vous, sans aucune bonne defense telle que requiert la vertu, qualité & merite du tres-ancien art de sauter? Et puis que vous l'auez auiourd'huy tant loüé, ie ne vois nulle apparence que puissiez sans deshonneur permettre (ou en vous taisant, ou n'y respondant point) qu'autre le blasme & en die du mal. Le seruiteur a dit que les sieurs Baptiste, & Pin deuoyent venir apres luy: Mais sur ma foy les voicy venir à grands pas.

COS. Que vous dit le S. Archange? A-il parauẽture pœur que ie ne sois bastant pour le bien defendre contre vos obiections, & son art & sa profession encore?

FER. Au contraire, il m'a prié de ne vous forcer à discourir d'auantage, si vous ne l'auez agreable; veu qu'il s'est apperceu que n'en auiez pas grand desir, & que toute la compagnie n'en seroit beaucoup contente, mesmes selon mon iugement le S. Tetti; toutesfois voyons ce que nous voudra dire le S. Pin, qui est arriué à si grand haste.

PIN. D'autant que ie n'ay peu mettre si tost en ordre toutes les choses necessaires pour les sauts du S. Archange, qu'il plaist à sa Maiesté voir sauter apres souper, il vous plaira Messieurs pardonner, si i'ay tant tardé à venir.

FERR. Sur mon Dieu ie m'en resiouys, plus que si auiourd'huy i'auois gaigné mon procés. Et à tout le moins si ces Messieurs n'ont peu ouyr ny vous, ny le S. Pin, sur les discours que ie suis asseuré que vous ferez demain; du moins verront-ils sauter en presence du Roy le personnage duquel ils se sont tant esmerueillez; ne pouuans croire qu'il puisse, (suyuant l'apparence humaine) passer & tourner en l'air tout son corps par le milieu de dix cercles, qui sont distans les vns des autres d'vn grand pied & demy, & esleuez en l'air tant que huict personnes se peuuent hausser.

PIN. A propos, ce qui m'a faict tant tarder, ç'ont esté ses cercles, car s'en estant rompus quelques vns par la faute du seruiteur, il nous a fallu les refaire; si bien que les sieges, les bancs, les tables, le trespié, le marchepié, le sac, & bref tous les outils necessaires pour sauter sont maintenant tous prests &

mis en ordre comme il les faut.

Cos. Il me semble à vous ouyr parler que i'oy dire par ordre tous les meubles d'vne maison; & que le S. Archange menaçant son seruiteur luy aye dict milles iniures. Mais dictes moy ie vous prie, tous ces preparatifs sont-ils necessaires pour sauter?

PINO. Pardonnez moy, Monsieur, ils seruent à plusieurs autres choses, comme la table, pour y manger dessus, les sieges, le trespié & le banc pour s'asseoir.

Cos. Sur mon Dieu sa belle & prompte responce faict qu'il a raison.

FERR. Que vous en semble: pour certain il se souuient des equiuoques vsitez en Logique. Mais si vous voulez rire tãt soit peu adioustez ceste-cy. Comme le seruiteur d'Archange voulut faire venir en ce iardin les habilles sauteurs, il leur dict que le Roy auec grande compagnie parloit auec Archange son maistre, & que sans doute sa Maiesté le vouloit voir sauter apres souper. Accordez ces fluttes ie vous prie. Comme s'il n'eust pas esté beaucoup meilleur à voir de iour la beauté de tant d'extrauagants sauts. Et quant à ce que vous auez demandé au Pin, sa responce est excusable. Car quand vous eustes parlé, cela luy fit penser le contraire de ce que vous pensiez, qui estoit de sçauoir si tous ces preparatifs de tables, de bancs, & autres estoyent conuenables pour le seruice de tant de sauts, ausquels le S. Archange se vouloit exercer pour donner passetemps & plaisir à sadite Maiesté.

Cos. Ie ne m'esbahis pas s'il n'a pas entendu mon dire, pour ne sçauoir bien parler François. Mais que diriez vous d'vne plaisante responce que feit vn autre seruiteur à son maistre, qui estant fors malade au lict, & ayant esté trouuer le Medecin auec l'vrine de son maistre, & luy ayant fait entendre sa mauuaise disposition; le Medecin ayant consideré la couleur, & le temperament de l'vrine de sondit maistre, dit au varlet, retourne-tan à ton maistre, & luy dy que demain ie l'iray voir; qu'il faudra qu'il se face purger & seigner, & qu'il ne s'abuse pas, car il est remply de fort mauuaises humeurs; & si bien-tost on n'y remedie, il est en danger de deuenir hydropique, & sem-

blable à vn ethique & oppilé. Le seruiteur vient, & dit à son maistre, monsieur, le Medecin m'a donné charge de vous dire, que demain il vous viendroit voir, & qu'à la verité vous estes plein de mauuaises humeurs, & en danger de deuenir hypocrite, voire heretique comme Pilate, si bien-tost vous n'y faisiez remedier. Le conte à la verité auroit plus de grace en Italien, d'où il est tiré qu'en autre langue; mais quoy que ce soit, on en peut rire.

FERR. En effect, ces sottes responses, si elles ne sont faites bien à point, au moins sont-elles plaisantes & facecieuses. Mais pour reuenir à nostre propos, ie serois bien aise de vous ouyr discourir sur la responce que vous voulez faire aux authoritez qu'auez cy dessus alleguees, bien qu'elles soient contre vostre opinion.

COS. Vous voulez doncques selon que ie voy, que nous n'entendions aucune chose du S. Baptiste, & de M. Pin, touchant la perfection des sauts, ce qui seroit faire tort à nostre Archange, qui les a fait venir icy à ceste occasion.

FERR. Parce que l'heure du souper approche, il ne seroit pas possible que ny M. Baptiste, ny M. Pin peussent parler amplement des discours que nous tous desirons ouyr, pour bien entendre l'art & maniere qu'il faudroit obseruer, suyuant leur intention pour deuenir parfait saltarin, voire auec telle agilité & disposition qui se voit en Archange. Partant s'il plaist à la compagnie, ie serois d'aduis que nous missions fin aux discours qu'auons encommencez, desquels il nous en reste fort peu à dire; & que nous remissions à demain la partie; à celle fin de mieux voir & comprendre à nostre aise ce que les gentils saltarins ont enuie de nous monstrer non moins par viues raisons, que par les effects mesmes.

PIN. A ce que ie vois M. Baptiste & moy auons esté mal instruicts de ce lourdaut de varlet; car contre nostre opinion vous nous auez fait venir pour discourir de l'art & exercice de bien sauter; chose impossible à faire (comme a dit le S. Ferrand) car estant jà tard, nous n'en pourrions discourir suffisamment, veu le long temps qu'il faut consommer à vous faire voir la forme & l'acte de quelques sauts; ce qui ne se peut faire sans

que quelqu'vn de nous les face en effect pour en monstrer la practique & l'vsage, afin de les mieux entẽdre. Parquoy ie vous prie nous vouloir excuser pour le reste de ce iour, & pardonner à la sottise de vostre varlet, lequel nous a dit tout autremẽt que ne luy auiez enchargé.

FERR. Et vous S. Cosme qu'en dites vous?

COS. Ie m'en remets à ce que la noble assistance voudra; puis que tous ensemble auec le S. Tetti, s'y sont accordez.

FERR. Vous voyez qu'ils vous prient demain à disner en ce mesme lieu si beau & plaisant, en esperance d'ouyr vos doctes discours, pour la defence de l'art, & exercice de la Gymnastique.

COS. Et puis qu'il plaist à la compagnie ie vous le promets, pourueu aussi qu'il vous plaise nous declarer auant que nous departir la quatriesme espece de sauter, & baller, & nous monstrer quelle elle est; car suyuant le contentement que i'ay de vos belles conceptions, ie seray mieux disposé à vous rendre content des miennes, & par ce moyen nous donnerons plus briefuement la conclusion que ceste compagnie attend de nous.

FERR. I'espere tost me deliurer de ceste derniere partie, laquelle i'entends consister en l'vsage de sauter & baller, qu'on voit auiourd'huy obseruer en plusieurs prouinces, mesmes entre personnages Plebeïens, sans obseruation des temps, proportions & mesures que les hommes ont par le moyen de l'art de Musique inuenté peu à peu, les faisant tomber en accord ensemblement, n'estant mis en doute ce qu'vn chacun sçait, & peut naturellement faire plusieurs & diuers sauts sans aucun aide, ny obseruation des reigles, & proportions, ou preceptes de l'art, comme l'on peut dire du bal & de la dance; & ceste est la plus ancienne espece de sauter & baller, & par consequent la premiere, bien que non sans propos i'en aye discouru apres les autres.

COS. Certes il falloit mettre ceste-cy au premier rang, & non au dernier, veu que c'est la plus ancienne: Mais ie viens

maintenant à comprendre l'artifice de voſtre intention, ayant dit que non ſans propos vous l'auez ainſi fait, parauẽture pour ce qu'elle peut eſtre en commun & la premiere & la derniere, puis qu'il eſt certain qui ſautent, dancent & ballent ſans aucune iuſte meſure, ny obſeruation du temps, & ſans art, ſont en beaucoup plus grand nombre, que ceux qui obſeruent exactement les reigles & meſures, les proportions & autres preceptes de l'art, & ainſi ſe delectẽt de baller & de dancer; ce qui eſt ſeulement propre aux animaux raiſonnables, veu que la diſpoſition de ſauter eſt auſſi commune à tous les autres animaux.

FERR. Ce que vous dites eſt treſ-certain; toutesfois ie l'ay fait auſſi d'autant qu'il eſtoit neceſſaire d'eſclaircir premierement toutes vos raiſons precedentes, pour n'auoir peu reuoquer en doubte la ſignification & proprieté du nom & verbe de ceſt exercice du ſaut. Car puis qu'en Latin il ne ſignifie vne ſeule action, mais pluſieurs, & icelles differentes l'vne à l'autre, il falloit commencer par ſa plus propre ſignification, laquelle eſt ſuyuant ce que vous auez dit, commune au verbe *Salio, ſalis*: Et puis deſcendre de main en main, comme i'ay fait par le moyen de voſtre aide à la declaration des autres ſignifications.

COSME. Il ne falloit parler de mon ayde, ſi vous ne voulez d'auanture appeller aide, la contradiction dont i'ay vſé pour m'oppoſer formellement à toutes vos propoſitiõs. Mais pour retourner à noſtre propros, il ne faut douter que le bal & la dance (comme dit Scaliger) ne ſoyent naturellemẽt fort anciens, puis qu'ils eſtoyent deſia en vſage entre les perſonnes du premier ſiecle ſans muſique ny chanſons: Mais qui ne ſçait que depuis ce temps là tous les arts ont receu quelque accroiſſement & embeliſſement par les hommes, & les choſes naturelles ont commencé peu à peu à eſtre polies & reglees. I'ay dit les choſes naturelles, pource que l'art de ſoy ne peut eſtre ny monſtrer ſes effects ſinon par le moyen de la nature. Pour exẽple, l'art du ſaut, du bal & de la dance ſeroit nul, ſi le mouuement qui eſt vn effect naturel en nous, ne s'y trouuoit pour e-

xercer ses functions, comme vn moyen infallible pour pouuoir courir ou sauter; mesmes que bien souuent nous n'y pouuons pas plus auec art, que sans art : mais l'art a esté adiousté pour disposer, & reigler le mouuement de nostre corps auec quelque grace plus grande que celle que nous ministre la nature.

FERR. Puis que nous sommes venus à parler de l'art, discourons en ie vous prie amplement, & y apportons tout ce que nous auons & d'art & d'industrie; Car il y a long temps que ie desire sçauoir que c'est qu'art, science & practique, suyuant la vraye cognoissance de leur premiere signification, laquelle encore qu'il semble qu'elle soit assez commune, & que on s'en serue, & en parle à tout propos; si est-ce toutesfois que l'experience m'a appris, qu'il y en a fort peu qui en sçachent vser comme il appartient & en parolles, & en actions, pour tirer vne conclusion certaine & asseuree de toutes choses, suyuant les diuerses questions qui sont souuent agitees & mises en controuerse d'vne part & d'autre.

Cos. Ie veux premierement defendre l'art & l'exercice du saut auec toute la Gymnastique contre le blasme des authoritez que vous auez cy deuant alleguees, & puis s'il nous reste du temps, nous parlerons de l'art en general, de la science, & de la practique, & en dirons ce que nous en sçauons, pour auoir cognoissance de leur propre & vraye signification. Ce que ie desire autant que vous pour l'amour de ceste noble compagnie qui est icy presente, laquelle desire fort de voir sauter, & d'en ouyr discourir, afin de se rendre plus sçauāte & en la theorique, & en la practique du saut. Or pour respondre aux authoritez des saincts Peres, & autres Theologiens anciens & modernes que vous auez proposees, ie dy que l'on ne trouuera iamais dans leurs escrits, que leur intention soit telle, que sinistrement vous auez voulu accommoder leur interpretation à vostre sens, & tirer les passages de l'Escriture par les cheueux; D'autant que s'ils ont blasmé l'exces & l'abus qui se commettoit en l'exercice des gladiateurs pour les grandes despences, outre les cruautez barbares qui s'y exerçoyent & practiquoiēt,

& autres tels inconueniens qui en procedoyent. Ceste profession neantmoins estoit de ce temps là en reputation, & y en auoit vne infinité qui y prenoyent plaisir. Cela n'a rien de cõmun auec nostre Gymnastique. Qui est celuy qui ne blasmeroit tels spectacles de gladiateurs & tout leur exercice, où auec si grande despence, & qui pis est encores auec vne barbare cruauté l'on voyoit meurtrir, mourir & demeurer estropiez vne infinité de personnes, pour complaire seulement à la veuë du peuple? & toutesfois les Anciens nommerent telle Barbarie, jeux, ou spectacles publics. Mais qui n'escriroit contre tels exercices, qui ne se ruent ny pour conseruer la santé, ny pour s'en ayder en guerre, ny mesmes pour s'en seruir en paix sans reprehension? Car vn chacun sçait que rien ne peut ayder, ny seruir à l'homme, qui ne soit fait auec moderation, tant de la chose que de la personne; Ce que nous voyons n'estre exercé ny practiqué en ces exercices de gladiateurs. Cõme aussi nous pouuons dire, que qui ne voudroit faire autre chose que sauter, baller & dancer, au lieu de conseruer sa santé, la perdroit, & au lieu de se trouuer fort, gaillard & dispos pour le seruice de la guerre, se trouueroit au contraire foible & debile pour l'execution d'vne telle charge. Car, suyuant la sentence d'Horace, il y a certains termes & bornes prefix, dans lesquels se faut contenir pour viure selon droict & la raison, & lesquels si nous venõs à outre-passer, nous nous fouruoyerõs du droit chemin de la verité, & du deuoir de la vertu que nous recherchons. Et partant ne se faut esbahir, ny trouuer estrange si de tout temps les doctes & saincts personnages ont escrit & parlé cõtre les vices & abus qui se commettent en toutes sortes de professions. Mais dictes moy ie vous prie, l'escrime n'est-ce pas vn Art necessaire pour se sçauoir defendre contre les ennemis, & par consequent vn loüable & vertueux exercice? Et toutesfois il seroit plustost vice que vertu, si les hommes qui l'enseignent, ou qui l'apprennent, n'obseruoyent diligemment & exactement les actions qui appartiennent à la vertu. Que si Hippocras, Galien, & autres grands Medecins ont (comme vous auez allegué) si doctement escrit & parlé contre aucuns Maistres

d'exercices qui estoyent de leur temps en la Gymnastique, on ne doit, ny ne peut-on de la conclure qu'ils ayent entendu parler contre tous les exercices en general. Et qui est celuy qui ayant diligemment leu les escrits des anciens Autheurs, ne sçache que la vie des Athletes estoit tres-vicieuse, digne de toute punition pour leurs mœurs corrompuës & pernicieuses, (tant s'en faut qu'ils ne fussent dignes de blasme & de reprehension) ayants conuerty la qualité de leur excellent & noble exercice en choses infames, pour seruir à leur ambition & auarice. Depuis que l'on prefere l'vtilité à l'honnesteté, il est impossible que l'on ne soit entaché du vice d'auarice, qui nous faict postposer l'honneur au proffit. Or comme toutes choses se corrompent auec le temps, cest exercice estoit au commencement fort prisé, comme estant hõneste, loüable & vertueux; mais depuis par la malice des hommes a esté tellement alteré, & changé, que l'vsage & la pratique en a esté du tout peruertie, en sorte qu'il en est sorty mille desordres & confusions. Et ainsi en peut-on dire de tous les autres exercices. Que si ceste profession Athletique se fut maintenuë en sa premiere dignité, sans en abuser, qui doute que tant le Medecin, que le Philosophe ne l'eussent loüee comme vn fort bon exercice, & comme ils ont faict plusieurs autres, lesquels ils n'ont trouué auoir outre-passé les bornes & limites de la vertu. Tellement que (mon cher Ferrand) les spectacles publics, & les jeux que l'on appelle extrauagants, comme les susdicts gladiateurs, & autres festes qui se faisoient anciennement aux Theatres, Amphitheatres, & Cyrques, auec tant de despence, & de meurtres, introduisants souuent les hommes à combatre auec les bestes sauuages, sont les exercices que ces saincts personnages ont à bon droit blasmez & condamnez. Et s'il vous souuient, le mesme Tertullian que vous auez allegué, parlant de plusieurs abus qui regnoyent de son temps, va reprenant la sottise & vanité des Gentils, qui auoyent mis au catalogue des Dieux quelques Athletes, & autres vaillants hommes és exercices Gymnastiques, condemnant vne telle idolatrie, digne d'vne punition exemplaire. Mais ces bons personnages pour cela n'ont entendu blasmer,

ny condamner les exercices qui seruent à la conseruation de la santé, ou à combatre pour le païs en temps de guerre. Plutarque mesmes ne pensa iamais blasmer la Gymnastique, ny aucun des exercices d'icelle; mais bien la nonchalance des Grecs qui manquoyent & de sagesse & de iugement en l'vsage de leur profession, lesquels au lieu d'en bien vser, auoyent tant peruerty & corrompu. Ce qui a peut estre donné lieu aux serfs & seruitudes que nous auons encores auiourd'huy en beaucoup de lieux, plus frequentez & vsitez du temps des Grecs. Or Hippocras, ny Galien, comme ie vous ay desià dict, ny autres Philosophes & Medecins, n'ont point condamné en general les exercices, mais bien l'excez & perte du temps, la despense excessiue, & autres abus qui se commettoyent en chacune profession. Ce que nous pouuons voir aysement, & comprendre par leurs escrits, comme parauanture nous pourrons demain discourir plus amplement, & plus à propos. Et encores que l'on puisse dire que lors que Galien escriuit tant d'iniurieuses paroles contre les Athletes, ce fut au temps qu'il se trouua mal disposé, pour s'estre gasté les iointures d'vne espaule, ayant voulu faire du vaillant luicteur & sauteur auec ceux qui s'exerçoyent aux lieux Gymnastics; veu que luy mesme afferme que cela luy aduint en l'an trentiesme de son aage, & ne se faut esmerueiller si estant transporté de cholere il auoit ainsi escrit contre eux; si est-ce pourtant que les vices ne doyuent estre soustenus, & ne faut douter que ceste profession Athletique ne soit grandement descheuë de sa premiere splendeur & dignité; bien qu'anciennement elle fut si noble & illustre, que tous les Senateurs se tenoyent debout pour faire honneur aux Athletes qui entroyent au theatre pour s'exercer & combatre, suyuant l'obseruation de leurs solemnitez. Qui plus est on trouue és loix de Vlpian ces paroles escrites, Si à la luicte, ou au pancrace, ou faisant à coups de poing, & pendant le temps que l'on combat l'vn auec l'autre, il aduenoit que quelqu'vn mourust, la loy Aquilia n'y peut auoir lieu, presupposant que pour l'honneur & la vertu, & non par iniure la mort s'en

ſoit enſuiuie. Et ne veux permettre que Platon s'en aille (comme on dit) auec les mains lauees : car nous liſons qu'il fut premierement Athlete, que Philoſophe.

FERR. Ie ne veux que vous penſiez qu'on ne puiſſe trouuer auſſi bien quelque Loy en faueur de la dance & du bal, que de vos exercices ſi dignement loüez & exaltez ; & me reſiouïs fort de ce que vous auez allegué à ce propos. Sçachez doncques, S. Coſme, qu'entre les loix on trouue, que ſi vn tuteur, ou curateur auoit deſpenſé quelque argent pour faire apprendre à dancer à ſes pupilles, qu'il luy deuoit eſtre mis en compte, & remboursement ſans aucune controuerſe, ou difficulté. Que vous en ſemble?

COS. A vous ouyr dire, il me ſemble que ſi les danceurs & balladins vous cognoiſſoyent, ils auroyẽt agreable que vous fuſſiez leur Aduocat. Mais ie ne ſçay dequoy ſe ſouſrit le S. Tetti qui parle auec Archange.

TETTI, Ie priois (ſuiuant la volonté, & le deſir de ces meſſieurs) le S. Archange de ſe trouuer icy demain apres diſné, comme ils ont promis de s'y trouuer tous ſans faute, pour ouyr le diſcours de M. Baptiſte, M. Pin ſes diſciples ſur ſon art du ſaut voltigé en l'air qui eſt entre tous les autres ſauts le plus agreable, & auquel on prend le plus de plaiſir. Mais quel bruit eſt-ce que i'entends?

BAPTISTE. Monſieur, c'eſt le Roy qui vient de la chaſſe.

FERR. Puis que la venuë du Roy nous a fait tous leuer; baiſant les mains à toute ceſte noble compagnie, ie ne feray faute de reconduire le S. Archange, & l'accompagner où bon luy ſemblera, attendant en bonne deuotion le iour de demain.

COSME. A Dieu doncques ſans baiſe-main; car quant à moy ie ne ſçay pas beaucoup obſeruer cette ceremonie Eſpagnolle, de baiſer les mains à chacun pas à tout le monde, à chaſque heure & à tous propos. Souuenez-vous doncques du prouerbẽ, qui dit, que c'eſt vne choſe la plus faſcheuſe & ennuyeuſe qui puiſſe arriuer à l'homme que

d'attendre.

FERR. Il me ſouuient pluſtoſt de vos doctes diſcours que d'autre choſe.

COSME. A Dieu M.Baptiſte & M. Pin, ie me recommande à vous & à la memoire de ce que vous nous deuez faire ouyr & voir demain, Dieu aydant.

Fin du premier Dialogue.



LE SECOND DIALOGVE.



E desir d'apprendre & de sçauoir est cõmun, & particulier entre les hommes; commun, pource que tous generalement l'appettent: particulier; car il n'y a nul homme quelque gros & lourd esprit qu'il ayt, qui naturellement ne desire d'auoir la cognoissance des choses qu'il ne sçait pas, & qui concernent & l'esprit & le corps. Car si la faim a esté necessaire pour faire viure le corps, l'accroistre & se conseruer comme les autres animaux; ceste mesme faim luy faict souuenir de se maintenir, & son espece, tout le temps de sa vie, & aussi de rechercher les moyens propres, vtiles, & necessaires pour l'entretenement d'icelle. Ce desir est tellement nay & conioint auec nostre ame, qu'il n'en peut estre aucunement separé. C'est pourquoy nous desirons sçauoir, pour surmõter par le moyen d'iceluy, non seulement toutes les difficultez de ceste vie; mais aussi tant par foy, que par intelligence, comprendre les importants secrets de la vie à venir. Ce desir encore nous faict non seulement esleuer les yeux de nostre corps, de la terre au ciel, pour y contempler, comme dans vn mirouër, les effects merueilleux de la nature; mais auec ceux de l'ame penetrant plus haut, nous faict conceuoir la grandeur infinie, & diuine Maiesté de ceste premiere cause, de laquelle depend tout le sçauoir,

& la cognoissance que l'on peut auoir de toutes choses, tant inferieures que superieures. Qui est cause qu'vn grand Philosophe Grec auoit accoustumé de dire, Que l'homme qui n'estoit esmeu de desir de sçauoir, deuoit estre moins estimé qu'vne beste brute, & non seulement cela, mais que c'estoit vn monstre en nature, puis qu'il estoit si difforme & si different de la nature raisonnable de tous les autres hommes. Et bien que plusieurs puissent abuser de ce desir, se laissants transporter par leur sens, dont naissent vne infinité de maux ; si ne faut il conclure incontinent, que du desir de sçauoir soyent proprement procedez tels maux, mais bien du desir vicieux, qui est inseparable de l'homme tant qu'il vit en ce monde : & ce defaut prouient du desordre & du peu de reigle, & mesure qu'il y a aux actions des hommes. Il faudroit que ce desir fut borné & limité par la raison, & contenn aux termes de la vertu qui gist entre ces deux extremes, le trop, & le trop peu. C'est ceste voye du milieu, auquel nous deuons adresser non seulement nos desirs, mais aussi toutes nos operations, paroles & actions. Parquoy il ne se faut nullement estonner, si ceste noble compagnie de Gentils-hommes & Caualiers, desireuse de voir, de sçauoir & d'entendre les discours que nous nous sommes proposez de faire auiourd'huy, s'est trouuee en ce beau & plaisant jardin, pour jouïr auec plus de plaisir & contentement de la presence, tant du S. Archange, que des sieurs Tetti, Baptiste, & Pin, qui ont volontiers accepté la charge de proposer à leur tour les raisons qui les ont meu de soustenir & defendre ces beaux exercices cy-dessus tant recommandez. Et d'autant que tous estoyent jà assemblez auec silence, le S. Tetti cōmença le propos en ceste sorte.

TETTI. Il me semble, Messieurs, que la compagnie de ces nobles Seigneurs, à ce que i'ay peu entendre, auroit bien agreable, que suyuant la promesse que nous fismes hier, l'on commençast par la declaration de ces mots, *d'Art*, *Science* & *Pratique*; d'autant qu'il sont comme la baze, & le fondement principal & necessaire à toutes personnes qui font profession de sçauoir, ou de commander, ou de faire quelque autre chose que ce soit; ce que ie ne doute point qui ne vienne bien à pro-

pos pour continuer le diſcours des exercices & art de ſauter, deſquels l'on doit auiourd'huy voir & ouyr les raiſons, enſemble l'experience tant par la theorique, que pratique, par le moyen des amis du S. Archange.

Cos. Ie croy que le S. Ferrand ne faudra de ſon coſté, non plus que moy du mien, d'obeyr & ſatisfaire au deſir & cõmandement de vous, Meſſieurs; toutesfois il me ſemble qu'il ſeroit meilleur que nous attendiſſions l'opportunité qui ſe preſentera entre les diſcours que les ſieurs Baptiſte & Pin doyuent faire; puis qu'il ſeroit impoſſible de parler de l'Art du ſaut, accompagné de la pratique que nous deſirons voir du S. Archange, ſinon qu'à quelque propos de vous autres on s'amuſaſt d'expoſer vrayement que c'eſt qu'Art, Sçience & Pratique. Parquoy il me ſemble bon (ſi ainſi plaiſt au S. Ferrand) que ſuyuant ce que nons reſolumes hier, nous ne deuõs commencer à faire aucune choſe, ou en diſcourir; mais pluſtoſt les ſuſdits amis du S. Archange, ſuyuant leurs reigles appartenantes ou à l'Art, ou à l'experience du ſaut.

FERR. Ie m'accorde volontiers à ce que le S. Coſme, & les autres Seigneurs commanderont. Parquoy il me ſemble que vous S. Baptiſte, & vous S. Pin pourrez commencer à traicter & diſcourir des choſes, leſquelles, ſuyuãt vos reigles, ſont conſiderables pour former & dreſſer vn autant fort & diſpoſt ſauteur, comme l'on peut voir en la proportion & diſpoſitiõ des ſauts que noſtre Archange fait auec vn ſi grand Art, & dexterité, que chacun l'a en admiration: car ſans doute la ſuſdicte Pratique naiſt de la theorique bien entenduë. Et c'eſt ce que ces Meſſieurs icy preſents en general, deſirent principalement de entendre, & chacun en particulier, pour ſçauoir l'Art & la Pratique de deuenir bon & parfait ſauteur.

Cos. Certes il eſt neceſſaire de bien eſclaircir ces choſes; car autrement il ſembleroit à voir quelquefois le corps d'vn ſauteur, que ce fuſt preſque vn enchantement, comme ſe mettre en l'air auec vne telle dexterité & promptitude, qu'il ſemble que ce ne ſoit pas vn corps, & puis encore ſe tourner aucunes-fois en figure Spherique, & autres-fois ſe retourner contre le contre-poix & peſanteur naturelle de

la personne, comme le vous fera voir Monsieur Pin.

BAPT. Vous m'auez enioint & commandé de discourir & traicter vne difficile, fascheuse & penible matiere, (encores qu'elle soit de mon Art,) laquelle me semble d'autant plus difficile, que ie vois tant de Gentils-hommes & Cavaliers Auditeurs, lesquels par leur experience pourroyent bien mesmes, s'ils vouloyent, former & dresser auec le S. Roger vne generale Academie de toutes sortes de sciences : C'est ce qui me rend plus estonné d'entreprendre à discourir de telles choses deuant les sçauants. Toutesfois pour ne manquer à mon deuoir je mettray toute peine de les contenter le mieux qu'il me sera possible, en traictant des choses qui appartiennent à la Maistrise de ceste profession de bien sauter, à fin que l'on puisse entendre le moyen qu'il faut tenir pour dresser & former vn parfait saltarin. Ie diray doncques premierement que tout ainsi que les choses du monde ont tousiours certains principes, sur lesquels elles sont fondez, ainsi toute l'experience de l'Art de bien sauter est presque du tout fondee sur la Pratique de sçauoir bien faire la volte en auant & en arriere, laquelle quiconque pourra bien faire, auec deux autres choses que ie vous declareray plus amplement, se pourra dire auoir acquis quasi toute la science de l'Art du saut: Ayant entendu de personnes doctes, si i'ay bonne memoire que celuy qui a appris les principes de quelque science, & les sçait bien entendre, a par ce moyen jà sçeu & appris plus que la moitié de toute la science, comme ie le vous pourray bien asseurer par l'experience que j'en ay faicte.

PIN. Bien que la volte soit vn grand commencement pour s'acquerir l'art du saut, si me semble-il pourtant que son fondement soit plustost vne belle & agile disposition naturelle, & vn iugement esueillé, accompagné d'vne viuacité de courage, qui auec le temps rendent vn chacun parfait, non seulement en l'art de bien sauter, mais aussi en toute autre professiõ, & exercice que ce soit.

COS. Auparauant que par vostre discours vous passiez plus outre, ie vous prie de nous faire entendre, s'il vous plaist, que c'est que *volte en auant & en arriere*. Car il se pourroit bien

faire que nous tous,& ſpecialement moy, ne vous entendions pas bien, ſans la declaration, & explication des paroles de voſtre art; puis apres nous verrons qui ſera celuy de vous deux qui aura fait vn meilleur exorde de ſes raiſons,& diſcours à venir.

BAPT. La volte priſe & entenduë ſimplement comme volte,ſans ceſte adionction(en auant ou en arriere) entre les ſauteurs,s'entend que ce ſoit lors que quelqu'vn ſautant en l'air ſe retourne deſſus deſſous, ou pour mieux dire retourne ſon corps entierement en figure ſpherique en l'air auant qu'il finiſſe ſon ſaut,& retourne à terre , ainſi que le vous pourroit bien faire voir M.Pin par experience.

PIN. Fort volontiers.

BAPT. Meſſieurs, vous auez veu auec quelle promptitude & agilité il a fait deux ſauts en vn inſtant, retournant entierement ſon corps deſſus deſſous, comme ie vous ay dit, eſtant eſleué en l'air,auant qu'il euſt,retournant en terre, finy ny l'vn, ny l'autre ſaut.Or ceſte maniere de parler *en auant* s'adiouſte pour donner à entendre quand ceſte volte du corps ſe fait tournant auec la teſte en auant,comme ſe fait au contraire celle que l'on dit *en arriere* , pour demonſtrer que ladite volte ſe fait lors qu'on retourne le corps, la face, & la teſte en arriere.

COS. Le premier ſaut doncques que M. Pin a fait auec ſi grande promptitude,eſt celuy de la volte en auant,& le ſecõd eſt de la volte en arriere.

BAPT. Ouy,Monſieur.

COS. Sçachez que l'art & profeſſion de ſauter eſt ſi ancienne,que le pere d'ancienneté,& des lettres Homere en fait mention. L'on ſe ſert de ceſte volte lors que l'on veut faire voir auec merueille vne infinité de ſauts quaſi incroyables à celuy qui ne les auroit iamais veus.

BAPT. De grace,Monſieur,ie vous prie faites nous ceſte faueur & courtoiſie de nous declarer amplement cette antiquité,en laquelle on trouue meſmes que les ſauteurs ſe ſeruoiẽt de la volte;Car ie n'ay iamais trouué perſonnage,qui m'en aye peu donner l'expoſitiõ,ny reſoudre de ceſte maniere de ſauter

auec la volte en l'air.

COS. Homere en son Odyssee & autres lieux, entre plusieurs sortes & differences de sauts anciens, qui ont esté recueillis par plusieurs autheurs, Hierosme Mercurial, les a reduits à trois especes, voulant qu'on nommast la premiere *Cubistique*, non sans vn loüable iugement, la seconde *Spheristique*, & la troisiesme *Orchestique*. Or Homere raconte qu'il y auoit de son tẽps quelques sauteurs, qui sur la fin des banquets de leurs Demy-Dieux sautoyent, se tournants sur leurs testes en la forme d'vne rouë.

BAPT. L'on pourroit dire qu'ils le faisoient sur la terre, & non esleuez en l'air : Car il y a grande difference entre la rouë que fait le corps eslancé, & esleué entierement en l'air, & la rouë que tous peuuent ordinairement faire, ayants les mains, ou autre partie du corps appuyez sur la fermeté de la terre, ou d'vne table, où ils ont de coustume faire leur saut.

COS. Cela peut estre, mais il faut noter qu'il dit qu'ils se lançoient de fort loing pour former vn tel tour & retour que vous appellez volte; ce que n'auroit pas dit Homere pour signifier la force de ce verbe *eslancer*, & se ietter de loing pour donner à entendre la longue distance & hauteur du saut, si la volte, ou bien la rouë du corps se fust faicte estant peu ou beaucoup appuyé à terre. Et Iacques Dalechams diligent & exact rechercheur de l'Antiquité, monstre bien auoir entendu ce que ie vous dis, en ces doctes Annotations & recherches qu'il a faites sur les liures d'Athenee : & mesmes le grand Budee en ses Annotations monstre qu'il a suiuy la mesme interpretatiõ: outre qu'il n'est vray semblable qu'en presence de tãt de demi-dieux (que ie vous ay dit qu'Homere allegue) aucun se presentast parmy tant de banquets, qui ne fist choses rares & dignes d'admiration. Et est à croire qu'il n'y auoit que les plus habiles qui s'y trouuassent, pour faire paroistre la grande agilité, & adroicte disposition de leurs corps.

FERR. Ie vous asseure de verité que ie ne me serois point aduisé de ces belles authoritez d'Homere, encores qu'il me souuienne bien que Budee en ses Annotations fait mention du *Petaurum*, & des *Petauristæ*, les prenant pour ceux que les

Grecs nomment κυβιστῆσαι, ce que vous auez obmis parlant du-dit Dalechams, lequel n'eſt beaucoup content ny ſatisfait de ceſte interpretation de Budee, diſant qu'il auoit expoſé ce que il ignoroit par le moyen d'vne autre interpretatiõ, qui eſt meſme ignoree des Latins.

COS. Vrayement il a quelque raiſon: mais on pourroit reſpondre que Budee preſuppoſoit que le nom des *Petauriſtæ*, fuſt deſià cognu & entendu par le moyen de ceſt œuure curieuſe des iours geniaux compoſé par Alexander ab Alexandro Neapolitain, lequel fut meſme Iuriſconſulte; D'autant que au vingtvnieſme chapitre de ſon troiſieſme liure, parlant de pluſieurs jeux & exercices, dont ſe ſeruoyent tant les Romains qu'autres nations, il dit qu'on nommoit *Petauriſtæ*, ceux qui d'vne fort prompte & viſte courſe paſſoyent volants ſur la fin par le milieu de quelques cercles eſleuez en l'air ſans rencontrer, ny aucunement toucher la circonference deſdits cercles, tant ils ſçauoyent bien & dextrement obſeruer la conformité, & proportion du corps, y entrepaſſant les membres auec telle agilité & diſpoſition, qu'ils n'y hurtoyent en aucune maniere. Ce qui eſt remarqué auſſi par les vieux Interpretes de Iuuenal en ſa XIV. Satyre.

FERR. A la verité, vous auez, à mon iugement, mieux que nul autre expoſé ceſte difficulté, & par meſme moyen defendu l'authorité de Budee digne de toute loüange; D'autant qu'il ſeroit impoſſible qu'aucun peut paſſer outre les cercles, s'eſlançant du tout par la courſe au dedans, qu'il ne feiſt au milieu auant que d'en ſortir, la volte parfaite; car autrement il ſe romproit le col.

PIN. Il n'y a nul doute, Monſieur; car on entre aux cercles la teſte deuant, & on vient dehors ſur les pieds, ainſi que i'ay appris de mon vnique S. Archange, qui eſt celuy qui m'a enſeigné ce que ie ſçay dire, faire, ou entendre en ceſt art de ſauter.

FERR. De ſorte que la volte eſt à ce que ie vois autant neceſſaire pour eſtre Cubiſtere, que Petauriſte, & n'y a entre eux autre difference, ſinon que le Petauriſte fait ceſte volte du corps dedans les cercles, & les Cubiſteres la font ſans cer-

cles, selon l'opportunité & occasion qui se presente à leur volonté, & selon leur desir, sautant d'vne sorte ou d'autre, comme il leur plaist. Et non sans iugement fort grand a le docte Mercurial interpreté ce mot Grec κυβιστῆρες, le nommant en Latin *Cubistici*, si nous voulons former le substantif de la Cubistique qu'il met pour la premiere espece de l'exercice du saut; D'autant qu'ayant icéluy veu & consideré que les Grecs auoiẽt pris ceste similitude du tour que font les dez qui sont iettez lors qu'on ioüe au tablier, ou à autre jeu de dez, & que du mesme nom des dez, que les Grecs appellent κύβοι, ils en forment le nom des sauteurs qui font le tour & volte Cubistique, il voulut parlant Latin pour mieux les imiter, prendre mesmes le nom des dés, qui ont la forme d'vn Cube, & en composer le susdit nom Cubistique: Toutesfois, mon cher S. Cosme, laissant ces choses icy à part, sçachez qu'il nous reste encores vn doute qui n'est pas de peu d'importance, sur ceste signification de P*ectaurum*, ou de P*ectauristæ*, (si vous auez leu certaines corrections qu'a fait Nicolas Mercier sur quelques endroicts du premier liure d'Alexander ab Alexandro, lesquelles sont communément imprimees en Latin, auec vn tiltre d'animaduersiõ,) où il dit que Iulius Pollux prend que πέταυρον ou πέτευρον en Grec est vne perche, ou table, où les poules nichent, & se perchent pour dormir: Et que ces cercles cy deuant alleguez estoyent certaines roues, sur lesquelles les hommes sautoyent, à la similitude de ce saut que les poules font à demy volant pour s'aller iucher; & que quelquefois y estans deux sautants viz à viz l'vn de l'autre, la roue se retourne en vn instant; neantmoins estans iceux retournez dessus dessous ne tomboyent point; ains au contraire y faisoyent tantost auec vne main, & tantost auec les deux, & quelquefois auec les genoux, plusieurs choses dignes d'admiration; & semble souuent qu'ils doyuent tomber, inclinants la teste ou la moitié du corps vers la terre. Et à ce propos il allegue, quelques vers de Iuuenal, vn de Martial, & vn autre de Manile, voyez le Mercurial liur. iij. chap. iix. dont en fin apres plusieurs choses il vient à conclurre, qu'il s'estonne fort d'Alexander ab Alexandro, qui a dit ceste forme

de

de sauter estre entre les exercices familiers des Citoyens Romains.

COSME. Premierement ie vous nie cela, comme chose non vraye; pource qu'encore que Mercier soit d'ailleurs assez bien instruit, voulant toutesfois paroistre plus grand, s'est plustost laissé transporter par son desir, que de quelque grand zele de la verite qu'il eust; & qu'ainsi ne soit, si vous auez leu le tiltre de ce chapitre, & tout ce qui y est contenu, vous ne trouuerez point qu'Alexandre aye iamais dit ny affermé que l'exercice Petauristique fust aucunement en vsage entre les Citoyens Romains: Mais ce qui a abusé Mercier, c'est que ledict Alexandre fait mention de certains jeux dont vsoyent non pas les Cytoyens particuliers, mais les plus grands Seigneurs & Princes Romains. Et bien qu'aucuns Citoyens esleus & choisis d'entre la plus gaillarde jeunesse de Rome, se soyent quelquesfois, pour s'exercer, seruis de ces sauts Petauristiques, ie ne vois point que pour cela ils deussent estre, comme il afferme, estimez & reputez outrecuidez & remplis d'aucune temerité. D'auantage puis qu'il allegue Polux pour luy faire dire que πέταυρον ou πέτευρον, signifie ceste perche, ou table; pourquoy n'adiouste-il aussi que *Peteuron* ou *Petauron* entre les Grecs denote vne cage ou gelinier, où souuent les poules, chappons, & autres tels animaux entrent à demy volant, courant & sautant pour leur jucher si tost que la nuict approche; comme on voit souuent aux petites maisons rustiques: & c'est icy l'opinion du mesme Pollux.

FERR. Certes vous auez trouué fort à propos pour defendre l'opinion d'Alexandre ceste seconde signification de ces mots Grecs. On peut doncques bien s'asseurer que de la similitude des poulles, qui à demy volant entrent en leurs cages où geliniers par leur petite porte, se deriue le nom de *Petauriste*, d'autant que presque en volant *les Petauristes* entrent par la circonference de leurs cercles.

COS. Sçachez qu'outre ces choses ce Mercier deuoit cõsiderer que *Petaura*, ou bien *Petauristæ*, sont certains mots qui n'ont seulement iamais signifié vne mesme chose, mais plusieurs, comme on peut voir, & remarquer és œuures de No-

nius,Festus,d'Ælius Stilo,& de plusieurs autres anciens & modernes, ausquels il ne se deuoit pas opposer sans nulle authorité,disant que tels cercles estoyent certaines rouës, n'y ayant point de rouës és petits cercles,ny és perches appellees en Grec *Petauron*,ou *Peteuron*, pour en pouuoir former le mot de *Petauriste*,lequel proprement se deriue de πέτασθαι & de σανίδιον τετραμῶον, qui signifie voler, cõme il faut quasi faire passant par le milieu des cercles,qui sont par ordre esleuez en l'air par ceux qui les soustiennent.

FERR. Ie vois en somme que Mercier ne deuoit absolument affermer que ces cercles petauristiques fussent des roües,sans autre signification;puis que comme vous auez fort bien dit & expliqué, tant le *Petauriste*, comme le *Peteuron*, ne denotent seulement vne chose ou deux, mais aussi plusieurs autres appartenantes à l'exercice qui se fait brauement volant à demy,comme luy mesme l'asseure;disant que les Funambules,c'est à dire,ceux qui cheminent & font merueilles sur la corde, monstrant plustost quelquefois qu'ils y volent qu'autrement,viennent à estre nommez *Petauristes*, pour l'acte ou similitude de voler qu'on remarque en eux. Maintenant ie desirerois que nous reuinssions sur les discours que M. Baptiste & M.Pin auoyent commencé de l'art,science & practique de sauter:Mais que faites vous,M. Baptiste, car il me semble que parlant auec M.Pin,vous auez ensemble consulté quelque chose, cependant que nous auons trauaillé à accorder les authoritez de ces vaillants hommes.

BAPT. Ie vous diray, Monsieur, pendant que vous & le S. Cosme discouriez, le Pin me disoit (ne laissant pour cela à noter, & mediter vos belles & doctes raisons) qu'au Royaume de Naples & de Cicile,ces cages, ou geliniers qu'on voit par les villages pour percher les poulles, lesquels vous auez dit qu'on nommoit en Grec *Petauron*, ou *Peteuron*, que les païsans de ce païs nomment poullailliers, ausquels les poulles entrent à demy volant pour sauter sur les perchettes qui sont là preparees pour leur vcher; & pourroit-on bien dire qu'en la mesme signification de ces cages, ou gelinieres, se pourroit prendre le nom de *Petauriste*; puis qu'il n'est possible qu'aucun puisse faire

le ſaut des cercles,qu'il n'y entre auec vn ſaut quaſi à demy volant, & paſſe premierement par la circonference du premier cercle, en la forme du coq, ou de la poulle, qui entrants par l huis de leur poullaillier ſautent à vol ſur leurs perchettes. D'auantage, cōme le Pin me diſoit tantoſt, il faut noter q̃ bien que la volte ſe face dedans les cercles ſortant d'iceux les pieds deuant, que pour cela ne s'enſuit pas que tous les ſauteurs l'ayent iamais ainſi faict, & moins que le ſaut des cercles ſe puiſſe aucunement faire ſans quelque volte; pour ce qu'il me ſouuient en auoir bien veu quelques vns, qui faiſoyent ce ſaut des cercles, & y entroyent la teſte deuant, & ne faiſoyent pourtant la volte dedans les cercles, mais bien de l'autre coſté au dehors, lors que jà ils en eſtoyent ſortis; ce qui entre les plus experts, & fameux ſauteurs n'eſt beaucoup ny eſtimé, ny admiré, bien que le peuple, & autres, qui n'entendent la force, & vertu des iuſtes reigles, & preceptes de l'Art, s'en eſmerueillent, priſent & exaltent fort celuy qui fait vn tel ſaut.

PIN. Certes vous auez raiſon, & ne me ſouuient point que vous ny moy ayons iamais diſcouru auec le S. Archange de ceſte façon de ſauter. Car ſans doute il s'en trouue meſme entre ceux de noſtre profeſſion bien ſouuent plus d'imparfaits & ignorants, que de ſçauants & experimentez en ceſt Art. Ce que l'on ne doit trouuer eſtrange, veu que ce vice eſt commun à toutes les autres profeſſions. Il y en a pluſieurs qui pour paroiſtre bons ſauteurs en preſence du peuple, & ſe faire admirer, font ce ſaut des cercles, mais ſi imparfaictement que rien plus, ne faiſants la volte dedās les cercles, ny les appropriants comme ils doyuent eſtre eſleuez & ſeparez l'vn de l'autre; ce que i'eſpere auiourd'huy faire voir à la compagnie. Et outre ce que deſſus il pourroit aduenir que quelqu'vn eſtāt parauenture trop prompt & agile, feroit le ſaut des cercles ſans obſeruer la iuſte meſure qui y eſt requiſe & neceſſaire, & ſans retourner auſſi ſon corps en l'air dedans ny dehors leſdicts cercles auec vne proportion egale de toutes leurs dimenſions. Or on pourroit poſer les cercles ſi bas, & les mettre ſi pres l'vn de l'autre, que quelqu'vn pour peu d'experience qu'il eut de l'Art de ſauter, s'eſlançant dedans auec quelque diſpoſition & agili-

té, les outre-passeroit sans les toucher, ny faire aucune volte, & sans donner de la teste en terre, se pourroit trouuer sur ses pieds.

BAPT. Cela me semble se pouuoir faire, encore que ie n'en aye veu aucun, que ie sçache, ny ouy dire qui l'aye faict. Et ie croy que quiconque le faict, est poussé de ce desir d'estre veu, estimé, & admiré du peuple, & pour estre dict en fin auoir faict le saut des cercles: mais ceux qui sçauent bien iuger & cognoistre de telles choses, les examinent par la vraye, iuste, & parfaicte reigle de tous les sauts, & y apportent toutes les circõstances qui y sont requises & necessaires, sçachants fort bien que la perfection du saut des cercles consiste principalement à y faire la volte auec le tour entier dedans chacun desdits cercles. Et qui fera autrement, fera par tout gaussé, moqué & mesprisé comme ignorant sauteur.

FERRAND. Me souuenant de ce que nous a promis Mõsieur Pin, ie desirerois qu'il nous fit voir bien tost l'effect de ses belles promesses, afin que ceste noble compagnie ne soit frustrée d'vne si belle attente. Toutesfois, auant que passer plus outre, il me semble auoir remarqué trois choses en ces paroles dernieres. La premiere est que le saut des cercles iuste & parfait est celuy que nous verrons auiourd'huy auec la volte, ou tour du corps entierement tourné dans les cercles, y entrant la teste deuant, & en sortant les pieds deuant. La seconde est que le saut des cercles imparfaict (& par consequent indigne de telle admiration que la premiere) est celuy qui se faict auec la volte, ou tour du corps apres qu'il est sorty des cercles, lequel, à mon iugement, se faict auec vn grand trauail du corps, s'il ne tient les cercles fort proches l'vn de l'autre. La troisiesme est que le saut des cercles, (digne plustost d'vn Zany, ou bouffon, que d'vn bon & parfaict sauteur) est celuy que quelqu'vn bien dispost & adroit pourroit faire, s'il vient à passer d'vn bout à l'autre par le milieu des cercles sans aucune volte, tour, ny retour du corps.

BAPT. Monsieur vous auez sommairement compris ce que i'auois dict: mais il faut prendre garde, que de la maniere que nostre Archange accommode les cercles de son admira-

ble saut, il seroit impossible de pouuoir en aucune sorte passer outre tous les cercles, sans se retourner au dedans en forme d'vne vraye rouë, pour en pouuoir sortir les pieds de uant, sans se rompre le col, comme sans doute il aduiendroit, si on failloit d'obseruer auec vne conformité & proportion de la rouë, & du corps, ladicte volte. Toutesfois pour en pouuoir representer vn vray & parfaict modelle, il faudroit reuenir aux fondements, ou principes de l'Art de sauter. Ce qui n'est maintenant necessaire de faire, veu que l'õ en a discouru cy dessus assez amplement. Comme aussi il n'est point de besoin de discourir des choses qui sont naturelles, & peut estre communes & cognuës d'vn chacun, & encore moins de la diuersité des exercices du saut; cela ayant esté cy deuãt fort agité tant d'vne part que d'autre. Mais ie desirerois seulement parler de la perfection de cest Art de sauter, sans laquelle on ne peut rien rechercher de beau, ny d'excellent en cest exercice. Et c'est celle que nos Ancestres ont tant admiree, & nous les admirons encores auiourd'huy; voire auec beaucoup de raison, comme celle qui est la plus rare & la plus parfaicte partie de bien sauter; qui a, comme ie vous ay dict cy-dessus, la volte pour fondement asseuré.

Ferr. C'est vne chose certaine qu'il y a grande difference entre l'ordre & la methode que l'on doit tenir pour enseigner vn Art, & le chois & eslection que l'on doit faire des personnes capables d'vne telle science pour la mettre en pratique. Et qu'ainsi ne soit, ne voyons nous pas qu'Aristote donne pour principe de la Philosophie vn bel entendement & meur iugement, auec vn esprit subtil, lequel est du tout necessaire pour la pouuoir comprendre : mais pourtant ne laisse-il pas de prouuer aussi que la forme, la matiere & la priuation d'icelles, sont les vrais fondements des choses naturelles; veu mesmes que tous les Philosophes font vne grande distinction entre la science & la maniere de l'apprendre. Parquoy il me semble, (pour reuenir à nostre propos) que Messer Baptiste discourant des principes, a mieux faict de dire que la volte soit le vray fondement de l'Art du saut, que d'alleguer & rechercher l'industrie, dexterité & disposition naturelle des hommes. Qui ne sçait

qu'vn estroppié, ou celuy à qui on auroit coupé vn membre, est inhabile à sauter, courir, ou voltiger?

Cos. Si ie me souuiens bien de ce que vous auez dict, il me semble que M. Baptiste confond le principe auec la fin, & l'obiect auec le fondement. Car bien que (comme il afferme) ce soit vne opinion entre les sauteurs que la volte est le fondement du saut; si est-ce que si nous cõsiderons cela de plus pres, nous dirons que c'est plustost la fin que le commencement, & l'obiect plustost que le fondement de tout saut; & c'est ceste volte que nous disons estre faicte en l'air suyuant la proprieté de l'Art de sauter, de laquelle toutesfois ie ne suis encor' bien resolu, y ayant plus à dire parauenture que l'on ne pense, comme nous en discourerons plus amplement cy-apres: suyuant l'occasion qui s'en presentera.

Bap. Vous parlez fort sagement. Mais encore que vous faciez si grand cas de la volte, la nommant Roine des plus iustes, rares, & parfaits sauts, voire la iugiez estre la fin du saut; si est-ce qu'elle me semble plustost estre son fondement, son origine & son commencement. Il y en a plusieurs qui font bien la volte, qui pour cela ne sautent pas bien. Il y en a d'autres qui la voulans faire, donnent des mains ou du front à terre; Ce qui n'aduient pas à celuy qui saute bien, & qui a la vraye cognoissance de l'art, lequel ne faut iamais de faire tousiours à temps la volte iuste & mesuree. Et puis que nous recherchons la perfection, l'excellence & accomplissement du saut, il m'a semblé bon la mettre pour fondement d'iceluy, comme vous entendrez par la continuation de mon discours. Il est certain que sans la volte on ne peut faire vn saut gentil & de bonne grace, & qui soit digne d'admiration & de recommandation; veu que de la volte, & de l'acte reuolté, ou retourné, se font & deriuent infinis sauts qu'on peut naturellement nommer merueilleux. Parquoy cela presupposé, Pin & moy discourant sur ceste maniere de sauter, il faut que nous recherchions la voye la plus seure & certaine pour faire que les plus grossiers, & les ignorants mesmes ayent la cognoissance d'estre bons & parfaicts sauteurs.

Pin. Puis que ceste noble compagnie desire de voir les

effects de nos promesses, il faut nous mettre en deuoir de la contenter, & luy representer toutes les manieres & façons de sauter, afin que par la theorique d'vn si bel Art, elle iuge qu'elle en peut estre la pratique. Ie voudrois en fort peu de paroles pouuoir exprimer & declarer toutes mes conceptions touchãt ceste profession de sauter, & monstrer quel doit estre l'aage de ceux qui doyuent apprendre l'Art du saut. Quelques vns ont ceste opinion, que ce doit estre vn enfant de l'aage de sept, ou huict ans. Les autres sont d'aduis qu'il soit plus aagé. De moy i'ay tousiours creu, & croy encores que l'aage doit correspondre aux forces necessaires pour l'exercice d'vn tel Art. C'est pourquoy il me semble que l'on deuroit plustost choisir vn ieune homme de quinze à seize ans, auquel les membres commencent à estre forts, & bien proportionnez, qu'vn enfant de sept, huict, ou neuf ans, lequel pour sa debilité, & foiblesse n'a les reins encores assez forts, ny la disposition telle qu'il seroit à desirer pour l'execution d'vne telle charge.

BAPT. Ie suis bien de ce mesme aduis: car, comme vous sçauez, l'Art du saut a ses reigles, mesures, & considerations si estroictement conioinctes ensemble, & tellement dependantes l'vne de l'autre, qu'à grand peine peut on parler de l'vne, que l'autre ne s'entende quant & quant. Et d'autant que non seulement l'aage & la force du corps y sont necessaires, mais aussi vne grande dexterité, disposition & agilité; il faut faire choix & election de ceste gaillarde ieunesse, laquelle est volontiers accompagnee de ces belles parties pour exercer l'Art de bien sauter.

PIN. Ie m'en remettrois volontiers au iugement du S. Ferrand: car il me semble qu'vn ieune enfant est plus propre & capable d'apprendre les sciences que quelqu'vn desià plus aagé; veu que cest aage tendre n'est encore embrouillé de beaucoup de choses qui pourroyent distraire vn autre, & l'empescher de comprendre aysément ce qui luy seroit enseigné. Et ce qui faict, à mon aduis, que les ieunes enfans apprennent plus facilement, c'est l'obeïssance qu'ils rendent à leurs pædagogues & precepteurs. Et ne faut faire nulle doute que s'ils n'estoyent accoustumez de bonne heure à la vertu, & à appren-

dre à bien viure, qu'estants deuenus plus grands ils ne secoüassent le ioug de toute obeissance, qui les rendroit moins capables de proffiter en ceste belle cognoissance de la vertu, & des lettres; & lors il seroit bien malaisé de les reduire au chemin d'honneur, ne l'ayant pas appris de ieunesse. Et autant en peut-on dire de toutes les autres professions, & mesmes de l'Art de sauter. Toutesfois il me semble qu'vn aage plus meur & plus fort seroit plus propre pour apprendre la perfection de cest Art.

COS. Au contraire M. Pin, comme ie le vous prouueray defendant l'opinion de M. Baptiste. Ie vous prie de croire que la nature a donné vne aptitude propre & proportionnee à la force, & qualité de chacune chose; comme nous voyons que les arbres pendant qu'ils sont encores ieunes & tendres reçoiuent le ply que l'on leur veut donner; mais depuis qu'ils sont accreus & deuenus grands, ne se peuuent plus manier & plier comme l'on voudroit; & cela aduient pour auoir changé leur premiere disposition. Que si quelqu'vn veut interpreter cecy allegoriquement, & le raporter aux mœurs & façons de viure des hommes, disant qu'il n'y a que de ployer la verge tandis qu'elle est encore tendre. Si est-ce que cecy se doit aussi entendre de l'education & nourriture de la ieunesse, laquelle, si elle n'est accoustumee & façonnee de bonne heure à quelque honneste exercice, depuis qu'elle est deuenuë plus grande, elle ne se peut aisément corriger, ny changer. Et qui ne sçait que l'enfant est semblable à la cire, laquelle se peut facilement manier & changer en toutes sortes de formes que bon vous semble? Ceste ieunesse tendre dis-je est plus ployable, c'est à dire, à tous les membres, les muscles, les nerfs & les iointures mieux disposees & plus faciles à pouuoir faire & former auec tout le corps mille diuersitez de mouuements, que celuy qui est desià deuenu plus grand, & qui par consequent a les parties de son corps desià plus fortes, roides & endurcies; & par ainsi moins propres & aptes à la varieté des diuerses agitations & mouuements de la personne, qui sont necessaires à la pratique de ceste profession.

FERR. On pourroit aussi adiouster en confirmation de

ce

ce que vous dites, ſuyuant l'opinion de M. Baptiſte, que tant pour l'accroiſſement & ſanté de l'enfant de ſept ou huict ans, que pour raiſon de l'art meſme, vn tel aage puerile eſt plus propre qu'vn ieune homme deſià plus grand; premierement pource qu'vn de plus grande aage preſumant bien entendre, ſçauoir, ou faire deſià quelque choſe (comme la plus part de ceſt aage de 15. 16. 18. ou 20. ans, preſume beaucoup d'elle-meſme) ne ſera iamais ſi docile & obeïſſant aux reigles, preceptes & aduertiſſemens du maiſtre, comme il euſt eſté auparauant en l'aage de 7. ou huict ans, exempt de toute preſomption. L'autre raiſon tiree de la Philoſophie & Medecine eſt, qu'eſtant l'humeur radicale lors eſpanduë par la tendre & ieune chair de l'enfant, commençants, comme dit le grand Fernel, deſia les nerfs & muſcles auec tous les autres membres à ſe rendre plus forts & plus fermes à cauſe de l'abondante nourriture que prennent les enfans, il ne faut point douter, que d'autant moins qu'ils s'exerceront, d'autant plus coüards & nonchalants deuiendront-ils. Ce qui ne leur aduient iamais quand ils s'exercent, car leurs veines viennent tellement à ſe dilater, que de leur corps ſe iettent pluſieurs mauuaiſes humeurs, & la purgation de ceſt excrement gras & fuligineux, qu'ont accouſtumé ordinairement d'auoir les enfans: Dont il aduient que d'autant plus que la nature leur donne de nourriture, d'autant plus auſſi les fait elle croiſtre & en force & en diſpoſition du corps, y adiouſtant l'exercice moderé qui ſçait tellement attremper la force & la diſpoſition, qu'il en fait vn corps tout parfait. Que ſi d'auenture il ſe trouuoit quelque plaiſant docteur qui voulut dire qu'encore que l'exercice ſoit neceſſaire à tous aages, q̃ pour cela on ne le doit pas reſtraindre à celuy du ſaut, veu qu'il ſe troune beaucoup d'autres exercices & plus beaux, meilleurs, & plus aggreables, ſelon la diuerſité des complexions des hommes: Ie vous prie que ce Critique ſçache que nous ne diſputons pas icy des vniuerſelles conſiderations des exercices, & qui ſont les plus propres & conuenables à toutes perſonnes, moins encore de la nature & diuerſe complexion des hommes, mais ſeulement allons nous recherchans quel aage ſeroit le plus propre & apte, pour auec le temps en pou-

uoir former vn bon & parfait sauteur. C'est vne chose certaine que tous ne se plaisent pas à sauter, mais que pour cela l'exercice du saut soit vicieux, la consequence ne seroit pas bonne. Il y en a qui ne se delectent pas seulement à sauter, en y prenant tout leur plaisir; mais mesmes sont curieux de sçauoir toutes les particularitez & secrets de l'art, pour les mettre en pratique & en pouuoir discourir selon les occasions. Et en cela l'on peut dire que ceste ancienne sentence est vraye, que chacun suit iusques à la mort la qualité de l'inclination naturelle qui est en luy. Or d'autant que la volte du saut est vn acte assez dangereux pour ceux qui par faute d'experience la voudroyent entreprendre, Ie serois d'aduis que l'enfant s'y exerçast de bõne heure, & mesme dés ses tendres ans, pour peu à peu paruenir à la cognoissance qui nous rend toutes choses, & moins penibles, & moins hazardeuses. Car il ne faut douter que ceux qui sont desià grands, ou de crainte qu'ils auront de voir faire vn saut si perilleux, ou si poussez d'vne audace temeraire, viennẽt à l'entreprendre, se perdent le plus souuent en l'air, & tombẽt en vn dommage irreparable. Ce que ie ne pense pas que l'on aye veu aduenir au premier aage de l'enfant, d'autant qu'il se laisse gouuerner & enseigner, sans que de soy-mesme il presume ou ose hazarder quelque chose outre les reigles & preceptes du maistre.

BAPTISTE. Il n'y a pas long temps que l'on a veu par experience ce que vous venez maintenant de dire. C'est l'infortuné desastre qui aduint au pauure Horace, lequel pensant sçauoir faire la volte, la voulut faire, & s'y rompit le col.

PIN. Soit ce que vous voudrez, si me semble-il que les petits enfans estans de leur nature fort prompts, & par consequent perilleux pour se hazarder & esprouuer temerairement en toutes choses qui se presentent, ne sont gueres propres à cest exercice, où il faut desià auoir du iugement pour s'y sçauoir conduire, outre l'enseignemẽt du maistre quelque habille qu'il soit. Et d'ailleurs tous ne sont pas nais naturellement propres pour sauter, tellement que ce seroit faire perdre temps à ceux qui sont nais à d'autres exercices.

BAP. Ie vous responds qu'il ne faut pas penser qu'en-

cores que i'aye dit que l'aage de 7. ou 8. ans soit plus apte & idoine pour apprendre cest art de sauter, que pour cela ie vueille qu'incontinent & de plein saut l'on leur apprenne la volte perilleuse; ce qui seroit impossible de leur apprendre: mais bien ce que les sauteurs appellent voltiger de l'eschine, ce qui est necessaire qu'apprēne la ieunesse, pour paruenir peu à peu à la cognoissance de la volte, se rendant adroite au tour & retour qui y est requis: ce qu'elle ne pourroit faire auec vne telle proprieté, bonne grace, & gentillesse asseuree, si elle ne commençoit de bonne heure, & dés ce premier aage d'y estre instruicte, veu que les muscles & les nerfs s'endurcissants perdent la facilité de ce pliement qui y est requis & necessaire. Quant à la raison de l'inclination naturelle que vous auez alleguee, ie laisse à ces messieurs à en discourir; Car ils y sçauront mieux respondre que moy. Ie diray seulement que lors que les enfans sont contraints d'apprendre quelque chose par reigle, & art, encore que de soy elle soit delectable, cōme le saut; si est-ce pourtant qu'ils ne s'y accommodent pas tousiours tous, tant pour le plaisir que pour la crainte du foüet: Car le maistre qui les enseigne ne requiert pas seulement d'eux qu'ils sautent simplement; mais plustost qu'ils sautent auec art & entiere obseruation des reigles & mesures qu'il faut tenir. Ce que l'on ne voit pas souuent qu'ils puissent obtenir qu'auec le foüet.

COSME. Vos raisons m'ont fort delecté, & pour vous satisfaire en ce que vous nous auez deferé; ie dy qu'il est certain que tous ne sont pas nais naturellement à toutes choses; ains les vns sont addonnez à vne chose, les autres à vne autre: Tellemēt que les peres & meres commettent vne grande faute quand ils font instruire & enseigner leurs enfans en choses contraires à leur inclination naturelle, soit en cest exercice de sauter, ou en quelqu'autre profession, ce qui n'est pas seulement digne de reprehension, mais aussi de blasme, estants cause de la perte du temps de leurs enfans. On doit presupposer qu'vn sauteur ne receura iamais vn enfant en son eschole, qu'il recognoistra directemēt incliner à vn autre art. Et encor que tous ne soyēt pas Architectes (comme on en trouue peu) si est-ce que la plus part

des hommes, bien qu'ils n'ayent pas cette ſcience acquiſe, n̄e laiſſent pourtāt auec vn iugement naturel de ſe ſeruir de beaucoup de choſes auec reigle, art & meſure, y obſeruants toutes les proportions, & dimenſions requiſes, & neceſſaires. Comme nous voyons en l'Idee de la Republique Platonique, & en la vie & inſtitution de Cyrus, ſuyuant l'authorité de Xenophon. Nous deſirons auiourd'huy entendre de vous tout ce qui ſeroit beſoin pour former vn bon & parfaict ſauteur, dont vn chacun puiſſe tirer profit, & prendre plaiſir en la practique d'vn ſi bel exercice. Partant aduiſez M. Pin ce que vous auez à reſpondre.

PIN. Pour vous ſatisfaire M. Baptiſte i'adiouſte que ſi le voltiger d'eſchine eſtoit neceſſaire, comme vous auez dit cy deſſus, vous auriez certes grande raiſon : mais de moy ie ne pourrois iamais croire, qu'il y fuſt neceſſaire, ayant touſiours ouy dire qu'il eſt pluſtoſt occaſion de beaucoup d'empeſchements, que de quelque proffit ou vtilité, ſuiuant l'opinion de pluſieurs ſauteurs, qui afferment que le voltiger rend l'eſchine foible & debile, choſe fort contraire pour les ſauts violents.

BAPT. Il n'y a doute que celuy qui voudroit apprendre à voltiger eſtant deſià grand, quand les os commencent à s'endurcir, qu'il n'y euſt beaucoup de peine & de difficulté, & ne ſe rēdiſt moins apte & idoine aux autres ſauts plus violents: mais i'ay dit que ceſt exercice de voltiger eſt plus propre en vn aage pliable, tel que celuy que i'ay deſcrit cy deſſus, que i'eſtime eſtre plus cōmode que tout autre pour l'acheminer peu à peu à la cognoiſſāce de la volte, laquelle ne ſe peut apprēdre qu'auec vn iugement deſià meur & reſolu, & laquelle s'il a vne fois acquiſe, elle le fortifiera d'autant plus qu'il s'y exercera ſouuent, & le rendra de iour à autre plus gaillard & plus diſpoſt pour s'employer puis apres à toutes autres ſortes de ſauts, eſtant en fin deuenu tresfort, ſeulement pour s'eſtre accouſtumé de bonne heure à ladite volte ſans aucune crainte.

FERR. Afin que ie n'oublie à vous demander quel malheur, & deſaſtre aduint à Horace, que vous nous auez allegué cy deuant, d'autant que ie le ſçaurois volontiers, ie vous

ſupplie nous dire comment la volte fut cauſe de le faire mourir.

BAP. Sur la premiere priſe de la volte lors qu'il ſe fuſt eſleué en l'air, comme ne l'ayãt encores bien appriſe, le cœur luy faillit, & ſe troubla tellement, que ſes ſens furent tous eſperdus & à peine l'auoit-il faite à demy, que ſes forces luy defaillant, s'affoiblit de telle ſorte, qu'il tomba, non pas ſur le ſablon, cõme dit l'Arioſte, mais bien ſur la terre dure, & là fit ſa derniere ſecouſſe, auec vn dueil ineſtimable de tous les aſſiſtans; d'autant qu'à la verité c'eſtoit vn fort gentil & vertueux jeune homme. Mais pour ne perdre point temps, ie deſirerois que nous vinſſions à diſcourir de toutes les autres conſiderations requiſes & neceſſaires à l'art du bon & excellent ſauteur ; & par meſme moyen ie vous voudrois prier de nous expliquer ce mot *d'humeur radical* que vous auez allegué cy deuant: Car il ſemble que ce ſoit vn point difficile de la Philoſophie, encores que cela ſemble eſtre hors de noſtre propos.

FERR. Cela ſemble bien eſtre vne entrepriſe digne du ſieur Rogier.

COS. Ie vous ſupplie de grace ne vous en faites point reprier; vous ne deuez icy rechercher aucune excuſe par ceremonie, ou autrement, puis que c'eſt choſe qui vous touche, ayant employé beaucoup de temps en la Medecine pour voſtre contentement.

FERR. Ouy certes ie m'y ſuis delecté, & ne m'en repens point, y ayant peut eſtre, trouué choſe que beaucoup ne penſent pas, & qui eſt d'importance. Mais puis que vous dites que cela m'appartient, & que voſtre deſir m'y inuite, ie vous veux faire ouyr ſeulement ce qu'en dit Fernel (duquel nous auons parlé cy deſſus) non pas qu'il en ſoit le premier Autheur, ou maiſtre; Mais d'autant qu'il s'eſt rendu en cecy, comme en pluſieurs autres choſes, fort facile. Ie dy doncques que les Medecins en general & autres Philoſophes, qui ont vne vraye cognoiſſance de la compoſition de tous les animaux, & principalement de l'homme, cognoiſſans la nature de noſtre temperament, & voyant qu'il y auoit pluſtoſt vne diuine qu'humaine harmonie des elements, vnis & incorporez enſemble

ſuyuant leur propre & mutuelle qualité; ont eſté transportez en cette conſideration que l'eſprit vital auec la chaleur deuoiēt eſtre communs à toutes choſes qui ont vie, & par conſequent eſtre vne partie pluſtoſt diuine qu'autrement; c'eſt à dire, au moins non du tout elementaire; D'autant que la raiſon nous enſeigne que ceſt eſprit vital & ceſte chaleur ne ſont ſeulemēt le piuot & fondement de la vie de tous les animaux, mais auſſi des plantes meſmes; veu que ladicte chaleur ſe trouue non ſeulement en pluſieurs choſes, mais auſſi vient (en apparence contraire à la qualité de noſtre chaleur elementaire) à cognoiſtre que ſa nature eſt celeſte & ſeparee de ceſte maſſe terreſtre des elements. Puis qu'en toutes choſes, tant froides que chaudes, qui viuēt, comme le poiſſon, & le Lion entre les animaux, bien qu'il ne ſemble qu'au poiſſon ſoit la chaleur celeſte, mais pluſtoſt le froid qui eſt ſon contraire; neantmoins ayant vie comme le Lion, il faut neceſſairement qu'il y ayt de la chaleur puis qu'il a vie: (Car où il n'y a point de chaleur, là la vie ne peut ſubſiſter.) Et ne peut-on parler autrement du Lion que du poiſſon touchant la vie, encores que la proportion en ſoit fort differente. Le meſme pourroit-on dire des Mandragores, de la Ciguë, & autres plantes tresfroides, ſi nous les comparons auec le Poiure, la Canelle, & autres telles plantes fort chaudes: Car ſans la chaleur nulle choſe ne peut naiſtre, ny croiſtre, de laquelle les effects ſont en toutes choſes la vraye cauſe de vie à tout ce qui eſt viuant au monde. Et encore qu'il s'en trouue pluſieurs de tres-froide temperature, ſi eſt-ce pourtant qu'ils ne peuuent eſtre ſans chaleur, puis qu'ils ont vie, & ainſi de toutes les autres choſes. Delà ces bons Medecins & Philoſophes contemplants quel eſt le vray lieu, & maintien de ceſte chaleur auec les choſes qui reçoyuent vie d'elle, pour participer en tout & par tout d'icelle; & voyants que ce ne pouuoit eſtre vn humeur commun, puis qu'auec vne telle promptitude il paſſe inceſſamment par la plus petite partie interieure ou exterieure de toutes choſes viuantes, vindrent à conſiderer que ceſte chaleur ne pouuant demeurer en elle-meſme ſans quelque ſubiect qui luy fut approprié, participant de l'vne & l'autre nature, pour ſe pouuoir continuellement maintenir en ſon eſtre;

qu'il estoit donc necessaire luy soubs-mettre quelque matiere d'vne substance fort legiere, tres-delicate & bien subtile, visue, prompte, & nullement lourde, ou grossiere, & laquelle peut en vn mesme temps s'accommodant à la celeste diuinité de la susdicte chaleur, s'arrester, se soubs-mettant à elle, comme si elle estoit son siege, ou bien son appuy naturel, n'estant possible qu'il se peut trouuer vne substance plus aëree, suyuant les raisons des plus grands Philosophes, & laquelle peut à la forme & imitation de l'air ignee brusler & flamboyer clairement sans aucune violence, afin que l'vn ne se peust iamais separer de l'autre. Et qu'aux Anatomies qu'on faict ordinairement on trouue au cœur & au cerueau quelques arteres, & petits vaisseaux du tout vuides; & pour ne faire la nature rien en vain, ils ne pouuoyent pas estre si grands sans quelque mystere particulier; les susdicts Philosophes conclurent en fin que tels lieux estoyent destinez pour l'esprit, lequel pour estre d'vne substance fort deliee s'enfuit sans que le sens s'en apperçoiue. Parquoy pour fomenter ces parties spirituelles nous receuons l'air par le moyen de la respiration libre dont nous iouïssons, laquelle ne sert pas seulement à nous rafreschir; (car on pourroit bien auoir cela d'ailleurs,) mais aussi nous suggere & administre l'aliment & nourriture spirituelle; ayant outre cela pris la similitude de la nourriture de la flamme, laquelle ne se nourrit seulement de l'air, mais d'vn humeur gras de toutes choses; concluans que la seule chaleur en la substance subtile ne se pouuoit nommer separément esprit, ains que ce qui se deriuoit de l'vnion & compagnie de l'vn & de l'autre, estoit cõme la flamme en nostre corps, dont l'aliment est la viande & nourriture, afin que l'humeur radical s'y trouue en fin, qui n'est en nous autre chose que ceste partie grasse qui soustient & nourrit cest esprit, n'estant pas pour cela ce gras que l'on voit à veuë d'œil; mais vn autre humeur aërien fort different d'iceluy, lequel infus en la substance des semblables parties, ne se peut aucunement voir; & c'est le fondement & premiere substance de la chaleur naturelle, qui fut non pour autre raison nõmee humeur naturel, & de plusieurs, premier engendré, & de aucuns, radical; mais plus proprement, ce me semble, par au-

cuns nommé salutaire & vital; d'autant que c'est le premier, où l'esprit plein de chaleur s'accommode & repose, de sorte que nul autre n'y peut estre ny demeurer longuement sans l'aide de cest humeur; d'autant que l'opinion d'vn chacun est, & la raison naturelle le demonstre, que tel humeur sort auec la semēce, & se maintient gaillard selon son premier origine. Nous auons dict qu'il estoit espars par tout le corps, se voyant le corps naturel deuenir peu à peu auec l'aage plus sec & plus dur, estant au commencement de nostre natiuité toute la chair moite & remplie de toute humidité, & du tout semblable à l'humeur mesme dont elle a pris son origine. Et mesmes on voit en ces commencements les nerfs, liaisons, & les os estre fort tendres, de sorte qu'ils se plient comme l'on veut, & auec le temps se vont tellement desechant, que sur la derniere vieillesse les os ne sont pas seulement priuez d'humeur, mais mesme la chair deuient nerueuse & dure. Cela est doncques sans doute que la chair des enfans est tendre & humide, & celle des vieillards au contraire dure & seche, priuee presque de toute humeur, & plus on deuient vieil, tant plus deuient-on sec: Ce qui est fort bien prouué & monstré par les Philosophes & Medecins, nous asseurans par plusieurs raisons que ceste humeur radical, qui se cōsomme iournellement, est espars & diffus par toutes les parties du corps. Et ne faut pas que vous pensiez que i'aye voulu discourir de ces choses icy pour resoudre tout ce que l'on en pourroit dire; mais seulement pour satisfaire en partie à l'honneste requeste de M. Baptiste.

PIN. Messieurs, puis que M. Baptiste a voulu ouyr le discours de l'humeur radical, ie vous dy maintenant (retournant à nostre propos) qu'encore que i'aye maintenu que l'eschine n'estoit autrement necessaire pour l'exercice de nos sauts, si accorday-ie que l'eschine moindre y est necessaire, & beaucoup meilleure pour vn bon & parfaict sauteur que la plus grande.

BAPT. Ie vous respondray si tost que i'auray seulement dict cecy, c'est à sçauoir, qu'il n'est pas seulement necessaire que le petit enfant de 7. ou 8. ans soit bien formé de corps, mais aussi beau de visage; d'autāt que sans doute la beauté naturelle accroist

croiſt le plaiſir & contentement de ceux qui regardent quelque belle & gentille diſpoſitiō, ſuyuant ceſte ſentence, Que la vertu qui part d'vn beau corps en eſt plus agreable.

COS. Encores que ceſte beauté & bonne grace ne ſoit neceſſaire pour deuenir excellent ſauteur, ſi eſt-ce pourtant que elle n'eſt point à meſpriſer. Car toute perſonne belle, gentille, & agile, porte touſiours auec ſoy quelques ſignes de recōmandation empraints & engrauez en ſa face, tant vn chacun prend plaiſir à voir ce qui eſt beau. Outre que ſoubs vn beau viſage, (ſuyuant la ſentence des meilleurs Philoſophes) l'ame biennee reſide bien ſouuent, & y fait ſa demeure : cōme diſoit Platon, Gallien, & Hipocrate.

BAPT. Cela eſt bon, Monſieur, mais ie dis que pour acquerir ceſte excellence de l'Art qui eſt requiſe, il ne faudroit qu'on y commençaſt plus aagé que de 7. à 8. ans, comme i'ay dict cy-deſſus, auquel aage on ſe trouue ſouple, & plus propre pour apprendre l'Art, que ſi on eſtoit plus grand.

FERR. Vous vous formez vn enfant en l'idee, lequel bien qu'il ſe trouuaſt tel que vous le figurez, ie craindrois que croiſſant auec le temps il ne priſt vn autre party, ne pouuant touſiours vacquer à ſauter, ou bien il faudroit que ce fuſt vn Xenocrates.

COS. Les plus beaux hommes ne s'amuſent volontiers à faire des ſauts, mais pluſtoſt à donner des aſſauts au Dieu d'Amour, qui ſont ces ſauts tournez & retournez où le plus ſouuent ils employent & leur eſprit, & leur corps. Mais ie vous prie M. Baptiſte de pourſuyure, & laiſſons ces diſcours d'Amour pour vne autresfois.

BAPT. Maintenant s'enſuit la conſideration de l'eſchine. Pour reſpondre doncques au S. Pin, ie dis que quand nous aurons vn tel enfant, nous conſidererons lors s'il aura trop, ou trop peu d'eſchine; Et d'autant que noſtre intention eſt de le rendre parfaict, & fort en chacun ſaut, s'il nous eſt poſſible, luy donnant le mouuement ſelon la legereté, ou peſanteur de ſon corps, Il faut prendre garde qu'il ayt l'eſchine mediocre, & non trop large, d'autant qu'elle ne ſeroit propre ny apte à ces ſauts qu'entre les autres nous nommons, ſauts forts; tout ainſi

que ceux qui l'ont trop petite ne ſont propres aux eſlancements, c'eſt à dire, au ſaut du ſinge: car on y adiouſte le ſaut en arriere de la façon que vous autres Meſſieurs pourrez voir incontinent. Ie croy qu'il y en a pluſieurs de noſtre Art qui ont cognu vn ſurnommé Malfatto, lequel faiſoit de l'eſchine choſes admirables : Car, outre ce que tous les autres font, il s'abbaiſoit en terre en arriere tenant les pieds ſur vne table aſſez haute, qui luy venoit de terre iuſques aux eſpaules, & puis ſe redreſſoit ſans ſe pener beaucoup, ne remuant peu ny prou ſes pieds de la table; & encores que pluſieurs ayent eſſayé de faire ledict ſaut de l'eſchine, ſi eſt-ce que pour n'auoir l'eſchine faite comme luy, iamais n'ont peu arriuer iuſques-là de ſe pouuoir redreſſer d'vne telle hauteur. D'auantage ſçachez M. Pin que les ſauts du ſinge ne peuuent auoir aucune grace, ny eſtre en aucune maniere bien faicts, ſinon de ceux qui ont vne bonne & raiſonnable eſchine. Car ſans ceſte forme d'onde que faict le repliement du corps ſur l'eſchine, le dos ne ſe pourroit conformer à le faire auec l'eſchine , s'il n'eſtoit ſuyuant ce que i'ay dit, ſouple, pliable & facile à ſe pouuoir tordre, manier & plier en auant; & ſpecialement plus en arriere. Parquoy en fin il me ſemble pouuoir conclure que tous ces petits enfants dociles à apprendre pourront auec le temps beaucoup proffiter en la cognoiſſance de ces ſauts, leſquels outre qu'ils ont leurs corps bien proportionnez, & forts , ont l'eſchine mediocre , qui eſt fort propre pour l'exercice de ces ſauts. Et en ceſte eſperance le Maiſtre s'aſſeure qu'ayant de ſi bons diſciples, & ſi bien compoſez, il ne perdra ny ſon temps , ny ſa peine, ains en receura tout honneur & contentement.

FERR. Ie vous aſſeure qu'il me ſemble que ie ſuis à Palerme, lors que les Capitaines des galeres auec leurs Miniſtres vont cherchants les galiots nommez, de bonne volonté, pour eſlire ſeulement ceux qui ont l'eſchine plus forte pour mieux pouuoir ſupporter le trauail des galleres, pour eſcrire ſur le fin azur du Royaume de Neptune; d'autant que vous nous auez tant de fois nommé ceſte eſchine, que ie ne ſçay ſi les enfans qui apprendront à ſauter n'en deuiendront point inuiſibles. Mais ie voudrois bien, s'il vous plaiſoit, que vous me fiſſiez

plus clairement entendre que c'est proprement auoir, ou n'auoir point d'eschine, afin que la diuision que nous en ferons auec ces Seigneurs en soit d'autant mieux cognuë.

Bapt. Toutes les professions ont certains termes particuliers, que plusieurs nomment termes de l'art, & sont seulement entendus de leurs professeurs. Quand doncques nous disons auoir bonne eschine propre à l'exercice du saut, cela s'entend lors qu'elle n'est point trop dure, ny trop forte à se ployer: Puis n'auoir point d'eschine s'entẽd entre nous autres sauteurs l'auoir entiere; de sorte que pour ne la pouuoir ployer à faire les sauts du singe, on manque à leuer le saut en arriere auec ceste hauteur, & promptitude qui y est requise & necessaire, suyuant la forme & disposition que doit auoir vn bon & parfaict sauteur: toutesfois il suffira pourueu que ce soit suyuant l'ordre qui est estably pour enseigner tout ce qui est requis & necessaire pour cest exercice. Or ie dis que l'Art se conformera auec la nature & complexion de l'enfant, d'autant plus qu'il sera bien composé & proportionné de ses membres, & qu'il aura le Maistre accort & bien entendu aux raisons de l'Art du saut. Car ie n'ay iamais creu qu'aucun meritast le titre, ou dignité d'enseigner, s'il n'a appris premierement ce qu'vn autre doit apprendre de luy. Comme nul ne peut bien commander qu'il n'ayt premierement obey. Estant tout certain que celuy qui n'a sçeu apprendre auec Art les reigles & raisons de sa profession; lors qu'il en veut discourir, confond tousiours les termes de l'Art: mais i'estime que vous autres Messieurs en formerez vn beaucoup mieux que ie ne sçaurois faire, ny dire. Neantmoins i'allegueray qu'il y a en nostre profession plusieurs differences de sauteurs, desquels les vns n'eurent iamais cognoissance de l'Art, encores qu'ils sautent bien, sans auoir appris reigles ny preceptes, ny autres considerations necessaires à l'Art, qui peut rendre cest admirable exercice du saut plus facile & plus asseuré. Il y en a d'autres qui n'ont ny grace, ny façon, de sorte qu'il est impossible qu'ils puissent enseigner à vn autre ce qu'ils n'ont iamais appris. Il y en a d'autres encore, lesquels bien qu'ils n'ayent iamais veu faire seulement vn saut parfait, sont neantmoins en reputation d'estre bons sauteurs,

(de ceux principalement qui ne s'y cognoiſſent pas,) leſquels penſent que celuy qui a ſauté ſans donner du cul en terre, ſoit excellent ſauteur: Mais c'eſt comme l'on dit des aueugles, qui veulent iuger des couleurs. Il ſe trouue vne infinité de bons ſauteurs, leſquels, pour n'auoir iamais enſeigné aucun en leur vie, ne ſe ſouuiennent pas ſeulement des principes de l'art, & ſont le plus ſouuent impatients; & de là aduient auſſi que l'on ne ſe doit promettre aſſeurément aucune perfection de leur inſtruction. Eſtant choſe certaine, cõme i'ay dit, que celuy qui n'a pas appris quelque ſcience, ou quelque art, ne le peut auſſi enſeigner. Car comment inſtruiroit quelqu'vn vn autre en la perfection de quelque art, duquel il ne ſçauroit luy meſme les principes? Il faut doncques que celuy qui veut ſçauoir bien enſeigner l'art de bien ſauter à autruy, que luy-meſme ſoit premierement deuenu bon & parfait ſauteur, & qu'il ayt frequenté les plus excellents perſonnages de ceſte profeſſion, comme l'on peut voir & remarquer en noſtre Archange, lequel par la theorique & pratique de bien ſauter s'eſt acquis par l'experience vne telle reputation que chacun qui le cognoiſt l'a en admiration; & lequel auſſi a non ſeulement acquis la perfection de tous les ſauts, mais a cognu & familierement conuerſé auec les ſeigneurs Alonſe Eſpagnol, auec Ianino Sicilien, auec Hieroſme de Furli, auec le Moret de Bolongne, qui ſont tous excellens ſauteurs, auec leſquels il s'eſt trouué pluſieurs fois en preſence des Rois, Princes & grands Seigneurs; eſtant ceſte-là la vraye voye & le vray chemin d'apprendre au vray toutes les choſes appartenantes tant à l'art & ſcience du ſaut, pource qu'encores qu'vn parfait ſauteur deuienne par accident ou autrement, inhabile à ſauter, ſi eſt-ce que la ſcience qu'il a en l'entendement eſt ſuffiſante pour faire deuenir à ſon exemple vn autre qui ne manque point ny de volonté, ny de diſpoſition, fort bon & excellent ſauteur, voire quelquefois maiſtre de l'art du ſaut. Parquoy il faut touſiours ſoigneuſement obſeruer ce qui appartient au vray fondement de ceſt art, & ne s'en departir point. Car quiconque a eſté vne fois mal inſtruict aux principes de quelque art, il eſt fort difficile qu'il ſe puiſſe iamais corriger, ny retirer de ceſte mauuaiſe inſtruction premiere; e-

ſtant certain qu'il n'y a moins de peine d'oublier ce que l'on a mal appris, que de bien apprendre de nouueau les reigles, & preceptes de la profeſſion que l'on veut embraſſer. Et tout cela n'eſt encores ſuffiſant, ſi celuy qui ſe veut propoſer d'enſeigner, ne fait eſtat de s'armer d'vne grande patience, & ne ſe diſpoſe de faire en fin comme vn bon & diligent Eſcuyer, lequel apres auoir par le moyen de l'experience cognu la nature de tous ſes cheuaux, s'y gouuerne auec telle prudence, qu'il vſe ore de patience, & ore de correction, & le tout auec dexterité de ſon art, ainſi que le temps & l'occaſion le requierent. Noſtre ſage & expert ſauteur en fait de meſme. Car s'eſtant choiſi vn enfant à ſa fantaſie, vſe de beaucoup de diſcretion, de iugement, de patience, & de diligence, pour bien cognoiſtre le naturel de ſon diſciple, s'il eſt trop hardy, trop craintif, ou bien d'vn trop groſſier eſprit, afin qu'il ſe ſçache accommoder à ce qu'il cognoiſt eſtre vtile & commode pour le proffit & aduancement d'iceluy. S'il eſt trop hardy de le retenir diſcretement, de peur qu'il ne s'emancipe par trop; ſi trop craintif, l'encourager vertueuſement auec vne telle douceur, que cela luy accroiſſe & le cœur, & le courage : Bref vſe de tous les autres moyens qu'il cognoiſt eſtre vtiles & neceſſaires pour le contenir en ſon deuoir.

FERR. Vous me faites ſouuenir S. Baptiſte, de ce que i'ay autresfois leu au ſecond liure de Fulgoſe, lequel dit qu'vn certain fort excellent Muſicien nommé Timothee, quand il ſe diſpoſoit à receuoir quelqu'vn pour ſon diſciple, il luy demãdoit premieremẽt s'il auoit iamais appris la Muſique, s'il luy reſpondoit qu'ouy, il luy diſoit incontinent qu'il luy payeroit le double de ce qu'il luy euſt demandé s'il n'y euſt iamais rien appris; d'autant qu'il me faut prendre double peine. La premiere & plus faſcheuſe, dit-il, ſera de te faire oublier ce que tu penſois ſçauoir. La ſeconde par apres ſera de t'enſeigner les choſes vrayes ſelon la perfection de l'art; & cela ſe doit entendre quãd ledit Muſicien trouuoit aucun qui euſt eſté mal inſtruict, & euſt receu de mauuais enſeignements & principes d'vn autre maiſtre. Dont ie tiens que vous auez fort bien dict parlant des conſiderations concernantes celuy qui feroit profeſſion de mon-

ftrer à fauter, difant que bien fouuent les difciples s'apperçoiuent auffi bien que les maiftres de faillir dés la premiere inftitution des principes, eftans toufiours iceux en toutes chofes le fondement du tout.

PIN. Certes M. Baptifte a fort fuccinctement, & auec plus de brieueté que ie n'euffe eftimé dict & declaré quafi tous les plus difficiles points que l'on pourroit propofer entre les principes de noftre difpofition & exercice de fauter. Car il me fouuient en auoir cognu plufieurs à l'efchole de beaucoup de Maiftres, & fouuent remarqué moyennant l'experience que i'en ay euë, que la foibleffe du corps eft changee de fon naturel, comme fe change la volonté du mefme difciple, y interuenant la patience, & tolerance du Maiftre : Et au contraire l'obftination, la colere & la trop grande hardieffe, ou bien l'impatience, & le lent, morne & pareffeux exercice, font occafion de faire deuenir vn ieune homme, qui feroit d'ailleurs fort legier, difpoft & bon fauteur, de beaucoup moindre excellence que l'on n'auroit pas peu efperer : mais d'autant qu'il me femble que tous ces Seigneurs, mefmes le Seigneur Charles entre tous les autres, defire def-jà voir en acte tous ces fauts qu'il leur a racontez, & pour le contenter & fatisfaire, ie voudrois qu'en peu de paroles nous puiffions conclure nos difcours touchant l'ordre qui doit eftre obferué & gardé pour enfeigner à noftre enfant toute la perfection de l'Art du faut Cubiftique.

BAPT. La premiere & plus grande diligence, & le plus confiderable aduis dont doyue vfer noftre M. fauteur en l'inftruction de fon difciple, eft de trouuer le moyen de l'accouftumer peu à peu dextrement à perdre la crainte naturelle que l'on peut auoir en toutes les chofes difficiles à entreprendre, eftant le plus fouuent occafion de faire abandonner vne entreprife de grande confequence, comme feroit celle de faire faire la volte au petit enfant de telle façon que vous pourrez conceuoir & entendre; d'autant que le Maiftre pour l'accouftumer peu à peu à pouuoir ayfément ployer l'efchine, commencera dés l'entree à le fouftenir fur la cuiffe en cefte maniere.

Comme on ploye l'enfant ſur la cuiſſe.



Il luy faut balancer l'eschine sur la cuisse estant son corps du tout renuersé, lequel moyennant ceste lente agitation de iour à autre vient à estre plus ployable & maniable. Et partant auec le temps on luy ira tantost poussant d'vn costé le sein en bas, & de l'autre costé les cuisses comme on le voit par la figure. Il est bien vray que si l'enfant sentoit douleur, il seroit plus à propos de differer à vne autre fois l'acte de ceste instruction; pource que si on s'y obstinoit par trop faute de iugement & de patience, il seroit à craindre qu'il n'en mes-aduint, estant cest inconuenient fort à noter. Mais quand on aura tant continué que l'enfant puisse auec facilité ployer l'eschine, alors il faudra que le Maistre vse de mesme que cy-dessus des deux mains, faisant peu à peu ioindre en plusieurs façons les mains aux pieds en ceste maniere.

Comme on faict ioindre les mains aux pieds.



En ceſt endroit il faut que celuy qui enſeigne prenne bien ſouuent garde que la foibleſſe, ou bien quelque laſſitude, & quelquefois la peſanteur, ou l'vn & l'autre enſemble, ſont ſouuent occaſion de faire que pour le moindre trauail & douleur qu'il ſentiſt, il ployaſt les genoux: Parquoy il ſera bon y remedier y interpoſant le Maiſtre ſes deux genoux, afin que l'eſchine prenne la couſtume de ſe ployer le plus droit & le mieux qu'elle pourra; & puis le faut aſſeurer de s'abbaiſer de luy meſme, afin qu'il ne craigne de donner de la teſte en terre; & afin qu'il aye plus de courage, il ſe mettra pres d'vne muraille deux ou trois pieds loin d'icelle; puis le faiſant tomber en arriere, appuyant ſes mains eſlargies, peu à peu il s'aidera auec l'vne, puis auec l'autre en ceſte façon à mettre les mains en terre, & luy ayant donné aſſeurance de ſe plier ainſi, il faut qu'il ſe releue luy meſme de la muraille, prenant garde à deux choſes ſur tout. La premiere eſt, qu'en quelque ſorte & maniere qu'on le face abbaiſer de luy meſme, qu'on ſe tienne pres de luy, & que on aye l'œil, que s'il perdoit courage, on fuſt prompt à luy dõner ſecours, & qu'on ſe garde de le faire commencer à s'exercer en ceſte ſeconde leçon, qu'on ne luy aye premierement bien rehauſſé & ployé l'eſchine ſur la cuiſſe; d'autant que ceſte premiere leçon le diſpoſe à acquerir plus grande facilité & vigueur à ſe ployer. La ſeconde eſt qu'on l'aduertiſſe à toute heure de tenir les genoux fermes & droicts lors qu'il ſe ploye de ſoy meſme; d'autant qu'on euite par tel moyen le danger & peril de donner peu, ou beaucoup de la teſte en terre ſe laiſſant aller; & ſi s'eſtant abbaiſſé, il ne ſe pouuoit redreſſer auec les deux mains, qu'il ſe tire ſuyuant le beſoin du grand ou mediocre ſecours par ſes chauſſes; il faudra qu'il tienne ſemblable reigle & meſure de ſoy redreſſer les genoux droicts & fermes; & lors qu'il ſe ſera accouſtumé à abbaiſſer iuſtement ſe monſtrant jà aſſeuré d'vn tel eſtude, il faudra l'aduertir que pour faire la volte en arriere, il doit retirer les muſcles des eſpaules, enſemble auec les hautes parties du ſein, hauſſant en meſme temps les cuiſſes gentiment; pour faire la volte en telle ſorte: Et pour qu'il la face plus ayſément, il ſera bon luy ayder, & tenir la main gauche au ſein, & la droicte à l'eſchine; & lors qu'il

apprendra la volte, alors il luy faudra ayder auec la main dextre, iusques à tant qu'il se soit retourné, diminuant toutes-fois tousiours l'ayde selon qu'il verra bon estre, comme i'ay dit ailleurs, afin que peu à peu il paruienne à pouuoir de soy mesme faire ladicte volte toute entiere ; & voilà comment se faict la volte en arriere: Mais quant à la volte en auant, on luy monstrera à mettre le pied gauche deuant, lors qu'il aura appris à demy à soy redresser de soy mesme au premier ply de l'eschine de la seconde leçon ; de sorte qu'il ne restera qu'à luy monstrer à faire la volte en auant: on luy monstrera dis-je de ceste sorte, à mettre le pied gauche deuant, & au mesme temps qu'il abbaisera les mains auec les bras bien fermes, qu'il esleue aussi la jambe droicte auec les genoux bien droicts & fermes, l'esleuãt en haut, & la jambe senestre en auant, que la dextre soit pour s'abaiser en terre pour faire la volte auec promptitude, il faut qu'elle soit d'vn mesme temps esleuee de terre en haut auec la cuisse dextre, accompagné aussi de la senestre auant qu'elle arriue à la ligne perpendiculaire, afin qu'en-semblément ils abbaissent la volte de terre, l'aduertissant qu'auant que les mains s'abbaissent pour soy reposer en terre, il faut que tousiours la teste vienne en haut le plus qu'il est possible, & que la partie inferieure continuë le mouuement vers la terre, & les jambes ayant passé la ligne perpendiculaire, à l'instant il ploye vn peu les genoux en ceste sorte, iusques à les faire toucher l'vn l'autre, & faut tenir les bras en terre forts & fermes, & ployer fort l'eschine; & où il luy faudroit ayder, (ce qu'on remet au iugement du Maistre) à l'instant que les jambes sont esleuees en haut, & commencent à s'abaiser vers la terre, il luy mettra la main senestre auec quelque ayde du bras, & la dextre sur les cuisses, puis il s'abbaissera peu à peu par mesure pour luy faire ployer l'eschine fort bien; mais au temps que les pieds s'abaissent pour se mettre à terre, il luy faut dire que ployant les bras auec les mains il prenne vn eslancement de deuers la terre, afin qu'auec iceluy il releue son corps en l'air auec plus de facilité, & en cest acte esleuant ses mains de terre ploye vn peu ses genoux ; & ceste-là est la volte qui se nomme entre sauteurs, voltiger de l'eschine, laquelle sert d'vn fort suffisant principe, & commence-

ment pour l'enfant, afin de luy accroistre les forces & le cœur à la volte qu'on faict en auant aux sauts voltigez. C'est pourquoy il me semble que nostre disciple se doit maintenir, tant sur ce voltiger d'eschine, qu'on le puisse recognoistre asseuré, mesmement de la teste, à faire la volte auec asseurance & sans crainte tant en auant qu'en arriere, & qu'il monstre & donne signe d'auoir force de pouuoir sans ployer l'eschine tourner son corps, c'est à dire, le rendre ferme pour la faire aux sauts voltigez. Et icy ie feray fin à ce discours pour ne sembler vous vouloir ennuyer, & pour estre plus brief à vous raconter le moyen de plusieurs & diuerses eschines: Mais d'autant que ces sauts voltigez viennent pour la plus part de ladicte volte qui se faict en auant & en arriere, qui est chose facile, & cognuë à tout Maistre pour dresser vn enfant à voltiger sans autre exposition plus grande, pour autant qu'encores que l'enfant ne sceust faire autre chose que la volte en auant & en arriere, & qu'il ne s'exerçast à autre chose, elle est assez suffisante pour l'induire auec le temps aux sauts voltigez en l'air.

COS. Mais dictes moy ie vous prie combien il pourroit employer de temps à s'exercer à tel voltigement.

BAPT. Nous auons des-jà dict que le voltiger d'eschine ne sert d'autre chose que pour asseurer l'enfant à s'accoustumer de bonne heure la teste à faire telle sorte de volte, pource que quant au reste il n'y sert de rien, rendant plustost les membres & les muscles pesants à faire la volte qu'autrement, dont s'ensuit, sans que i'vse d'autre replique, (comme chacun sçait) qu'il n'y a pas grande distinction de temps sur tel acte: mais il faut que le maistre aye iugement pour cognoistre si la force de l'enfant se trouue propre pour commencer l'exercice de ces sauts qu'on appelle voltigez en l'air, mais plus proprement sauts cubistiques; prenant tousiours garde que si tost qu'il s'entremet de faire les autres sauts, que pour cela il ne cesse de continuer ce remuëment & voltigement d'eschine, iusques à tant qu'il aye appris trois ou quatre sauts, comme le saut à deux mains, le glissement du milieu, auec le glissement quand on est estendu de soy-mesme en terre, le saut du singe, & le saut à pieds non pairs, & aussi vne rouë, auec vn, ou plusieurs sauts de singe, ou

rouë auec vn ſaut en arriere.

PIN. Ie ne puis coniecturer pourquoy vous voulez reuoquer en doute que les ſauts d'eſchine ne ſoyent nuiſibles à ſauter en toute choſe, excepté pour l'accouſtumance de la teſte à la volte, lequel exercice ie veux continuer ſeulement iuſqu'à tant que ie ſçache faire les autres ſauts; D'autant qu'il me ſemble qu'eſtant l'eſchine forte, elle ſoit le fondement tant des ſauts abbaiſſez, que des forts & violents, tant qu'il eſt neceſſaire les eſleuer le pluſtoſt que l'on peut, mais auſſi s'il eſtoit poſſible, ne les arreſter iamais, veu que nous auons dit cy-deuant, que cela eſtoit neceſſaire ſeulement pour s'accouſtumer à faire les principes, dont ie ne ſerois ſeulement d'opinion que l'on deſiſtaſt à faire tel voltigement d'eſchine; mais de le faire pluſtoſt cinq ou ſix fois arreſter, ſans faire autres ſauts, pourautãt que comme nous auons dit, l'eſchine ſert de beaucoup aux ſauts abbaiſſez. Celà eſtant, encor que puis apres le diſciple fuſt cinq ou ſix mois ſans s'exercer, il n'en oublieroit tant, qu'il ne luy en demeuraſt touſiours quelque ſouuenance, s'accouſtumãt l'enfant plus à faire la volte de diſpoſition que de l'eſchine; & bien que vous me pourriez reſpondre que demeurant ſans voltiger il pourroit auoir la teſte peſante & debile, le cœur timide & craintif, & les muſcles eſtonnez; ie dy qu'il n'eſt vrayſemblable qu'il l'oublie en ſi peu de temps, de ſorte qu'il ne retint quelque choſe des ſauts voltigez ou autres qu'il auroit fait tant de fois auparauant; puis qu'on voit ordinairement que les ſauteurs, encor qu'ils ſoyẽt des ans entiers ſans ſauter, neantmoins moyennant que leurs forces durent, ne perdent point le cœur à faire la volte; & bien que ie vous accordaſſe que ceſte diſcontinuation de cinq ou ſix mois pourroit beaucoup preiudicier à l'enfant en ce commencement, pour cela ne ſeroit-il neceſſaire de croire qu'il deuſt continuer à voltiger de l'eſchine, apres qu'il ſe ſera mis à faire d'autres ſauts; pource qu'encor qu'il peuſt eſtre quinze iours ou vn mois ſans apprendre d'autres ſauts, veu que la volte s'y interpoſe & entremet en chacun ſaut, iamais depuis le cœur n'en part, ny n'en a peur.

BAPT. La perte du temps eſt ſi chere que ſi vn petit enfant demeuroit cinq ou ſix mois ſans continuer ce qu'il auroit

commencé,ceste premiere ardeur, & bonne volonté qu'il auoit en ces commencements pourroit estre peu à peu refroidie;& cela luy preiudicieroit beaucoup, & luy pourroit tant nuire qu'en fin ce luy seroit plus de peine de se pouuoir remettre apres vn si lōg temps à faire les sauts,que si de nouueau il commençoit n'y sçachant rien:mais vostre seconde opinion auec la raison que vous auez alleguee n'a aucun lieu:Car il n'est point besoing de l'oster si tost, ou destourner de faire les sauts de l'eschine;Car vn mois ou plus qu'il s'y tiendra, ne le rendra pas plus foible ny tendre, outre que durant ce temps il se resiouit en prenant plaisir d'apprendre quelque chose, & de profiter en la cognoissance tant des sauts que de la volte que l'on luy enseigne,desirant tousiours auec plus d'affection d'en sçauoir d'auantage.Ce qui ne succederoit si bien, s'il s'en destournoit si tost que vous dites;Mais plustost se desesperant,il se persuaderoit de voir encore de nouueau employer autant de tēps & de peine qu'il auoit fait auparauant: Tellement que ie suis d'aduis,tant pour son profit, que pour luy maintenir & conseruer la teste bonne, il faut qu'il s'y entretienne, comme i'ay dit, iusques à ce qu'il sçache iustement faire trois ou quatre sauts;& ce sera lors qu'on luy pourra librement dire que le voltiger d'eschine est nuisible pour paruenir à la cognoissance d'vn rare & parfait saut; laquelle proposition il ne trouuera point estrange,pour auoir jà cōmencé à gouster l'excellence,& beauté du vray saut.Ce qui aduiēt à toutes les choses qui appartiēnent à quelque art ou science qui se puisse enseigner aux hōmes.Pour exemple, nous voyons qu'vn maistre ioüeur d'instruments pour cōseruer l'vsage,& la promptitude de la main de l'enfant, comme aussi pour luy en donner delectation & plaisir, va chacun iour reïterant les plus faciles accords qui se trouuent,iusques à tant qu'il se soit introduit en chose de plus grande importance.

Cos. Ie voudrois suiuant le commun aduis de toute ceste noble compagnie,que vous fissiez le plus de diligence que vous pourriez à poursuiure l'ordre que l'on doit obseruer pour la parfaicte instruction de l'art de sauter,que vous alleguez; car nous voudrions desià voir par experiēce les plus beaux & plus

admirables ſauts.

BAP. Il me ſouuient auoir jà dit que toute la perfection de noſtre ſaut conſiſte à faire la volte iuſte reuenant à terre.

COS. Auant que paſſiez plus outre, dites nous ſi vous entendez lors que vous parlez de la volte, que le corps doyue touſiours retourner à terre, remettant ſes pieds au lieu d'où il auoit commencé à eſlancer le ſaut, ou non; car il me ſemble que cela eſt fort conſiderable.

BAPT. Vous auez bonne raiſon: Car il ne faut nullemẽt douter qu'entre tous les ſauts voltigez ou en auant, ou en arriere, celuy-là eſt le plus parfaict de tous les autres, qui faiſant en ſe tournãt en l'air vn vray cercle, retourne à mettre les pieds au meſme lieu, d'où il auoit commencé à partir à l'eſlancemẽt du ſaut; & cela non pour autre choſe que pour le rendre plus parfaict & mieux accomply, eſtant impoſſible qu'on trouue perſonne qui puiſſe paſſer outre le ſigne de ce ſaut parfaict, qui entre les profeſſeurs & maiſtres de l'art, ſe nomme ſaut en arriere retourné, pour l'acte de retourner ſes pieds auec toute proportion iuſte au lieu d'où le ſauteur les tenoit eſlançant ſon ſaut.

COSME. Certes ie m'aduiſe de voſtre conception qui eſt fort belle: Car à chaſque fois que vous aurez fait voſtre ſaut bien proportionné auec ſa iuſte volte, retournant au meſme lieu d'où s'eſt le corps eſlãcé, il n'y a doute, qu'encores que d'autres puiſſent faire le meſme, ſi ne s'enſuit-il qu'ils le puiſſent ſurmonter, comme il peut aduenir en tous les autres ſauts, qui peuuent eſtre aduancez plus d'vne part que d'autre, veu qu'il eſt certain qu'à chaque fois que quelqu'vn ſurmonte ſon compagnon ſeulement d'vn doigt en ſautant, que le ſaut du premier ſe doit appeller moindre, puis qu'il s'en eſt trouué vn qui l'a fait plus grand, ne ſe pouuant en tels ſauts trouuer vn terme prefix que l'autre ne puiſſe paſſer; ce qui eſt vne plus grande imperfection entre-eux, puis qu'ils ont pour leur fin de pouuoir eſtre plus longs; ce qui ne ſe peut pas trouuer au ſaut retourné, eſtant touſiours iceluy, comme treſ-parfaict, ſemblable à ſoy-meſme entierement de tous coſtez, ſans determination de longueur, ou largeur, eſtant aſſeuré de ne pouuoir jamais e-

ſtre en aucune maniere ſurmonté. Ce qui à bon droiƈt ne procede d'autre que de la bonté diuine & excellence de la forme circulaire, laquelle on peut dire auoir proprement ſon principe diſtinƈt, & ſeparé de la fin cōmune des autres, n'y ayant au cercle aucune partie qu'on puiſſe nommer ny principe, ny fin d'iceluy. Car quelque poinƈt qui s'oſte du cercle ſans aucune difference, eſt tant le commencement que la fin de ce cercle. Parquoy examinant tous les mouuements qu'on peut faire aux autres cercles, il n'y en a aucun qui ne ſe puiſſe vanter eſtre plus conforme au mouuement celeſte, & partant plus digne que ceſtuy noſtre ſaut retourné, duquel l'origine & fondement ne ſemble point dependre aucunement du mouuement humain. Qui plus eſt Ariſtote, nous aſſeure que le ſeul mouuement circulaire ſe peut nommer regulier; & tous autres mouuements ſans aucune exception irreguliers; d'autant auſſi qu'ils ſe peuuent, ſans aucune exception, hors mis le circulaire, auancer, reculer, ſe contrarier & diuerſement oppoſer les vns aux autres, n'ayant aucune reigle determinee, longue ny large de leurs diſtances, comme il eſt neceſſaire que le circulaire l'aye, voire au beau milieu de toute la ligne perpendiculaire, ſur laquelle eſt le mouuement formé en ſe tournant à l'entour du centre, qui ſe trouue continuellement au lieu qui eſgalement eſt diſtant de tous les coſtez de la circonference.

FERR. Pourſuiuez doncques M. Baptiſte, puis que le S. Coſme a tant bien conſulté auec ſa Philoſophie circulaire la perfeƈtion & egale proportion de ce ſaut retourné.

BAPT. Ie diray ce qu'il m'en ſemble, ſuyuant la pratique & cognoiſſance que i'en ay, me ſoubsmettant touſiours à la correƈtion de ceux qui peuuent mieux que moy ſçauoir le moyen d'enſeigner ce qui concerne ceſte conſideration circulaire. Il me ſembe donc que le ſaut retourné iuſtement fait auec la volte n'eſt autre choſe qu'vn cercle parfait en l'air, dont la circonference commence, & finit au meſme lieu, d'où le ſauteur eſt party de terre lors qu'il s'eſt eſlancé pour faire ledit ſaut: Il faut doncques que le centre de la circonference formee de la iuſte proportion du ſaut ſe trouue en la moitié de l'eſpace occupé par le corps du meſme ſauteur retourné à poinƈt nommé.

mé. Or i'en ay cognu quelques vns qui se sont trompez, se persuadants que le centre fust où les pieds retournent sur la fin du saut iustement tourné: Car si cela estoit, il seroit necessaire que la moitié du cercle fust sous terre descrit, ce que l'on voit estre impossible. Et encores ce que i'ay entendu de plusieurs, que lors qu'il est besoin que le sauteur s'esleue de terre pour faire la volte de son corps, nous deuons prendre pour centre du saut tourné la iuste moitié du corps dudit sauteur, suyuant le lieu auquel il se trouuera apres auoir commencé se tourner en l'air; & qui le considere de ceste sorte, chasque saut tourné descrit tousiours auec la teste vn cercle tres-parfaict en l'air, duquel la superficie va par ligne droicte au centre, & droict au lieu où le sauteur auoit ses pieds lors qu'il a commencé à sauter, & s'esleuer en l'air. Il est bien vray qu'aux sauts longs la volte commẽce du lieu d'où on s'eslance, & finit au lieu où la teste vient à se tourner; & encores qu'il y ayt peu de difference, si est-ce neantmoins qu'il est assez euident que l'extremité de la teste regardant le ciel au commencement & à la fin de chaque saut, il est necessaire que la teste retourne à former vn cercle parfait duquel la difference n'est autre que cest alongement ou extension qui se fait en quelques sauts, comme en les faisant parauenture voir en acte, ils seront beaucoup mieux cognus & entendus. Maintenant il faut dire, que tout ainsi qu'aux Mathematiques pour enseigner à descrire vn cercle sur vne droicte ligne, il le faut diuiser en deux portions égales, & puis faire le demy cercle d'vn costé; & ainsi ayant pour resolution que le cercle face vn cercle tres-parfaict en l'air, nous procederons de la mesme maniere & façon qu'eux, nous souuenans toutesfois que le nostre est beaucoup plus difficile que le leur; d'autant que plus est gros le compas auec lequel nous le faisons, est plus difficile à manier que n'est pas l'ordinaire: Mais d'autant que ie ne suis point Mathematicien, bien qu'il semble à m'ouyr discourir que i'y entende quelque chose, ie veux prier M. Ferrant de prendre en cecy ma protection, & obseruer en chaque saut la figure que l'on descrit.

FERR. Vous deuiez plustost employer le secours du S. Rogier que le mien, comme si i'estois quelque resolu & excel-

lent Mathematicien.

COS. Ie vous prie que nous ne nous remettions point sur les bien sçeances & ceremonies: mais cherchez seulement de satisfaire à ce que l'on requiert de vous gracieusement, & le plus briefuement que faire se pourra. Car i'aurois fort agreable de voir auec tous ces Messieurs l'acte de ces beaux sauts, sans tant en disputer; & me semble que toutes ces raisons tant des cercles, que des centres, & autres telles speculations, bien qu'elles semblent belles, ne sont toutesfois en effect si iustes & certaines que les demonstrations és Mathematiques.

FERR. Il est vray que toutes les autres choses ne sont point si certaines; mais encores faut-il que nous nous en seruions pour la necessité telles quelles sont, & y apportions du iugement pour en sçauoir vser auec discretion, de peur que nous ne prenions vne chose pour l'autre. Qui est celuy qui ne sçait qu'il est impossible de former iamais en sautant, soit retournant, ou non, vn cercle parfaict? bien qu'audict saut retourné on voye & considere vne telle circuïtion qui approche fort à ceste parfaicte rondeur du cercle duquel nous parlons: & n'est vray semblable ce que vous vouloit persuader le S. Baptiste, que la teste se forme en tous les sauts retournez à la similitude & semblance d'vn petit cercle parfaict, pource qu'on ne le peut iustement figurer & comparer aux sauts iustement & également retournez; & ne doit-on prendre garde au tour de la teste, mais bien à celuy que les pieds vont formant, lors que le corps se retourne en l'air, se tournants ou nõ, pour se remettre en son mesme lieu, d'où le sauteur s'estoit commencé à lançer pour faire le saut; estant certain qu'en ces sauts tournez, & non retournez, nõ seulement la teste ne fait aucun cercle, mais au contraire elle va formant vn croissement de lignes, par lequel on cognoist que la teste deuãt s'auancer auec tout le corps pour se trouuer redressé au mesme lieu où ils vont plãter leurs pieds, il est necessaire qu'il s'en ensuyue vn tel croissement de lignes que i'ay dict; ce qui n'aduient pas au saut retourné, d'autant que les pieds retournent au mesme lieu, d'où ils estoyent partis, & duquel saut il ne se peut former aucune figure bien & iustement reiglee, ny que le nom de rondeur parfaicte meri-

te, comme par les demonstrations cy-deuant mises il se pourra aysément voir, lesquelles vous monstrent facilement la diuersité des mouuements requis à ceste sorte & espece de saut, cõme estant ou plus ou moins droictement decliné à son premier eslancement, c'est à dire, plus haut ou plus bas, qui est son premier temps.

BAPT. Ie n'ay pas entendu qu'on doyue proceder entiers vn ieune homme par ceste voye Mathematique, bien que i'aye prié le S. Ferrand de monstrer les mesures iustes du saut; mais seulemẽt ie desirois sçauoir d'où procede la cause du saut parfaict & imparfaict, & leur difference; & d'où vient que tous ne sont pas sauteurs, bien qu'ils facent les mesmes sauts. Et faut que nous empruntions des Mathematiques la plus part des noms que nous auons en nostre Art, & desquels nous vsons en chacun saut, mesme en celuy qui seroit faict par le plus lourd sauteur qui se trouue, comme cercles, demy cercles, lignes, ouales, &c. Mais la difference d'estre plus long, ou plus court, plus propre, ou moins propre, procede de l'obseruation de se gouuerner de l'vn à l'autre contre les mesures Mathematiques, auec plus ou moins de proportion qui est requise au saut: mais passant à la demonstration de nostre Art, auant que de venir à la narration du saut, il est necessaire de sçauoir la proportion, & mesure, qu'on doit generalement tenir en chacun des trois fondements d'iceluy, qui sont le leuer, le tourner & l'acheuer, & autres mouuements du corps, qui sont la cause de ce saut tourné. Or il y a quelques sauts qui s'esleuent par le moyen de la course, & autres sans course; & y en a tant des vns que des autres aucuns conditionnez, & autres non terminez. Nous nommerons doncques terminez ceux generalement, ausquels il faut en sautant passer sur vn homme, ou dans les cercles, ou sur vn siege, ou banc, ou autres semblables. Les autres sont ceux que nous nommons libres, qui se font sans introduction de borne, ou terme, ou le corps doyue par necessité acheuer son saut. Le fondement premier de ces deux sortes de saut n'est qu'vn mesme, se deuant & en l'vn & en l'autre lancer le corps auec violence; & partant nous nommerons d'oresnauant ce premier fondement eslancement du corps, lequel n'estant fait

à temps, ou pour gliſſement, ou pour chãgement de pied proche du terme où on ſe doit lancer, ou pour auoir les membres diſioincts ſuyuant leur neceſſité, s'enſuyuent deſordres tres-dãgereux pour le ſauteur. Il eſt doncques de beſoin aux ſauts de courſe, auant que l'on commence la courſe, qu'on ſe reſolue du moyen & de la force requiſe & neceſſaire pour accomplir, & faire le ſaut, & qu'on diuiſe la diſtance d'où on commence la courſe iuſques là où on doit commencer le ſaut; & afin qu'il ne s'enſuyue changement du pied cõtraire à ſon vouloir, nous nous ſeruirons d'vne ſorte de courſe, dont nous parlerons tantoſt, & auſſi du moyen que l'on doit tenir à faire le ſaut diuers, & variable dés le commencement iuſques à la fin, la difference qui eſt en ce premier fondement entre les ſauts libres & terminez; és libres on doit monter tant que la force & le iugement le permettent; & aux limitez, ou terminez, il faut aller ſi haut que la teſte vienne iuſtement, ou au moins fort proche du terme; car ſi elle n'y arriuoit, ils feroyent la volte & le tour le plus ſouuent, outre que le ſaut ne feroit iuſte & meſuré; & y auroit danger de tomber, & ſe faire mal: & au contraire il feroit qu'il y auroit deſordre, pour vne trop grande violence non reiglee, s'il paſſoit ledict terme, par lequel il peut faire la volte iuſte. Quant au ſecond fondement, c'eſt le meſme en l'vn & en l'autre ſaut, libre & limité: car eſtant arriué au lieu propre à faire la volte, il eſt beſoin ſans interpoſition de temps ſe racourcir fort, retirant les cuiſſes pres du corps, auec l'ayde des bras & de la teſte, qui font que le corps ſe tient en fort peu d'eſpace, alors que l'on veut faire la volte, ou le tour; à laquelle ſi les forces manquoyent par interpoſition de temps, il en aduiendroit de fort grands dangers. Le dernier fondement ſe rapporte à la fin de chacun ſaut, qui conſiſte, à ſçauoir bien accommoder les deux mouuements du corps, à ſçauoir le ſuperieur, qui eſt depuis la teſte iuſques à la ceinture, & l'inferieur, qui eſt depuis la ceinture en bas, où il eſt en proportion égale; & de cela ne peut-on donner reigle generale: car ſuyuant la diuerſité des ſauts, il faut s'alonger, ou accourcir conformement à la plus grande hauteur, ou petiteſſe du ſaut, pluſtoſt, ou plus tard, pour euiter de tomber, ou trébucher, ou donner du cul en ter-

re ſelon la diuerſité de la volte en tous les ſauts eſlancez qui s'eſleuent auec la courſe, & auſquels le corps s'eſleue en haut, & auec plus de violence, qu'il ne faict s'eſleuant ſans courſe. Que le ſaut ſe face auec la volte en auant, ou en arriere, ou de ferme, & qu'on ſe iette de haut, il eſt neceſſaire de s'eſtendre, ce qui n'eſt autre choſe que refrener la volte en eſlançant en vn meſme temps le mouuement ſuperieur du corps en haut, le redreſſant droit, allongeant les jambes & les cuiſſes en bas vers terre; Que le ſauteur aie le iugement de s'en ſeruir proprement ſelon la hauteur, afin que voulant euiter vn inconuenient, il ne tombaſt en vn autre pour eſtre trop diligent & trop prompt; comme il aduiendroit s'il ſe trouuoit auoir le corps trop eſleué de terre à faire vne volte en auant, s'il s'eſtendoit trop toſt & qu'il vint à tomber, d'autant que les jambes ne trouuant terre, pour s'eſtre eſtendu trop violemment, il viendroit à trebucher & à donner de la face en terre: mais il faut qu'il aille compaſſant, ſuyuant la hauteur du lieu, lors qu'il ſe voudra eſtendre, & pour parler plus clairement & le mieux donner à entendre; ie diray qu'és ſauts, où le corps s'eſleue de terre fort haut, on ne ſe doit pas ſi toſt eſtendre: car, comme i'ay dict, les pieds ne trouuant terre on viendroit à trebucher; ny s'accourcir auſſi trop violemment; & pour ſe r'eſtendre il faut le faire au commencement fort lentement, & peu à peu, tant pour retenir le corps, de peur qu'il ne tourne, qu'auſſi pour prendre temps que le corps tombe, tant que ſentant eſtre ſuffiſamment abbaiſé, on s'eſtende lors tout d'vn coup. Et és ſauts qui s'eſleuent auec courſe, eſquels le corps s'eſleue auec violence non trop haut de terre, ſi toſt que la volte, ou tour eſt acheué, on ſe doit eſtendre: mais qu'on prenne garde toutesfois que ſelon l'eleuation du corps plus ou moins, qu'on aye le iugement de ſçauoir trouuer terre par ligne perpẽdiculaire en l'acte de ſe vouloir eſtendre; car ſi on attendoit trop tard, on pourroit donner du cul en terre: & és ſauts eſleuez de terre ferme il faut au contraire qu'auec les cuiſſes & les jambes accourcies, on vienne à s'eſleuer, & les ayant ployees on retourne à terre à pieds pairs, & non pairs; & s'eſtant mis en auant pour celuy qui ſe faict en arriere, & au ſaut retourné, & aux autres qui ne ſe peuuent pas

beaucoup esleuer de terre, le temps de faire la volte, ou le tour, les empescheroit; & és sauts tournez en auant y a danger de dõner des fesses en terre, & és sauts tournez en arriere y a danger de donner de la face en terre: mais aucunesfois plus, aucunefois moins en quelques vns, suyuant la plus grande, ou moindre esleuation du saut; ce qui peut aduenir au plus ou moins dispost sauteur. Le maistre doit auoir vn fort grand iugement en cecy à enseigner les deux premiers fondements. Ils seront doncques semblables aux sauts fermes, & le dernier qui consiste à s'estendre est different, ainsi que nous auons dict, à reuenir droict, ou ployé, comme nous dirons en son lieu, en l'instruction de chacun saut. Or puis que nous auons suffisamment discouru de la maniere, mesure, & proportion que l'on doit tenir & obseruer en chacun desdits trois fondements, nous viendrons maintenant à traicter des autres mouuements, qui sont occasion de tout le sousleuement du corps pour faire nostre saut cubistique. A l'eslancement que faict la partie inferieure de terre est suyuant la diuersité du saut aydee tantost de l'accourcissement des genoux, & quelquesfois de l'auancement de la jambe droicte en la leuant: La superieure est semblablement aydee continuellement en s'esleuant du mouuement de la teste & de celuy des bras; il est bien vray que ces quatre susdicts mouuements, de la teste, des bras, de l'accourcissement des genoux, & de l'extension de la jambe, sont entr'eux differents selon l'occurence des sauts; car la teste a quatre mouuements, à sçauoir, s'auancer en auant au premier eslancement du saut en auant, & de celuy qui se faict en arriere, suyuant que l'on donne la volte au corps en auant, & en arriere circulairement: le troisiesme c'est celuy qui se fait par les flãcs, à costé, de hanche, ou autrement: le quatriesme est celuy que l'on fait en se retournant en arriere, ce dernier estant vers le costé senestre ou dextre, suyuant la commodité propre du ieune homme, est entre les sauteurs nommé saut retourné, & cestuy-cy mesme est peu different du commencement de la rouë, n'estant le retourner autre chose que bien faire la rouë en l'air, comme vous entendrez. Mais ceste forme de se mettre en auant & en arriere toutes les fois que continuë le mesme mou-

uement de la rouë, iusques à ce que la volte ou tour finisse, est tousiours cause de deux effects; à sçauoir, qu'il aide premierement à esleuer le corps au premier fondement, & puis au second à le tourner: L'autre qui se met du costé gauche, retournant le saut, & par flanc ou costé, & par le saut de hanche ne fait qu'vn effect. Les bras ont six mouuements. Le premier, se mettre estendu en auant, comme monstre la premiere figure au saut des cercles. Le second est, tenir les poings esleuez & estendus regardant le Ciel; & c'est ce qui cause faire la volte és sauts retournez qui se font en arriere. Le troisiesme est en auant en forme courbee, comme vous verrez en son lieu. Le quatriesme, en arriere estants raccourcis, comme ie vous monstreray cy apres. Le cinquiesme est de ceux qui sont ployez ayants le costé senestre en rouë par flanc, ou pour mieux dire par hanche, le mouuement duquel n'est necessaire à nos sauts, excepté à celuy qui se fait par hanche; & ce qu'on se met en auant les bras estendus sert à esleuer le corps au premier fondement, & auec fort grande promptitude, mesmes en ces sauts en auant qui s'esleuent de course, il faut que le corps soit essãcé par droicte ligne, en la forme qu'il s'eslance au premier fondement à passer les cercles, ou en quelqu'autre tournant le saut sans fin, ou terme, comme à passer sur vn homme, ou autre chose. Et d'autant qu'on trouue quelques professeurs de cest art qui s'esleuent és sauts en auant auec fort grande violence, & ont de coustume mettre les bras au premier fondement nõ estendus, comme i'ay dit cy dessus, mais courbez, ie tiens qu'il ne guide, ny ne sousleue son corps auec telle vigueur & prõptitude que l'autre pourroit faire, veu que mettre les bras courbez repugne au corps, comme contraire mouuement de se pouuoir auancer auec ceste facile & prompte agilité qu'il pourroit faire les mettant estendus; ce que nous enseigne la nature mesme. Que s'il aduient que quelqu'vn vueille sauter vne espace, ou sur vne table, pour peu expert qu'il soit, il ne iettera iamais ses bras pour tirer son corps en longueur, ou pour le sousleuer de terre en haut, en mettant ses bras courbez; mais bien le fera-il les estendant, comme ie vous ay jà dit de ceux qui s'esleuẽt de course és sauts qui se font en auant auec promptitude là où il est ne-

ceſſaire s'eſtendre. La forme de mettre les bras eſtendus au premier & ſecond fondement pour faire la volte, les tirer en arriere, & les raccourcir, a plus de proprieté pour temperer la volte, de peur qu'on ne vienne à trebucher en auant, ou tomber ſur la face: mais bien diray-je que ces ſauts qui ſe font en auant, ou qui ſe leuent de terre ferme, ou auec petite courſe, & pour plus faciliter le corps à s'eſleuer de terre en haut d'vn temps conuenable, pour luy faire donner ou faire la volte, & mettre ſes bras courbez pour le ſaut non trop haut eſleué, ſont de plus grand aide & ſecours, qu'ils ne ſont les eſtendant pour faire tourner le corps auec plus de promptitude; me reſeruant toutesfois le ſaut de ferme à pieds impairs, diſioints tourné & retourné, lequel ſe doit eſleuer au premier fondement auec les bras eſtendus, eſtant plus propre que l'autre courbé, ainſi que l'experience nous le monſtre, & accourcir les genoux és ſauts qui ſe font en arriere, cauſe des effects; l'vn, ou qu'il aide au premier fondement à leuer le corps de terre, & au ſecond tenant ſes genoux accourcis, le corps touſiours ſe tourne auec plus de facilité, & promptitude, d'autant qu'elles ſont en luy vnies & conioinctes, & ne font qu'vn effect au ſaut retourné en arriere, comme en celuy qui ſe fait en auant ſoit au premier, ou au ſecond fondement; la iambe pour eſleuer le ſaut en haut, ſoit à pieds diſioincts, de ferme, ou de courſe, font effects, à ſçauoir, le premier au premier fondement aide le corps à s'eſleuer de terre, il fait ſeulement cela en arriere, s'eſtant de courſe eſlancé en auant. Et ſçachez que la difference qui eſt entre le ſaut iuſtement fait, & auec toute aſſeurance & bonne grace, & celuy qui eſt mal propre, peu reſolu, & de mauuaiſe grace, procede du plus & moins docte ſauteur, qui eſt, ſuyuant l'occurrence de ſcauoir regir & conduire ſon corps és trois fondements auec la proportion iuſte & la meſure, que l'on y doit obſeruer. Mais d'autant qu'aucuns ſauts ſe font libres, & autres limitez, comme nous auons dit cy deſſus, ie ne veux toutesfois laiſſer d'en donner briefuement vn general aduis, & enſeignement; afin que noſtre ſauteur en ces ſauts diuers ſoit iudicieux pour faire que le ſaut ſoit iuſte & bien fait. Il y a doncques quelques ſauts qui s'eſleuent auec la courſe, & autres ſans courſe; ceux qui

s'eſleuent

s'esleuent auec la course, les professeurs de cest art luy donnent le nom de eslancez; les autres qui se font sans l'aide de ceste course, sont nommez sauts de terre, & sont plus forts que les autres, veu que la vistesse qui naist de la course, cause plus de facilité à sourdre le corps de terre, & le faire esleuer en haut auec plus de vigueur, qu'on ne fait à l'esleuer sans elle; veu que c'est chose naturelle, que beaucoup plus aiseement on sautera vne espace de longueur, ou qu'on passera vne table, ou autre chose de hauteur auec l'aide de la course, que l'on ne leuera le corps de ferme: Et afin que l'aduertissement soit mieux en general, & auec plus de facilité entendu de nos sauteurs, nous prendrons pour les sauts qui s'esleuent de ferme deux termes; l'vn sera, que le sauteur esleue vn saut de terre en auant, ou en arriere, & le mesme sur vn treteau qui seroit de hauteur de trois pieds: Le saut qui s'esleue de terre ferme requiert au premier & second fondement vne plus grande vistesse & promptitude qu'il n'est requis à celuy qu'on fait sur vn treteau; car le saut qu'on fait sur vn treteau requiert vn plus lent mouuement: & la difference qui naist du plus grand, & moindre mouuement est cause de la hauteur que porte le treteau, la hauteur duquel rend le corps à l'esleuer & tourner, remply d'vne plus grande vigueur, facilité, & promptitude esdits deux fondements, qu'il ne fait en ce qu'il s'esleue de terre; Pource que quand ie dois faire vn saut esleué de ferme (prenons premierement de terre, & puis nous prendrons le mesme de cy-dessus d'vn treteau) pour faire que le saut que i'esleue de terre sorte effect auec parfaicte proportion, il me conuient, esleuant le corps au premier fondement, vser de grande force & promptitude, afin qu'en le tournant, ceste force & violẽce dont i'ay vsé à leuer le corps, cause au second fondemẽt que ie me tourne auant que le corps commence à descendre vers son centre au troisiesme fondement: mais au contraire esleuant ce mesme saut dessus le treteau, il viendroit à donner trop grande volte quand il voudroit vser de ceste force & violence dont ie me suis serui en celuy de terre, & lors il viendroit à donner de l'eschine & de la teste en terre au saut en arriere, & de la face en celuy d'en auant. Et afin que nostre ieune homme se rende as-

ſeuré & vſe de ces ſauts auec vne entiere & parfaicte practique, auant que de venir à la particularité de chacun ſaut, ie dis en general, qu'il aduiſe de ne ſe mettre iamais à faire vn ſaut, s'il n'a auparauant iugé en ſon entendement que ſes forces corporelles correſpondent pour faire le ſaut qu'il s'eſt propoſé de faire, eſtans les forces du corps iournalieres à vn chacun: qui eſt cauſe que tel pourra auiourd'huy bien faire vn ſaut auec toute aſſeurance, ſe trouuant les forces ſuffiſantes, qui demain ou vne autre fois ne ſera pas ſi bien diſpoſé, ſes forces eſtans beaucoup plus foibles. Et ceux qui n'obſeruent pas cette reigle & preceptes, ſe mettent en voye d'eſtre bien-ſouuent renuerſez auec la teſte, ou auec l'eſchine en terre. Que noſtre jeune homme auſſi prenne garde à chacun ſaut, auquel on donne la volte en l'air, meſmes és ſauts, eſquels on ſe ſouſleue de terre ferme, d'auoir fait la volte iuſte, auant que le corps commence à deſcendre vers ſon centre pour ſe remettre à terre, comme i'ay declaré cy deſſus; veu que ſi le corps deſcend auãt que la volte ſoit finie & acheuee, & outre que le ſaut ne ſe feroit iuſte, ny auec grace, on ſeroit en danger de cheoir & ſe faire mal. Et afin que le corps aye force & vigueur de ſe tourner en ces ſauts qui s'eſleuent de terre ferme, & d'eſlancer le corps au premier fondement, il faut vſer de fort grande force, & violence: Et s'il aduenoit d'auenture par debilité de force, ou autre accident, que le corps s'abbaiſſaſt vers la terre, auant qu'il euſt finy la volte, pour euiter vn grand danger, qu'il tienne touſiours le corps accourcy le plus qu'il pourra, veu que ledict accourciſſement donne le temps au corps d'acheuer de ſe tourner. On doit auſſi aduiſer en chacun des trois fondements, que les membres, ou mouuements du corps, (s'il les faut ainſi nommer) viennent à s'vnir à ceſte temperature qui eſt propre & conuenable à l'Art; veu que l'vnion & bonne temperature de membres faict reüſſir le ſaut iuſte, & de bonne grace: & au contraire l'imparfaict, mal propre & perilleux, cauſe de ſe mal faire. Et faut noter que pour faire le ſaut iuſte, & s'eſleuer en-haut, ſe tourner & finir le ſaut, les membres s'accordent & reſpondent à l'ayde de ce ſaut en s'vniſſant, comme pluſieurs lignes tirees circulairement correſpondent au centre: mais il

faut entre autres choses que nostre sauteur rende son esprit & entendement expert en cestuy nostre saut, afin qu'auec la prudence & addresse d'iceluy il puisse tousiours bien guider & cõduire son corps és trois fondemens susdits depuis le commencement iusques à la fin, auec asseurance & bonne proportion de membres qui y est requise & necessaire. Par cest Art de la pratique à l'acte, son saut se fera tousiours auec plus d'asseurance. Or l'esprit & l'entendement que i'ay dict y estre requis s'acquiert par l'examen qu'on doit faire du mouuement propre, & du temps qui est conuenable à chaque saut, mesurant de luymesme ses forces selon que le saut est plus ou moins fort, & que son corps est pesant ou dispost plus vne fois que l'autre; & en telle sorte la theorique rend la pratique parfaicte, l'esprit & l'entendement par ce moyen examine & reduict en acte. Le dernier aduis que ie veux donner à nostre ieune homme est en cest endroit vniuersel, me reseruant à discourir de l'aduis & precepte particulier en son lieu. Et peut-on vser de cest aduis en deux manieres; à sçauoir, de bien prendre le temps, & y employer la vistesse, & promptitude qui y est necessaire; & la pratique de cest aduis est des plus difficiles & dangereuses à executer, & specialement és sauts limitez. La course, comme nous auons des-jà dict, est vn grand secours, mais perilleux, si on ne s'en sert bien à propos; & là vn iugement certain, ferme & asseuré est fort necessaire à celuy qui saute, qui est, de retenir tousiours vn pied soit le droit, soit le gauche, (comme c'est la coustume des sauteurs) & lors il finira la course au lieu où il aura mesuré les pas en son espace: tellement qu'il faut qu'il prenne garde qu'arriuant au but où il veut prendre le temps pour esleuer le saut, que son pied accoustumé y arriue, de sorte que la continuation du saut l'y conduise, & non pas l'incommodité d'vn pas: car si vne fois par faute de bien prendre le temps il venoit à perdre la vistesse & promptitude requise, il auroit beaucoup de peine à restaurer & reprendre ses esprits, & vnir vaillamment la force de ses muscles pour parfaire son saut; & en tel cas au milieu d'iceluy le peu expert & discret sauteur, qui ne se peut retenir, se trouue en grand danger, sans qu'il y ayt grande apparence de le pouuoir finir; & c'est cest erreur remar-

quable que nous auons dict estre en l'eslancement. Or pour auoir asseurance de ne tomber en l'erreur de plusieurs sauteurs, on vse d'vne sorte de course, en laquelle le pied gauche va tousiours le premier deuant, & le droict le va suyuant continuellement, & le chasse presque de la sorte qu'on a de coustume courir la poste; Ce qui semble, (à mon iugement) plus asseuré que la course ordinaire, mais elle n'est pas si prompte pour leuer le saut, toutesfois ie l'approuuerois plus ès sauts limitez: car estant arriué au but, dont on doit prendre le temps, la course ordinaire le pourroit auoir conduit d'vn pied incommode pres du lieu, & par ainsi le contraindre à perdre le temps de l'autre, dont il pourroit aduenir tres-grand inconuenient, peril, & danger: mais pour vser de la course prompte & asseuree, où y a grand espace, ie serois d'aduis premierement qu'on courust ordinairement, comme est la coustume des sauteurs; puis estant proche du lieu, sept, ou huict pas, la restraindre à tous sauts, tenant vn pied deuant, & le chassant auec l'autre, le faisant, comme nous auons dict cy-dessus; & où l'espace est petit vser seulement de ceste moindre course auec vn pied deuāt; toutesfois ie le remets au iugement du sauteur, d'autant qu'on en peut trouuer tels qui ont vne si grande cognoissance & pratique du saut, que la mesure de la course ordinaire ne leur faut iamais, ny ne vient à faute. Mais ie veux que nostre sauteur s'estudie en ceste chose auec le pied deuant, le changeant au milieu du cours, afin qu'il s'en puisse seruir plus commodément, & asseurément en l'acte du saut, afin que cela soit moins perilleux & dangereux à nostre ieune homme. Il y a vne autre consideration en la course, c'est que plusieurs sauteurs se font croire qu'en sautant en vn grand espace, & en prenant vne fort grande course, le saut leur doyue estre plus facile & plus prōpt, encores que l'experience leur fasse voir le contraire, ne s'apperceuants pas que d'vne trop grande course aduiennent deux inconuenients, l'vn est, qu'auant que le sauteur arriue au but prefix l'haleine luy faut, laquelle retenant, les forces sont plus gaillardes; l'autre est, que la longueur de la course empesche bien souuent à prendre la iuste proportion du temps du saut, de laquelle proportion de temps, & de la retention de l'halei-

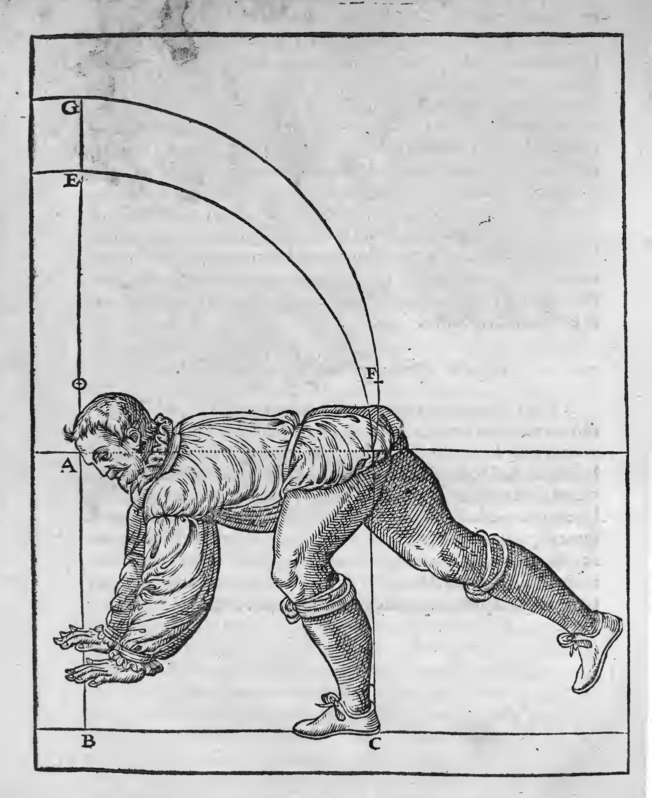
ne, on faict iustement le saut. Ie veux doncques que nostre ieune homme sçache prendre la course, & la borner, veu que de la distance ordonnee & limitee vient la promptitude du saut; de sorte qu'en retenant bien l'haleine, & obseruant la iuste proportion du temps, il le faict en sa perfection; se prenant bien garde qu'il ne soit point trop long pour les inconuenients qui en arriuent, ny aussi si court que le saut n'aye sa iuste promptitude. Or d'autant qu'il me semble auoir suffisamment declaré comment se doit gouuerner nostre sauteur, ie viens maintenant à la narration du temps qu'il faut prendre és sauts où interuient la course, & à sa fin, lequel temps est cause que les esprits & mouuements du corps s'vnissent, & que le saut auec telle vnion s'esleue; car ce seroit chose impossible de faire le saut voltigé en l'air sans prendre ce temps apres la course: mais d'autant que nostre nombre de sauts s'esleuent de terre apres le premier fondement en diuerses sortes, il est necessaire qu'vn tel temps soit pris en quatre manieres differentes, dont la difference des noms est; l'vn se nomme le temps des pieds disjoincts, ou separez: l'autre le temps à pieds joincts: le troisiesme le temps eslancé: & le dernier le temps eslancé auec l'esbranlement: Mais d'autant qu'il me sembleroit chose superfluë & ennuyeuse de redire & repeter la maniere de ces temps en chacun saut, ie declareray le moyen de se seruir de chacun d'iceux, afin que le seul nom suffise de le faire entendre en son lieu. Le temps à pieds disioincts se faict auec deux battements, & l'ordre que l'on y doit tenir est cestuy-cy; le pied dextre doit faire la fin de la course au lieu qu'on a marqué pour prendre le tẽps, C
qui sera cõme à la lettre A. mise en apostille à la marge, & sans s'arrester nullement au temps que ledict pied dextre est pour B
finir la course, le senestre auec la jambe bien estenduë passera en auant se tenant en l'air suspendu, dont le dextre au mesme A
temps que le senestre passé en auant s'esleuera de la lettre A. & auec vn petit saut, ou s'il est permis le dire, auec vn cloche-pied, se transportera vn pied plus auant, comme à la lettre B. & le premier battement du temps faict tout cecy, & le dextre finissant le petit saut, le senestre auec la iambe bien estenduë s'abbaissera en terre, se mettant sur la

lettre C. qui eſt la diſtance d'vn pas mediocre, qui ſe trouue à la fin du tēps du ſecond battemēt que fera le pied ſeneſtre s'arreſtāt à la lettre C. & le corps s'eſleuera en ce meſme tēps en l'air au premier fondement pour faire le ſaut de la volte en auant, & faut bien prendre garde que ſi toſt que le pied ſeneſtre finit le ſecond battement à la lettre C. le dextre ayant en arriere la iambe bien eſtenduë en l'air auec promptitude, & agilité commence le ſaut: Mais ſi c'eſt pour faire la volte en arriere le pied dextre s'arreſte au meſme temps que le ſeneſtre à la lettre C. ayant la iambe bien roide, & pour commencer le ſaut ſe iette deuant en l'air; De ſorte que d'oreſnauant quand nous expoſerons la façon & maniere de laquelle on doit vſer pour eſlancer le ſaut apres la fin du temps limité, nous prendrons pour commencement le moment auquel le pied dextre s'eſleue en l'air ayant la iambe bien eſtenduë en auant ou en arriere, ainſi que nous auons dit, & cela ſe peut mieux practiquer à pieds ioincts qu'autrement, de façon toutefois que le pied ſeneſtre faſſe la fin de la courſe au temps & lieu limité en la lettre A. le dextre ayant la iambe bien eſtenduë auec pareille agilité & promptitude que le ſeneſtre paſſera deuant en l'air, & ſi toſt qu'il ſera paſſé, le ſeneſtre s'eſleuera de terre, & s'ira ioindre promptement auec l'autre, & ainſi vnis & conioincts s'arreſteront à la lettre B. pour faire la fin du temps, s'eſleuant le ſaut au meſme inſtant que les pieds auront finy leur battement, & au meſme temps qu'ils s'eſleuent de terre ſe fait ſemblablemēt vn battement, & le pied dextre fait la fin de la courſe à la lettre A. Et en ce meſme temps que le pied dextre finit ſa courſe, le ſeneſtre eſtant eſleué en l'air paſſera deuant ayant la iambe bien eſtenduë, & finalement s'ira poſer au lieu limité d'où doit prendre le ſaut ſon commencement, & ſe terminer en la lettre B. où finit le battement: Mais au meſme temps que ledit pied ſeneſtre ſe va poſer à ladite lettre B. qui eſt vn pas mediocre du lieu où le pied dextre a finy la courſe eſtant encores en l'air, le dextre s'eſleuera de terre ſe ioignant auec le ſeneſtre, ayant la iambe bien eſtenduë, & roidiſſant les bras paſſera plus auant deuant l'autre, & en ceſte façon ſe doit touſiours commencer le ſaut auec quelque battement de pieds, & le temps limité

exactement obserué à la lettre A. puis soudain le pied dextre passera vn pas deuant se posant à la lettre B. où finit le premier battement, cela fait, le senestre se posera soudainement apres le dextre au lieu d'où on doit esleuer le saut, & auec la iambe bien estenduë s'eslancera à la lettre A. comme nous auons dict cy dessus, & faut que l'eslancement soit fort retenu; & pour cõmencer le saut il faudra tenir le mesme ordre qu'on a tenu au precedent, nõ pas toutefois auec telle hauteur, agilité, & promptitude, mais bien auec plus d'asseurance, & de force, & aussi auec moins de peril de l'eslancement. Et cela suffit pour le fondement des temps. Reste à dire quel pied finit la course selon le lieu & le temps: Mais pour continuer le propos du saut, il faut noter que le premier saut qu'on doit monstrer à nostre sauteur est le saut qu'on fait auec les deux mains, auquel il faudra garder & obseruer cest ordre.

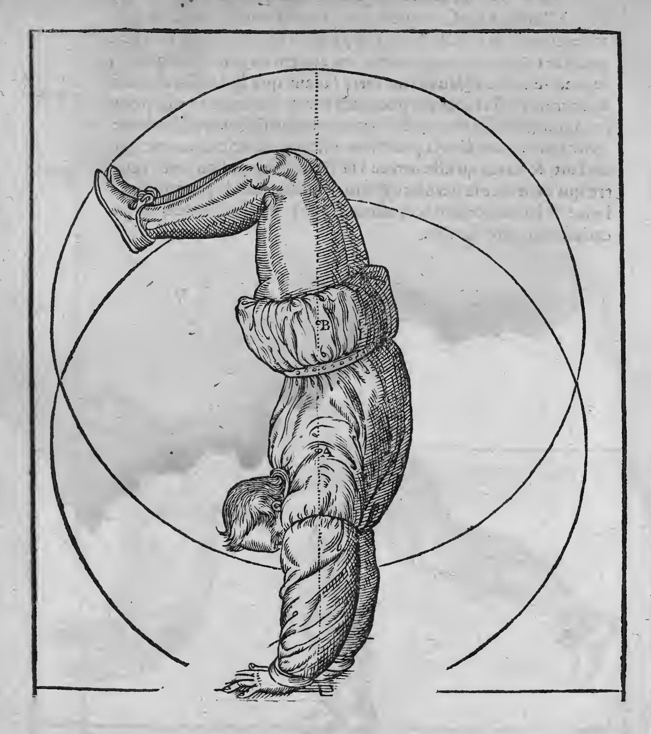
Le saut qu'on fait auec les deux mains.

Pour faire ce saut on prendra vn petit espace, où il y ayt distance du lieu limité où se doit commencer le saut, puis l'on courra tout à l'aise estant de soy-mesme ce saut fort aisé & facile à faire; & si tost qu'on sera arriué à la fin de la course au lieu où on doit mettre les mains, sans aucune dilation on prendra le temps à pieds disioincts & eslargis, & faut prendre soigneusement garde qu'à l'abaissement que le pied senestre fait en terre, au mesme temps on abbaisse les bras bien roides auec les mains ouuertes & estenduës, & les faut iustement mettre en terre vn pied pres du pied senestre en ceste forme.


G
E
F
A
B
C

A l'inſtant meſme que le pied ſeneſtre aura donné la batture en terre,& finy le temps,le dextre auec la iambe forte & roide ſe retirera promptement en arriere circulairement;puis le pied ſeneſtre ſe leuant de terre (auant que la iambe droicte ſoit arriuee à la ligne perpendiculaire)gaignera le temps pour ſe ioindre auec la dextre;& en cette action il faut touſiours que l'vne des iambes ſoit la premiere eſleuee au commencement du ſaut; & auant qu'elle arriue à la ligne perpendiculaire: l'autre qui demeure la derniere ſe doit joindre auec la premiere eſleuee;& lors en ce ſaut ſera eſleuee la partie inferieure du corps en haut en ceſte forme.




B
C
A

Ce qui eſt la moitié du ſaut, auquel ſaut les jambes ne ſe doyuent arreſter, mais continuer leur mouuement auec promptitude pour faire le tour ou volte; & faut prendre garde que ſoudain que les genoux auront paſſé la ligne perpendiculaire, les mains pendront en terre, & auec l'aide de la teſte eſleueront la partie ſuperieure auec promptitude pour la faire monter en haut, afin qu'au meſme temps en s'abbaiſſant en terre, il tombe droict ſur les pieds.

Et afin que nous ne repetions vne meſme choſe plusieurs fois, il eſt bon de ſçauoir qu'és ſauts qui ſe font en auant en touchant des mains en terre, le tour ou la volte ſe fait au ſecond fondement, & pour faire remõter la partie ſuperieure en haut, la teſte ſe doit touſiours pouſſer en auant auec telle promptitude & agilité que faire ſe pourra, ce que les ſauteurs appellẽt l'Onde: mais il faut noter qu'en quelques vns elle eſt plus forte & en d'autres moins, ſelon le ſaut qui ſe fait auec la couche plus ou moins viſte; & ceſte ſorte de courſe ſe practique és ſauts retournez en arriere; & auſſi doit-on prendre en arriere ladite Onde és ſauts tournez en arriere, & retournez en auant. Et apres que noſtre ſauteur ſera bien exercé à faire le ſaut ſuſdict, nous ſommes d'aduis qu'il mette en pratique deux petites dexteritez, dont l'vne s'appelle entre les ſauteurs *glicement de demy col*, & l'autre, *glicement couché*, leſquelles outre qu'elles ſont de belle apparence, ſont grandement vtiles & neceſſaires pour la perfection du ſaut. Or le glicement du demy col va ainſi.

L'Onde & glicement du demy col.

Premierement il ſe faut tenir droit tenant les pieds égaux ſeparez l'vn de l'autre trois ou quatre doigts, & les mains aux cuiſſes en ceſte ſorte.



Apres la partie ſuperieure on abbaiſſera le tour, où volte en terre, & en l'abbaiſſant on hauſſera ſes pieds de terre & ſes genoux ſe ployeront ayant les cuiſſes larges & eſtenduës, afin que

ladicte partie se puisse abbaisser auec plus grande commodité deuers la terre, & que tout le corps soit soustenu de la poincte des pieds en ceste forme.



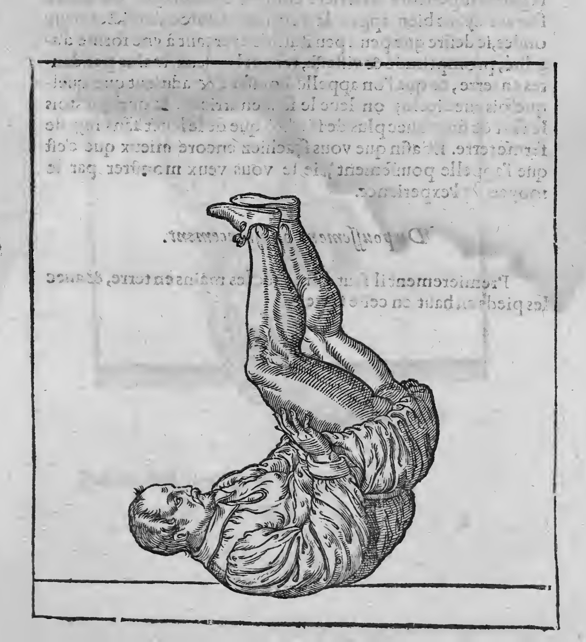
Et apres auoir tant abbaissé ladicte partie, que la teste commence à toucher en terre de la partie de deuant, continuant le mouuement elle se mettra en rond, & si tost qu'elle aura tant tourné qu'on sente qu'elle touche terre du costé de derriere de la memoire iusques au cõmencement des espaules, ayant per-

du terre, lors auec promptitude de la partie inferieure elle s'esleuera en haut circulairement auec telle proportion qu'elle se remettra en terre; & en tel eslancement les cuisses & les jambes se viendront vnir, & se tiendront bien estenduës, & au mesme temps que la partie inferieure prend l'eslancement, la teste prendra sa force au terroir, & auec l'onde & glicement susdict esleuera promptement de terre la partie superieure, & la fera remonter en haut, afin que tout le corps soit esleué en ceste forme.



L'Onde, ou glicement qu'on faict estant couché en terre.

La forme de l'onde couchee est ceste-cy : Premierement, il faut estre estendu en terre, ayant l'eschine sur la terre, & tenir le bras senestre estendu auec la main ouuerte & pendante sur la cuisse senestre, & la dextre à la cuisse dextre derriere la partie inferieure, tenant les jambes vn peu larges, s'esleuera en haut au dessus de la teste; de sorte que tout le reste du corps ne sera soustenu que du col ; & quelque peu des espaules en ceste forme.



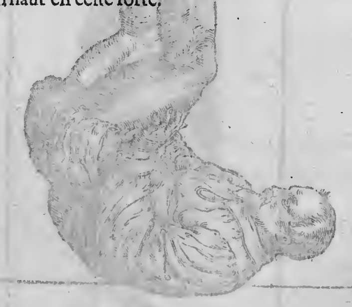
Pour puis apres faire reuenir le corps droit sur ses pieds, on tiendra la mesme forme qu'on a tenuë au precedent, & en fin il viendra droit comme à la precedente figure.

PIN. Il me semble que qui laisse trop abbaisser en ceste onde les espaules auant que l'on prenne l'acte de l'eslancement pour se remettre sur ses pieds, qu'à grād' peine peut-on reuenir droit sur iceux commodément.

BAPT. Il est bien vray, & aduient fort souuent à ceux qui abbaissent trop l'eschine vers terre, faisant quelquefois tomber la partie superieure en arriere comme chacun sçait. Or nostre sauteur ayant bien appris la vertu & la force desdictes deux ondes, ie desire que peu à peu il aille s'exerçant à vne forme d'agilité, promptitude & vistesse, tenant les deux mains pendantes en terre, ce que l'on appelle Pousser, & aduient que quelquefois auec iceluy on leue le saut en arriere, & quelquesfois le saut de singe auec plus de facilité que de le leuer sans luy de ferme terre. Et afin que vous sçachiez encore mieux que c'est que i'appelle poussement, ie le vous veux monstrer par le moyen de l'experience.

Du poussement ou eslancement.

Premierement il faut estre auec les mains en terre, & auec les pieds en haut en ceste sorte.





Puis on doit venir droit en ceste forme.

X



Ie doute ſi vous auez pris garde qu'au meſme temps que les pieds ont commencé à s'abbaiſer en bas, à l'inſtant meſme les mains doyuent eſtre eſleuees de terre, & y doit interuenir vn

certain pouſſement, ou eſlancement, afin que la partie ſuperieure s'eſleue auec plus de promptitude en haut, & à chacune fois que la partie inferieure s'abbaiſe, au meſme temps la partie ſuperieure vient à s'eſleuer plus haut; que qui feroit autrement, comme pluſieurs ont de couſtume faire, auant que les mains ſe leuent de terre, d'abbaiſſer les jambes & courber les genoux, dont s'enſuiuroit vn eſlancement hors de temps, pour auoir perdu vne grãde partie de la promptitude accouſtumee pour eſleuer le ſaut: quant au parfaict eſlancement il va comme ie vous ay monſtré; car à l'abbaiſſement des jambes auec les cuiſſes bien eſtenduës vers la terre, les mains en ce meſme tẽps doyuent prendre vn eſlancement en terre, & auec vne grande promptitude ſe doyuent eſleuer, & tirer la partie ſuperieure en haut auec l'aide de la teſte.

PIN. Ceſte promptitude eſt fort notable & vtile, comme a fort bien remarqué le ſieur Baptiſte, & meſme fort neceſſaire pour faire vn iuſte pouſſement: Car autrement il ſemble qu'on aye peine à arreſter la perſonne ainſi eſmeuë de reuenir ſur les pieds, comme ayant deſià vn certain eſlancement pour vn autre ſaut, ce que l'on peut voir à l'œil & toucher à la main, qui voudra conſiderer ſon agilité, & viſteſſe: car à chaque fois que l'on oſtera ſes mains de terre, & que l'on pliera les cuiſſes en vn inſtant pour reuenir droict ſus pieds, il eſt neceſſaire d'vſer d'vne grande promptitude pour ceſte partie ſuperieure, autrement l'on donneroit de la face en terre: mais ſi les pieds viennent à ſe mouuoir les premiers, & que les genoux paſſent aucunement la ligne perpendiculaire, il eſt impoſſible de pouuoir faire reuenir droict le corps, ny auec telle agilité, & promptitude que de couſtume; & ainſi ceſt eſbranlement eſt hors de temps, & de nul profit aux ſauts.

BAPT. Vous auez raiſon, & en iugez ſainement: Car toute la promptitude qui eſt en ceſt eſbranlement naiſt & procede pour la plus part de l'agilité & viſteſſe que les pieds ont pour abbaiſſer tout le corps eſleué, & qui ſe voudroit redreſſer; dont il aduient que d'vne ſi belle proportiõ & meſure au meſme temps que le corps s'abbaiſſe, l'autre s'eſleuant cauſe la viſteſſe du iuſte pouſſement comme dit eſt. Car chaque fois que

l'vne ou l'autre partie du corps manque quelque peu de tẽps audit esbranlement, ne correſpondant à la iuste meſure, le pouſſement ne peut eſtre iuſte,& à proportion du mouuemẽt de tout le corps;de ſorte que quand les mains s'eſleuent de terre,& que l'extremité de la ligne perpendiculaire remonte en haut circulairement au temps que la teſte arriue à l'autre extremité de ladite ligne, l'autre partie inferieure doit mettre les pieds en terre pouſſee d'vn certain mouuement circulaire, lequel plus il abbaiſſe ladite partie, plus il ſe releue en haut; & d'autant que la partie ſuperieure du corps eſt beaucoup plus peſante que l'inferieure,d'autant la teſte prendra elle pluſtoſt terre,pour eſtre plus propre & mieux correſpondãte au mouuement de tout le corps. Mais le ſauteur doit prendre garde à vne autre choſe, c'eſt que lors que les pieds viennent à terre, il eſt beſoin d'vne certaine proportion & meſure telle qu'ils ne viennent à ſe poſer ny trop pres ny trop loing du lieu d'où il a eſleué ſes mains;mais il faut qu'il y aye vne grande diſtance:que ſi il les poſoit en terre trop eſloignez d'iceluy, la partie ſuperieure n'auroit dexterité,agilité, ny force pour s'aider à leuer le ſaut;comme auſſi s'il les poſoit trop pres dudit mouuement,à l'eſleuement que fait la partie ſuperieure du corps, à cauſe de la viſteſſe qu'il a en ſoy pour reuenir en arriere,il viendroit à tomber à l'enuers;ce qui eſt tres-dangereux à l'eſleuement du ſaut.

Pin. Ceſte viſteſſe & promptitude ne me ſemble ſi vtile & neceſſaire que celle de la courſe.

Bapt. Pardonnez moy, aux ſauts où elle entre elle produit vn fort bel effect,& ſert de beaucoup:Mais dites moy, ie vous prie,qui fait qu'elle ne vous ſemble tant vtile & neceſſaire?

Pin. D'autant qu'entre pluſieurs notables perſonnages il a eſté reſolu que ceſte-cy ne peut ſi bien que l'autre deliurer la perſonne de la priſe des ſoldats hardis & courageux nommez en bon Venitien *zaffi*, & en bon & fin Toſcan *Birri*, c'eſt à dire Sergents. Il me ſouuient à ce propos d'vn Norcin qui auec vne gentille aſtuce trouua l'inuention de s'euader, & eſchapper des mains d'vn Sergent. Sçachez qu'encores que ce

Norcin fust bien dispost & bon coureur, le malheur toutefois luy en voulut tant que n'ayant assez bien couru ceste fois, il fut attrappé par le Sergent, auquel pour ses excuses il dit, Si i'eusse eu mes sabots tu ne m'eusses peu attrapper; & le Sergent respondant en se sousriant, Tu me voudrois volõtiers faire croire que tu peusses mieux courir auec des sabots: Dequoy se gaussant le Sergent, delibera de les luy enuoyer querir pour se donner du plaisir, s'asseurant que ses sabots ne l'empescheroyent point qu'il ne fust par luy atteinct & attrappé. Finalement ayãt le Norcin fait apporter ses sabots, & faignant de les chausser pour se disposer à courir à l'encõtre du Sergent, luy en dõna si grand coup par le visage, qu'il le rendit plus prõpt & plus prest à crier, qu'à courir apres luy. Voilà comment le Norcin se deffit accortement de son Sergent.

BAPT. Certes voylà vn traict digne d'vn Sergent.

PIN. L'acte que vous faictes leuant les mains, & ayant les pieds abbaissez comme ie voy, m'a fait souuenir de ce gentil traict du Norcin.

BAPT. Il y a encores vne autre sorte de pousser fort differente de ceste-cy, qui se nomme des sauteurs, à la difference de cestuy-cy, *pousser en auant*, qui n'est autre chose que pousser son corps plus auant, & le tirer hors du lieu où on eslance vn saut en arriere. Or pource que i'espere qu'il viendra plus à propos en son lieu de discourir de ceste seconde espece de pousser, ie n'y insisteray d'auantage. Il y a encores vne autre maniere, ou espece de pousser, non toutesfois si necessaire au sauteur que la precedente, veu qu'elle luy sert plustost de plaisir & passetemps, que de grande ayde & secours à bien sauter. Et ceste sorte de pousser se faict, & consiste en la force des bras, & en la façon & maniere que nous auons dict cy-dessus, hors-mis qu'à esleuer de terre la partie superieure le sauteur se tire en auant, à fin que les pieds à venir en terre se tirent également, pour se mettre au lieu d'où se sont leuees les mains, ou qu'ils passent plus outre. Ayant doncques conduit mon sauteur à se seruir du poussement, ie veux qu'il apprenne le saut du singe, qui n'est autre chose qu'vn poussement redoublé, qui va en ceste forme.

Le ſaut du Singe.

Premierement, il faut eſtre droit auec les pieds ioincts, ſeparez trois ou quatre doigts l'vn de l'autre, & auant qu'eſlancer le ſaut, la partie ſuperieure ſe ployera aucunement en auant, & les bras ſe tireront en arriere auec les mains ſerrees en ceſte ſorte.

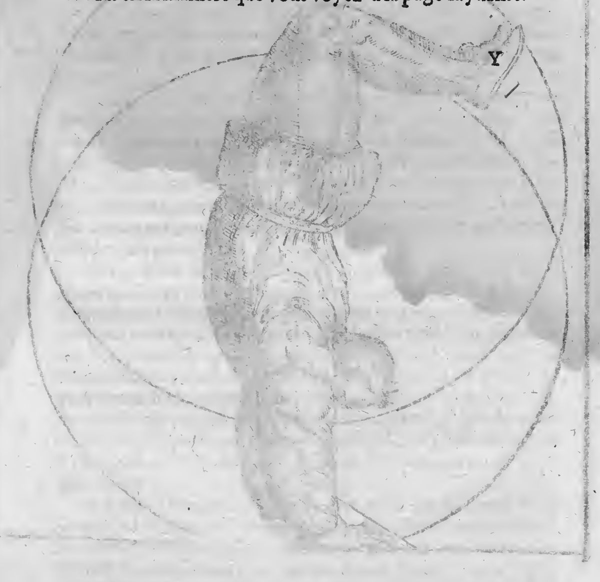


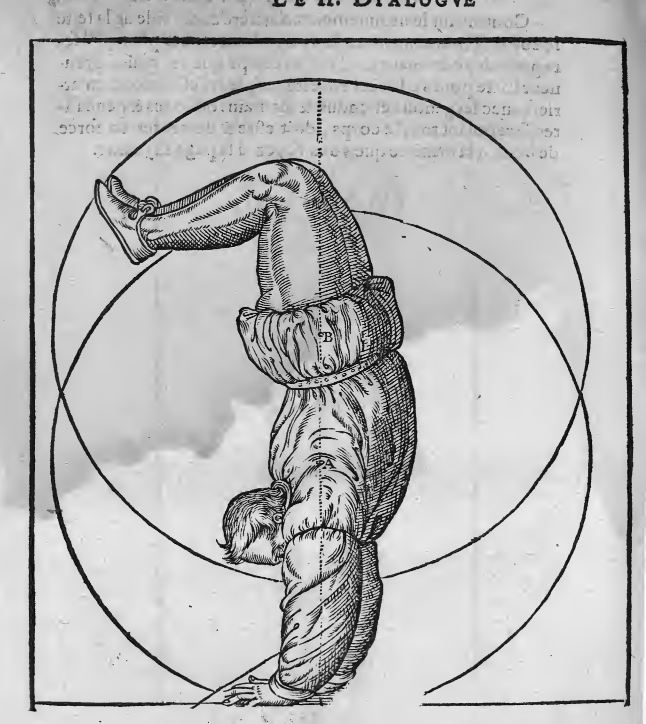
Et à fin qu'à l'aduenir il ne nous aduienne de repeter plusieurs fois vne mesme chose, les sauts soit du singe, ou saut en arriere s'esleuent de terre ferme, & auant que de leuer le saut, on vient à ployer la partie superieure en auant, & tirer les bras en arriere: Car le corps s'esleue en auant auec plus de force & vigueur, qu'il ne feroit pas si on obmettoit à le faire en ceste sorte, leuant apres le saut les bras auec les mains ouuertes, hautes, droites, auec tout le corps droict en ceste forme,





Continuant le mouuement en arriere auec l'aide de la teste le corps se tirera en arriere, & s'y tiendra arresté le plus qu'il sera possible, se donnant garde qu'au temps que les mains prennent l'acte pour s'eslancer en terre, les pieds s'esleueront en arriere auec les genoux estendus, & les mains ouuertes & pendantes, se reposant tout le corps, doit estre & demeurer en force de bras en la maniere que vous voyez à la page suyuante.




B
A

Et cestuy est la moitié du saut & le commencement du poussement dont nous auons parlé cy dessus; & sans perdre le temps on continuëra l'autre moitié, & puis faut reuenir droict.

FERR. Vous voyez maintenant comme ce saut de singe est vn autre demy cercle semblable au saut des deux mains.

COS. I'estime que ce soit vne mesme chose.

FERR. Il n'y a autre difference que d'estre deuant ou derriere; Car le mesme centre, & la mesme description y est obseruee, qu'au saut des deux mains, ainsi qu'vn chacũ peut auoir veu & remarqué.

BAPT. Sans doute il est vray, & ainsi l'ay-je souuent pratiqué; & entre nous autres sauteurs ce saut est tenu pour difficile à faire iustement & proprement, (bien que de soy il soit assez facile) car il y faut obseruer vne certaine proportion si iuste, que si vne fois on y venoit à manquer ou peu ou trop, il seroit à craindre qu'on ne perdist la force & naïueté du saut, & son commencement mesmes est vne maniere de poussement different du principal.

PIN. L'eschine aucunement longuette donne vn tresgrand aide à ces sauts, & me souuient auoir icy veu le S. Baptiste, qui outre la bonne grace qu'il auoit à sauter, y obseruoit vne proportion si exacte & mesuree, que faisant tenir vne jarretiere à deux tant haut qu'ils la pouuoyent esleuer de terre au bout d'vne salle, où il faisoit tant de sauts de singe, qu'il ne falloit iamais à prendre le temps iuste pour passer la iarretiere, auec le saut en arriere; ce qui apportoit vn fort grand plaisir & contentemẽt aux spectateurs: & ce saut ressembloit plustost au tour d'vn moulin à vent quand il tourne, qu'à vn corps humain qui sautast.

BAPT. D'autant que ie sçay que vous aurez agreable de sçauoir la iuste proportiõ que ie tiens pour faire vne infinité de sauts de singe, vous deuez entendre que partant d'où on tient la jarretiere pour sauter, & me tirant à l'autre bout de la salle par droicte ligne au lieu où ie veux commencer le premier saut, ie vay contant en moy-mesme, (sans que les assistans s'en apperçoyuent) combien il y a de pas, mettant tousiours deux pas

pour vn ſaut de ſinge; de ſorte que la meſure eſt telle que ie ne faux point à me trouuer pres de la jarretiere pour le paſſer auec le ſaut en arriere: Et certes eſtant curieux des beaux ſauts, & principalement de ceux du ſinge, i'en ay cognu pluſieurs qui y ont excellé, mais entre les autres il me ſemble que vous M. Pin en auez tant de cognoiſſance, que vous emportez le prix de tous. Parquoy ie vous ſupplie fauoriſer tant ceſte honneſte compagnie que de luy en faire voir trois ou quatre.

PIN. Fort volontiers.

FERR. Conſiderez ie vous prie la beauté de ce ſaut, & comme la viſteſſe priſe de la continuation de ce tour donne grande force & vigueur au dernier, qui eſt, comme vous auez veu, aërien, & eſleué beaucoup plus que les autres.

BAPT. Le dernier ſe nomme ſaut en arriere, ainſi nommé pour la difference qui ſe trouue entre luy & ceux du ſinge: Mais il y a icy vne conſideration qui n'eſt pas de petite importance, ains eſt fort neceſſaire pour la perfection de ce ſaut. Car ceux qui veulent faire pluſieurs ſauts de ſinge, pour donner au dernier, (c'eſt à dire, à ce ſaut en arriere que vous auez veu,) vne fort grande hauteur, ſe doyuent bien garder de faire tant de ſauts de ſinge qu'ils en perdent haleine: Car apres vn certain nombre, tout ainſi qu'entre les premiers l'agilité va croiſſant, auſſi au contraire faudroit-elle aux derniers; & partant les ſauteurs qui croyent que le nõbre des ſauts leur accroiſt la promptitude au ſaut en arriere, apres auoir paſſé vn certain nombre correſpondant aux forces de celuy qui ſaute, ſe trompent & s'abuſent grandement.

COS. Cela eſt aſſez aiſé à cognoiſtre: car la defaillance d'haleine affoiblit fort la force des muſcles & des nerfs, principalement quand le corps vient à s'eſlãcer ſur la fin pour le ſaut en arriere.

BAPT. D'autant qu'il me ſemble que ce ſeroit choſe ſuperfluë de vouloir monſtrer l'ordre des ſauts qui ſe doyuent enſeigner l'vn apres l'autre à noſtre ſauteur, ie vous declareray en peu de paroles la forme que l'on y doit tenir; puis ie diray l'ordre qu'il ſera beſoin d'obſeruer pour s'auancer de l'vn à l'autre: Car outre la doctrine, ſçauoir & inſtruction qui y doit eſtre, il

nous faut particulierement auoir esgard à l'inclinatiõ de la nature du ieune homme, lequel nous voulons former à la perfection du saut. Toute la diuision doncques des sauts est reduite en deux poincts, à sçauoir, de ferme & de course eslancee, chacun desquels a plusieurs especes soubs soy, comme au treteau, au siege, au banc, à la table, à la muraille, au sac & autres : Mais d'autant que les premiers sont faciles, nous parlerons premierement des sauts eslancez qui se font auec la course, & autres vistesses, puis des fermes; & suyurons cette forme, & methode à chacune espece de saut.

PIN. Aussi est-il beaucoup meilleur ainsi, d'autant que tout homme qui y aura pris de pres garde, cognoistra par leur facilité, lequel doit estre le premier, & lequel le second.

BAPT. Es sauts eslancez est compris le saut en arriere, apres le saut de singe, qui acquiert son agilité par le poussement redoublé, comme ie vous ay dict cy dessus, qui est necessaire au saut de singe, & à leuer le saut en arriere fort haut de terre, ainsi que vous verrez faire à M. Pin.

PIN. Il y en a quelques-vns, dont ie ne veux declarer le nom, qui ne sçachans bien faire vn saut de singe iustement, se trouuent tousiours malheureux à releuer le saut en arriere, plus que s'ils le faisoyent de ferme.

BAPT. Ie cognois ceux de qui vous voulez parler, & combiẽ ils sont peu dispos, & mal-habiles en leurs affaires, auec fort mauuaise grace; mais sur tout quand ils font ce saut de singe, ils retournent tout pantelãs & lasches; Et neantmoins ils ont fort bõne opinion d'eux mesmes, & pensent biẽ faire vn saut en arriere; bref ils s'estiment les premiers hommes du monde pour bien sauter. Or i'en laisse iuger ceux qui les cognoissent encore mieux que moy. Ie dy doncques qu'il est aisé à cognoistre la raison pour laquelle on void que le saut de singe n'est secouru à son eslancement du saut en l'air, d'autant que le corps doit reuenir droit sur la fin du saut du singe, pour se pouuoir soudain esleuer auec force, & puis se tourner en arriere, & luy faisant mal la forme de l'art, tire les iambes en bas, auant que les mains s'esleuent, & ainsi elles se trouuent ployees au milieu du chemin, qui cause d'esleuer presque toute sa force au saut du singe

pour leuer le ſaut en arriere ; & d'autant que, comme dient les Philoſophes, au cōmencement que l'on veut apprendre quelqũe choſe, l'on n'eſt pas incontinent maiſtre parfait, ainſi celuy qui leue les pieds de terre du commencement pour faire ledit ſaut de ſinge, & tire ſes genoux vers le ventre, pert lors la iuſte & meſuree proportion du corps, qui luy cauſe pluſtoſt foibleſſe & debilité, que force pour eſleuer le ſaut en arriere ; quand cela arriue, on a couſtume de luy donner quelqu'ayde pour le ſoulager & ſupporter quād il eſt eſtēdu, dont prouient la force & violence pour leuer le ſaut en arriere.

PIN. Telles gens ſont nais pour faire rire les autres, & principalement ceux qui entendent l'art: Car c'eſt plus grande honte à ceux qui font profeſſion de ſauter, ne ſçauoir faire le ſaut de ſinge & autres petits commencemẽs de ſauts, qu'à d'autres qui ne ſe vantent pas d'auoir ceſte cognoiſſance. Mais pour venir à la concluſiō de ſçauoir comme on doit faire le ſaut de ſinge auec le ſaut en arriere, ie vous veux monſtrer l'ordre qu'il y faut tenir.

Saut de ſinge auec le ſaut en arriere.

BAPT. Noſtre ſauteur premierement ſe tiendra droit, puis s'eſleuera le ſaut de ſinge, & eſtāt arriué à la moitié du ſaut, fera en ceſte ſorte.



Et ſans internalle il continuëra le mouuement auec vne diſpoſition propre à ceſt exercice, prenant garde qu'au temps que les pieds ſe doyuent mettre en terre à la fin du ſaut du ſinge, eſtans encores les mains en l'air, auec fort grande agilité

s'estant leué de terre, elles s'esleueront en haut, tirant la partie droicte superieure, & s'estant quelque peu renuersee en arriere au mesme temps que les pieds se mettent en terre, ils reuiendront à eux leuer, ayant les genoux racourcis vers le sein, afin que tout le corps au premier eslancement se monstre ainsi,



Or s'estant le corps suffisamment esleué, sans perdre temps on fera le tour, c'est à dire, que les bras en ceste propre maniere se mettront en tour auec l'aide de la teste, & les genoux se tiendrōt tāt accourcis que la volte soit acheuee, où on mettra peine en apres à s'estendre plustost ou plus tard, suyuant que le corps aura

aura esté esleué de terre plus haut ou plus bas ; & sur la fin s'en viendra droit en ceste forme.



FERR. M. Baptiſte, i'auois oublié à vous demander vne doute ſur le faict du tour & volte; Car il me ſemble que vous auez dit cy deſſus, que lors qu'on s'efforce trop, on ſe met en danger de trebucher, cõme à faire vn tour & demy; c'eſt pourquoy ie deſirerois ſçauoir s'il eſt poſſible, comme pluſieurs ont voulu dire, qu'vn ſauteur puiſſe faire deux tours en arriere eſtãt ſur vn lieu haut auant que tomber en terre.

BAP. Il y a eu pluſieurs perſonnes curieuſes qui l'ont experimenté de deſſus vn pont, voulants redoubler ce tour de volte, & ont cognu que cela ne ſe pouuoit faire, d'autant que le corps de l'air n'eſt aucunement ferme pour pouuoir par le moyen du mouuement des membres (apres que le tour eſt vne fois fait) ſecourir la peſanteur du corps à la refaire de rechef, & ceux qui ont voulu eſſayer à la faire, & ont retiré les jambes, & abbaiſſé la teſte, ſe ſont allez frapper par les eſpaules, & donné du derriere de la teſte en l'eau, y eſtans attirez par la plus peſante partie.

COSME. Ie n'en doute point, encores que i'aye entendu de quelques vns qu'il ſe pouuoit faire: car bien que la violence d'vn mouuement peuſt faire deſcrire pluſieurs cercles en vn corps remué, ſi eſt-ce qu'vn homme de ſoy-meſme ne pourra jamais auoir tant de force, comme il ſeroit bien requis à ceſte violence, de ſe pouuoir tourner en l'air pour faire vne double volte en ſautant.

FERR. Combien qu'vn baſton, vn poignard, vne eſpee, ou autre choſe ſemblable face plus d'vn tour eſtant d'vne main ſimple jetté en l'air, & que ſuyuãt la raiſon Geometrique aucũs veulẽt cõclure que la proportion de la violence eſtãt donnee à la peſãteur du corps humain, il pourroit faire ce meſme effect; Neantmoins la difficulté de cecy procede de la foibleſſe de la violence, & non de la forme du corps, lequel puis qu'il fait vn tour en l'air, il en pourroit faire trois ou quatre, s'il trouuoit violence proportionnee à ſa peſanteur, cõme la violence d'vne main au mouuement circulaire d'vn poignard. Mais retournons à noſtre propos du ſaut.

BAP. Le ſaut en arriere prend vne grande force pour s'eſlancer fort haut d'vn autre certain mouuement qu'on appelle

la rouë, laquelle va en ceste forme.

La roue auec le saut en arriere.

On fera la course auec vne grande vistesse, & promptitude, à la fin de laquelle on prẽdra le temps à pieds dis-joincts; mais lors que le pied senestre s'abbaisse en terre pour finir le temps, au mesme instant les mains ouuertes s'abbaisseront aussi auec les bras fort bien estendus en rond du costé senestre, tenant la teste haute; & soudain que le senestre aura fait son battement en terre, le dextre auec la iambe roide se tirera auec promptitude & vistesse en ceste forme.



Et ſi toſt que les mains ſe ſeront poſees en terre de la meſme ſorte & maniere qu'elles ſe monſtrent en l'air, ladicte iambe droicte continuant le mouuemēt en haut, iuſqu'à tant que tout le corps aye prins force des bras, & ſe ſoit retourné à l'oppoſite d'où s'eſt prins le temps.



Le tour s'arreſtant en ceſt eſtat,& continuant le mouuemẽt de pouſſer, eſtans les mains pouſſees des pieds , pour l'effect qu'ils ſont en terre,pour leuer le corps en haut au premier fondement, on tiendra la forme & meſme precepte qu'on a tenu au ſaut cy-deſſus en ceſte forme.



Or eſtant le corps eſleué ſuffiſamment pour faire le tour on obſerue en ceſtuy le meſme precepte que l'on a obſerué au ſaut precedent, & ſi toſt que le tour ſera fini, on s'eſtendra beaucoup plus à l'aiſe qu'au precedent,eu eſgard que pour cauſe de la rouë le corps vient à s'eſlancer & eſleuer beaucoup

plus haut,qu'auec le seul saut de singe, & sur la fin il viendra droict,comme de coustume,en ceste sorte.



L'effect que le corps produit entre la fin du temps, & l'esleuement du saut, est appellé la rouë. Parquoy quand nous parlerons d'icelle d'oresnauant, il faudra entendre de la faire tousiours en la mesme façon.

PIN. Ie crois bien, sieur Cosme, que vous auez prins garde comme le saut en arriere a plus de force, & de vistesse que la rouë, ny que le saut du singe esleué de pied ferme, dont il procede, & la raison en est toute manifeste.

COSME. Ie le pensois bien ainsi, & me sembloit que ce saut fait par trauers requeroit plus grande violence pour faire retourner le corps à droicte ligne, d'où il auoit leué les mains, laquelle violence eslance le corps auec plus de force & de vistesse ; & par consequent se retournant en arriere, il a plus de promptitude & agilité pour faire le saut en arriere.

BAPT. La consideration en est belle; car ceux qui se comportent lentement en faisant la rouë, dõnent moins de promptitude au saut en arriere, que s'ils le faisoyent de ferme : Mais on trouue des sauteurs, qui apres auoir fait ceste rouë tirent les bras en arriere, estimants par là receuoir plus de promptitude & de vistesse, & les lourdauts ne s'apperçoyuent pas que ce retirement de bras qu'ils font en arriere, fait perdre toute l'agilité qu'on auoit prise de la course, & la force qu'apporte le poussement de la rouë, encores que l'experience nous demonstre que le saut est plus bas qu'en ceux-là esquels soudain apres la roüe, on hausse les bras, pour tirer par le moyen de ceste agilité le corps en l'air.

PIN. Certes i'en ay veu aucuns en faire ainsi, ce qui est vne grande inconsideration; car ils ne peuuent tirer les bras en arriere, qu'ils ne s'arrestent incontinent tout court, ce qui preiudicie tant à la vistesse, qui luy diminue du tout l'auantage qu'il luy donne : & bien que retirer les bras en arriere aide au saut que l'on leue de pied ferme, & que par consequent on vueille inferer que cest arrest doyue accroistre la vistesse, tant s'en faut, ains fait perdre le temps de s'eslancer, & s'esleuer en haut auec promptitude: Tout cela neantmoins ne les peut excuser, ains l'experience monstre euidemment leur erreur, comme nous auons dit cy-dessus. Nostre sauteur doncques doit biẽ

prendre garde que faisant le saut en arriere auec la rouë, ou le saut de singe, en esleuant ses mains de terre, sur la fin du poussement il tire en mesme temps ses bras estendus en haut: & au contraire au saut en arriere esleué de pied ferme par l'aide du poussement esleuant ses mains de terre apres auoir fini le poussement, estant encores le corps en l'air, il les faut retirer en arriere; & cela d'autant qu'apres que les pieds auront touché la terre, & soudain retournans iceux à s'esleuer pour faire le saut, en ce mesme temps les bras employent toute leur force pour esleuer de terre tout le reste du corps.

BAPT. Lors qu'apres la roüe on fait le saut de singe, alors le saut en arriere est plus eslancé en ceste forme.

La roue auec le saut de singe, & le saut en arriere.

La course se fera auec la vistesse telle qu'elle s'est faicte au precedent, sur la fin de laquelle on prendra le temps à pieds impairs non ioincts, puis on continuera la roüe du mesme ordre tenu cy dessus.

Et au



Et au temps que les pieds s'abbaissent à terre sur la fin de la roüe pour chasser les mains, elles se leuants de terre pour faire le saut de singe le corps se leuera droit en la maniere qui s'ensuit,



Et continuant le mouuement en arriere pour faire le saut de singe, on gardera le mesme precepte que l'on a gardé au saut de singe esleué de pied ferme auec le saut en arriere, & sur la fin dudict saut s'abbaissants les pieds pour se mettre en terre, les mains s'esleuans auec vne prompte disposition ayãs les poings

clos en haut,& par l'aide de la teste s'estans eslancez les pieds en mesme temps de la terre en l'air,& accourcissant ses genoux vers le sein, le corps au premier eslancement s'esleuera en ceste sorte.



Mais que la partie superieure soit aucunement tiree en arriere des bras & de la teste,& estant à la fin de l'eslancement arriuez au point qu'ils ne se puissent plus esleuer en haut,il fait le tour,& à la fin d'iceluy il s'estend comme au precedent ; & en fin viendra droict ainsi.



FERR. Certes il ſemble que la viſteſſe ſoit icy beaucoup plus grande, & le ſaut plein de plus grand air: Mais ie voudroy bien ſçauoir ſi deux ſauts de ſinge donneroyent encores plus de force qu'vn pour eſleuer le ſaut en arriere plus haut.

BAPT. Il n'y a doute que le tour continuel ne fist accroistre la promptitude, mais aussi la pourroit-il bien faire perdre, suruenant quelque defaut, comme nous auons dit cy-dessus. Outre ce, la rouë auec le saut retourné en arriere donnent vn fort grand plaisir & contentement aux spectateurs, lequel saut peu de gens font de bonne grace, & comme il faut, veu qu'il requiert quelques rares & singulieres dexteritez, desquelles peu de personnes sont doüees. Or ce saut se fait en la forme que M. Pin vous fera voir.

Le saut en arriere fait de course à pieds disioincts estant poussé en auant.

La course sera fort prompte, & le pied dextre la finira, vn pied pres d'où on a proposé de commencer le saut, & soudain on prendra le temps eslancé, mais au mesme temps que le pied senestre s'abbaisse pour se poser en terre, pour donner fin audit temps, estant encores la jambe droicte en l'air roide, auec grande promptitude s'eslancera en auant, & ayãt les mains fermees; les bras en mesme instant auec l'aide de la teste tireront la partie superieure en auant en ceste forme,



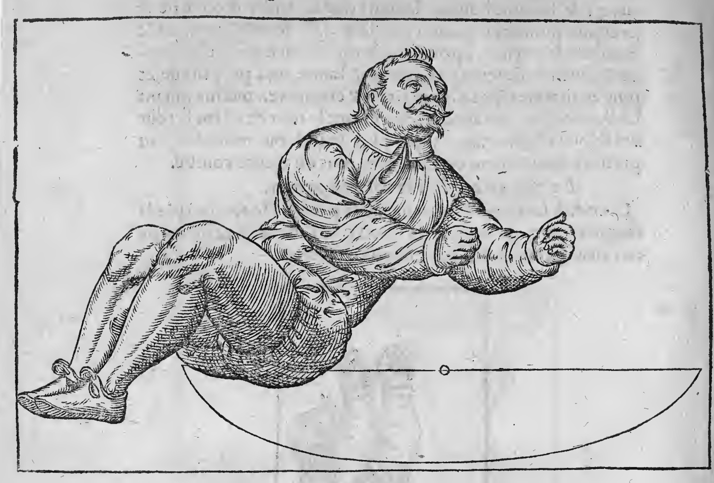
Ayant esgard de tirer la partie superieure plus auant que les bras,& que la teste du lieu où le temps a pris fin auec le pied senestre,en la mesme forme que vous verrez en la demonstratiõ qui vous sera faicte du saut en arriere de pied ferme poussé en auant, & le ieune homme sentant que la jambe droicte ne se peut plus pousser en auant, en ceste mesme forme il prendra le mouuemẽt circulaire pour faire le tour,& au mesme tẽps se leuãt le senestre de terre,s'ira ioindre à l'autre auec prõptitude;& puis en mesme tẽps s'accourcirõt,& encores en mesme instant les bras se ioignants auec la teste feront le tour,& estant le tour fini selon l'esleuement du saut plus grand ou moindre , au premier eslancement on reuiendra plus ou moins courbé.

La roue auec le saut revolte en arriere.

La course sera prompte & en fin se prendra le temps à pieds impairs, apres on continuera la rouë, & l'esleuement du corps en l'air au premier fondement,en ceste sorte.



Mais ſentant que le corps eſt ſuffiſamment eſleué les bras eſtans aucunement ployez auec la teſte ſe poſeront au coſté ſeneſtre tenant les genoux accourcis, afin que retournant le corps il ſoit ainſi au ſecond fondement.



Or ayant les pieds fini le cercle en ouale, & l'eſchine eſtant retournee à l'oppoſite du lieu d'où on s'eſt eſleué en l'air, ſoudain on mettra peine de s'eſtẽdre auec promptitude, de crainte de trebucher en auant, & pour venir droict & auec bonne grace ſur la fin en ceſte forme.

FERR.



FERR. La veue de ce ſaut, eſt veritablement fort agrea-ble: & qui a fait croire à pluſieurs, comme vous m'auez dit au-trefois, qu'elle ſe faiſoit deux fois en l'air, pource que ſon tour eſt ſi ſubtil qu'il trompe & esblouyt les yeux de ceux qui le re-

gardent, pensans voir ce que de faict ils ne voyent pas; & cela se doit entendre de ceux qui n'ont aucune cognoissance de ce saut, qui ne se fait à la verité qu'auec vn demy tour en trauers, & non auec deux, comme quelques vns se persuadent.

BAPT. Il est vray & en ay veu de si obstinez, qu'encore qu'on leur monstrast par effect qu'il n'y auoit qu'vne espece de roue en l'air, ou les espaules faisoyent de mesme que font les mains à la roue en terre, comme nous auons dit cy dessus, si ne le vouloyent-ils pourtant croire, s'arrestans obstinément en leur opinion.

FERR. Ie me faisois croire que ce saut estoit vn demy cercle conduit auec les genoux, & disoit qu'il se faisoit en la mesme forme que les pieds le font en la roue, & ne me suis trompé en mon opinion, pour ce que la grace de ce saut se voit en la iuste mesure qui s'obserue & de pieds & de mains en la practique d'iceluy.

PIN. Ie vay en faire vn retourné le plus iuste que ie pourray, pour voir si l'on y trouuera la reigle & mesure que vous dites.

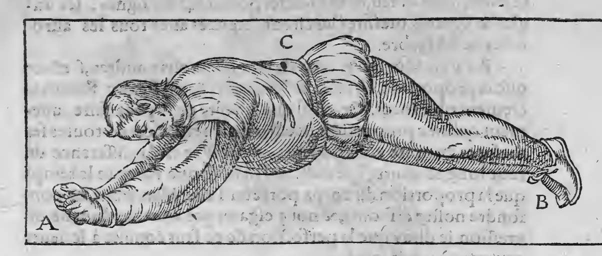
FER. Il est fort iuste & bien faict suyuãt ce qu'on en a dict, & qui le fera autrement, non seulement il ne sera pas de bonne grace, mais sera en danger de tomber d'vn costé ou d'autre.

BAPT. Vous auez ouy l'ordre que l'on doit tenir auec la vistesse és sauts eslancez en arriere, il nous reste maintenãt pour suyure nostre ordre à descrire les sauts auec la volte en auant auec la course, entre lesquels est le saut en auant à pieds impairs qui est cestuy-cy.

Le saut de course en auant, & de course à pieds desioincts.

En ce saut il se faut seruir d'vne course mediocre, & en fin d'icelle prendre le temps à pieds desioincts, dont soudain que le senestre aura finy le temps, le dextre auec la jambe roidie auec promptitude & agilité se tirant en arriere, attirera la partie inferieure estendue en haut, & au mesme temps les bras se tirerõt

en arriere,& soudain s'estans estendus auec les mains, se mettrõt apres en auant,& auec l'aide de la teste attireront l'autre partie superieure en haut,& quelque peu en auant, afin que tout le corps se trouue au premier fondement en l'air en ceste forme.



Or estant le corps monté à suffisance, la teste se mettra en rond pour faire le tour,& les bras au mesme temps se retirerõt accourcis en arriere, auec vn mouuement circulaire, & les genoux se retireront vers le sein,& estant le tour de la volte finy, on s'estendra auec agilité pour reuenir droit en terre.

PIN. Ce saut que ie viens de faire n'est autre chose qu'vn commencement de la volte en auant, d'autant que le mouuement de la iambe droicte rend le saut assez facile, comme nous voyons au saut à deux mains,& s'en sert-on plus pour accoustumer vn ieune homme à faire l'exercice de la volte en auant, que pour ce que ce saut soit autrement beau & agreable.

COS. La facilité de la volte qui cause le mouuement de la jambe droicte, comme i'ay accoustumé de la faire, est fort facile, comme l'on peut aisément voir par la practique d'icelle: Car ce n'est autre chose, comme chacun sçait, qu'vn saut à deux mains sans les asseoir en terre.

BAPT. Vous dites fort bien, mais encore faut-il remarquer qu'en cecy on vse d'vn raccourcissement de genoux,& de bras;& le corps se mouuant pour faire le saut retourné, fait vn

effect different, encores qu'il approche de la monstre de la figure & forme circulaire.

PIN. Ie ne voudroy pas du tout approuuer ces Mathematiques, & croy que si Euclide & Vitruue eussent deu enseigner à faire les cercles auec semblables compas, ils auroient ietté leurs liures au feu, & maudit les poincts & les lignes, les angles & centres, mesmes les circonferences auec tous les astrolabes de l'Algebre.

BAPT. Mocquez vous en tant que vous voudrez, si est-ce que la proportion est telle, & les reigles & mesures y sont exactement obseruees. Or est-il que la volte ne se peut faire iustement qu'auec proportion & estroite obseruation de toutes ses mesures, comme vous pourrez cognoistre en la difference du tour long & court, qui n'est autre chose que rompre le temps que la proportion du corps porté en l'air. Mais pour ne confondre nostre discours, & nous esgarer par vne trop longue digression, ie diray que la perfection de ce saut consiste à le leuer en temps à pieds joincts.

Le saut de course en auant à pieds ioincts.

La course sera faicte agilement, & sur la fin on prendra le temps à pieds ioints : mais sur la fin que les pieds s'abbaissent pour se mettre à la fin du temps au lieu d'où on a deliberé cõmencer le saut, estants iceux encores en l'air, les bras ployez se tireront en arriere pour prendre force à esleuer le saut, lequel s'entendra tousiours de ceux qui s'esleuent en auant, faisant tel acte auant que les pieds finissent le temps à pieds ioints. Ce qui donne grand' vigueur au corps pour s'esleuer au premier eslancement ; puis sans s'arrester ils se tireront en auant tous estendus auec les mains clauses promptement, & au mesme temps que les pieds ayants donné la cadence du temps sans aucun interualle se doyuent releuer de terre en accourcissant les genoux ; & en ce temps la teste donnera ayde pour esleuer le corps en l'air, qui sera en ceste forme.



Eſtant doncques le corps arriué au but deſiré, à l'inſtant la teſte ſe remuëra en rond, & les bras eſtants ployez ſe retireront

en arriere; tenant tousiours les genoux accourcis, iusques à tant que la teste aye auec le reste du corps finy le iuste tour; puis on mettra peine à s'estendre pour venir droit en terre de bonne grace.

COS. Voylà vn beau saut, & de belle monstre: mais il n'est point different du premier en autre chose qu'en pieds ioints.

FERR. Vous auez raison, & ne faut icy beaucoup de Philosophie pour prouuer nostre dire.

COSME. Ie ne sçaurois alleguer tant de raisons: Peu de paroles suffisent pour prouuer la verité à qui la veut receuoir.

FERR. On pourroit disputer, & proposer des arguments plus subtils & plus preignants pour la confirmation de nostre saut: mais qu'est-il besoin de tant de paroles, veu que celà est tout clair & manifeste? Sçachons seulement lequel est le plus difficile, le saut eslancé en arriere, ou bien le saut eslancé en auant auec la course, veu qu'au saut en arriere auec la rouë, ou le saut de singe, ou l'vn & l'autre ensemble rendent vne grande promptitude, mais non si grande comme la course; neantmoins on y trouue encores vn auantage, qui est que retirer les genoux sert à prendre le tour, & sert à finir, comme plus pesante, la ligne perpendiculaire de ceste volte tirant au centre dressé pour la teste auec peu d'ayde; ce qui n'est au saut en auant: car si tost que la volte est faicte, bien qu'elle soit plus facile beaucoup que le saut en arriere; d'autant que pousser la teste dessoubs sert à retourner le corps, qui n'a le contre-poix des genoux qui l'attire au centre comme dict est: mais la difficulté n'est pas petite de retirer hors la teste, & eslancer ceste partie en auant d'vn corps lourd & pesant à la ligne droicte pour se redresser.

COS. Certes vous auez raison, & l'onde du demy col le demonstre; d'autãt qu'encores que l'on face la volte aisement, il faut pourtant donner vne grande vistesse & aux iambes, & au col pour se redresser. Mais M. Baptiste, & M. Pin qu'en dites vous?

BAPT. Ces considerations certes sont belles & agreables, & ne pense pas qu'il y aye eu iusques à present aucun sauteur

qui aye fait vne plus parfaicte anatomie des parties du saut que ceste-cy: mais encore que vous croyez le saut en auant estre le plus facile; il y a pourtant plusieurs demõstrations qui arguent & monstrent le contraire, & la premiere est celle qui est cy-dessus alleguee, sçauoir est que la fin de tous les sauts en arriere est plus aisee que le commencement, & que le commencement des sauts en auant est fort aysé; & faut icy aduiser qu'il y a plus de force à son cõmencement qu'à la fin, laquelle est cause d'offusquer l'entendement de ceux qui ne sont pas fort asseurez à faire la volte, pour la crainte qu'ils ont du danger où ils peuuent tomber; de sorte que le saut qui aura la fin plus difficile que le commencement, sera aussi sans comparaison plus difficile pour deux raisons; la premiere, pour ce qu'il est plus aysé d'estre instruit à faire le commencement d'vn saut que la fin, à cause de sa promptitude: car les premiers mouuements se mõstrent, & se font sans sauter: mais il faut auoir l'œil bien ouuert pour comprendre les derniers; pour ce que, cõme ie vous ay dict, il est requis au commencement du saut en auant de pousser sa teste dessoubs, & hausser ses bras auec grande force & violence, y demonstrant l'effect sans sauter: mais on n'a peu monstrer comme il faut reuenir sans donner de l'eschine en terre, sinõ qu'en sautant; de sorte qu'il faut que le sauteur aye de soy-mesme vn prudent iugement pour sçauoir faire le saut selon les preceptes qu'il aura appris de son maistre pour ne se laisser tomber; la seconde pour la crainte que ie vous ay dicte; de sorte qu'on peut conclure par ces raisons, que si le saut en auant est, comme a dict le S. Cosme, est plus difficile à la fin qu'au commencement, il est par consequent en tout plus difficile que l'autre.

PIN. Nous ne tenons pas que les sauts en auant soyent aucunement plus difficiles sur la fin que les sauts en arriere, (bien que M. Baptiste vous aye allegué l'experience de l'onde du demy col;) d'autant que la vistesse que luy donne la course sert à mettre le corps tout en auant, & à retourner par force en pieds.

COS. Il faut noter que bien que ce saut en auant soit plus difficile à la fin que le saut en arriere, & encore que les raisons

du S. Ferrand deussent suffire pour le confirmer, si est-ce que ie desire que maintenant nous en facions la preuue. Vous m'accorderez que la meilleure partie de la volte tant au saut en arriere comme au saut en auant est, quand la teste est perpendiculaire en bas, & les pieds en haut en ceste forme.

BAPT. Il est ainsi.

COS. Ie vous prie M. Pin faites nous ceste faueur de nous tenir les iambes esleuees, & la teste en bas comme vous faisiez.

PIN. Me voilà prest, ie le veux bien.



Cos. Ditesmoy ie vous prie pour nous redresser maintenant comme vous auez fait au saut en arriere, quel ordre il nous faut tenir pour acquerir quelque perfection en cest exercice: Mais il me semble que pour nous bien enseigner il ne faudroit pas ainsi laisser auallerles iambes comme vous faites auec vn

raccourcissement de genoux, ains plustost hausser la teste, afin que le corps se redresse de soy-mesme.

PIN. Ie l'entens ainsi & en cela ie veux suiure vostre aduis.

COS. Mais si vous nous voulez redresser ainsi qu'au saut precedent, comment ferez-vous? il faudra donc que ce soit de ceste façon.



PIN. Pour plus commodément faire ce saut, il faut les mains estendues, & les bras roides, leuer la teste, pour donner agilité aux jambes, afin que les forces soyent plus propres à vn tel exercice.

COS. De sorte qu'à vostre dire si vous laissiez aller le corps sans le secourir, vous donneriez de l'eschine en terre.

PIN. Certes il est ainsi.

COS. Redressez vous doncques maintenant comme au saut precedent.

PIN. Me voilà tout prest.

COS. Par le moyen de ceste experience on peut dire que la chaleur directe du saut en arriere soit presque naturelle, & que toute la difficulté d'iceluy consiste au premier mouuement pour attirer la teste à la ligne perpendiculaire, & les iambes en haut, & que par consequent ce saut est plus aisé à faire que le saut en auant qui a besoin de plus grande vistesse sur la fin qu'au commencement: Toutesfois d'autant qu'il est requis plus d'artifice au saut élancé en arriere pour trouuer l'agilité necessaire seulement au commencement, & que la simple course faite auparauant luy donne vne grande vistesse. Nous dirons neantmoins que faisans comparaison de la difficulté de l'vn auec celle de l'autre, le saut fait en auant estant simplement pris comme saut, est estimé beaucoup plus difficile que celuy en arriere.

BAPT. Ie croy certes qu'il soit ainsi; toutesfois ie veux prendre de plus pres garde lors que nous traitterons de l'vn & de l'autre pour les faire fermes sans vistesse, sçachant qu'aller la teste en arriere donne plus d'espouuante à tous les sauteurs, que d'aller la teste en auant, ce qui diminuë beaucoup la facilité de ce saut, auquel il n'y a pas grande vistesse, sinon celle que l'on prend de l'élancement d'vne courageuse resolution.

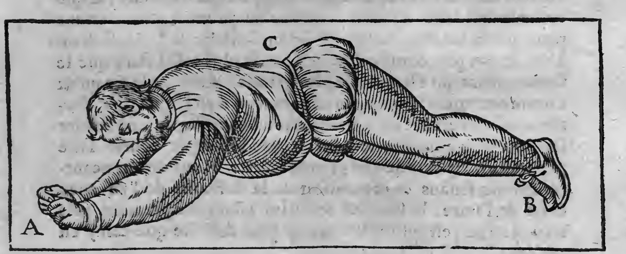
FERR. Certes la raison de M. Baptiste me semble fort conforme au iugement naturel, & me fay croire que l'on y pourroit cõsiderer plusieurs autres choses, desquelles on pourra paraduenture parler és sauts fermes.

BAPT. Ce saut en auant se fait estãt retourné à pieds im-

pairs,& à pieds pairs ou ioincts,comme le simple saut en auant: mais il y a vne difference à le tourner que vous entendrez cy apres. Or celuy à pieds impairs va ainsi.

Le saut en auant de course à pieds impairs retourné.

On se sert de la course auec la temperature,à la fin de laquelle on prendra le temps à pieds impairs, considerant qu'il faut tenir la mesme forme qu'on a tenuë au saut à pieds impairs tourné en auant circulairement lors qu'on prend le premier eslancement au premier fondement.



Et estant arriué sur la fin du second fondement, auec soudaine promptitude,on mettra peine à se retourner, c'est à dire, en vn mesme temps les bras estans ployez auec les mains fermees se ietteront du costé droit,auquel costé il faut aussi mettre la teste,& ayant accourcy les genoux,ils formeront le corps en l'air au second fondement en la maniere que voyez.



Dont s'estant la teste retournee à l'opposite du lieu d'où s'est le saut esleué, ie serois d'aduis que pour euiter quelque inconuenient on reuint sur la fin ainsi courbé.



COS. Il me ſemble que ce ſaut ne ſoit qu'vne rouë faicte ſans l'aide des mains.

BAPT. Il eſt vray, mais il y a vne grande difference; d'autant qu'au ſaut retourné comme vous auez veu, il eſt neceſſaire que le ſaut aille d'vne grande viſteſſe en auant, comme s'il vouloit faire la volte deſſus deſſous, au lieu de pouſſer la teſte

ſous la moitié d'vn coſté du corps, & tout le corps ſe uient par trauers.

Pin. Quant à la difficulté que vous faites plus grande du ſaut en arriere que du retourné, elle eſt aſſez eſclaircie; d'autant que celuy qui ne ſe tourneroit à temps, pourroit donner de l'eſchine en terre, & qui le tourneroit trop trebucheroit ce qui n'aduiendroit à mon iugement au ſaut retourné en auant.

Bapt. C'eſt bien dit, car la courſe au ſaut en auant donne fort grand aide; D'autant que le corps pour peu qu'il ſe meuue eſt conduit au lieu limité: mais le faiſant à pieds pairs joints il a beaucoup meilleure grace, lequel ſe fait ainſi.

Le ſaut à pieds pairs de courſe volté.

Pin. La courſe en ce ſaut icy ſe fera auec plus grande violence qu'elle n'a eſté faicte au precedent, à la fin de laquelle on prendra le temps à pieds pairs, dont en vn inſtant venant à leuer les pieds, ce qui ſe fera tenant les jambes auec les cuiſſes biẽ eſtenduës, & en ce temps les bras auec les mains fermees ſe tireront en auant auec promptitude, & auec l'aide de la teſte leuant aucunement la partie ſuperieure en haut, & quelque peu en auant du lieu d'où le ſaut s'eſt eſlancé entierement auec le corps eſleué en l'air en ceſte ſorte.



Et le corps eſtant eſleué ſuffiſamment, on gardera le meſme precepte

precepte pour le saut retourné, que l'on a gardé au precedent en ceste forme.



Et ayant retourné la teste à l'opposite du lieu d'où s'est le saut eslancé, lors on commencera à s'estẽdre vn peu: mais il faut que ce soit auec promptitude, & faut venir plus droit que l'on n'a fait à pieds impairs.

BAPT. Il est ainsi, mais toutesfois il nous faut sçauoir que le dernier saut que l'on fait auec la course par terre, est vn saut qui de nous autres sauteurs est nommé saut *de hanche*, qui mesme se peut faire de pied ferme. Et faut icy considerer qu'il est fort difficile à faire ce saut iuste, & auec telle mesure qu'il seroit bien requis; & se trouue peu de sauteurs, ou parauenture nuls qui iusques à auiourd'huy l'ayent bien fait. Et afin que vous co-

gnoiſſiez ſa perfection, & imperfection, il faut ſçauoir, auant que l'on vienne à la maniere de l'enſeigner, en quoy conſiſte en cecy la curioſité de pluſieurs, qui ont mis en vſage & practique la forme de ſe volter en auant & en arriere, & faire les ſauts voltez, qui eſt vne autre eſpece de tour, eu eſgard que ce corps auoit meſme vn mouuement par les flancs, comme par la ligne droicte en auant & en arriere, pour trouuer l'inuention d'vne volte iuſte & accomplie de toutes ſes meſures, afin qu'il ne demeuraſt aucune forme de ſauter, à laquelle on ne donnaſt ſa volte par flanc, ou hanche; & afin que ceſte volte ſoit d'autãt plus iuſte & parfaicte, il faut tourner par flanc deſſus deſſous en ligne droicte circulairement & perpendiculairement, imitant tout le corps en ceſt eſlargiſſement des jambes & des bras, tant qu'il ſe fait vne rouë à la forme d'vn moulin à vent quand il fait ſa volte, & bien que ce ſaut ſoit fort facile ayant les mains en terre, tellement que les enfans meſmes le peuuent apprendre: Neantmoins qui le conſiderera de bien pres, il cognoiſtra qu'il eſt difficile à faire ſans toucher des mains en terre. Et afin que vous ſçachiez comme va ſon mouuement, c'eſt ceſtuy-cy.

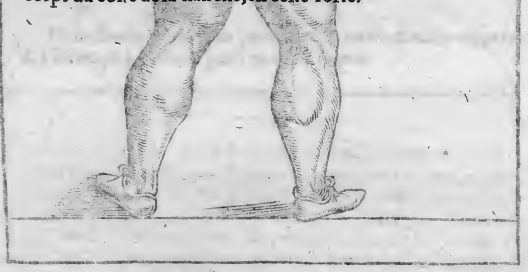
Le ſaut de hanche de courſe.

En ce ſaut la courſe ſera prompte, & en fin d'icelle on prendra le temps à pieds impairs en ceſte façon,



Et ſoudain que le pied ſeneſtre aura finy le temps, le dextre auec la jambe bien eſtendue s'eſlancera promptement en haut,

& au mesme temps le bras droit auec le poing clos, & auec l'aide de la teste, & encores surpassant la teste se mettra en haut, attirant aussi la partie superieure en haut, & estant quelque peu attiré & ployé par flanc, & le bras senestre estant accourci, & ayāt le poing clos, se retirera vers le corps, à sçauoir vers la partie superieure, taschant à la soustenir au premier eslanc ment le plus qu'il pourra. Or estant le corps suffisamment monté, le bras senestre en ce temps attirera la partie du corps superieure en rond, c'est à dire circulairement, la teste fera le semblable auec la jambe droite roidie, & le bras droict ferme, & renforciront le mouuement du costé d'enhaut, tenāt la jambe senestre esloignee de la dextre tant qu'il sera possible, & si tost que la teste & les bras auront passé la ligne perpendiculaire, & que le bras senestre commence à monter en haut, le bras senestre auec la teste s'efforceront d'esleuer auec la promptitude qu'il sera possible la partie superieure en haut, & lors que le corps abbaisse la volte en terre, il faut faire que le pied dextre soit quelque peu le premier à se mettre en terre que l'autre; & apres que le senestre aura donné le second mouuement, en ce mesme temps la partie superieure doit estre retournee droicte auec tout le corps du costé de la hanche, en ceste sorte.





Si on le veut faire à pied ferme, on tiendra les jambes larges, & à l'eslancement du saut la teste & les bras se retireront de la

partie droicte par flanc,le ployant,lequel acte on appelle *Onde,* qui sert à esleuer le corps de terre auec plus de vigueur; puis à esleuer le saut on tiendra le mesme ordre que l'on a tenu au precedent.

Cos. Ce saut me semble fort difficile, & deux raisons m'esmeuuët à dire qu'il est presque impossible de le faire iuste; la premiere est que nous n'auons le mouuement du flanc si fort & si iuste à se ployer par droite ligne, comme il seroit bien à desirer: car si vous voulez d'vne main toucher terre à costé du flãc, il est impossible le faire sans ployer & reculer en arriere, ou d'vn costé contraire à la main vers le genoüil en auant; c'est pourquoy ie dy que ce mouuement n'est tel qu'il puisse attirer tout le corps dessus dessous sans vne tres-grande vistesse; l'autre est que la vistesse se perd en partie quand apres la course il faut tourner le corps par flanc pour eslancer le saut, dont ne pouuãt venir à bout, il se pend auec le pied en auant, & auec la teste à costé, & on recognoist lors à veuë d'œil qu'il n'est plus saut par hanche, ains seulement vne roue estropiee, veu qu'en tous les sauts la droicture du corps se retire à ceste ligne droicte, par laquelle ou doit donner la volte, bien que ce soit ou en auant, ou en arriere, ou par hanche.

Bapt. Certes vous l'auez deuiné, d'autant que quasi tous les sauteurs s'eslançant ne dressent le corps par flanc pour faire le saut par hanche; mais l'eslancent & esleuent auec le pied senestre en auant en ceste mesme forme que le saut volté en auãt à pieds impairs, & est d'vne fort mauuaise monstre à qui n'en a l'experience, l'vsage & la practique: mais encores qui seroit si obstiné de croire que ce saut volté par la hanche fust si iuste que il n'y eust que redire? & pour en faire plus grande preuue, que l'on tienne deux couuertures ou linceux haut esleuez, & le sauteur qui aura parfaite cognoissance de ce saut, les surpassera si iustement, qu'il n'y aura que redire, sans y toucher nullement des pieds: que s'il arriuoit autrement, ce saut ne se pourroit dire asseuré ny iuste par hanche.

Ferr. Ie croy que celuy qui inuenta ce saut de costé, ou de la hanche, estoit fort de loisir, & curieux de nouueauté, d'autant qu'il me semble que l'estude des hommes doit estre prin-

cipalement en choses vtiles ou delectables, & chacun sçait que ce saut icy par hanche n'est ny vtile, ny delectable.

COS. Mais quelqu'vn pourra dire qu'il a la mesme fin que les autres, à sçauoir, d'exercer le corps : mais cest exercice estant par trop violent, n'est ny bon, ny proffitable, & estant fort difficile à faire, celuy qui le veut entreprendre, ressemble à celuy, lequel pour monstrer que les autres ne pouuoyent faire comme luy, s'efforçoit de viure de pierres, de fer, ou d'autre chose semblable : mais quiconque est si outre-cuidé cela ne peut estre qu'en risee & moquerie à vn chacun.

BAPT. Or nous voilà arriuez à la conclusion de tous les sauts auec course de terre; & ceux-là sont estimez les plus forts entre nous qui se font de pied ferme: maintenant ie vous veux monstrer l'ordre, & la maniere qu'il faut tenir pour se rendre ces sauts fort familiers, encore qu'il me souuiẽne que le S. Cosme croit que la force de ces sauts consiste plus en leur proportion & mesure, qu'en autre chose.

COS. Si vous auez bonne souuenance de la dispute qui s'est meuë cy-deuant touchant les sauts, vous recognoistrez qu'il n'y a aucune difference entre les raisons qui ont esté alleguees, pour ce que faire vn saut en arriere iustement est vn vray indice d'entẽdre l'art de bien sauter; tellemẽt que vous faictes de vostre corps ce qu'il vous plaist, & le menez où bõ vous sẽble, sans crainte de danger, de force violence, ou vistesse extraordinaire, & le sçauez retirer, auancer, ou eslancer à vostre volonté, comme vous feriez vn cheual aydé d'vn bon mords, guidé & conduit d'vne bonne main: Ce que ie vous representeray cy apres encore plus clairement.

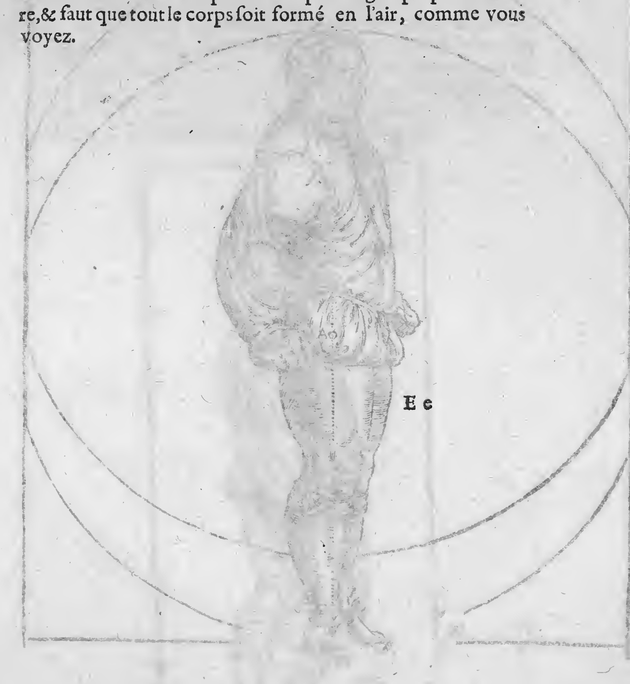
BAPT. Le premier des plus forts sauts qui soit entre les pieds de pied ferme est à mon aduis le volté en arriere, bien que plusieurs facent comme aucuns, qui ne font non plus de compte de l'art de bien sauter, que du manquement de force, laquelle toutesfois est plus necessaire en certains autres sauts. Or pour venir au saut volté en arriere de pied ferme, l'ordre que l'on y deura tenir sera cestuy-cy,

Saut volté en arriere de pied ferme.

Auant que leuer le saut, on se tiendra droict en ceste forme.



Et s'esleuants les pieds de terre pour eslancer, il faut tirer auec grande promptitude les genoux accourcis vers le sein, & au mesme temps les bras auec les mains fermees, & auec l'aide de la teste attireront le corps en haut par ligne perpendiculaire, & faut que tout le corps soit formé en l'air, comme vous voyez.




B
A
B
A

Or estant en ce premier eslancement le corps esleué suffisamment, comme seroit à la lettre B. du second cercle que monstre la premiere figure, les bras à la mesme forme auec l'aide de la teste se mettans en arriere, feront vn tour, prenant garde que la teste faisant la volte n'attire la partie superieure en arriere: Mais, que le tour qu'il prend soit fait sur la ligne perpendiculaire, les genoux se tiendront accourcis iusques à ce que la teste ayt finy de faire le tour, & que les pieds ayent leur aspect perpendiculaire au lieu d'où ils se sont leuez, & lors auec promptitude il faudra faire l'extension du corps, & remettre les pieds au lieu d'où ils se sont leuez, puis faut reuenir droit.



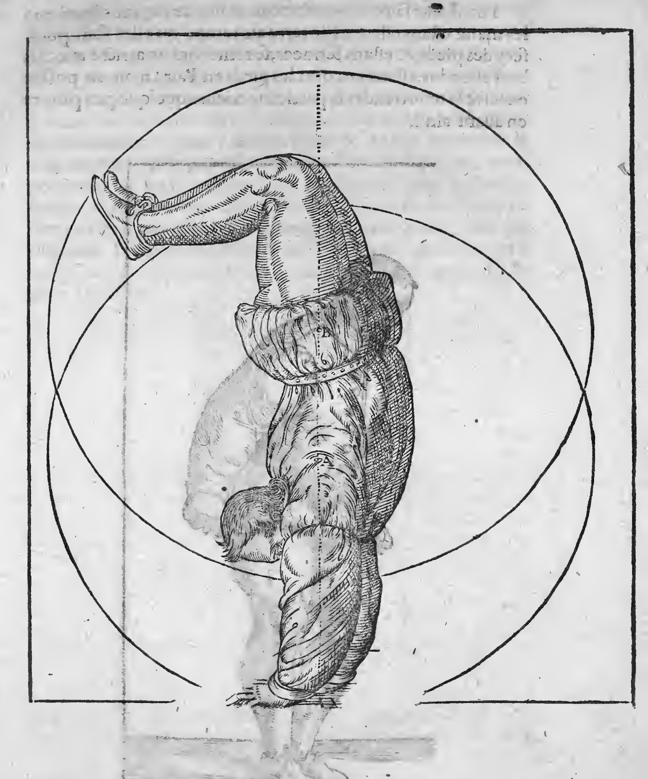
FERR. Confiderez ie vous prie la beauté & perfection de ce faut, lequel auec les deux extremitez du corps, defcrit & reprefente deux cercles fort parfaits.

BAPT. Ie vous ay defia dit que le pouffement eft vne efpece de vifteffe que l'on prend tant pour le faut en arriere, que pour celuy de finge, ce qui accroift la force au fauteur ; C'eft pourquoy fi on veut faire vn faut en arriere non retourné auec le pouffement, & auec plus grande facilité, il le faudra faire en cefte forme.

Le faut en arriere auec le pouffement.

On tiendra premierement les mains fur la terre, & les pieds en haut en cefte forte.




B
A

Puis il faut faire le pouſſement ordinaire, ayant eſgard que les mains eſtans eſleuees de terre au temps qu'elles ſont pouſſees des pieds, & eſtans fermees, ſe retireront en arriere auec les bras eſtendus, eſtans encores les pieds en l'air : mais en poſant en terre la teſte tiendra la partie ſuperieure quelque peu ployee en auant ainſi.



Tant pour auoir plus de force pour esleuer le saut de terre, que pour ne tomber ou trebucher en arriere esleuant la partie superieure trop droicte: Mais soudain que les pieds auront touché en terre, au mesme temps ils s'esleueront accourcissant les genoux; & en ce mesme temps les bras auec promptitude se mettront en auant estans estendus, continuans auec agilité le mouuement en haut, & auec l'aide de la teste attireront le corps en haut, & la partie superieure estant quelque peu en arriere, mettant les bras au premier fondement auec la mesme forme & maniere que dessus, & auec l'aide de la teste se porteroet en rond, tenants tousiours les genoux accourcis, tant que l'on sente la volte estre finie; dont soudain en apres l'on mettra peine de s'estendre, & de reuenir droit ainsi qu'il est à la page suiuante.



Ce saut encores est de plus belle & plus excellente monstre, si on le fait volté, & pour le faire tel, il faut garder cest ordre.

Saut

Saut en arriere volté auec le poussement.

On sera premierement appuyé, & asseuré sur la force des bras, comme au precedent; puis on trauaillera à pousser, prenant garde de mettre les pieds au mesme lieu d'où se sont leuees les mains; & pour le faire auec plus de facilité au temps que les mains s'esleuent de terre, que la teste attire premierement la partie superieure, se retirant en arriere estant quelque peu ployee en auant, afin que les pieds estants en l'air soyent attirez de ladicte partie pour se mettre au lieu d'où se sont leuees les mains, & soudain la teste s'efforcera de redresser ladite partie superieure quelque peu en haut; mais principalement que les pieds facent le battement au lieu d'où se sont les mains leuees, en tenant les genoux vn peu ployez, pour correspondre au contre-poix de la partie superieure qui doit demeurer ployee moyennement, pendant que les pieds finissent le poussement, & les pieds ayants donné le battement en terre, tenant les genoux fort bien accourcis vers le sein, au mesme temps les bras se ietteront estendus en auant, continuant le mouuement en haut, pour y attirer le corps auec l'aide de la teste au premier eslancement; & faut prendre garde qu'en ce premier sousleuement du corps, la partie superieure se doit tenir quelque peu ployee, pour faire le retour des pieds auec plus de facilité, & estant le corps esleué suffisamment, les bras pour s'vnir à la maniere accoustumee, se mettront en rond, tenant les genoux accourcis, & le corps viendra en fin courbé.



COS. Certes voilà vn fort beau ſaut, & d'vne belle proportion, & à mon iugement c'eſt l'vn des plus forts ſauts; d'autant que l'art y a plus de lieu que la nature.

FERR. Il me ſemble que ce ſaut, (puis qu'il eſt aidé de la viſteſſe du pouſſement) doit eſtre mis au nombre des ſauts eſlancez.

BAPT. Monſieur vous me pardõnerez, d'autãt que ces deux

voyes de s'esleuer, eslancer de course, ou de pied ferme, font la difference, & le poussement n'y donne que bien peu d'aide, pour esleuer le corps en l'air. D'auantage en plusieurs sauts de pied ferme nous vsons indifferemment de ceste vistesse de pied ferme, que nous nommons ainsi en nostre art. Or si la fin de la rouë, & des sauts de singe est la mesme & semblable, ce retour du corps de l'vn & de l'autre auec la course, & se retirer les mains soudain sur la teste pour venir en terre sur les pieds en fin du poussement, rend la vistesse parfaicte & eslance le corps auec vne fort grande impetuosité, ce qui n'aduient en ce saut, estant necessaire de retirer les bras en arriere, cõme s'il se mouuoit sans estre poussé. Et encor qu'il y ayt des sauteurs qui esleuent le saut en la mesme forme & maniere qu'on fait les eslancez, il ne s'ensuit pas pourtant qu'ils facent bien; d'autant que la vistesse n'est si grande au poussement qu'il puisse tirer le corps sans l'vnion des bras, ou plustost de tout le corps; & partant il est necessaire de retirer les bras en arriere, & vser de la mesme forme & maniere qu'on a tenuë au saut en arriere de pied ferme.

PIN. On peut mieux prouuer cela par l'experience que par la raison; d'autant que la grande difference qu'il y a de les faire en vne façon ou autre, fait recognoistre la fausseté de mettre sur la teste au poussement, & de les tirer en arriere au saut eslancé, apres auoir fait la rouë, & la proportion qu'on doit garder en l'autre maniere que ie vous ay dite en l'vn & en l'autre. Ie diray plus, c'est que le S. Baptiste & moy, qui auons tenu la forme que vous auez oye és sauts eslãcez, disons qu'elle est fort differẽte d'vn simple saut poussé, & n'auõs trouué sauteurs, lesquels suyuans d'autres voyes que celles-cy, n'ayent confondu les deux du saut poussé au saut eslancé, faisants en l'vn ce qu'il faut faire en l'autre, c'est à sçauoir, haussant les mains au saut poussé, & les retirãt apres la rouë ou saut de singe; quant au saut eslancé ils l'ont fait comme le nostre, d'assez bonne grace, duquel au contraire il y a difference comme du iour à la nuict.

BAPT. Il est ainsi; mais il est besoin desormais de laisser cela, & parler d'autre chose. Or combien que ie vous aye dit cydessus que ie ne vueille tenir liure de compte de tous les sauts

en general qu'ont accoustumé d'obseruer les sauteurs, qui plus, qui moins, selon leur force & valeur; Neantmoins d'autant que au nombre des sauts en arriere il y en a aucuns qui les font d'vne maniere & temps different, les autres d'vne autre, i'ay bien voulu pour ne laisser rien en arriere, vous esclaircir de ce que vous pourriez estre encore en doute. Vous deuez doncques sçauoir qu'il y a eu quelques sauteurs, qui voulans faire plusieurs sauts en arriere, en ont fait d'vne maniere, qu'on nõme *sauts en arriere auec l'eslancement*, qui va ainsi.

Saut en arriere fait auec l'eslancement.

Apres que le sauteur se sera tenu droict comme de coustume, l'esleuement du saut se fera accourcissant les genoux, & au mesme temps les bras s'estants auec promptitude eslancez, & estendus, auec les mains closes, continuëront le mouuement en l'air à l'ordinaire, & auec l'aide de la teste qui attirera la partie superieure quelque peu abbaissee en arriere, esleueront le corps en l'air, estant en ce premier fondement en ceste forme.



Or le corps ne pouuant plus esleuer les bras auec ceste mesme forme d'vnion auec la teste, se mettront à faire la volte, & les genoux se tiendront accourcis tant que ladicte volte soit finie; & soudain on commencera à s'estendre, prenant garde que la partie superieure soit quelque peu abbaissee en auant; car tousiours on aura de-là plus de force pour esleuer vn autre saut en arriere, que d'auoir trop redressé ladicte partie; & les pieds donneront deux bons pieds en arriere du lieu d'où ils se sont leuez au commencement du saut, & soudain qu'ils aurōt touché terre, reuiendront à se leuer, & feront vn petit saut en

arriere; & au mesme temps que se fera le petit saut, les bras aussi auec les poings se porteront en arriere, dont si tost que les pieds auront donné le battement du petit saut, on viendra à esleuer vn autre saut du mesme ordre que l'on a esleué le premier; & autant de sauts en arriere qu'on voudra refaire de ceste espece, tousiours sur la fin d'vn saut, auant que d'en esleuer vn autre, on fera derechef auparauant le petit saut.

Sauts en arriere arrestez à pieds fermes.

S'estant le sauteur tenu droit, comme cy-dessus, s'eslançant le saut au commencement, en chacun des trois fondements on gardera la reigle, & le precepte qu'on a obserué au precedent: mais sur la fin d'iceluy, si tost que les bras auront assisté le corps, à la fin du troisiesme fondement les pieds prendront tant de pause à se leuer de terre pour faire vn autre saut, que les bras se soyent tirez en arriere auec les mains serrees; & puis en vn instant se venant à tirer en auant, au mesme temps les pieds s'esleueront de terre, pour faire vn nouueau saut en arriere, auquel on tiendra l'ordre du premier; & si on en faisoit d'auantage, les pieds s'arresteront tousiours, tant sur la terre sur la fin de chaque saut, que les bras ayent temps de se retirer en arriere pour prendre force, & pouuoir auec plus de vigueur esleuer le corps de terre au premier fondement.

Sauts eslancez en arriere de pied ferme.

On tiendra pour ce saut à l'eslancement, & à la volte le mesme ordre qu'on a tenu au precedent: mais il faut prendre garde en le finissant au troisiesme fondement, de retourner les bras en arriere, comme de coustume, lors que les pieds viennent en terre, estant encores le corps en l'air.

Nostre jeune homme auant qu'eslancer le saut, se tiendra droit, comme i'ay monstré cy-dessus, puis esleuant le saut au premier & second fondement, on obseruera le mesme ordre que l'on a obserué au precedent: mais au troisiesme fondemẽt on prendra garde qu'à l'abbaissement que les pieds font en ter-

re, se trouuant encores la volte en l'air, d'attirer les bras en arriere ainsi que de coustume, afin qu'au temps que les pieds se mettent en terre pour retourner à se releuer, au mesme instant les bras se doiuent trouuer preparez pour esleuer le corps au premier sousleuement du nouueau saut, gardant l'ordre que l'on a tenu au premier, & continuant plus longuement tousiours au troisiesme fondement, pour en faire iusques au nombre de sept ou huict, & auant que les pieds se posent en terre, les bras se doyuent retirer en arriere aucunement ployez, auec les mains closes, aduisant de laisser la partie superieure quelque peu ployee sur la fin de chaque saut, comme dit est.

PIN. Il faut icy prendre soigneusement garde, & considerer, que l'vsage diuers des sauteurs a faict la diuersité de ces sauts: car de vouloir resoudre quels sont les plus forts, c'est à dire, les plus difficiles à faire, il est presque impossible, d'autant que ceux qui se seront exercez aux eslancez, auront plus de peine à en faire trois arrestez que six d'autres, ayant accoustumé la nature à prendre ceste vistesse, & ce temps que l'eslancement apporte de soy-mesme: s'asseurant que bien que la force de faire la volte leur manquast, ils ne lairroyent pas de faire le saut de singe, & n'y a doute que si le sauteur a le cœur asseuré, qu'il fera aussi facilement les eslancez que les fermés, d'autant qu'apres le premier les autres ont vistesse, & les fermes se vont tousiours affoiblissant auec le nombre, y ayant plus de vistesse au dernier qu'au premier; il est vray qu'auec le petit saut ils sont plus aisez que les arrestez & eslancez; d'autant que ce peu d'eslancement que l'on prend sur la fin d'vn saut, donne beaucoup plus de temps, & de vistesse au saut. Ie trouue aussi qu'il est fort difficile de cõiecturer ou deuiner quelle force est la plus grande, celle des fermes, ou des eslancez; les sauteurs tiennent que les eslancez soyent les plus parfaicts, comme ceux qui ont besoin d'vn temps plus subtil, & plus mesuré, ce qui n'aduient pas aux fermes, veu qu'il y en a qui les arrestent plus courts, ou moins longs.

BAPT. Il est d'oresnauant temps de discourir de l'autre forme de poussement qui se nomme entre sauteurs *poussement en auant*, lequel n'est pas seulement de belle apparence, mais vri-

le,necessaire,& mesme admirable, comme M. Pin vous fera voir pendant que discourant ie vous racõteray la maniere que l'on tient à faire ce saut poussé en auant, lequel va ainsi.

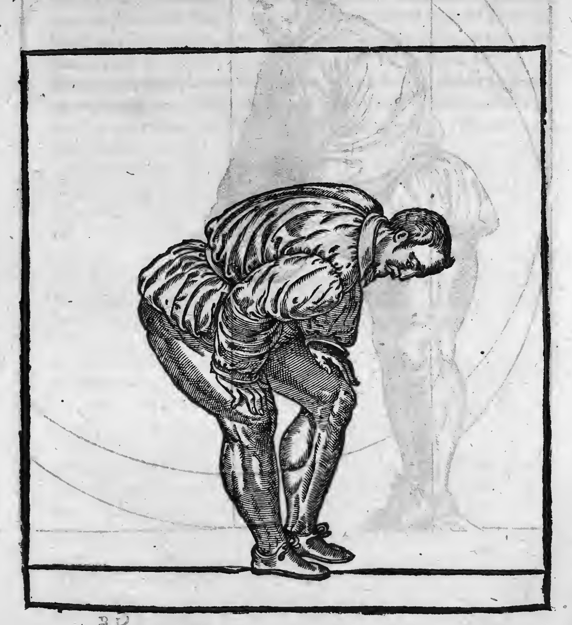
Saut en arriere de pied ferme poussé en auant.

Premierement on se tiendra droit de la ligne perpendiculaire à la lettre C. comme il se void à la figure suyuante: comme on a dit plusieurs fois, & en vn moment auant que de leuer les pieds de terre pour esleuer le saut, la teste attirera la partie superieure plus ou moins agile du corps, & au mesme temps les bras roides selon la coustume auec les mains closes se tireront en arriere, & au mesme temps que les bras se doyuent ietter en auant pour esleuer le saut vseront de fort grande velocité, en ceste sorte.

Les



Les pieds s'efleueront de terre tirant auec la plus grande promptitude qu'il leur fera poſſible, les genoux eſtans fort bien raccourcis vers le fein, leſquels ſoudain qu'ils feront proches du ſein, les bras de forme eſtenduë, ioincts auec la teſte, ſe mettront en rond pour faire la volte, tenant touſiours les genoux accourcis, afin que le corps aye plus de temps pour ſe tirer en auant au pouſſement, & puis venir ſur la fin courbé, en ceſte forme.



Cos. Auez vous bien pris garde à ce ſaut.

Ferr. Ouy bien.

Cos. Et vous M. Pin, vous ſemble-il que ceſtuy-cy ſoit plus fort,& plus beau que le retourné.

Pin. Qui en doute.

Bapt. Nous l'eſtimons plus fort ſans comparaiſon.

Cos. Vous autres ſauteurs, vous auez, comme pluſieurs autres, en voſtre art quelques opinions qui ſont pluſtoſt fauſſes qu'autrement: car conſiderez ſeulement l'effect au ſaut, & laiſſez la cauſe à part, c'eſt auoir la matiere ſans la forme. Or ce ſaut, comme ie vous auois promis le monſtrer, eſtant conſideré ſans courſe, & auec courſe, eſt ſans comparaiſon beaucoup plus difficile que le ſaut en arriere: Mais il nous faut laiſſer finir M. Baptiſte, cependant qu'on viendra ſur le ſaut en auant.

Bapt. La meſme faute s'obſerue qu'au ſaut en arriere, volté, & au ſaut pouſſé, qui eſt telle, quand le ſauteur ſe veut volter, ou pouſſer le ſaut, & qu'il manque & en l'vn & en l'autre de la proportion du temps requiſe à eſleuer le corps de terre, il vient à faire la volte plus en arriere qu'il n'eſt requis pour ſe retourner ou eſlancer ſelon le ſaut qu'il veut faire, & reuenant à terre, il iette ſes jambes deuant, de ſorte qu'il eſt comme contraint à donner des feſſes en terre, ce qui eſt non ſeulement laid à voir, mais auſſi contre l'obſeruatiõ des reigles de l'art, veu que en l'vn & en l'autre de ces ſauts la volte y eſt requiſe, & la proportion, à ce que les jambes & le corps viennent à tomber iuſtement au lieu deſtiné, ou pour ſe retourner, ou pour s'eſlancer.

Cos. Ces raiſons ſont à la verité conſiderables en vn parfaict ſauteur.

Bapt. Il y a vne autre improprieté qui n'eſt pas de petite importance, qui procede, ou de ne ſçauoir pas prendre la proportion du temps à l'eſleuement du ſaut, ou pour ſe ſentir trop foible à faire la volte, & le plus ſouuent d'vne couſtume qu'aura le ſauteur de n'auoir pas recherché à donner grace aux ſauts. Voilà ce qui priue le ſauteur des ſuſdictes raiſons, quand il a conduit le corps où il doit faire la volte, & ayant

pris ses cuisses auec les mains, il s'aide à s'esleuer en auant.

PIN. C'est vne chose fort deshonneste entre bons sauteurs de faire telles fautes.

FERR. Ie croy que ce que vous auez dit de l'esleuement auec la proportion du temps sert de beaucoup à faire la volte.

PIN. Il est certain; mais cela pourtant ne peut venir & proceder que d'ignorãce de ne se sçauoir pas tourner à propos, & au temps qu'il est requis, ou plustost, ou plus tard; & cela est digne de mesme blasme entre sauteurs, qu'vn soldat qui estant attaqué d'vn autre s'enfuyoit pour chercher vne rondache ou autre sorte d'armes offensiues ou deffensiues, s'excusant sur ce que son maistre luy auroit ainsi enseigné à combattre.

BAPT. Or vous voyez que nous vous auons fait voir tous les sauts qu'on tourne en arriere circulairement, il me reste maintenant à vous declarer & faire cognoistre le volté qu'on fait de pied ferme, qui est tenu pour l'vn des plus forts sauts entre les bons sauteurs, qui se fait ainsi,

Saut en arriere à pied ferme volté.

Il se tiendra comme dict est au precedent, à sçauoir tout droict, & s'esleuant le saut apres le premier eslancement ce sera auec l'ordre qu'on a fait en arriere de pied ferme ainsi.



Il faut que lors la teſte & les bras attirent la partie ſuperieure quelque peu en arriere, dont eſtant le corps eſleué aſſez haut, ſoudain on ſe retournera à la forme & reigle que l'on s'eſt retourné au ſaut en arriere eſleué auec la rouë.

Mais il faudra faire le retour auec plus de promptitude, à cauſe que le corps eſt moins eſleué de terre eſtant retourné, l'eſchine ſera à l'oppoſite du lieu d'où on a eſleué le ſaut, lors la teſte s'efforcera auec grande promptitude de ſe leuer en auant, pour ſçauoir faire l'onde, comme nous auons dit cy-deſſus, afin que la partie ſuperieure reuienne droite tenant les genoux accourcis, & puis venir ſur la fin courbé.

COS. Ce saut ne me semble different de celuy de la course, que du commencement du temps.

BAPT. Il est vray; & d'autant que nous sommes venus à la fin des sauts en arriere de pied ferme, il nous est maintenãt licite de discourir, si vous voulez dire quelque chose: car nous sommes arriuez aux sauts de pied ferme en auant.

COS. Ie vous ay dit & repliqué plusieurs fois que ie tenois pour fort ce saut qui estoit si viste qu'vn autre ne l'auroit peu mieux faire, & que cest honneur appartient au saut retourné, ou en auant, ou en arriere à pieds impairs; car vn autre ne le pourroit mieux faire; & ceste proportion vient de manier l'art ainsi qu'il faut, & en doit-on faire beaucoup plus d'estime que de ceux à qui la force naturelle donne vn grand auantage; car il est plus difficile de paruenir à ceste proportion, que s'il n'y estoit point requis vne si grand' force de corps, & croy à ceste occasion que les sauts en arriere ne sont si forts que le volté, & m'asseure que vous mesmes ne les tenez pour tels, & à ces sauts concurrent l'eslancé, le retourné & le volté en arriere, entre lesquels vous autres sauteurs donnez le premier lieu au volté de pied ferme, le second à l'eslancé poussé, le troisiesme au volté, comme ie vous l'ay plusieurs fois ouy dire, n'est il pas ainsi?

BAPT. C'est l'opinion de tous les sauteurs.

COS. D'autant que i'estime que vous ayez memoire de plusieurs autres raisons alleguees à ce propos, specialement quand on demonstroit que l'eslancé poussé deuoit estre estimé imparfait, selon la belle preuue que nous auons faite cy-dessus du tresteau; cela estant assez clair, ie n'ay que faire de le repliquer: mais outre les raisons desduites cy-dessus, il faut encores considerer plus particulierement la perfection du saut volté, & que l'eslancé poussé se fait auec vn peu plus de peine que les autres, lequel n'ayant encores bien veu pratiquer, ie n'en ay telle cognoissance & experience que ie desirerois bien. C'est dõcques vne chose necessaire, comme vous dites, de retourner par ligne perpendiculaire au lieu où on a finy de s'eslancer, à la difference du faux eslancement qui n'a aucun bon effect. Or il est besoin qu'au iuste saut on esleue presque tout le corps au

lieu où on veut tomber, & la volte se doit faire directement à ceste ligne, autrement il seroit impossible que le sauteur ne donnast de la face en terre, comme vous mesmes auez assez recognu quand vous auez parlé d'esleuer le corps pour faire le saut en auant.

PIN. Il est tres-certain, & l'experience du saut en arriere le demonstre assez: car si le corps ne s'esleuoit en auant deuãt que faire la volte, on heurteroit des pieds contre la muraille, en danger d'y donner de la teste.

BAPT. Vrayement il est ainsi, & ce saut a la mesme forme que celle du poussé eslancé, & celuy qui fait bien l'vn, faict bien l'autre aussi; & ceux qui veulent esprouuer de le faire à la muraille, donnent volontiers de la teste en terre, & des jambes à la muraille, dont peut aduenir vn grand danger & inconuenient à celuy qui le hazarde.

COS. Tout beau ie vous prie, si la volte se fait au lieu où on tõbe, ce saut retourné n'est different que d'vne petite plieure de corps.

BAPT. Pardonnez moy, car il y est requis plus de force & plus de promptitude.

COS. Ie le veux bien; mais ceste forme & promptitude que vous luy attribuez, est plus de la nature, que de l'art, comme ie diray cy-apres: car entre deux sauteurs égaux en science, le plus fort l'eslancera mieux que le plus foible, & n'y a terme si prefix, & determiné, & que l'on puisse tenir si certain, ny saut si parfait, qu'vn autre ne le puisse auancer; bref il n'y a chose si parfaite au monde, à laquelle on ne trouue quelque chose à adiouster.

PIN. Tout cela est vray; & encores que quelques vns tiennent qu'vn petit homme fera mieux qu'vn grãd le saut poussé, eslancé & volté, si ne s'ensuit-il pas pourtant que le saut poussé eslancé ne soit plus fort & plus difficile.

COS. Il me semble qu'en l'art du saut on ne doit point considerer la force naturelle, mais plustost la perfection de l'œuure, ainsi qu'en la peinture & sculpture, la beauté des couleurs n'est pas tant consideree par les hommes de iugement, comme la perfection du pourtrait. Mais concluons que le saut

volté, & le *Pussé eslancé*, se font plustost par curiosité, qu'autrement, veu qu'ils ne sont pas gueres beaux, & par consequent agreables.

BAPT. Mais que dites vous du saut volté en arriere, qui est l'vn des plus forts & plus difficiles sauts qui soyent, pour lequel bien faire il est necessaire d'auoir vn bon iugement, & vne memoire pour le retourner, & si le iugement se perd tant soit peu, l'on se met en beaucoup plus grand danger & hasard, qu'en toute autre sorte de saut.

COS. Ie ne nie pas que ce saut ne soit fort beau, plaisant, & fort subtil; mais à mon iugement il n'est pas à comparer à la perfection de l'autre volte; pource qu'en effet le saut ne se tourne pas en cestuy-cy que par trauers, & bien peu; & bien que le temps en soit fort difficile, si ne semble-il que ce soit vn saut pour en faire compte & comparaison de la volte en auant & en arriere.

BAPT. Au contraire il est tenu entre nous pour l'vn des plus beaux, & dispos sauts qui se facent point.

COS. Ie ne le nie pas absolument: mais puis que ce n'est pas vne volte, on n'en doit pas autrement disputer auec ceux qui la font parfaictement; car cestui-cy est vne autre forme de saut different.

BAPT. Ie vous veux doncques representer les autres sauts qui se font sur terre sans l'aide du tresteau & autres instrumens, comme ceux desquels nous auons dit cy dessus.

LE PIN. Et ie le vous monstreray par effect.

BAPT, Le saut de pied ferme en auant se faict à pieds impairs, & à pieds pairs voltez, comme on le faict de course, ny ayant autre difference que le temps, & la facilité de l'vn plus que de l'autre. Celuy qui se faict à pieds impairs va ainsi.

Le saut de pied ferme à pieds impairs.

Premierement on se tiendra droit, & auant que d'esleuer le saut, la iambe droicte estenduë se tirera en auant, comme ferõt les bras auec les mains fermees ainsi.

Mais



Mais ainſi qu'on veut eſleuer le ſaut au premier fondement, ladicte iambe droicte ſe tirera en arriere auec promptitude, s'eſtant eſleuee circulairement en haut de telle ſorte que toute la partie ſuperieure ſe vienne à former en l'air en droicte ligne, & au meſme temps les bras accourcis ſe ietteront en arriere auec grande violence, & la teſte abbaiſſera la partie ſuperieure en auant, à ce que tout le corps ſe trouue en l'air au premier eſlancement.

De là eſtant le corps venu au terme de ne pouuoir plus s'eſleuer, les genoux ſans perdre temps s'accourciront, & les bras de la meſme façon continueront le mouuement en rondvolté, & la teſte ſe pouſſant en auant ſe mettra en volte, & finiſſant il viendra courbé à l'accouſtumé.

Le ſaut de pied ferme à pieds pairs.

En ce ſaut on ſe tiendra droict ayant les pieds ioincts en ceſte ſorte.


B
A
B
A

Et auant que leuer le corps de terre, noſtre ſauteur tiendra le plus qu'il pourra la partie ſuperieure en arriere,& pour auoir plus de commodité,il leuera de terre quelque peu les pointes des pieds,lequel mouuement donne plus d'aide , que ſi on s'eſleuoit ſans le faire.Or venant la partie ſuperieure à ſe retourner on prendra garde que ſoudain que les pointes des pieds ſe viendront à mettre en terre,les bras auec les mains ſerrees s'eſleueront courbez en haut en ceſte façon,



Apres les pieds s'esleueront soudainement de terre, tirants les genoux auec promptitude vers le sein, & les bras, ainsiqu'ils se trouueront, se ietterōt au mesme temps en haut, & auec l'aide de la teste ils attireront la partie superieure abaissee en auāt; & soudain qu'on sent que le corps ne se peut plus hausser, les bras auec l'aide de la teste se mettront en rond de la mesme maniere, & ayant finy on reuiendra courbé.

Le saut en auant de pied ferme à pieds impairs volté.

Premierement on se tiendra droict, & puis de ceste façon.



A l'eslancement que l'on fera apres le saut au premier fondement on gardera la propre forme qu'on a gardee au saut en auant, volté de pied ferme à pieds impairs, & au second fondement, apres que le corps sera esleué suffisamment, on gardera le precepte de la mesme façon qu'on a fait au saut en auant de course volté à pieds impairs.



Mais on le fera retourner auec plus grande promptitude, & si tost que la teste sera retournee au contraire d'où on a esleué le saut, en fin on reuiendra courbé en ceste sorte.



Il y en a bien peu qui ſoyent arriuez au but de tourner vn ſaut en auant, comme ie vous ay dit cy-deſſus, & neantmoins on en a veu infinis qui ont bien faict le ſaut en arriere.

Cos. Ie vous puis aſſeurer que ce ſaut, & le ſaut volté à pieds impairs en auant ſont parfaits entre tous les autres ſauts, & ne s'eſt point encores veu perſonne qui aye faict ce ſaut de pieds ferme à pieds impairs en auant, auec plus de grace & propor-

tion, que nostre S. Baptiste, & le S. Archange.

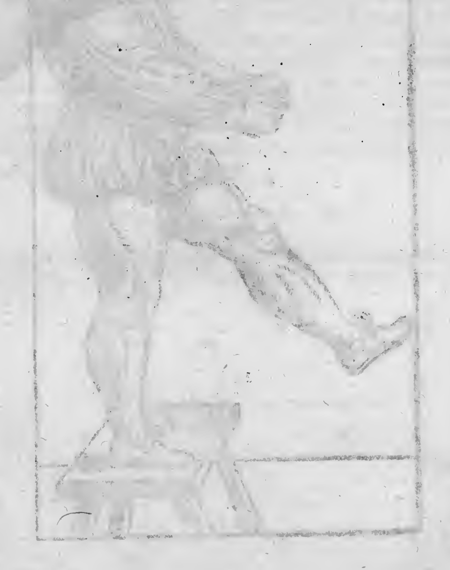
Bapt. Il est temps de passer plus outre pour discourir des autres sauts; c'est pourquoy ie dy que le tresteau, & le trampelin, & autres instrumens qui en dependent sont les vrayes marques, lignes & parangons, comme vne pierre de touche, pour recognoistre s'ils sont asseurez ou non en leurs sauts. Et encore qu'il y ayt des sauteurs qui facent des sauts fort differents de ceux de terre; toutesfois si est-il besoin d'vn certain aduis particulier pour en bien iuger. Pour commencer donc à ceux qui se font sur le tresteau, ie dy que quant à la hauteur, elle pourra seruir tāt au grand qu'au petit sauteur, qui sera de hauteur enuiron de trois pieds, & de largeur d'vn pied quatre doigts, lequel sera tenu par deux personnes estans assis en terre, tenant les jambes entortillees à soy, & le tenant bien fort sur la fin des bords à ce qu'il ne varie, & que le sauteur en esleuant le saut trouue force aux pieds, & asseurance aux bras, puis nostre sauteur s'esleuera d'vne gentille dexterité sur le tresteau, & s'estant monstré dessus quelque peu, se tiendra tout droict.

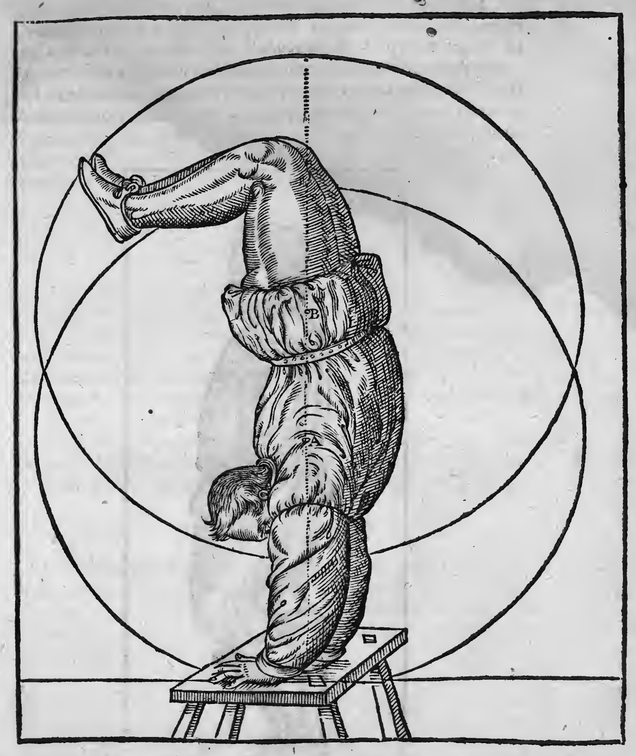
Le saut à deux mains sur le tresteau.

Premierement nostre sauteur se mettra sur le tresteau droict à pieds ioincts, puis auant que leuer le saut, il s'arrestera, comme vous voyez.



Puis esleuant le saut, la jambe droicte ainsi estenduë, se iettera en arriere doucement, attirant le reste de la partie inferieure en haut circulairement, & au mesme temps les bras vnis auec la teste reculeront tant la partie superieure en arriere de la volte du tresteau, que la teste soit perpendiculaire sur luy, dont les mains d'vne prompte vistesse auec les bras bien estendus & forts, viendront à se poser sur luy, tellement que lors que les mains se mettent sur le tresteau, tout le corps doit estre au dessus d'iceluy en ceste forme.




B
A

Et lors continuant la partie inferieure le mouuement vers terre si tost que les cuisses auront passé la ligne perpendiculaire, & que le corps commencera à s'abbaisser à terre, lors les mains prendrōt vn eslancement sur le tresteau, & à la faueur de la teste leueront la partie superieure si haut, que se mettants les pieds en terre, le corps viendra en fin droit & de bonne grace en ceste sorte.



FERR. Le commencement de ce ſaut eſt vn eſlancemẽt ou pouſſement de mains contraire à l'ordinaire, & a beſoing d'vn temps fort ſubtil à mon iugement.

PIN. Il eſt ainſi ; mais au reſte il n'eſt point different du ſaut des deux mains que l'on fait par terre.

BAPT. On fait auſſi ſur le treſteau le ſaut en auant à pieds impairs, & à pieds pairs, qui ne ſont fort differents de ceux qui ſe font de terre au ſaut à pieds deſioincts, & pour le faire on tiendra ceſt ordre.

Le ſaut en auant à pieds deſioincts ou impairs au deſſus du treſteau.

Apres que noſtre ſauteur ſe ſera monſtré droict à l'accouſtumé, premier que faire le ſaut il ſe tiendra en la forme & maniere qui s'enſuit : Eſlançant le ſaut il tiendra l'ordre & la voye qu'il a tenuë au ſaut cy-deſſus en auãt à pieds deſioincts de pied ferme eſleué de terre au premier & ſecond fondement : mais eu eſgard à la hauteur que porte le treſteau, le mouuement ſera moindre & plus lent à eſlãcer & tourner le corps ; & lors que l'on aura finy la volte on commencera à s'eſtendre pour venir ſur la fin droict en terre, comme nous auons dit cy deſſus.

Pour celuy à pieds pairs ou ioincts l'on tiendra ceſt ordre.

Le ſaut en auant à pieds ioincts ſur le treſteau.

Premierement noſtre ſauteur s'arreſtera droict ſur le treſteau, auant que d'eſleuer le ſaut de deſſus, puis s'eſleuant en l'air, les pieds tireront les genoux les accourciſſant doucement vers le ſein, & au meſme temps les bras ſe lanceront courbez en ceſte façon.



Et à la faueur de la teste ils attireront le corps en haut, & la partie superieure estant quelque peu esloignee du tresteau de distance d'vn pas,& le corps ne pouuant plus s'esleuer, les bras vnis de la mesme façon auec la teste,se mettront en rond pour faire la volte;mais ce sera doucement à cause de la hauteur du tresteau,pour n'estre en danger de tresbucher, tenant tousiours les genoux accourcis,iusques à ce que la volte soit finie,lors soudain on mettra peine de s'estendre.

COS. Or ie desire sçauoir de vous autres sauteurs quel iugement vous faites du saut *en auant & en arriere*, & lequel vous tenez pour le plus difficile celuy qui se fait sur le tresteau,ou celuy qui ne s'y fait pas.

PIN. Il n'y a nulle doute que le saut en auant qu'on fait sur le tresteau ne soit plus difficile que le saut qui se fait en arriere.

COS. Ie m'esmerueille doncques comme il est possible qu'vn saut en auant de course soit plus difficile qu'vn saut en arriere: mais pour ne repeter vne mesme chose, nous conclurons que l'experience que nous auons de la volte prouue assez, & monstre euidemmẽt par ses effects qu'elle est plus difficile que celle que l'on fait en arriere.

BAPT. Certes vous auez raison,mais c'est contre l'opiniõ de plusieurs sauteurs, qui ne sont à la verité si curieux de rechercher toutes choses: mais venant au saut en arriere que l'on fait sur le tresteau,il me semble qu'il est presque semblable à celuy qu'on fait à terre,& est beaucoup plus facile que celuy qui se fait en auant;toutesfois encore faut-il declarer la forme que l'on y tient,afin que nostre sauteur puisse tousiours plus hardiment s'asseurer,pour puis apres auec le temps venir aux plus difficiles.

Le saut en arriere sur le tresteau.

Apres que nostre ieune homme se sera monstré droict,esleuant en apres le saut, on gardera le mesme ordre & chemin que l'on a gardé à celuy de pied ferme eslancé de terre non retourné,ayant esgard toutesfois d'attirer le corps quelque peu plus en arriere au premier eslancement, & les mouuements de l'es-

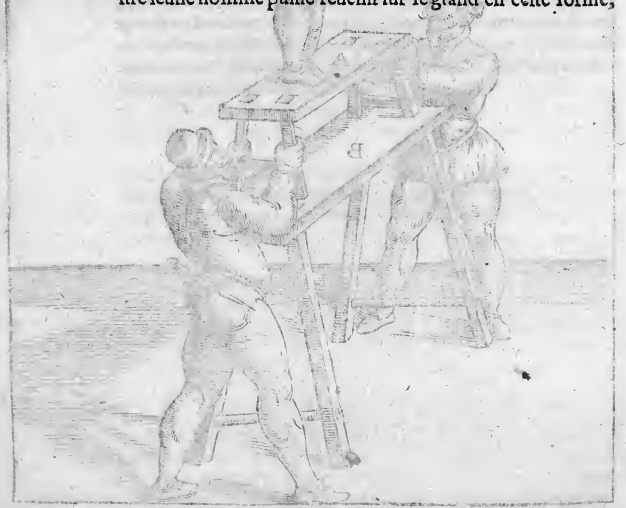
lancement, & de la volte, se feront auec plus de promptitude & facilité, & en fin en s'estendant on viendra droict à l'accoustumee cy dessus.

Le saut en arriere retourné esleué sur les deux tresteaux.

Il faut mettre sur le grand tresteau vn autre petit tresteau d'vn pied & demy de hauteur, d'vn pied de largeur, & de deux pieds de longueur, qui sera fort legier, à ce que plus aisément on le puisse leuer, & sera tenu par les pieds de deux personnes qui seront droicts, dont l'vn sera à vn bout, & l'autre à l'autre bout. Et le grand tresteau sur lequel on met le petit, doit estre de largeur vn bon pied quatre doigts, & de hauteur trois bons pieds, que deux hommes assis ayants l'vne & l'autre iambe au trauers du tresteau, tiendront par les pieds, & puis apres nostre ieune homme au dessus du petit tresteau, & auant que d'esleuer le saut se monstrera droict en ceste sorte,


A
B

Puis esleuant le saut, il obseruera la maniere & le precepte que l'on a obserué au saut en arriere retourné leué de pied ferme; toutesfois en ce saut nostre jeune homme ne doit point esleuer le corps trop haut; cela estāt la volte se fera auec vn mouuement beaucoup plus agile, & plus prompt, à cause de la hauteur du petit tresteau, veu que si on faisoit la volte auec la violence qu'on a faite à celuy de terre, il causeroit l'eslancement en auant, & non le retour, auisant les deux qui tiennent le petit tresteau d'estre bien adroicts, experts & aduisez, & de tenir les yeux aux pieds de nostre sauteur; afin que si tost qu'ils le verrōt eslancé de dessus, leuant ensemble le petit tresteau de dessus le grand, ils le portent hors de là, afin qu'estant la volte finie nostre ieune homme puisse reuenir sur le grand en ceste forme,




A
B

Le saut eslancé en arriere sur le tresteau est tel.

Le saut en arriere eslancé sur le tresteau.

Premierement on se tiendra droit sur le tresteau, & vn moment auant que d'esleuer le saut, on prendra cest eslancement à la faueur de la teste vn peu plus pour attirer la partie superieure en ceste sorte.




E
C
D
A
B

Et esleuant le saut au premier & second fondement, on tiendra la mesme voye, & forme que l'on a tenuë à celuy qu'on fait à terre, mais auec vn plus lent mouuement, & estant la volte finie, on commencera à s'estendre.

Le saut en auant retourné de dessus le tresteau est tel.

Le saut en auant volté sur le tresteau.

Premierement le sauteur se tiendra droict sur le tresteau, puis il se tiendra de ceste autre façon,

Puis



Puis s'eſleuant du treſteau au premier fondemẽt, ſe retournant il ſera ainſi.

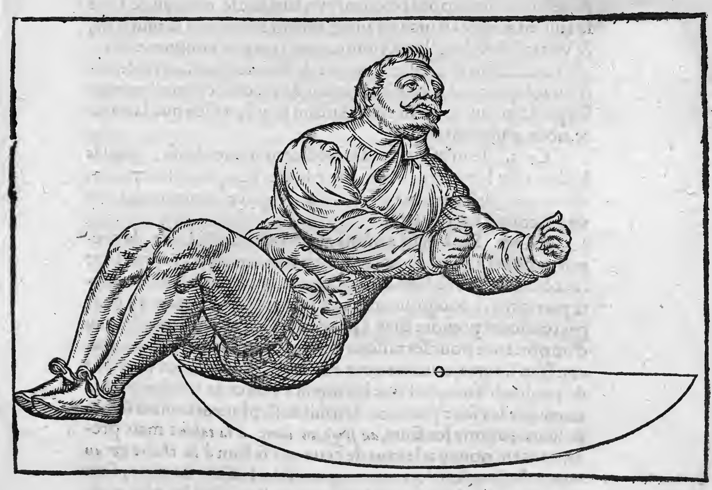


Puis ſans interualle il ſe tournera en ceſte maniere.

On obſeruera le meſme precepte qu'on a obſerué au meſme ſaut leué à pied ferme impair de terre, mais auec vn plus lent mouuement ; & ſi toſt que la teſte ſera eſleuee au deſſus du treſteau, à l'oppoſite on commencera à s'eſtendre.

Le ſaut en arriere retourné de deſſus le treſteau.

En ce ſaut apres qu'on ſe ſera tenu droict, on eſleuera le corps au premier fondement, tel qu'il a eſté eſleué au precedẽt fait en arriere de deſſus le treſteau, & puis le faut retourner en ceſte façon.



Et icy faut obſeruer la meſme forme, maniere & precepte

que l'on a tenu à retourner le saut en arriere de pied ferme: mais il faudra qu'en cestuy-cy le mouuement soit moindre & plus lent, & si tost que l'eschine sera retournee au contraire du tresteau, on mettra peine à s'estendre promptement pour venir droit en terre.

Vous auez ouy (messieurs) iusques à present tous les sauts qui meritent d'estre recitez qui se font de pied ferme, tant par terre que de dessus le tresteau, encores que l'on puisse faire beaucoup d'autres petites dexteritez & petits sauts, auec des entrechats en changeant de sauts, tenant les mains à terre, ou aux oreilles pour faire vn saut en arriere, ayant les jambes enlacees, & les bras joincts pour retourner vn saut sur le tresteau, & faire le saut en arriere eslancé en auant, tenant l'eschine à la muraille, & vne infinité de telles curiositez que l'on a de coustume de rechercher, selon la gaillarde nature, & dexterité du sauteur: mais d'autant que nous n'auons entrepris de raconter toutes ces choses par le menu, ne recherchans point tant l'artifice que la nature, nous passerons outre.

COS. Ie m'esmerueille seulement d'vne chose, qu'estãs les sauts sur le tresteau beaucoup plus faciles que ceux de terre, estant presque la mesme chose, vous en ayez neantmoins fait vne mention particuliere.

BAPT. Il y a deux raisons qui m'ont poussé à cela, la premiere, pource qu'ordinairement en certains sauts comme sont le volté, & l'eslancé, la hauteur du tresteau engendre vne crainte particuliere, & espouuante le sauteur, & le temps ne s'y peut pas tousiours prendre bien à propos, ce qui n'est pas de peu d'importance pour les raisons que vous auez entenduës en chacun saut. L'autre, comme vous entendrez quand nous parlerõs de l'ordre de sauter, est que le sauteur s'exerce en plusieurs sauts auant que les faire par terre. On fait aussi plusieurs autres sortes de sauts, comme les sauts, *au siege, au banc, à la table*: mais premierement nous parlerons de ceux qui se font *à la chaire & au banc*, le siege qu'on doit mettre pour faire le saut du chat, sera sans appuy, les selles qui sont toutes de bois sont les plus propres qui s'ouurent, & se ferment, dont on se sert en la plus gran-

de partie d'Italie,& ce bãc,ou siege sera large d'vn pied,& de lõgueur vn pas & demy,ou deux au plus,& sera tenu de deux personnes qui seront assis à terre fort & ferme,& sera esloigné trois grands pas du siege, plus ou moins, selon la plus grande ou moindre disposition du sauteur.

Le saut dit saut du chat qu'on fait au siege & au banc.

Il faudra faire la course auec beaucoup de violence,& à vn demy pas du siege on prendra le temps à pieds impairs, prenãt garde que le pied senestre fait la fin du temps, les mains estants ouuertes auec les bras estẽdus se poserõt sur le haut bord du siege de maniere que la figure, & forme de ce saut fera paroistre la susdite façon plus au dessous,& au mesme temps que le pied senestre finit le battement du temps,le droict ayant la jambe roide se retirera en arriere promptement,leuant en haut la partie superieure à demy air,prenant garde que lors que le pied senestre se leue de terre pour s'aller vnir à l'autre comme dict est, il prendra vn sousleuement en terre,& au mesme temps les bras se leuants du siege en promptitude,& ioincts auec la teste soudainement s'ostants du banc meneront tout le corps,ce qui demonstre la seconde figure des cercles, & estants les mains arriuees à l'opposite du banc,auec les bras roidis, se mettront dessus tenans la teste haute,& soudain qu'ils s'y seront mis, les genoux se retireront quelque peu vers le sein,& ce afin que toute la partie inferieure se tire vers le banc, dont sans perdre temps les jambes s'esleueront en haut,afin que tout le corps demeure en force de bras en ceste façon.



Et continuant le mouuement, si tost que les genoux auront

paffé la ligne perpendiculaire, & que l'on fente que prefque tout le corps fe laiffe aller du banc vers terre, les mains foudain auec promptitude prenans vn fouſleuement au banc à l'aide de la tefte attireront droit en haut la partie fuperieure, afin que les pieds touchant en terre, tout le corps retourne droit de bonne grace.

Le ſaut du Lyon.

La courfe fera plus prompte qu'au precedent, & le fauteur eftant efloigné vn grand pas du fiege, prendra le temps à pieds ioincts, & finira fon faut vn grand pied loing du fiege, & au tẽps que les pieds donnent le battement en terre, les bras s'efleuerõt en haut en cefte forte.



Et ſans toucher le ſiege ſe tireront vers le banc, & à vn inſtant à la faueur de la teſte attireront tout le corps eſtendu vers ledit banc, comme dit eſt cy-deſſus; & les pieds s'accourciſſans ſe doyuent eſleuer de terre, au temps que les bras auec la teſte eſleuent la volte vers le banc, & eſtans les mains arriuees à l'oppoſite du banc, elles ſe repoſeront auec les bras bien fermes; & pour acheuer le ſaut, ils tiendront le precepte & la forme qui s'eſt tenuë au precedent.

Le ſaut en auant pour paſſer le ſiege & le banc.

En ce ſaut la courſe ſera fort prompte, & ſur la fin d'icelle, eſtant vn pied & demy eſloigné du ſiege, on prendra le temps à pieds joincts, le finiſſant à vn grand pied & demy loing du ſiege, aduiſant qu'au temps que les pieds tombent pour faire le battement en terre, & pour faire la fin du temps, les bras ſe trouuans encores en l'air auec les mains fermees ſe retireront en arriere de ceſte façon.



Et ſans perdre temps les pieds venant à s'eſleuer pour faire le ſaut, au meſme temps les bras ſe mettront eſtendus en auant auec grandepromptitude, & auec l'aide de la teſte attireront tout le corps eſtendu, comme mõſtre la figure qui eſt au milieu des cercles; & arriué que ſera le ſauteur à la volte du banc, la teſte vn pied pres du banc ſe mettra en rond pour faire la volte: & au meſme temps les bras accourcis auec le coude, ſe retireront en arriere en rond, & les genoux ſe retireront vers le ſein. Or eſtant la volte finie, on mettra peine à s'eſtendre pour venir droit à terre. Et bien que l'on peuſt encores parler de quelques autres petits ſauts, & forces de bras, qu'on a accouſtumé faire auec le ſiege, parce qu'il conuient expedier autre matiere, i'ay voulu ſeulement raconter les ſuſdits trois ſauts, leſquels ſont les plus beaux ſauts que l'on puiſſe dire & faire; & le premier ſaut que noſtre ſauteur doit apprendre au trampellin ſera le pied en auant à pieds impairs, & la forme & maniere de ce ſaut doit eſtre de la façon que vous verrez tantoſt; la longueur ſera de deux pieds & demy, & la hauteur du coſté de deuant ſera d'vn grand pied, puis on luy mettra vn oreiller picqué de groſſeur de trois doigts, afin que ceux qui tiendront le trampellin, puiſſent tenir ledit oreiller auec les mains par les bords de peur qu'il ne gliſſe, & ne coule en tombant deſſus. On y mettra vn ais de deux ou trois pieds au trauers d'iceluy, afin qu'on le tienne fort du coſté de deuant, & de l'autre il y faut faire aſſeoir vn d'vn coſté, & l'autre de l'autre, & qu'vn chacun d'eux le tienne d'vne main, & l'oreiller de l'autre; afin que le ſauteur donnant des pieds deſſus, il ne vienne à gliſſer en auant, comme i'ay dit cy deſſus.

Le ſaut en auant de courſe à pieds impairs au trampellin.

En ce ſaut la courſe ſera mediocre, & la fin ſera demy pas proche du trampellin, & au temps que le pied ſeneſtre finit le temps, le pied droict auec la iambe bien roide ſe tirera en arriere, eſleuant le reſte de la partie inferieure eſtenduë en l'air, la

formant au demy air par droicte ligne, & les bras estendus auec les mains fermes se ietteront en auant auec force attirant à la faueur de la teste tout le corps en l'air en ceste sorte.



Et ſi toſt que le corps ſera au terme de ne pouuoir monter plus haut, lors la teſte ſe mettant en rond fera la volte, ſe tirant les bras accourcis auec promptitude vers le ſein, les tenant en tel eſtat tant que la volte ſoit finie, & incontinent apres on mettra peine à s'eſtendre.

Le ſaut en auant de courſe à pieds impairs au trampellin.

La courſe ſera plus prompte en ce ſaut qu'elle n'a eſté au precedent, & vn pas loing du trampellin ſe prendra le temps à pieds pairs, qui determinera la maniere & façon comme ſe doit finir ce ſaut ſur le trampellin, en prenãt garde que tous les deux pieds (qui ſont encore en l'air) viendrõt à tõber ſur ledit trãpellin que les bras raccourcis reuiennent en arriere, cõme cy-deſſus a eſté monſtré. Et ſi toſt que les pieds ſeront arriuez ſur le trampellin, les bras ſe ietteront eſtendus auecque force & violence en auant & en l'air, à la forme qui s'enſuit.



En meſme temps les pieds ſouſtenus du trampelin en raccourciſſant les genoux,repreſenteront le corps en l'air en ceſte ſorte.


B
A

Puis esleuant le corps suffisamment le sauteur se retournera à la mode de la figure precedente, & quand le tour de la volte sera fini, il s'estendra, retournant droict sur ses pieds.

Ce saut est des plus beaux pour la proportion iuste qu'il a, & la disposition le rend beaucoup plus plaisant ; & pour s'en seruir on tiendra cest ordre; premierement on fera tenir droict vn homme de stature grande auec les pieds ioincts vn demy pas plus auant que le trampellin, apres nostre jeune homme prendra vne course fort prompte, & à la fin d'icelle il prendra le temps à pieds joincts, & le finira au trãpellin, eslançant le corps en l'air au premier fondement.

On se seruira du mesme precepte que l'on a tenu au precedent, prenant garde de faire monter le corps droit vers la teste de celuy qui fait & termine le saut; & si tost que la teste de nostre sauteur sera au cercle entre A. & B. il fera la volte sur la teste du terme ou limite, gardant l'ordre qu'on a tenu au precedent, les espaules s'estants vn peu abbaissees à terre pour mieux faire la volte, lors les bras mettront peine à s'estendre auec l'aide de la teste, mais lentement du commencement, comme la figure cy apres le demonstrera.

Estant


A.
B.

Estant le corps arriué à vne iuste mesure esloigné de terre, on commencera à s'estendre, & venir droict.

On fait encores ce saut à pieds pairs, & à pieds impairs retourné en auant.

Le saut en auant de course à pieds impairs volté au trampellin.

La course se fera auec promptitude en ce saut, & à demy pas du trampellin, là où on la doit finir on prendra le temps à pieds impairs & le pied senestre sera la fin du temps sur le trampellin, & au premier eslancement du premier fondement, & au second on tiendra l'ordre à esleuer & retourner le cotps de la mesme forme & maniere qu'on a tenuë à pieds impairs de course esleué de terre retourné: Mais le mouuement du retour sera fort lent en cestui-cy, & estant le corps retourné on se seruira de l'extension.

Le saut en auant de course à pieds pairs retourné au trampellin.

La course sera plus prompte en cestui-cy qu'elle n'a esté au precedent, & on la finira vn pas loing du trampellin, & esleuant le saut soudain on tiendra l'ordre en cestui-cy au premier fondement, comme on a fait cy dessus à pieds pairs au trampellin, formant au premier eslancement tout le corps en l'air en ceste façon.



Mais estant le corps esleué à suffisance, il retournera ainsi.



De la mesme maniere qu'il s'est tourné à pieds pairs estant esleué de terre à la course, & si tost que le corps sera tourné, on commencera à s'estendre & venir sur ses pieds.

Le saut en arriere de course eslancé en auant au trampellin à pieds impairs.

La course sera fort prompte, & la fin d'icelle sera à vn pas loing du trampellin, là où en vn instant on prendra le temps eslancé, & le pied senestre le finira au trampellin, dont on tien-

dra au premier & secõd fondement le mesme chemin que l'on a tenu au saut esleué de terre auec course à pieds impairs: Mais d'autant que ce saut s'esleue plus haut à cause du trampellin, l'eslancement que prend la teste, attirant en auant la partie superieure, sera plus grand, pour rendre l'esleuement vn pas & demy ou deux plus auant que le trampellin, & estant la volte acheuee on se doit estendre.

Le saut en arriere tourné estant aßis sur le trampellin.

Auant que de s'asseoir pour faire le saut, le cuissin sera tiré du costé de deuant vn demy pied plus auant que le trampellin, abbaissant le costé du cuissin qui surpasse le trampellin, & serrant les dernieres parties fort & ferme, à ce que reuenant sur la fin du saut il soit assis auec beaucoup plus grande commodité: apres nostre sauteur s'asseera sur le seul costé qu'on a tiré en auãt, & faut que tout le corps soit soustenu de la pointe des pieds, & que la partie superieure se tienne quelque peu abbaissee en auãt en ceste forme.



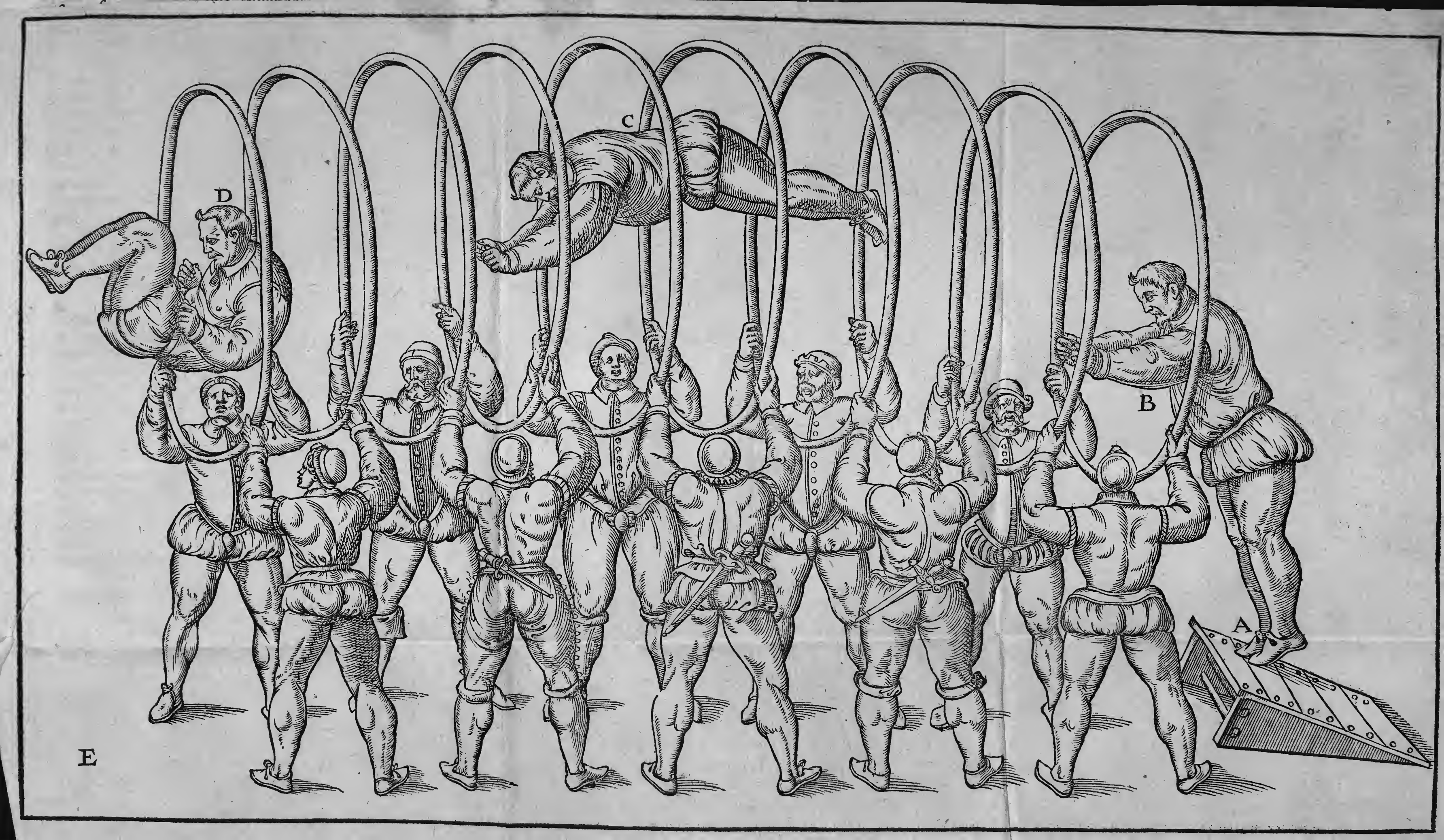
Puis eſleuant le ſaut on y tiendra la reigle & precepte que on a tenu au ſaut retourné eſleué de pied ferme; mais en cela la volte doit eſtre baſſe & pluſtoſt tournee, prenant garde qu'eſtãt la volte finie, s'abbaiſſant le corps à terre, le ieune homme eſlargira les jambes auec les cuiſſes, veu qu'en ceſte façon on reuient plus aiſément que ſi on les tenoit ſerrees, & vient en fin aſſis ayant les cuiſſes ouuertes, comme i'ay dit, en ceſte ſorte,



Le ſaut de courſe fait en auant à pieds pairs dedans les cercles.

Il faut que la hauteur du diametre du cercle ſoit ſi haute que elle arriue au nez du ſauteur, apres on prendra dix perſonnes, en mettant cinq d'vne part,& cinq de l'autre, viz à viz l'vn de l'autre,& l'vn d'vn coſté, & l'autre de l'autre tiendront deux grands cercles diſtans vn grand pied l'vn de l'autre, & que leſ-

dits dix hommes tiennent les jambes larges, si que les vns touchent les pieds aux autres, afin que le corps soit assez fort & biẽ posé pour tenir les cercles auec proportion, & que la hauteur de la circonference desdits cercles se leue si haut qu'elle arriue au bout du nez de nostre ieune homme; sauf que le premier & second où le saut s'esleue, & les deux derniers où il finit, doyuẽt estre quelque peu plus baissez que les autres, les deux premiers pour n'y donner des bras en y entrant, & les derniers, de peur de donner des fesses, ou de l'eschine en terre à la sortie: & doit estre le premier cercle eslongné du trampellin, vn demy pas, afin que nostre jeune homme s'eslançant aux cercles n'y touche des bras: apres nostre sauteur prendra vn bon espace, pour auoir moyen de faire vne course fort prompte, & à la fin d'icelle estant esloigné vn pas du trampellin, il prendra le temps à pieds pairs, faisant la fin sur le trampellin; puis en vn instant les pieds se releuants du trampellin en l'air, les bras bien estendus auec les mains bien serrees menees d'vne grande promptitude se ietteront dans les cercles, comme monstre la premiere figure, & à la faueur de la teste attireront tout le corps estendu par le milieu des cercles, ainsi que monstre la seconde figure qui est en ces cercles; & soudain que la teste sera arriuee au septiesme cercle on fera le tour, à sçauoir, au mesme temps que la teste se mettra à faire la volte, & les bras aussi se ietteront estans en arriere accourcis à la volte, & les genoux aussi accourcis se tireront vers le sein; & si tost que le corps aura finy de se tourner, estant la partie inferieure sortie du dernier cercle, on s'estendra promptement pour retenir la violence que porte le corps en ce saut; & pour reuenir droit en terre, la figure suiuante nous demonstre l'entrée des cercles, & comme le corps se doit retirer du milieu d'iceux, & le temps auquel se doit estendre le sauteur.


D
C
B
A
E



Cos. Il me ſouuient outre les choſes ſuſdites de la volte & des cercles, leſquels Alexandre de Naples, homme *Petauriſtiques*, ſuyuant vn vers qui ſe trouue en Lucilius Poëte fort ancien, lequel voulant ſignifier quelque choſe par le moyen de la comparaiſon *du ſaut Petauriſtique*, dit ainſi,

Sicuti mæchanichi alto exiliêre Petauro.

Car le mot Latin *exilio, exilis*, ſignifie proprement l'acte du ſaut qu'on fait de quelque lieu haut, comme de ces cercles, ou autre telle choſe auſſi haute: Car on ne pourroit dire qu'on euſt ſauté dehors que premierement on n'euſt entré dedans; & ne faut penſer que Lucilius n'aye bien entendu cela, ayant eſté touſiours tenu & reputé pour homme docte, & de fort bon iugement, comme a fait Quintilian, Horace, & pluſieurs autres anciens autheurs, & les modernes meſmes, comme noſtre Scaliger.

Ferr. Certes vous auez trouué la plus grande raiſon que l'on pourroit iamais trouuer à ce propos, & m'en reſiouys infiniment auec vous, d'autant plus qu'elle eſt accompagnee de l'authorité de ce treſ-ancien Poëte, eſtant certain que puis qu'il faut que le ſauteur ſorte hors du Petaure, il falloit que le Petaure fuſt vne machine de bois pluſtoſt ronde qu'autrement, & ſemblable en tout, ou en partie, à la diſpoſition des cercles, leſquels ſont accommodez en ſaut de la forme qu'eſtoit le Petaure, ſuyuant ce que dit le Poëte, que le Petaure eſtoit meſmes haut; qui monſtre clairement que ceſte machine eſtoit vne rouë & non autre choſe.

Cos. Soit ce qu'il pourra, puis que Lucilius vouloit moyennant la comparaiſon du ſaut hors du Petaure ſignifier vne autre choſe, il falloit quoy que ce ſoit qu'il y fuſt entré en ſautant, pour en pouuoir auſſi ſortir en ſautant; & d'autant que ce ſaut ne ſe feroit peu faire ſinon que preſque en volant, comme ſi vn homme auoit des aiſles comme vn oiſeau, ie tiens pour certain que le nom de *Petaure* a eſté attribué à vne telle machine, ſuyuant ce que i'en ay demonſtré plus amplement au commencement de ce Dialogue.

Ferr. Ie croy que vous vous en ſoyez aduiſé en partie, pour en auoir veu icy repreſenter l'acte admirable tel que preſ-

que volant dans les cercles, on y fait tourner le corps auant que d'en sortir sans les toucher, auec merueilleuse dexterité & agilité, suyuant en l'air le mouuement d'vn mesme saut continué: Mais i'ay opinion qu'on pouuoit trouuer anciennement vne machine qui eust seruy de rouë, & de cercles ensemble, à la semblance de ceux-cy: mais qui sera celuy qui nous pourra mieux esclaircir de la verité, que le temps de tant de siecles passez?

COS. Certes, il n'y en a point qui la puisse mieux faire cognoistre que l'antiquité fondée sur la verité, & sur la vraye recherche des choses, voire les plus douteuses & difficiles. Que si nous auions les escrits de tous les autheurs anciens qui ont traitté de l'art de sauter, nous ne serions reduits auiourd'huy à diminuer la douteuse signification du *Petaure*, ny de la *volte*, ny d'aucune autre chose appartenante aux exercices de l'art du saut: Toutesfois i'oserois affermer que ce saut du cercle en la forme qu'on le void maintenant, est l'vn des plus beaux, & admirables sauts que l'on ayt peut estre iamais veu.

FERR. Certainement on peut dire que si les anciens ont iamais representé vn sëblable saut, nous nous pouuõs asseurer q̃ le nostre ne luy cede, ny en force, ny en agilité, ny en iuste proportion & volte admirable, & tant digne qu'on ne peut remarquer vn acte en luy, pour lequel il doyue ceder à aucun saut de ceux qui se sont iamais veus & practiquez anciennement.

BAPT. Ie ne desirerois pas d'auantage sortir d'vn fascheux procés, que ie voudrois auoir entendu le progrés de ces sauts *Petauristiques*, lesquels sont d'autant plus estimez, qu'ils sont fort antiques & fondez sur vn art fort authentique. Parquoy poursuiuant le discours de ces sauts que l'on a fait à la table dignes d'estre veus & admirez, ie dis qu'il faut que la table soit de six pieds de long, & trois pieds de large, & faudra qu'vn la tienne tousiours d'vne main d'vn costé, & de l'autre main l'autre costé, comme on verra par exemple, & la faudra tenir à la volõté du sauteur fort & ferme, selon qu'on leue le saut vn pied plus haut que l'autre; par ainsi il faut hausser ou abbaisser la table auec proportion, & le premier saut que le sauteur y fera, sera vn pas, pour lequel faire on gardera cest ordre.

PIN. Ie vous prie M. Baptiste auant que passiez plus outre

d'attēdre que ces messieurs les Philosophes nous dient s'ils ont cogneu rien de beau sur le saut des cercles, & quelle difference & difficulté ils trouuent plus en cestui-cy qu'à celuy qui se fait sans cercles, pource que plusieurs sauteurs aueuglez de leur ignorance veulent que ce soit vne mesme chose de faire le saut en auant auec cercles ou sans cercles.

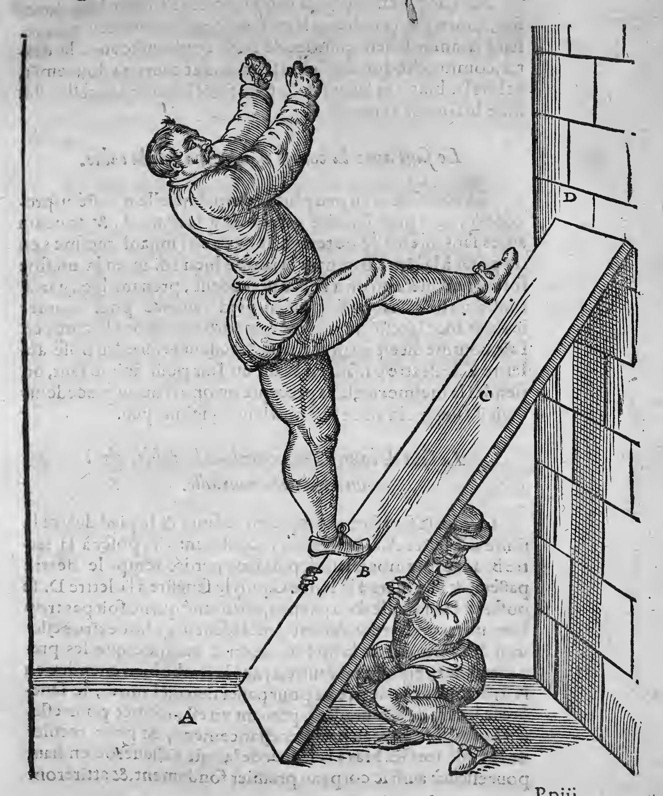
FERR. Certes ie n'en sçaurois que dire, veu que le saut de dedans les cercles a eu son principe & commencement du passage que le corps fait à la fin de ces cercles, encores que quelques vns dient qu'il y doit auoir de la difficulté en l'vn plus que en l'autre; il s'ensuit que celuy qui n'a l'intelligence de cest art, ne peut pas donner les raisons, & resoudre de ce qu'il faut sçauoir pour discerner & cognoistre la cause & difficulté qu'il y a entre l'vn & l'autre.

PIN. Dites M. Baptiste ie vous prie ce qu'autresfois nous auons discouru ensemble sur ceste matiere.

BAPT. Ie n'vseray pas de long discours pour vous faire cognoistre que ceux se trompent qui tiennenr ceste opinion, que le saut qu'on fait aux cercles soit auec telle difficulté que celuy que l'on fait sans cercles; & aussi l'on ne peut dire auec verité qu'il aye telle proportion en soy: Car on peut au premier eslancement ietter le corps à la discretion & volonté du sauteur, à sçauoir plus haut & plus bas, ou plus ou moins long par droicte ligne, ou moins droicte: mais quant au saut qu'on fait dans les cercles, le sauteur est tenu à l'obseruation de plus grande proportion, laquelle de necessité porte quelque limitation, sçauoir est, s'eslançant le sauteur és cercles, iette son corps dans iceux à cōtrepois auec telle mesure que le corps se puisse tourner sans les toucher aucunement: il faut aussi qu'il se porte au plus iuste terme que faire se pourra à l'endroit où il doit faire la volte, & là se pose tout doucement lors de l'impetuosité que le corps prend pour y entrer proportionnément, & aussi en sortir auec asseurance & bonne grace; ce qui a beaucoup plus de difficulté en soy, que de le faire librement sans cercles.

Le ſaut de courſe à vn pas de la table.

Il faut prendre l'eſpace pour faire vne courſe temperee, & le pied dextre fera la fin à la lettre A. qui ſera à vn demy pas de la table, & le pied dextre eſtant encores en l'air, & s'abbaiſſant pour acheuer la courſe, les bras auec les mains ſerrees à l'ordinaire ſe tireront en arriere; puis ſoudain on prendra le temps eſlancé, ſçauoir eſt que le pied ſeneſtre ayant la jambe roide s'ira poſer à la lettre B. & comme le ſeneſtre s'eſlance, les bras ſe ietteront deuant, & à la faueur de la teſte attireront le reſte du corps en haut vers la table; mais eſtant la partie ſuperieure abbaiſſee en arriere, comme le pied ſeneſtre s'eſleue au B. le pied dextre s'eſleuant de terre demeurera en arriere ayant la iambe eſtendue à l'eſleuement que le pied fera ſur la table; l'autre ſe leuant de terre ſe tiendra la iambe roide, comme dit eſt cy deſſus, & lors que le pied ſeneſtre fait la batture à la lettre B. le pied dextre ſe tirera auant auec la iambe eſtendue, ſe tenant en l'air, formant tout le corps en ce premier eſlancement de la façon & maniere que vous voyez la demonſtration cy deſſous.


D
C
B
A

Mais ne pouuant plus la jambe droicte s'esleuer sans s'arrester, se mettra à la volte en la mesme sorte & maniere : mais s'estant la iambe senestre esleuee de B. & conioincte auec la dextre, comme elle doit tousiours faire, on s'accourcira doucemẽt, & lors les bras à la faueur de la teste ferõt la volte, laquelle estãt finie le sauteur s'estendra.

Le saut auec la course à deux pas de la table.

La course sera vn peu plus prompte qu'elle n'a esté au precedent, & le pied senestre s'arrestera à la lettre A, & soudain apres sans interualle de temps, le dextre à l'instant mesme s'en ira poser à la lettre B. tenant la jambe bien roide en la mesme sorte & maniere qu'on a fait au precedent, prenant bien garde tousiours qu'à chaque fois qu'vn pied s'auance pour monter les bras auec la teste, au mesme temps ils esleueront le corps en l'air, comme dit est au precedent; & s'estant le senestre posé à la lettre C. le dextre passant en auant en l'air pour finir le saut, on tiendra la mesme reigle & precepte qu'on a tenu au precedent; mais il faut que la volte soit plus lente quelque peu.

Le saut de course à deux pieds de la table, & à vn pied de la muraille.

La course sera fort prompte en ce saut, & le pied dextre la finira à la lettre A. & le senestre incontinent s'ira poser à la lettre B. auec le temps eslancé, puis sans perdre temps le dextre passera, & se posera à la lettre C. puis le senestre à la lettre D. se posera à la muraille d'vn pas proportionné qui ne soit pas trop long, ne trop court, & s'estant posé le senestre, le dextre s'esleuant de la lettre D. de la mesme façon & maniere que les precedents, se tirera deuant l'autre, ayant la jambe bien estenduë en l'air; & comme le dextre va pour passer deuant l'autre, le senestre se leuera de la muraille, y prenant vn eslancemẽt pour esleuer le corps en haut au premier eslancement, & pour reculer de la table, lors les bras à la faueur de la teste s'esleuerõt en haut pour esleuer aussi le corps au premier fondement, & attireront

la partie superieure quelque peu en arrierere abbaissee, dont ne pouuant le corps plus s'esleuer, on s'accourcira doucemēt pour faire la volte, & les bras aussi s'y employeront estans accourcis, mais lentement, & estant la volte finie, il ne faut s'estendre soudainement, mais doucement au commencement, dont estant le corps arriué à iuste mesure proche de terre, il faut finir le saut.

Le saut de course à pieds ioincts à vn pas de la table.

On prendra vne course mediocre pour faire ce saut, & le pied dextre le finira à la lettre A. puis sans perdre temps le pied senestre d'vn mesme temps eslancé s'ira poser à la lettre B. de la mesme reigle, maniere, & precepte, dict cy-dessus; & en vn instant on prendra le temps à pieds ioints, & le finira-on à la lettre D. & faut qu'il y tombe pour faire la batture, & estant encores en l'air, les bras viendront à se mettre en arriere, afin que le reste du corps aye plus de force & de vigueur à monter sur la table à pieds ioints, se reiettant les bras en auant; & doit-on prendre garde que lors que les pieds s'abbaissent à eux poser sur la fin dudict temps à pieds ioints à la lettre D. les bras se retourneront derechef à mettre en arriere, & les pieds ayants donné fin à la lettre D. au mesme instant ayant pris vn eslancement sur la table, s'esleueront accourcissant doucement les genoux, & au mesme temps les bras se ietteront en auant en ceste sorte.


D
C

Et à l'aide de la teste le corps s'esleuera en haut, & estant la partie superieure quelque peu separee de la table, estant le corps monté à suffisance pour faire la volte, les bras à la faueur de la teste feront la volte comme dict est, & les genoux se tiendront tant accourcis que la volte soit finie, puis on s'estendra incontinent.

Le saut du chat de course sur la table.

La course sera agile en ce saut, & le pied senestre sera la fin, estant vn grand pas esloigné de la table, & depeur de perdre l'occasion, on prendra le temps à pieds pairs, & la fin d'iceluy sera à la lettre A. & les pieds soudain se viendront à leuer accourcissant les genoux, & au mesme temps les bras estendus auec les mains ouuertes, & à la faueur de la teste s'esleueront promptement en haut vers la table, tirant le reste du corps en l'air, dont se trouuant les mains à l'opposite de la lettre D. s'y mettront en vn instant, & quelque peu apres les pieds se mettront vn pied loing des mains en ceste forme.



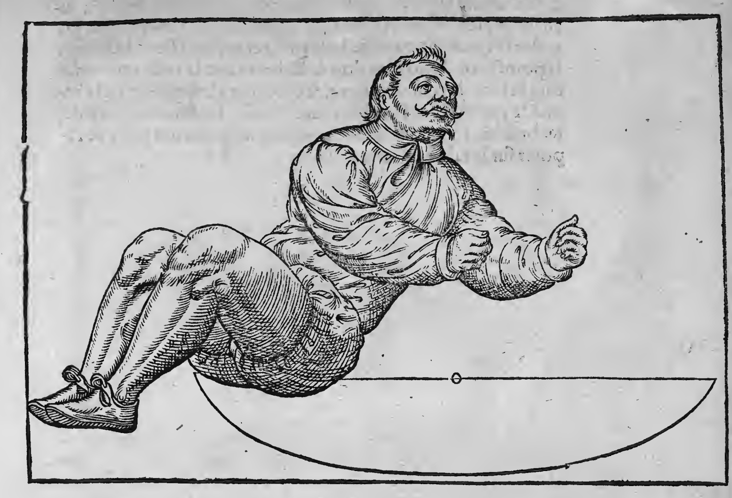
Or ayant les pieds donné la batture en vn instant, les bras & mains serrees & estenduës à la faueur de la teste attireront le reste du corps estendu en haut, estant la partie superieure quelque peu renuersee en arriere, en ceste façon.


D
C

Et lors soudain en ceste mesme forme d'vnion feront la volte en ceste sorte, prenant lors les pieds vn eslancement sur la table s'esleueront tenant les genoux tousiours retirez pres du sein tant que la volte soit finie, puis on s'estendra.

Le saut de course en arriere tourné à vn pas de la table.

On courra legierement & le pied dextre fera la fin de la course à la lettre A. apres le senestre auec le temps eslancé s'en ira poser à la lettre B. où bon luy semblera auec le temps redoublé; En apres on esleuera le corps au premier fondement de la mesme sorte & maniere que l'on a tenu au saut en arriere à vn pas de la table, dont ne se pouuant le corps plus esleuer, il se retournera, mettant en vn mesme temps les bras ployez auec les mains fermees du costé droit auec la teste en ceste façon.



Et les genoux ſe tiendront tant accourcis que l'eſchine ſoit à l'oppoſite de la table,& lors on s'eſtendra.

Le ſaut de courſe à deux mains ſur la table.

La courſe ſera en ce ſaut temperee,& le pied dextre la finira à la lettre A. puis le ſeneſtre de meſme façon s'eſlancera à la lettre B.lors le dextre ſe mettra à la lettre C.& ayant fait la batture à la lettre C.le ſeneſtre s'en ira mettre proche de luy vn bõ pied du coſté ſeneſtre;où s'eſtant poſé le ſeneſtre,le pied dextre auec le genoüil quelque peu plié retournera du coſté ſeneſtre la poincte la part où il auoit le talon;& au meſme temps les bras auec les mains fermees vnies auec la teſte retourneront auſſi du

costé senestre la partie superieure auec proportion du pied, & estant le pied dextre retourné, & ayant donné là batture, le senestre se remuant comme le dextre, retournera semblablemēt la poincte où il auoit le talon & les bras auec la teste retourneront la face du tout vers terre, & l'eschine à l'opposite de la teste. Or reuenant le senestre ayant finy la batture sur la table, les bras bien estendus & la teste haute s'abbaisseront pour se reposer sur la table en ceste maniere.


D
C
B
A

Il faut aduiser qu'au temps que les mains vont à s'abbaisser pour se poser en terre de dessus la table, le genoüil de la jambe senestre se ployera quelque peu, & au temps que les mains s'abbaissent, le pied dextre auec la jambe droicte se leuera en haut promptement auec tout le corps en force de bras, tenant la teste haute, & continuant le mouuement, les genouils ayants passé la ligne perpendiculaire, les mains prendront vn eslancement sur la table, & sousleueront à la faueur de la teste la partie superieure dressee en haut au temps que la partie inferieure abbaisse la volte de terre, afin que donnant les pieds en terre tout le corps remonte droit.

Le saut en auant à pieds ioints de course à la table.

La course qu'on prendra par terre pour ce saut auec le temps eslancé, & le mouuement sur la table, & le retour du corps, & des pieds sera semblable au precedent, prenant garde qu'estant tout le corps retourné vers la terre, ayant le pied senestre finy la batture, le dextre auec vne prompte vistesse se iettera en arriere leuant la partie superieure en l'air, comme par droicte ligne; & au mesme temps ils se mettront estendus en auant ayant les poings serrez, & ensemble auec la teste attireront la partie superieure en auant loin de la table, pour respondre à l'autre par droite ligne. Or estant le corps esleué à suffisance on fera la volte, c'est à dire, que les genouils se tireront ployez vers le sein, & les bras se retireront accourcis en volte, & la teste donnera en rond, dont estant la volte finie selon la commodité de l'esleuation plus haut, ou plus bas on pourra venir estendu, ou courbé.

Le saut de course en auant tourné à pieds impairs sur la table.

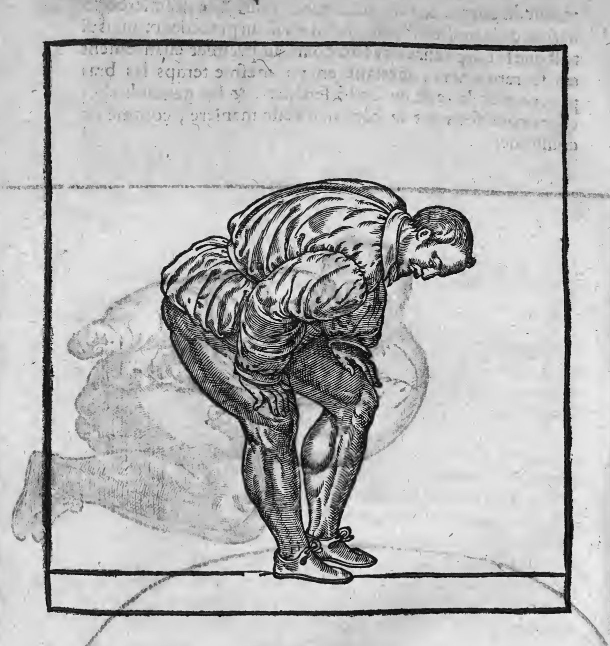
En ce saut la course sera semblable qu'on fera par terre apres le temps eslancé, à la course sur la table qui se faict par le

retour

retour du corps, & l'eslancement d'iceluy à la premiere esleuation de la mesme forme qu'on a vsé au precedent: mais si tost que le corps aura finy son cours au premier eslancement on se retournera, mettant en vn mesme temps les bras ployez auec la teste du costé senestre, & les genouils s'accourciront formant le corps en ceste maniere, comme de coustume.



Et estant la teste retournee à l'opposite de la table, il sera meilleur qu'il reuienne sur la fin courbé.



Entre bons fauteurs si tost qu'on a couru deux pas à la table, on a de coustume faire vne rouë à la muraille, ce qui a vne fort belle apparence; & bien que ceste rouë ne soit au nombre des sauts, si ne veux-je laisser pour cela d'en donner la reigle.

Le saut à deux pas de la table, & la roue à la muraille.

La course sera fort prompte, & le pied senestre fera la fin à la lettre A. puis le dextre s'eslancera à la lettre B. & s'estant le senestre posé, le dextre passera & ira à se poser au bout de la table, faisant à la faueur ordinaire monter le corps, cõme nous auons dict és sauts cy-dessus, & s'estant le senestre posé, le dextre auec la jambe estenduë se tirera en arriere, & soudain les bras estendus auec les mains ouuertes au mesme temps à la faueur de la teste tireront le corps du costé senestre loin de la table de deux bõs pieds, & faut faire la volte de la muraille quelque peu en haut, & ne pouuant tirer le corps plus haut à l'aide de la teste en forme de rouë les mains se poseront à la muraille en ceste façon.


E
D
C
B

De sorte qu'au temps que les bras & la teste tirent le corps, & que les mains vont pour se reposer sur la muraille, le pied senestre prendra vn eslancement sur la table, & s'estant vny à l'autre il se faudra accourcir, & au mesme temps les mains se mettront en rouë sur la muraille, comme nous auons dit, s'estant les mains posees, la teste auec promptitude se iettera en rouë du costé senestre pour faire retourner le reste du corps: & estant la rouë du corps finie, & les pieds regardants la terre par ligne perpendiculaire, les genouils s'estendront, & tout le corps tombera droit en terre, estant esloigné deux ou trois pieds de la table.

On a encore accoustumé de faire le saut retourné ou volté en derriere contre la muraille à vn ou à deux pas auec la rouë, tout ainsi & de mesme que se faict le saut sur la table à vn ou à deux pas: or mis qu'il faut prendre garde de ne faire pas les pas trop longs, & que le retour soit faict plus promptement, & auec plus grãde vistesse, à cause de la muraille laquelle se trouue fort droicte; & toutesfois & quantes que l'on met les pieds, soit à la muraille ou à ladicte table, que ce soit sur la pointe tenuë droicte & ferme, & le talon aucunement haussé, c'est à dire, ny trop haut ny trop bas, ains auec hauteur & mesure proportionnee, parce que ne les haussant pas assez, à l'esleuement du corps qui se feroit trop droit ils pourroyent glicer, & les haussant aussi par trop, cela pourroit causer moindre force au corps qu'il luy conuient auoir pour se hausser. Partant le retour au volte qui se faict à vn ou à deux pas se fera promptement & fort viste, selon la grande ou moindre eleuation du saut.

PIN. Voilà tous les sauts qui iamais furent practiquez iusques à maintenant entre les meilleurs sauteurs, cõme vous les auez non seulement veus auiourd'huy, mais aussi examinez de l'antiquité; ainsi en pourrez-vous à l'aduenir voir d'autres qui feront les mesmes sauts, entre lesquels il n'y a point telle contrarieté, qu'ils puissent estre differents en la parfaite proportion de chacun saut, depuis le commencement iusques à la fin, & encore quelques autres obseruations que le sauteur est tenu garder pendant qu'il saute.

Cos. Il n'y a doute qu'il n'y en ayt eu plusieurs si excellens en leurs sauts qu'ils ont esté en admiration à tous ceux qui en ont seulement ouy parler, comme vous & M. Baptiste auez auiourd'huy fait fort excellemment: mais que pour cela tous ceux qui se meslent de sauter, meritent le tiltre de tres-bons & parfaits sauteurs, la consequence n'en est pas bonne & vallable, encores mesmes qu'ils obseruassent la mesme forme & reigle que les bons sauteurs: d'autant qu'il y a bien difference entre imiter les maistres en leur art, & estre maistre soy-mesme; entre ensuiure les bons sauteurs, & estre bon & parfait sauteur. Car qui est celuy qui ne sçache qu'il y en a plusieurs qui peuuent bien faire vn saut auec la volte, pour s'y estre estudiez & employé leur temps, qui toutesfois ignoreront les reigles de la iuste proportion & perfection de l'art du saut.

Pin. C'est pourquoy ie disois quand on commençoit à discourir des principes de l'art de sauter, qu'il estoit necessaire que le sauteur eust vn bon iugement, accompagné d'vn cœur fort vif & courageux, autrement il seroit impossible qu'il peust comprendre les reigles, mesures & proportiõs de chaque saut, puis qu'il est notoire que la seule practique & experience, sans la cognoissance de l'art, ne le pourroit rendre parfait sauteur; & ne sçay qui le pourroit nier, & aller au contraire.

Cos. Ie ne vous le nie pas, comme estant chose necessaire, s'il vous en souuient bien; mais comme n'estant principe de l'art du saut: Car combien qu'vn esprit subtil soit apte & propre à comprendre non seulement l'art du saut, mais aussi toute autre science, la vertu & l'acte de l'entendement est bien veritablement le commencement de sçauoir entendre & apprendre auec l'aide, ou sans l'aide d'autruy vn art; comme pour exemple celuy de sauter; non que l'entendement soit tousiours le principe vniuersel de tous les sauts, mesme de celuy qu'vn parfait sauteur fera excellemment; que si nous constituyons l'entendement du sauteur pour l'vn des principes du saut; qui plus est, si le parfait entendement du sauteur estoit necessairement le vray principe de l'art du saut, tous ceux qui en seroyent doüez, (comme on en void vne infinité qui ont vn fort bon entendement) auroyent la science des principes du saut, ce qui est aussi

faux, comme il n'est veritable que tous les sauteurs, bien qu'ils soyent ignorants de l'art, dont ils ont la practique, soyent priuez d'vn bon iugement & d'vn meilleur entendement: Car il n'y a doute qu'entre tous ceux qui sautent il ne s'en trouue plusieurs qui ont l'entendement bon & subtil, qui neantmoins n'entendent non seulement les principes de l'Art, mais mesme se mocquent de ceux qui en veulent discourir, asseurants que la longue pratique, exercice, & experience sont le seul, vray, & necessaire principe de la science de cest Art du saut, plustost que tant de resueries que plusieurs fantastiques ont voulu inuenter, & imaginer.

BAPT. Certes le sieur Cosme a la plus grande raison du monde; car il me souuient en auoir veu vne infinité, lesquels i'ay frequenté, & recognu d'ailleurs estre fort bons sauteurs, & doüez d'vn fort bon iugement, & excellent esprit, qui se mocquoyent de moy quand quelquefois ie leur discourois des reigles de cest Art, disants que ce n'estoyent que resueries que toutes ces speculations, & qu'il n'y estoit requis autre chose qu'vn corps prompt & agile, pour estre & deuenir en sautant, sans tant de sophistiquerie, le meilleur sauteur du monde comme nostre Archange le pourroit mieux dire que moy, quand il en voudroit parler comme il sçait bien faire, & beaucoup mieux que nous autres, qui ne sommes que ses disciples, duquel auons appris que cest Art se doit gouuerner par reigles, mesures, & preceptes, pour paruenir à l'action iuste, & parfait de nostre Art du saut.

COS. Ceux qui iamais n'eurent que la seule pratique du saut, & n'ont sçeu aucune autre chose, sont le plus souuent les plus arrogants, & remplis de vaine gloire, seulement pour ce qu'ils estiment ne pouuoir sçauoir rien plus que la seule pratique de cest Art, s'amourachants eux mesmes de leur disposition: mais s'ils prenoyent bien garde que faire & sçauoir sont deux choses differentes, & que sçauoir bien faire vne chose ou non, depend non seulement de la faire, mais aussi de la sçauoir bien faire, sans doute changeants d'opinion ils viendroyent à confesser qu'ils se trompent du tout, n'estant la chose telle qu'il leur sembloit: mais qui ne sçait que la science est vn particu-

lier don de Dieu faict à nostre intellect, & l'acte n'est qu'vn simple œuure du corps, lequel venant à faire quelque chose, s'il n'est gouuerné de l'artificielle conduite de l'intellect, il peut quelquefois aussi tost aduenir que l'acte soit imparfait, comme parfait, ce qui n'aduient à celuy qui faict auec reigle certaine ce qu'il entreprend; & s'il arriuoit quelquefois que cela vint à faillir, l'on peut dire que c'est ou l'ignorance de l'Art, ou bien quelques autres accidēts qui seroyent suruenus qui en seroient cause, & ces accidents ne dependent pas de la science humaine, mais bien de la fortune. Pour exemple on pourroit amener vne infinité de tels accidents; comme la coulpe d'auoir failly, ne se peut, ny ne se doit attribuer au sauteur; mais bien cela luy pourroit estre imputé, quand sans aucun accident il manque de iuste proportion, & perfection au saut, pour ne sçauoir, entendre, ny obseruer les reigles & considerations qui sont necessaires à celuy qui doit sauter, plustost qu'au corps qui pratique le saut. D'auantage bien que l'on accorde qu'aucun eust failly, comme il peut aduenir, pour auoir mal obserué les preceptes de l'Art en sautant, non pour quelque accident extrauaguant; pour cela ne s'ensuit-il pas qu'il soit à parangonner & comparer à l'erreur de celuy qui n'y cognoist rien que la seule pratique; car bien que l'vn & l'autre aye failly, neantmoins le praticien demeure despouillé de la cognoissance speculatiue, estant encores sujet à errer par ceste mesme voye, ne luy estāt possible de sçauoir iuger incontinent pourquoy, d'où, ny comment est aduenuë vne telle faute. Ce qui n'aduiendra pas à l'autre; car il ne recognoistra seulement auoir failly comme l'autre, mais il sçaura bien tost pourquoy il est tombé en cest erreur. Parquoy ceux qui blasmeront les raisons de l'Art, que quelques vns appellent pedanteries, (puis que les reigles & preceptes de toutes sciences sont ainsi nommees d'aucuns) ils sont & seront tousiours tant qu'ils auront ceste opinion, appellez des sçauants, & experimentez en l'Art, lourdaux & ignorants. Et certes c'est vne grande ignorance, & indigne d'vn hōme sur toutes les autres, d'estimer ne pouuoir paruenir à la cognoissance d'vn Art que plusieurs autres sçauent, pour en auoir vne plus parfaite intelligence & experience.

FERR. Voylà l'vne des choses qui me faict plus que tout autre estonner grandement de l'outrecuidance des hommes, veu qu'il y en a qui sont si aueuglez & obstinez en leur ame, qu'ils se persuadent, & se font à croire, que ce dont ils n'ont la cognoissance, & dont ils ne peuuent apprendre la verité, est vne chose impossible, & qui n'est point ainsi comme plusieurs l'afferment; & maintiennent cela auec vne telle asseurance, & arrogance, que l'on est contraint leur ceder, pour ne pouuoir gaigner le dessus à cause de leur force & authorité, & entant qu'en eux est, obscurcissent tellement la verité par leur raisons vrayement desraisonnables, & leur babil, que l'on perd mesme la cognoissance de ce qu'on recherchoit; & ce qui est de plus mauuais, bien souuent l'on vient des paroles aux mains, aux haines & inimitiez immortelles, & irreconciliables. Ce qui ne procede que de la folle presomption que l'ignorant a de soy-mesme, estant fort mauuais iuge des actions d'autruy, ne pensant pas qu'il y ayt rien de bien faict, ou de bien dict, que ce qu'il a faict ou dict. Et pour mieux asseurer & maintenir son opinion erronee, il se targue & se veut preualoir de l'exemple de quelque ignorant comme luy, qui n'aura le plus souuent, ny cognoissance, ny experience de ce dont il veut disputer; & lequel seulemẽt sera, peut estre, doüé de quelque peu de science, mais bien remply de beaucoup d'arrogance & vaine presomption de soy-mesme; & neantmoins il voudra asseurer que c'est vn personnage le plus accomply du monde, bien qu'il soit le plus imparfait, & mal habille homme qui se trouue. Et le iugement que l'on en peut faire est, en ce qu'il mesprise toutes choses pour bien dictes, ou faictes qu'elles soyent, estimant les siennes seules estre parfaictes: Contre lesquels il se faudroit escrier, ô ignorance infinie des hommes? Mais reuenant à nostre propos, il me semble à vous voir ioyeux, que soyez arriuez auec vn grand contentement au dernier but de tous les sauts, que le S. Tetti auoit promis faire voir à toute ceste noble compagnie, par le moyen que nous deuions conduire & rapporter de la Gymnasiarchie de nostre Archange.

TETTI. Ie vous prie de ne passer plus outre; & cependant que l'on appareille le souper, & que l'on dresse les tables,

discourir, pour contenter ces Seigneurs, auec le S. Cosme des choses qui sont à l'exposition, & explication de ces paroles, art, science & practique, & ne pensez pas vous en pouuoir excuser.

Cos. Ie prendray volontiers ceste charge, aussi que nous ne sommes encores paruenus au dernier but de tout ce qui appartient à l'art du saut, bien que les sauts soyent de fait finis, & qu'vn chacun d'iceux aye esté fait proportionnement, & parfaictement par les vrais maistres & professeurs de l'art.

Ferr. Ie ne sçay comme diroit vn naturel Espagnol: mais pour cela ie ne voulois conclurre suyuant son opinion vn *valete & plaudite*: Mais venons à parler de l'art, & quelle est sa vraye signification.

Cos. Pourquoy n'auez vous commencé à en discourir plustost, ou pourquoy vous estes vous reserué à en parler apres les autres, ceste question s'estant desià meuë, & ayant estéagitee plusieurs fois entre les maistres de l'art.

Ferr. Vous me voulez faire à croire que ie prens plaisir à differer ceste dispute: mais au contraire ie ne desire rien plus, & s'il n'eust tenu qu'à moy, ie vous puis asseurer qu'elle fust desjà finie. Poursuiuons doncques sans plus dilayer, puisque ces Gentils-hommes se proposent mesme, desirans d'en voir la fin, de souper plus tard à ceste occasion que de coustume.

Cos. Il n'est pas encore si tard qu'il vous semble; mais pour cela ie ne veux pas que nous perdions temps, de peur que ces Seigneurs, le S. Tetti, & tous les autres ne s'ennuyent d'vne trop longue attente.

Tetti. Il me semble qu'il n'est pas raisonnable, que pour complaire du tout à la compagnie, vous discouriez si briefuement, & comme seulement en passant, de ces choses, veu qu'elles sont de si grande importance, qu'elles meritent biẽ d'estre traittees au long; de peur mesme qu'estant trop brief, vous ne vous rendiez obscur, & par consequent n'en donniez pas vne si claire interpretation qu'il seroit bien à desirer, pour satisfaire & contenter toute ceste noble assistance.

Cos. I'estendray doncques tres-volontiers mõ discours

plus auant, & commenceray mon propos par les choses qui appartiennent aux conceptions de la vraye & naïfue signification vniuerselle de l'art de la science & de la practique; si tost que M. Pin nous aura declaré entierement toutes les autres considerations, aduis & resolutions qu'il faut prendre sur ceste matiere, & qui sont necessaires pour la parfaite intelligence, & cognoissance de l'art du saut; d'autant que par ce moyen nous entendrons tout ce que peuuent dire & faire sur ce suiet les maistres de l'art; puis nous pourrons le sieur Ferrand & moy auec plus de satisfaction & contentement d'vn chacun, discourir de cest art, science & practique d'iceluy, vsant mesme des mots de la profession du saut, pour nous faire mieux entendre de tous generalement.

PIN. Bien que, ô sieur Cosme, i'aye dit cy-dessus qu'il faut instruire nostre sauteur de quelques autres aduis & resolutions, si ne me suis-ie obligé pour cela de passer plus auant pour en discourir, comme si i'y estois tenu d'vne necessaire consequence, selon les termes de la Philosophie. Que le sieur Baptiste doncques ne laisse pas de poursuiure cette matiere; car de moy i'en ay dit ce qu'il m'en sembloit, ie ne laisseray pourtant de me ioindre auec nostre chery Archange, & le sieur Baptiste, lequel lors de ce propos ne feit qu'vn peu entamer ceste matiere, qui merite bien d'estre discouruë, & traittee plus amplement.

BAPT. Vous vous excusez, S. Pin, de ce que vous deuiez volontiers entreprendre sans vous faire prier, & ce d'autant que ie vous auois esbauché la matiere pour luy donner sa forme: mais à ce que ie voy, vous voulez demeurer, comme l'on dit, en beau chemin, & puis que vous vous lassez de bien faire, ie ne vous presseray pas d'auantage, ains suis d'aduis que vous vous reposiez. Or pour satisfaire à ces messieurs, & à vous aussi qui m'honorez de ceste charge, ie commenceray par l'ordre qui doit estre estably en la conduite du saut: Car nous ne sommes pas seulement icy appellez pour sauter, mais principalement pour declarer l'ordre que l'on doit tenir pour bien sauter, afin d'instruire mieux vn chacun de tout ce qui appartient à la cognoissance & parfaite intelligẽce de l'art du saut. Et pource que

le commencement de nostre intention a esté de monstrer la forme & consideration de chaque saut, & comment il se doit faire, ie reprendray maintenant le fil de nostre discours, laissant en arriere tout ce qui ne fait point à propos de nostre suiet. Ie veux doncques monstrer premierement pourquoy nous auons plustost fait vn saut qu'vn autre, & pourquoy nous l'auons mis en auant: mais premier que passer plus outre, il faut que nous reprenions le saut à deux mains, auquel nostre ieune homme, comme nous auons dit, se sera exercé. Nous auons discouru cy dessus (si i'ay bonne memoire) comment nostre sauteur deuoit estre industrieusement instruit à voltiger de l'eschine, il sera bon maintenant que nous racontions ce qu'il faut faire sur ce saut pour deuenir bon sauteur, de peur que par la faute du maistre qui ne le sçauroit pas bien instruire, il ne demeurast imparfaict, & au milieu de sa course, ou qu'il ne fust sur la fin aussi peu asseuré de l'art du saut, comme il estoit au commencement; & lors que le ieune homme se sera rendu assez expert & asseuré du saut à deux mains, le maistre le fera exercer seulemẽt au mesme saut que l'on fait à vne seule main en terre, puis il sera bon qu'il s'exerce à faire l'onde du demy col, & faire semblablement la roue en terre, & à se sçauoir bien pousser & eslancer de terre en haut; Car toutes ces choses sont fort aisees & fort correspondãtes à l'aage & force de nostre ieune homme: Puis il luy faudra monstrer le moyen & practique de faire le saut de singe, & cõme il le pourra bien faire & iustement selon l'art, & ainsi il cõtinnera à eu faire vn, deux, trois, l'vn apres l'autre, & de main en main, selon la force & complexion de sa nature: Car la practique & asseurãce de ce saut de singe, outre ce qu'il sert beaucoup à faciliter & disposer le corps d'vn ieune enfant, pour luy fortifier ses membres, il luy asseure aussi fort la teste pour faire la volte qui est tant necessaire, & le saut en arriere que tous ont auiourd'huy veu faire, auquel il se doit exercer incessamment & continuellement, s'esprouuant à le faire quelquefois auec la roue, autresfois auec la course, & en apres s'exercera à auoir l'art de le sçauoir eslancer en auant, afin que par vn continuel exercice il vienne peu à peu à s'asseurer de faire la volte en l'air sans appuyer ses mains en terre en aucune maniere; puis il sera instruit

par le maiſtre à ſçauoir faire induſtrieuſement le ſaut en auant à pieds impairs auec la courſe, afin qu'y eſtant ja bien inſtruit, & aſſeuré, on vienne en apres à luy enſeigner la practique du ſaut en arriere fait deſſus le treſteau, & aucunefois à vn pas ſur la table: mais il ne faut pas que le maiſtre ſauteur l'abandonne de loin, ains qu'il ſoit touſiours pres de luy, pour donner l'ayde & le ſecours neceſſaire aux occurrences qui pourront ſuruenir: & quand l'on verra que le ieune homme aura acquis auec le iugement courage, force & diſpoſition, il ſera bon l'inſtruire à faire le ſaut de l'eſlancement en arriere auec la rouë, ou bien auec la rouë, & ſaut de ſinge, le venant quelquefois à eſleuer auec vn ou deux ſauts de ſinge eſlancez de pied ferme, & le plus ſouuent auec le ſeul pouſſement; & puis il faudra qu'il s'auance continuellement en l'Art, & vienne à le pratiquer, pour ſe ſçauoir retourner, ſautant premierement en ceſte maniere, c'eſt à dire, qu'il retournera le ſaut en arriere auec la rouë, ou bien auec la rouë & le ſaut de ſinge, & venant au ſaut qu'on fait en auant, il s'aſſeurera à le faire à pieds deſioints à la courſe, & puis à celuy qu'on fait à pieds ioints, lors cognoiſſant ſes forces plus diſpoſtes & fermes, il ſe pourra mettre à l'eſpreuue du ſaut en arriere de pied ferme, & ainſi de main en main ſelon la proportion des forces: mais pour continuer ce ſaut qu'il tienne le chemin des eſlācez, pour eſtre ceſte façon-là tenuë la plus parfaicte de toutes les autres; & eſtant par la continuation arriué à ce but, il ſe pourra auancer auec l'exercice à faire le ſaut en arriere retourné de pied ferme, & voyant le maiſtre qu'il s'en acquite bien, & auec vne certaine & prudente induſtrie de l'Art du ſaut, il luy pourra dire ainſi: Mon cher diſciple, ie t'ay touſiours guidé & conduit en mon Art ſelon la capacité de ton eſprit & de tes forces, le mieux qu'il m'a eſté poſſible iuſques à l'exercice meſme des plus difficiles ſauts, ſelon les reigles que tu en as ouyes, & appriſes de l'Art. Or puis que ie te vois maintenant aſſez fort & puiſſant pour pouuoir auec la pratique executer les enſeignements neceſſaires pour la cognoiſſance & vraye intelligence de ceſt Art du ſaut, ie te laiſſeray d'oreſnauant le libre gouuernement de toy-meſme, pour t'y exercer ainſi que bon te ſemblera, afin que tu puiſſes paruenir à la per-

fection que l'on pourroit exercer d'vn tel exercice. Tu ne manques ny de force, ny de iugement, ny mesme d'experience ; va t'en maintenant par le monde exerçant & pratiquant les sauts qui te seront plus agreables. Pren tousiours bien garde aux preceptes que ie t'ay appris & enseigné, pour bien sçauoir auec asseurance prendre le temps proportionné sur le tresteau, le trebuchet, trampellin, & ailleurs, comme à la table, & ainsi des autres; t'aduisant que tous les sauts qui se font sur terre, qui se font aussi sur le tresteau quelquefois, il les faut premierement auoir pratiqué auec beaucoup de iugement & d'asseurance, comme nous auons dit, selon nostre premiere instruction par terre. Tu ne dois aussi laisser aucun saut en arriere, grand ou petit, fort ou foible, auquel tu ne t'exerces tous les iours, de peur d'oublier aysément, & en peu de temps, ce que tu aurois appris auec beaucoup de peine & de trauail, & mesmes auec vn long tẽps. Tu dois aussi continuer cest exercice, afin que tu puisses acquerir, auec les reigles de l'Art que tu en as appris, la promptitude qui y est requise: mais principalement que tu t'employes en la continuation de l'exercice des sauts qu'on faict par terre, veu que d'iceux depend la proportion & perfection de tout l'exercice du saut.

PIN. Bien que ie me sois teu iusques icy, & que ie n'aye rien repliqué à tout ce que vous auez proposé, si me semble-il que le mouuement des sauts qui s'esleuent sur le trampellin, & autres instruments, n'est si fort, ny si difficile que ceux qui se font par terre, desquels l'exercice est beaucoup plus fort & violent, comme se faisant presque contre la nature de l'homme; Tellement qu'il me semble, selon que i'ay tousiours ouy dire, que l'on doit apprendre du commencement aux disciples les choses plus aisees de l'Art, l'auançant en apres peu à peu, de main en main, és autres qui se trouuent plus difficiles Vous au contraire auez contre les ordres de l'eschole commune des sages, commencé par les sauts plus mal-aysez, forts & difficiles qui soyent en toute la Gymnastique.

BAPT. Sçachez qu'il y a vne fort grande difference entre les exercices de tous les sauts, comme i'ay appris des maistres, & ne s'ensuit pas tousiours que ce que vous auez dit soit neces-

sairemēt obserué en tous les sauts;& vous suffise à present ceste raison,qu'où il y a plus de difficulté, là il faut employer plus de temps,de peine & de trauail, & la pratique aussi en est beaucoup plus difficile; & pource vn sauteur qui sauteroit tousiours de haut en bas, ne se trouueroit pas dispost à sauter de terre en haut en s'eslançant, dont i'ay dict à ce propos, qu'il faut vn long exercice aux sauts qui sont les plus difficiles; c'est pourquoy bien que les autres soyent plus prompts, & s'il m'est permis dire, plus dignes en apparence, & de plus grande admiration vulgaire, la pratique d'iceux en est d'autant plus requise pour l'excellence de leur exercice, au sauteur qui se les veut rendre familiers, s'il s'est bien asseuré à faire premierement ceux qui s'esleuent de terre, ce qui n'aduient à ceux qui se sont exercez à des sauts contraires; de là vient que plusieurs ieunes hommes n'ont iamais peu paruenir à l'excellence de sçauoir bien promptement sauter, ayants esté nourris, & esleuez en cest Art par des sauteurs, qui n'en auoyent vne seule reigle,ny precepte digne de cognoissance; outre l'auarice,l'impatience,& autres tels vices qui auec l'ignorance les perd, faisants perdre le temps à l'enfant par le moyen des demonstrations confuses de tant de sauts qu'ils luy font apprendre sans autre distinction; & specialement ceux qui sont les plus aysez & faciles, ne s'auisants pas qu'il seroit beaucoup meilleur de les faire exercer continuellement à faire les plus difficiles, afin que par ce moyen ils prinssent vne habitude de se fortifier les membres de plus en plus au commencement, bien que ie ne vueille affermer que l'vsage trop continuel & particulier és sauts de terre, ne soit au long aller pour oster la perfection aux sauts faits auec plus de promptitude d'vn plus haut lieu, si on ne s'y exerçoit nullement; car outre l'espouuante que le sauteur y prendroit s'y voulant employer, sur la fin il viendroit à manquer de la grace & asseurance qui y est requise, dont on pourroit inferer que le disciple deuroit se seruir tant des vns que des autres, se proposant de faire le saut en arriere retourné de pied ferme auec proportion, mesure & reigle certaine.

FERR. Ie ne doute point que n'ayez la doctrine correspondante à vos beaux exercices & enseignements que vous dō-

nez, qui ſont neceſſaires à ceux qui font profeſſion de ſauter auec la proportion du temps, de la meſure, reigle & mouuemēt; & de ſçauoir auſſi enſeigner & traitter de l'art, auec tous les moyens qui ſe pourroyent rechercher par vn faſcheux Ariſtarque. Vous auez parlé de pluſieurs choſes belles & bōnes: mais vous n'auez encore fait aucune mention de la maniere d'aider, & accroiſtre le corps & courage du ieune homme, qui s'exerçāt peu à peu à ſauter, ſe doit auancer par l'inſtruction de ſon maiſtre és ſauts où il faut que la volte ſoit faicte & refaicte en l'air continuellement, veu qu'il eſt impoſſible que ſans l'aſſeurance & appuy de quelque ayde l'enfant s'y puiſſe de ſoy-meſme introduire, moins s'y rendre aſſeuré aucunement.

Bapt. Quant à l'ayde dont on a accouſtumé d'vſer à l'apprendre, ſans faire autre mention de ce que nous auons jà ſuffiſamment monſtré au tour de l'eſchine, ie dy qu'en trois manieres le diſciple peut eſtre aidé par le meſme ſauteur qui luy apprend ſon art. La premiere & plus graue eſt de lier le ieune homme par la ceinture auec quelque choſe forte; & cela ſe fait ainſi, afin qu'au lien on tienne vne main pour le ſouſtenir, l'aidant auec la volte, tant pour le ſouſleuement de terre, comme pour ſe retourner à l'aiſe par apres; ce qui ſe doit practiquer en l'vne & l'autre volte par le maiſtre, c'eſt à ſçauoir, és ſauts en auant, tant de pied ferme, comme de courſe, & auſſi de ceux qui ſe font en arriere de pied ferme. La ſecōde eſt moindre que la premiere, car on n'y employe qu'vne main ſeulement à tenir le lien, pour ſouſtenir le corps. La troiſieſme & derniere eſt de le ſçauoir aider ſeulement d'vne main: mais on vſe de ces deux premiers aides ſelon la neceſſité eſdites deux voltes, aſſeurant le jeune homme és ſauts qu'il va commençant à faire peu à peu, afin qu'il en acquiere vne aſſeuree & certaine practique: mais on ſe ſert de la troiſieſme en ces ſauts que le jeune homme a appris pour s'y eſtre peu à peu aſſez bien aſſeuré, comme il eſt requis en tels exercices à la fin des enſeignements d'iceux. Et ne faut que le maiſtre de l'art abandonne ſon diſciple; ains doit touſiours eſtre pres de luy pour le ſecourir en temps & lieu, s'accommodant à la capacité de l'eſprit & entendement de ſon jeune homme, pour le rendre en fin digne & capable de la perfe-

ction

ction de tous les sauts, auec vne telle disposition qu'il se rende agreable à tous. Ie ne veux oublier à dire qu'és sauts retournez on peut donner quelqu'aide au premier esleuement auec vne main, & suis d'opinion que cela sert plustost d'empeschement que d'aide & secours. Or nostre sauteur doit au commencement auoir cognoissance des lieux où il se veut exercer, afin qu'il se puisse garentir de tous les accidents qui luy pourroient suruenir. Que s'il aduient qu'il encoure quelque danger, il craint vne autresfois d'y retomber. Comme il y en a plusieurs, qui pour s'estre estonnez & espouuantez d'vn tel accident suruenu en vn saut, ils n'y veulent puis apres iamais retourner. Il n'est pas besoing de m'estendre plus auant en discours pour aider le corps de nostre nouueau sauteur, estant chose tres-aisee & facile à faire, moyennant les aduis precedents. Et faut que celuy qui veut enseigner l'art de bien sauter à vn autre, le sçache fort bien; & pour ce faire, ne doit manquer du iugement, & experience qu'vn parfait maistre doit auoir: Mais d'autant qu'il aduient souuent qu'aucuns veulent chãger de propos en sautãt en l'air, ils produisent en ce saut vn autre effect que celuy qu'ils auoyent entrepris & resolu de faire au premier commencemẽt. Nostre sauteur se doit bien donner garde d'entreprendre quelqu'autre saut, que premieremen il n'ait resolu & mis à fin celuy qu'il auoit deliberé de faire en son esprit; de sorte que par le moyen de l'idee qu'il auoit conceuë en son entendement, il puisse bien gouuerner le mouuement de son corps, qui est requis à vn tel saut: Car il n'est pas possible, comme nous auons remarqué, que tout saut se face biẽ, sinõ qu'auec la iuste proportion des reigles & mesures qui sont conuenables & necessaires à vn chacun saut en particulier; & la principale difference qu'il y a entre eux vient de ce que les reigles de l'vn ne correspondẽt pas à celles de l'autre, pour le commencer, continuer, & poursuiure iusques à ce qu'il soit finy; & partant se doit-il bien garder d'outre-passer les reigles & mesures qui luy ont esté prescriptes, il doit aussi mesurer ses forces & se garder de vouloir faire le vaillant, & l'experimenté en l'exercice principalemẽt des sauts forts, ésquels la nature nous peut plus seruir que l'art; car aucuns sont tombez en grand danger par faute d'auoir bien obserué

toutes ces reigles,proportions, & mesures; mesmes ceux qui poussez de temerité outrecuidee,ne cognoissans bien leurs forces,ayants entrepris de faire tels sauts sans iugement, ny discretion aucune ont esté payez du loyer digne de leur presomptiõ; comme il aduint n'agueres à vn qui sautoit à trois pas à la table, lequel pour n'auoir bien compassé & mesuré le lieu où il deuoit sauter,donna sur la fin des greues contre vne grosse poutre, qui estoit là de trauers.Il y en a d'autres,qui pour n'auoir obserué & mesuré la longueur de l'espace en sautant, apres plusieurs sauts de singes,se sont sur le dernier saut que l'on fait en arriere, heurtez contre la muraille;ce qui leur aduient,cõme beaucoup d'autres inconuenients du peu de iugemẽt qu'ils ont, & de leur trop grande arrogance accompagnee d'vne aueuglee ignorance qui les fait tomber en des precipices, d'où ils ne se peuuent releuer aisément.Et se doit mesme nostre sauteur garder le plus diligemment qu'il pourra, de glisser, ny heurter peu ou beaucoup à aucune chose haute ou basse; ce qui luy sera aisé d'obseruer & preuoir si auant que de commencer les sauts qu'il a entrepris & resolu de faire,il a bien pris garde & recognu les aduenuës & empeschements des lieux,où il a deliberé de sauter, s'asseurant de la disposition & bonté de ses instruments, comme sont le tresteau,la table,le siege,& le banc,les compassant auec vne deuë proportion & distance, que ses forces pourront embrasser,prenant aussi bien garde que la force luy croisse plustost, & augmente, qu'elle diminuë & vienne à defaillir, surmontant par ce moyen le mouuement naturel,de peur qu'il ne vienne à tomber en quelque dangereux accident,comme il aduiendroit par necessité,si la vehemence & force du saut dominoit la disposition du sauteur,ce qui importe beancoup & sert grandement pour se munir de iugement conuenable en l'exercice de tous les sauts qu'il entreprendra à faire, & se guidera à la forme d'vn timon & gouuernail de nauire, pour sçauoir bien conduire son corps & le guinder en l'air, afin que toutes les mesures,reigles & proportions estant diligemment, & fidelement obseruees,il face ses sauts en toute perfection : puis il sera necessaire qu'il face la volte,pour s'y accoustumer de bonne heure: Car comme vn nauire ou galere ne pourroit estre con-

duit par le pilote ou gouuerneur,sans la force & bon gouuernement du timon ou gouuernail; ainsi ne seroit-il pas possible qu'vn sauteur se peust bien iustement gouuerner & conduire en l'air,pour bien retourner en terre, s'il n'vse d'vn bon gouuernement & iugement,auec l'vsage & experience du saut qu'il voudra entreprendre de faire. Or combien que toutes ces choses soyent vrayement celles qui peuuent beaucoup aider & seruir vn rare & singulier sauteur,si faut-il qu'en chaque sien saut & action il face paroistre quel est son esprit & iugement, se monstrant tousiours gaillard, dispost,plaisant & agreable en tout ce qu'il fait,tant en general qu'en particulier:non comme aucuns qui sont tellement melancoliques ou pensifs, qu'ils s'espouuantent de la moindre chose qui se presente à leurs yeux, & en ce faisant,tout ce qu'ils entreprennent est sans grace &sans plaisir.Ie ne veux aussi pour cela que nostre sauteur tombe en l'autre extremité de plaisanter & bouffonner,sortant des bornes & limites de la modestie,qui doit reluire en toutes les actions d'vn hõneste hõme.Or à l'esleuement du saut il ne faut pas incõtinẽt mõstrer quelque nouuelle admiratiõ auec les yeux,faisãt paroistre qu'il y ayt de la force & contrainte:mais encor que ce soiẽt des actes difficiles de leurs corps, si faut-il neantmoins qu'ils se facent auec promptitude, agilité, facilité, beauté & de bonne grace, pour se rendre agreable à toute l'assistance; & ainsi tous les sauts doyuent ensuiure l'vn l'autre de bien en mieux,afin aussi qu'ils en soyent d'autant plus plaisants & agreables. Or pour finir ce propos, i'adiousteray seulement que sçauoir baller dispostement & de bonne grace, rend d'autant plus recommandable le sauteur, qu'il est doüé des parties propres & requises à vn si bel exercice:Car auant qu'il commence à sauter il est de besoin,voire necessaire,qu'il s'exerce premierement, afin qu'il soit plus dispost pour bien faire le saut,ou le bal qu'il entreprẽdra,& qu'il en sorte auec plus de plaisir & contentement, & auec vne belle disposition & dexterité,il fera paroistre combien il est bon & parfait sauteur, & esleuant son saut en haut auec grace & beauté se rend à toute heure plus agreable, accompagnant la fin de chacun de ses sauts de quelque capriole, y entremeslant quelque entrichat,& autre gentillesse,comme les fleu-

rets & autres diuers passages,& passetemps, qui le rendent plus admirable en ses sauts,& digne de plus grande loüange. Et cela veritablement peut rendre nostre sauteur bien venu & recommandable en toutes bonnes compagnies, pour la perfection, rarité & singularité de son art. D'auantage non seulement il apporte plaisir & recreation à ceux qui le regardent, mais aussi il conserue sa santé par vn tel exercice,contentãt aussi & ses yeux & son esprit,qui est la fin & le poinct principal, où tendent aujourd'huy toutes les actions des hommes.

FERR. Il me semble maintenant que soyez arriuez au but qu'à bon droict vous pouuiez esperer, suyuant la practique de vostre art,& me resiouis de voir que le S. Cosme se pourmene en meditant vos discours, pour entrer à l'exposition du reste de vos raisons.Il reste que M. Baptiste,& M. Pin poursuiuent leur propos,touchant la disposition de leur art.

PIN. Au discours que n'agueres faisoit M. Baptiste entre les autres aduis & resolutions qu'il a donnees à nostre saut, il veut qu'auec le mouuement & action le sauteur y introduise, & entremette aussi la grace à sauter & baller,ce qui sert de grand ornement & parement pour le saut & le bal; & me semble que si vn sautoit ou balloit dispostement,& auec vne grande dexterité,& neantmoins feist quelqu'autre chose de mauuaise grace,ce seroit ne plus ne moins qu'à vn festin où il y auroit toutes sortes de bonnes & delicates viandes, où toutesfois le vin fust fort mauuais;l'on diroit que comme pour rendre le festin honorable & accomply,il n'y doit auoir que toutes choses bonnes & honnestes;aussi le saut & le bal doyuent estre accompagnez de toutes choses belles & gracieuses:Mais à ce propos de la grace, pour n'auoir iamais ouy dire quelle est la vraye definition d'icelle,ie vous prierois volontiers S. Cosme, ou bien vous Seigneur Ferrant, qu'il vous pleust nous declarer quelle est la vraye definition de la grace,afin que nous en puissions sçauoir quelque chose.

FERR. A ce que i'ay peu coniecturer par les paroles du S.Pin, desquelles peut estre, vous autres Seigneurs ne vous estes pas apperçeu en son discours; il a faict comme l'escrimeur,qui porte à la teste pour donner aux pieds; ainsi nostre M. Pin pour

ſçauoir que c'eſt que la grace, & que le ſauteur, qui n'a bonne grace, eſt comme vn feſtin, où il n'y auroit pas de bon vin; il a voulu auec ceſte comparaiſon entendre par ces paroles celuy qui a la charge des bouteilles que vous voyez en ce coin, lequel attend paraduenture que finiſſions noſtre diſcours pour nous faire ſoupper, qu'il ſe ſouuienne ſeulement de nous donner de bon vin, & puis nous parlerons de la bonne grace: car i'ay pris garde que parlant de bon vin, le Pin a regardé incontinent le ſommelier. Certes luy meſme a eu bonne grace de l'aduertir de cela pour complaire à toute la compagnie, & pour ſe donner du plaiſir; car auſſi eſt-ce à luy de rendre noſtre ſoupper gracieux: mais quoy que ce ſoit, apres que le S. Coſme aura donné fin à ce que nous attendons ouyr de luy, il prendra auſſi la peine, s'il luy plaiſt de nous ſatisfaire en ce que nous deſirons ſçauoir, ſi M. Pin a dict cela pluſtoſt pour entendre que c'eſt que grace, que pour auoir ſignifié & donné le mot au ſommelier de faire prouiſion de bon vin.

Cos. Vous me voulez donner la charge de ce que vous ſçauez mieux que moy: mais c'eſt voſtre couſtume de me donner touſiours la peine de commencer, & faut que ie vous obeiſſe pour vous contenter. Or ie dy qu'il y a trois choſes plus importantes & principales, entre toutes celles que M. Baptiſte a fort bien diuiſees, leſquelles i'ay remarquees ſans ſortir du propos de ſauter. La premiere eſt que le ſauteur ſans ſe flatter cognoiſſe ſes forces & ſa puiſſance; la ſeconde, qu'il les ſçache obſeruer & s'en ſeruir à propos en tout ſaut, iuſques à ce qu'il l'aye finy du tout; & en ce ſaut, comme auſſi en tous les autres, il obſeruera vn mouuement reiglé de ſon corps qui y eſt neceſſaire, ſe gardant bien de changer en l'air la premiere deliberation de ſon ſaut commencé: la troiſieſme eſt de ſçauoir cognoiſtre quelle proportion de temps eſt neceſſaire à chacun ſaut, & ne faut douter que ceſte cognoiſſance du temps eſt celle qui conduit le corps iuſtement par tout le paſſage qu'on fait depuis l'eſleuement du ſaut, qui eſt le point du premier but, iuſques à l'autre point du retour que le corps faict à terre, comme il aduient; car eſtant le mouuement continuel depuis le commencement du ſaut iuſques à la fin, il faut que le ſauteur y ſçache ac-

commoder la proportion du temps par tout, ſans lequel il ne pourroit iamais s'acquerir ceste diſpoſition, qui eſt la vraye fin & perfection d'vn chacun ſaut; leſquelles trois choſes ie dirois pluſtoſt eſtre les principes de noſtre Art du ſaut, que ce que vous auez nommé cy-deſſus les fondements de l'Art, à ſçauoir, l'eſlancement, le tour & retour à terre à la fin du ſaut: car encor' qu'ils ſemblent eſtre les fondemens communs de tous vos ſauts, puis que neceſſairement ils s'y recherchent; ſi eſt-ce que tous ces trois enſemble ne ſont qu'vn mouuement continuel du corps ſautant; outre que l'acte de l'eſlancement du tour, & de la fin du ſaut auec proportion depend de ſçauoir entendre bien ou mal les reigles de l'Art, & de les obſeruer auec iugement, & non ſimplement de l'acte corporel ſe mouuant en l'air; & ne faut croire que chaque ſaut ſoit compoſé de l'eſlancement de la volte, & fin d'icelle, comme il faudroit qu'il fuſt, ſi ces actes eſtoyent ſes principes, puis que neceſſairement toutes choſes ſont compoſees, & dependent de commencemens, autrement les principes ne ſe pourroyent nommer vrayement principes.

BAPT. I'en ay parlé ſelon la meilleure intelligence, cognoiſſance & pratique que i'en ay peu auoir toute ma vie, rapportant à ce propos tout ce que M. Pin en a diſcouru cy deſſus, & luy & moy nous eſtans acquittez de noſtre deuoir, & ſatisfait à ce que l'on pouuoit eſperer & deſirer de nous. Ie voudrois pourtant M. Pin, que nous declaraſſiez vn peu plus amplement ce qui appartient à noſtre art, outre ce que nous auõs commencé à propoſer, diuiſer & diſcourir.

PIN. Ie deſirerois fort entendre dequoy eſt donc compoſé le ſaut, ſi l'eſlancement, la volte & leur fin ne le rendent plus accomply & parfaict.

COS. Ie vous y ſatisferay incontinent, & eſpere vous rendre contant, ſi de main en main, & de poinct en poinct vous me reſpondez aux choſes que ie vous demanderay.

PIN. Ie ne faudray à vous faire reſponce le mieux que ie pourray.

COS. Dites moy doncques ſi vous penſez qu'il n'aye autre forme que celle que le mouuement du corps nous fait voir en

l'air du lieu d'où il part, iusques à son contraire, où le saut s'arreste estant finy; puis qu'entre ces deux termes, estant tousiours le mouuement continuel, il va formant en l'air la figure qui fait estre, & necessairement paroistre la forme du saut tel qu'il est.

PIN. Ie ne pourrois penser, ny imaginer qu'vn autre que vous nous peust faire voir & representer la figure, maniere, ou forme du saut autre que ledit mouuement.

COS. Il s'ensuit que la cause formelle du saut n'est autre chose que le mouuement necessaire du corps estant finy.

PIN. Ie ne puis nier qu'il ne soit ainsi.

COS. Or puis que l'on trouue que le corps est la cause materielle du saut, il nous faut sçauoir quel est celuy qui en effect va faisant ce saut par le moyen du mouuement, & de ladicte matiere, qu'il va receuant du corps depuis le commencement iusques à la fin, que vous semble que puisse estre cela, sinon vne idee ou conception qui est imprimee en l'entendement du sauteur, pour en sçauoir bien iustement gouuerner les forces qui poussent & font passer ledit corps par l'air.

PIN. Ie sçay bien qu'auant que ie face le saut, il me semble tousiours en mon esprit me voir en l'air, pensant & meditant cõme ie dois faire ce saut, tant que i'en aye le modelle, & le patron imprimé en mon entendement.

COS. Ce que vous nommez à ce propos modelle, c'est ce qu'on peut appeller idee, laquelle comme elle est en vostre entendement pour mettre en practique vn chacun saut; ainsi est elle par le moyen de l'ame, la cause que l'on peut dire agente, ou faisante le saut, quant au corps, laquelle les Philosophes nomment cause efficiente. Or puis que nous auons trouué la forme, la matiere, & la cause de faire le saut, maintenant autre chose ne nous peut manquer pour auoir parfaicte & entiere cognoissance de sa derniere fin & intention, qui guide & gouuerne en chacun saut l'entendement du sauteur; Car il me semble que ce ne soit autre chose que la seule proportion qu'il pretẽd auoir auec la perfection de bien sauter, comme vous nous auez auiourd'huy fait voir.

PIN. C'est celle-là mesme qu'il vous plaist de vostre gra-

ce, annexer & conioindre à la loüange de mes ſauts; toutesfois reſpondant à voſtre demande derniere, ie dy que ſans controuerſe il eſt certain que la derniere intention de quelque ſauteur que ce ſoit, en tout ſaut, eſt ſeulement celle de finir le ſaut auec vne iuſte proportion, & non pour autre conſideration que celle-là, y employe-on le mieux que l'on peut l'ame, le corps, le temps, & la peine enſemble.

COS. On ne peut donc dire que la cauſe finale de quelque ſaut que ce ſoit, ſoit autre que la iuſte proportion que l'on y peut deſirer dés le commencement iuſques à la fin.

PIN. Cela eſt plus que raiſonnable, & ne croy point que Ariſtote meſme le niaſt, ſe trouuant beaucoup de ceux qui ſautent, & ne laiſſent d'eſleuer, tourner & finir le ſaut; Mais c'eſt ſans aucune meſure & proportion limitee.

COSME. Qu'en dites vous S. Ferrand?

FERR. Ie me trouue plus prompt à admirer ceſte voſtre contemplation demonſtratiue ſi haute & ſi docte, que propre aucunement à vous en pouuoir dire ce qu'il m'en ſemble, le plaiſir & contentement que i'ay de vos beaux diſcours; Car vous auez non ſeulement cherché & trouué les quatre principales cauſes du ſaut, tirees du ſein de la Philoſophie: mais ce qui importe le plus, vous les auez eſprouuees auec vn tel ordre & maniere de recherche, que ſi les ſauteurs la peuuent bien entendre, il eſt impoſſible que d'artiſans ils ne deuiennent vrais Philoſophes de leur art. En ſomme pour conclurre ce diſcours, il eſt treſ-certain que la cauſe materielle du ſaut c'eſt le corps; & la cauſe formelle, c'eſt le mouuement du ſaut finy; & la cauſe efficiente eſt l'idee qui ſe trouue en l'eſprit de ſçauoir bien gouuerner ſes forces corporelles; & la cauſe finale eſt la vraye proportion que l'on pretend en ce ſaut, & la perfection que tout bon ſauteur doit rechercher en ceſt exercice: il eſt impoſſible que la nature les peuſt mieux & plus iuſtemẽt diuiſer. Que ſi quelqu'autre en auoit voulu traitter, ie ne penſe pas qu'il l'euſt fait plus heureuſement & plus doctement, me repreſentant les raiſons que vous auez alleguees parlant des principes humains naturellement, laiſſant à part les ſauts des animaux irraiſonnables; penſez vous que la cognoiſſance des trois choſes que vous auez alguees

guees cy-dessus, du temps, du mouuement & des forces, soyent les vrais principes de l'art? Or pource qu'il y en a beaucoup d'autres que l'on pourroit mettre en auant, ie vous prie que nous les expedions le plus sommairement, & briefuement que faire se pourra, de peur qu'estans trop longs nous ne soyōs ennuyeux à toute ceste noble compagnie.

COSME. Si nous voulons prendre que l'art ne soit autre chose, comme plusieurs afferment, qu'vne cognoissance raisonnable & certitude des choses que nous deuons faire ou mettre en œuure, l'on peut dire que les trois cognoissances susdites soyent le vray fondement de tous les principes, ou plustost les mesmes principes de l'art du saut. Mais si nous voulons estre de l'opinion de Galien, que l'art soit vne certaine intelligence secrette, remplie de plusieurs preceptes, qui estans recueillis & vnis tous ensemble, se reduisent & appartiennēt à vn seul principe, & à vne seule fin; & si ne peut-on vrayement dire que la cognoissance du temps, du mouuemēt & des forces, soyent les seuls & principaux principes de l'art du saut, puis qu'il ne se trouue seulement d'eux composé, mais aussi est muny de plusieurs aduis, reigles & preceptes, qui y sont tous compris auec la proportion, & perfection qui y est requise, pour l'entiere cognoissance & intelligence d'vn si bel exercice.

FERR. Il me semble que pour commencer & finir le saut, qui ne peut naistre que de la cognoissance certaine des forces, il faut que le mouuement du corps y interuienne, pour le faire iuste & auec proportion: & l'on ne peut nier que ces trois choses ne soyent les vniuersels & tres-certains principes de l'art du saut; puisque toutes les reigles ou preceptes en dependent, & sont comprinses plustost en tout qu'en partie. Qu'en dites vous M. Baptiste, & vous M. Pin?

BAPT. Vn chacun de vous estant attiré de ceste si nouuelle & douce speculation de nostre art, alloit disant à son compagnon, selon son opinion, comme il luy sembloit mieux adapter les trois dites cognoissances à la maistrise de l'art artificiel du saut; & à ce propos nostre Archange me disoit qu'à son opinion de la cognoissance du temps, naist la vraye obseruation de la proportion & de la cognoissance du mouuement, le moyen

& la forme de faire le saut, & de la cognoissance des forces la determination & asseurance de le deuoir & pouuoir cõmencer & finir.

COS. Certes ie me resiouys, seigneur Ferrãd, de voir que la relation & comparaison faite de nostre Gymnastique ne soit aucunement inferieure à la vostre. Mais vous S. Baptiste comment l'alliez vous accommodant?

BAPT. Ie ne puis, si ie ne veux errer & m'esloigner du tout de la raison, auoir autre opinion que vous; Toutesfois il me semble que de l'asseurance des forces le sauteur ne peut douter & faire difficulté de finir le saut, ny de l'asseurance de cognoistre le mouuement du saut: il ne peut mesmes douter de le pouuoir faire, ny de l'asseurance de comprendre la quantité & proportion du temps, il ne peut aduenir qu'il faille, pour ne l'auoir fait ainsi que le S. Pin a fort bien discouru cy dessus.

PIN. Vous auiez assez de raisons, sans qu'il fust besoin de vous proposer ma lourde Philosophie; & ayant de si hautes & si belles considerations, que voulez vous que ie vous die; voulez vous qu'en vain ie perde des paroles, pour n'auoir ny la grace ny le sçauoir de si bien dire que vous: ie diray toutesfois que du mouuement, de l'agilité, & proportion naist la perfection de l'art du saut, qui se doit faire en telle forme que le temps & le lieu le requierent.

TETTI. Ie vous asseure que ceste response est braue; & digne d'vn galand homme, pour estre pleine d'vne infinité de belles & doctes considerations.

FERR. Certes le discours de M. Pin a esté d'vn goust si sauoureux qu'il pourroit bien seruir de sausse à vn banquet: mais ne vous voulant esloigner, ny nous de nostre propos, ie dy que tout ainsi que l'art ne se peut voir ny discerner, que par le moyẽ de l'artifice des choses faites en iceluy; ainsi sans alterer nos deux autres definitions, l'on ne peut cognoistre la diuision & difference des arts, que par le moyen de la fin de leurs œuures, & actions: Tellement que voulant sçauoir de quelle qualité & degré est cest art du saut, il faut cõsiderer la fin susdite: Car on trouue beaucoup d'arts qui ne se iugent que par la fin de l'œuure, comme l'art d'Architecture & de peinture, qui ne se peuuent

entierement voir;sinon apres la fabrique de l'Architecte & dernier trait du peintre fait par le pinceau. Il y a toutesfois d'autres arts, esquels on voit ce qui se fait : mais on ne le peut voir apres qu'il est fait du tout, & entierement accomply, comme seroit la musique des instrumens ou chansons, ou la luicte, le saut, le bal, & autres telles choses: & non pour autre raison les arts de ceste seconde operation furent appellez actifs, & ceux que nous auōs alleguez cy dessus factifs: Pour laquelle chose il me semble que encor que l'art du saut ne soit si noble que sont les autres arts, lesquels s'arrestent seulement sur la speculation, & rendent leur fin derniere digne de perfection, sans autre curiosité d'operer, & de faire aucune chose; neantmoins selon les termes accoustumez de la vertu, on peut affermer pour certain que cest art est beaucoup plus noble que tout autre que ce soit des factifs. Il est bien vray qu'il n'appartient à vne seule science de discourir, ou traitter particulierement des effects du saut; puis qu'il n'y a doute que le Philosophe naturel qui gouuerne la Republique, & finalement le Gymnaste, ou Gymnasiarque, selon la dignité de ces anciens gouuerneurs & maistres des exercices Gymnastiques, ne pourroyent tous quatre ensemble discourir, & en faire & prononcer vn assez different iugement & sentence chacun à part soy, pour plusieurs raisons & diuerses considerations, les quatre professions sus alleguees n'ayants vne mesme fin en leur art; Car le Philosophe naturel considere le mouuement au saut, & non autre chose, en disputant s'il est selon la nature, ou bien violent, ou s'il est l'vn & l'autre ensemble; puis le Medecin parlera du saut, le considerant seulemēt comme exercice, pour voir & contempler selon ses coniectures, s'il est, ou pourroit estre necessaire ou conuenable à aucun pour restituer ou conseruer la santé humaine : Car la medecine va considerant presque tous les mouuements & agitations tant de l'esprit que du corps, sous le tiltre & forme d'exercice pour l'enseigner aux hommes à le suiure, & s'y accoustumer selon la qualité & particuliere complexion d'vn chacun: Tellemēt que quant à ce que vous me distes hier, que ce seroit folie de penser qu'vn Medecin pour guarir vn malade, luy deust ordonner qu'il allast dancer ou baller, bien que les mouuements du bal & de la dance, se

nomment exercices, ie vous laisse à iuger, & à toute ceste noble compagnie, si ce ne seroit pas beaucoup plus grande folie sans comparaison de conseiller à vn malade qu'il allast sauter, & faire la volte en l'air. Ce que ie ne dy pas pour blasmer l'art de medecine, lequel est assez de luy recommandable, honorable, & digne de loüange, voire mesmes necessaire, selon les diuerses choses que l'on en pourroit dire d'auantage que nous n'auons fait. Ie ne puis pourtant vous accorder que ces exercices violents soyent propres pour conseruer la santé, tant s'en faut qu'ils la peussent restituer à qui l'auroit perduë, & si vous n'alleguez d'autres raisons que celles que vous proposez à present ie ne le crois point. Or retournant à mes autres raisons que i'ay intermises par ceste petite digression, ie dy que le Philosophe politicque ou moral, qui doit vertueusement gouuerner la Republique, en parlera seulemẽt pour iuger & discerner si c'est chose digne de loüange ou de blasme, vne action vicieuse ou vertueuse, necessaire, ou non necessaire pour la guerre, pour la paix, pour le plaisir, pour le proffit, conuenable ou non, tant en general qu'en particulier, sans se soucier si c'est vn mouuement, ou que c'est que mouuement, comme le Philosophe naturel, ny s'il est violent ou non, ny si le malade guairira en sautant, ou si le sain faisant des sauts de singe pourra bien conseruer sa santé, comme pourroit faire le Medecin, & en prononcer la sentence; n'estant autre l'office & soing du politicque que permettre & defendre selon la diuerse consideration de plusieurs raisons, vsage & experience des choses qui semblent bonnes ou mauuaises, pour mieux sçauoir ainsi faisant maintenir & defendre la societé commune des hommes, laissant à part le iugement, & consideration des choses qui appartiennent à toutes Republiques & à la iustice; car il n'est à propos d'en parler maintenant.

BAPT. Or ie vous prie, S. Ferrant, faites nous tost sçauoir ce que le sauteur peut ou doit dire du saut, puis que de si grands docteurs selon vos raisons n'en peuuent pas presque discourir & parler, ny mesme les Iurisconsultes nous iuger & faire nostre procés, & en donner sentence diffinitiue. Car quant à moy il me semble qu'il faudra quoy que ce soit que ces grands profes-

seurs viennent aux maistres de l'art, s'ils ne se veulent d'auenture contenter du sçauoir naturel de sauter sans art, comme sont les animaux.

PIN. Ouy bien en despit de Galien, lequel, comme nous auons dit cy dessus, s'estant gasté vne espaule à la Palestre, ie ne pourrois inferer que cela luy fust aduenu d'ailleurs, sinon que se confiant en ses sciences & arguments, il pensoit sçauoir bien sauter & luicter contre ceux qui le feirent trembler en l'art depuis la teste iusques aux pieds, auec l'estonnement des os de son espaule dont il se plaint.

FERR. Certes ce grand docteur en Medecine ne voulut dire pour son honneur tout l'affront qu'il auoit reçeu à la Palestre en sautant, & luictant auec les Palestrites, pour ne sçauoir leur Art: car il est à presumer qu'il en reçeut bien d'autres dont il ne se vante pas; tellement que l'on peut voir icy que la theorie & la pratique sont bien differentes l'vne de l'autre. Certes, M. Pin, vous sçauez gentiment par vne docte responce, comme on dict à l'Italienne, vous esbattre; ce que laissant à part auec toutes les risees correspondantes à la demande de M. Baptiste, ie me serois desià acquitté de la promesse que ie vous ay faicte cy dessus, & dont i'auoy commencé à discourir. Parquoy retournant à mon propos, il vous faut sçauoir que les professeurs de l'Art du saut, qui anciennement en enseignoyent l'exercice par reigles és lieux destinez par le Gymnaste, comme à la Palestre, & autres lieux & places pour plusieurs autres exercices, lors qu'ils venoyent à parler du saut, ils n'en pouuoyent iuger, ny dire autre chose que ce qui appartenoit aux reigles, aux preceptes & autres considerations necessaires pour bien sauter: Et en ces reigles, mesures & proportions auec le mouuement du corps consiste tout l'Art du saut. Ce qu'il faut diligemment obseruer, de peur que nous ne tombions au mesme danger que nous auons veu auiourd'huy auec vn assez notable exemple. Ce que nous euiterons, si nous considerons attentiuement les raisons, & l'experience ensemble par le moyen de la disposition & bon iugement de M. Pin, & le S. Baptiste son compagnon.

COS. On ne peut nier que vous n'ayez bonne raison de

vouloir accourcir le discours de tant de cõsiderations de l'Art du saut que nous auons alleguees; d'autant qu'il me semble que nous en auons tantost faict assez ample mention, & à ce propos vous vous estes fort bien souuenu de l'ordõnance des Medecins que i'alleguay hier sans y penser, & l'auez ramentuë en continuant le discours de ces exercices, pour lesquels traicter ainsi qu'il faut, vn iour tout entier ne suffiroit encores. Combien pensez vous qu'il y ayt eu de Philosophes & Medecins qui en ont escrit, & toutesfois ils se iugent plustost par la pratique & experience, que par la theorique. Non pas qu'il n'appartienne bien aux Philosophes, & Medecins de parler des exercices qui appartiennent à la santé de l'homme, & qui concernent la conseruation d'icelle; & mesmes ceste cognoissance est vtile & necessaire à toutes sortes de personnes, de quelque sexe, aage, qualité & condition qu'elles soyent, puis qu'ils regardent directement ou la santé, ou la maladie, pour en bien vser, ou abuser. Voylà pourquoy les exercices estants si necessaires pour la conseruation de la santé, vous n'auez point eu de iuste subiet de calomnier le bal & la dance, comme vous auez faict cy-dessus, estant vn exercice louable & honneste, & digne de toute bonne compagnie. Et aussi vous ayant proposé mes raisons vous les auez en fin admises, & n'y auez pas d'auantage insisté. Qui faict que ie n'en diray autre chose pour ceste heure, en ayant, ce me semble, assez discouru en son lieu. Or n'estoit que le soupper appelle ces Messieurs, reprenant le fil de mon propos, i'eusse continué à traicter ce que nous auons commencé de la pratique, de la science, & de telles autres choses appartenantes à l'Art du saut, auec la responce que ie desire faire à vos dernieres raisons alleguees sur ce suiet. Allez vous donc mettre sur vos gardes & defenses.

Tetti. Vous voulez faire croire que vous soyez quelque grand escrimeur, & determiné soldat, ou quelque vaillant champion pour nous liurer vn si dur combat : mais à bien assailly bien defendu. Toute ceste noble compagnie & moy employerons plustost toute la nuict, que nous ne contentions entierement nos esprits de ces belles armes dont vous faictes tant de monstre. Et ne desirons pas seulement que vous discouriez

de ces exercices en general, mais aussi en particulier, puis que vous nous auez faict entendre que la cognoissance d'iceux est de si grande consequence, qu'elle concerne toute la santé, & bonne disposition des hommes. Vous sçauez qu'il ne seroit ny seant ny honneste d'auoir commencé à parler de quelque belle matiere, si on ne vient à la finir. Voylà pourquoy ie vous prie de conclure le plus briefuement que vous pourrez toutes les raisons cy-dessus alleguees. Mais ie voy icy vn seruiteur de la maison de Monseigneur de Fontaines qui a tiré à part M. Pin, lequel selon mon iugement, nous fait signe qu'il faut aller souper, pour demener les mains, comme nous auons fait auiourd'huy la bouche en nos discours. Qu'en dites vous M. Pin, n'est-il pas ainsi que ie le dis?

PIN. Messieurs, ce seruiteur m'a prié de vous dire au nom de son maistre, que vous ayez, s'il vous plaist, patience pour demie heure seulement, pour aller soupper, estant suruenu vn empeschement de plusieurs Seigneurs estrangers qui ne font que d'arriuer, pour faire la reuerence à sa Maiesté, où il faut que ie sois employé pour les accommoder de tout ce qui leur sera necessaire. Partant, S. Cosme, ne laissez de continuer, (pourueu que vous ne soyez pas trop long) à discourir que c'est que la grace, & en quoy cõsiste sa definition, selon ce que nous auons proposé cy-dessus.

COS. Ie vous veux obeyr en tout ce que vous desirerez de moy, & croyez que l'on ne sera plustost prest de m'ouyr, que moy prompt & appareillé pour m'acquitter de ce qui appartient à la matiere que vous desirez sçauoir. Et pour ne vous tenir long temps, ie dis qu'encores que la grace soit de tous desiree, & recherchee: il y en a toutesfois bien peu qui se puissent vanter de sçauoir que c'est: car aucuns ont creu que c'estoit vne espece de beauté, qui a fait que les Poëtes feignent qu'il y auoit trois sortes de graces qui estoyent seruantes de Venus, & afferment qu'elles se lauent en la fontaine, *Occidalion*, qui est en Archomede, ville de la Boëtie, & cheminent nuës, deux d'icelles tiennent leurs faces tournees vers nous, & la troisiesme le dos; qui ne vouloit inferer autre chose, que se seruant des graces à vne bonne fin, à bon droict les dit-on filles de Iuppiter; &

d'autant qu'elles feruent à Venus, c'eſt pour vouloir conclure que la grace eſt la cauſe de la conionction qui eſt attribueee à Venus. Car nous voyons ordinairement que par le moyen de la bonne grace on gaigne l'amitié d'vn chacun; c'eſt pourquoy Paſitea qui eſt la premiere des graces, s'interprete attrayante; car en quelque choſe que nous nous emploions, nous ſommes cõduits par le deſir qui naiſt en nous de quelque choſe. La ſecõde nommee Egiale, s'interprete delectante, ſi ce que nous auons deſiré ne nous delectoit, en peu de temps l'amitié ſe romproit. La troiſieſme ſe nomme Eufroſyne qui veut dire autant que retenante, afin qu'on cognoiſſe qu'en vain nous ſerions guidez à la delectation de quelque choſe, & conduits vainement à cela nous delecterions nous, ſi vn chacun n'entendoit par ſon trauail ce qui l'auroit induit & pouſſé à ce plaiſir: Mais quant à ce qu'on dit qu'elles ſe baignent en l'Occidalion, qui en Grec ſignifie penſee; Cela veut inferer que pendant que nous deſirons & nous delectons de quelque choſe, nous ſommes agitez de diuerſes penſees. Et ce qu'elles vont nuës eſt pour donner à entendre que pendant que nous deſirõs gaigner l'amitié de quelqu'vn, il ne faut point qu'il y ayt de diſſimulation. Les Poëtes ont feint tout cela de la grace, & neantmoins ie ne ſuis point ſatisfait en ce que ie deſirois ſçauoir de ceſte grace ou vertu, qui communément plaiſt & eſt agreable à vn chacun. Et ce que Ciceron eſcrit de la nature des Dieux d'icelle, ne me contente nõ plus, & ne me fait cognoiſtre comment il ſe peut faire que la Grace ſoit née d'Erebe & de la Nuit. D'auantage ceux qui ont creu que la grace fuſt vne eſpece de beauté, confondent en fin l'vne auec l'autre, & la reputent generale & particuliere: Mais il y en a d'autres, qui non ſeulement ne ſont pas de ceſte opinion, mais ſeparent du tout la grace de la beauté, & amenẽt pour raiſon, qu'encor qu'il n'y ayt beauté apparente en quelque ſujet, ſi ne laiſſe-elle d'engendrer ſouuent le meſme deſir & amour que les choſes belles ont accouſtumé de faire: Car il y en a qui ont ie ne ſçay quoy d'aimable, encore qu'ils ne ſoyent ſi beaux, ny autrement de bonne grace, toutesfois ſi n'ont-ils pas vne façon du tout ſi deſagreable, qu'ils n'ayent quelque attrait qui les rend aimables. Il eſt vray que le plus ſouuent l'amour qui eſt attribué

à la

grace deust estre referé à vne autre chose, comme disent les Philosophes & Physiciens à vne conformité & ressemblance d'humeurs, & d'autres encores plus subtils à vne influence celeste. Mais sans parler de cest Amour, que les sages nomment passion; quelques-vns referent à la grace, ce que l'on doit attribuer à quelque cause occulte & cachee. Et d'ailleurs l'on voit bien souuent que la beauté sans bonne grace n'est point agreable. Comme les femmes, encore qu'elles soyent belles, si la bonne grace n'accompagne ceste beauté, elles n'en sont point si aimables. Qui voudra donc auoir vne excellente & parfaicte beauté, il faut qu'elle soit enrichie de toutes les graces: car ce qui est sans grace est sans amour. Or de dire que la grace soit vne partie de la beauté, il s'ensuiuroit qu'il n'y auroit que les beaux qui seroiēt de bonne grace, ce que l'on voit tout au contraire: car l'on en void qui ne sont pas beaux, mais de bonne grace, lesquels sont plus aimables que s'ils estoyent beaux & de mauuaise grace: & faut conclurre auec le Poëte que la grace est vne vertu attrayante qui force à aimer ceux esquels elle est; & qui en demanderoit la raison, l'on ne pourroit dire autre chose, sinō qu'il y a vn certain instinc qui nous force d'aymer. Et d'autāt qu'il y a plusieurs suiets où la grace reside, il s'ensuiuroit qu'il y auroit autant de graces que de personnes aymees. Et l'on en void encores qui sont aymez des vns que d'autres hayssent; ce que l'on doit imputer à l'ignorance, plustost qu'à vne cognoissance de la vertu. Et ne plus ne moins qu'en la peinture les pourtraits, quelques bien tirés qu'ils soyent, ne sont pas si beaux si les couleurs n'y sont appliquees; ainsi est il de la beauté du corps, laquelle si elle n'est accompagnee de la bonne grace, est fade, & mal agreable. Mais ce seroit interpreter trop estroittement l'essence de la grace, de la vouloir restraindre à la beauté des couleurs & superficie des lignes de la peinture; c'est pourquoy il me semble que il n'est pas mal seant d'auoir plustost esgard aux causes de l'affection, soyent generales ou particulieres, consideré que la beauté en toutes ses parties n'est la seule & principale cause de l'amitié. Il ne sera donc pas mal-seant de dire que la grace est vne perfection de sçauoir faire toutes choses auec plaisir & contentement d'vn chacun; comme en particulier à celuy qui ayme la

musique, vn bon chantre; à celuy qui aime la peinture, vn bon peintre; & en general ce qui est bien fait à l'humeur d'vn chacun & conioint à l'amour de son naturel. Or ceux qui iugent de la beauté sans la considerer en toutes ses parties, monstrent qu'ils sont ignorants, & sont comme les aueugles des couleurs, d'autant que ce n'est pas proprement la beauté qui rend la personne aimable; mais les actes vertueux qui donnent lustre & splendeur à la beauté. Vous ne verrez iamais vne Dame, quelque belle que elle soit, qui n'encherisse ceste beauté de quelques attraits de bonne grace, afin qu'elle paroisse tousiours plus belle; elle y adioustera mesme tous les artifices dõt elle se pourra aduiser pour se rendre plus agreable. Le beau discours la rend aussi plus recommandable: bref vne infinité d'autres gentillesses sont qu'elle est bien venuë en toutes sortes de bonnes compagnies; & ces belles parties là luy seruent comme d'vn voile pour couurir les imperfections qu'elle pourroit auoir. Or la grace est naturelle en quelques-vns, en d'autres elle s'acquiert par art & exercice, & en frequentant les bonnes compagnies, où il se trouue vne infinité de personnes de fort bonne grace, qui fait que l'on tasche de se conformer & composer à leur façon. Il y en a encores d'autres qui sont si gentils en toutes leurs actions, que mesmes ils sont estimez de bonne grace, en representant la mauuaise grace d'autruy. Ce qui n'aduiendroit si la grace estoit quelque chose particuliere, & non ce qui c'est dit; Car il n'est possible d'accorder deux contraires en vn mesme suiet, comme seroit si la mauuaise grace & la grace estoyent ensemble. Il n'y a nul de vous qui n'aye veu faire le Zani, le Franquatrippe, le Badin, & autres personnages mal-gracieux en la Comedie, qui n'aye aussi incontinent consideré que ceux qui ont honte de telles folies ne peuuent representer ces personnages auec telle grace qu'il seroit à desirer, & pensans faire des sages ils gastent tout, & recherchans quelque grace artificiellement, ils la perdent entierement. Car c'est autre chose de representer vn homme graue & sage, & autre de contrefaire le plaisant & le bouffon. Et d'autrepart celuy plaist fort naturellement qui imite bien le personnage qu'il veut representer; & neantmoins sçachez que les actions naturelles de tels hommes en la Comedie sont desplai-

ſantes & mal-gracieuſes du tout. La grace doncques qu'à celuy qui repreſente quelqu'vn en la Comedie, n'eſt autre choſe que ſçauoir bien faire le mal-gracieux; de ſorte que nous conclurons, que la grace n'eſt autre choſe qu'vne perfection de bien operer, & comme a deſià dit M. Baptiſte, noſtre ſauteur ſe doit efforcer de repreſenter toutes choſes gracieuſement & pour le pouuoir faire, il faut qu'il l'ait parfaictement appris.

FERR. Leuons nous & prenons l'air par le jardin, iuſqu'à tant que le ſoupper ſoit ſur la table.

Fin du ſecond Dialogue.



LE TROISIESME DIALOGVE.



EN EFFECT l'on void qu'en quelque lieu que se trouuent les personnes honnestes & vertueuses elles sont incontinent honorees & admirees d'vn chacun. Ce que nous pouuons dire vrayement du sieur Baptiste, & M. Pin, comme aussi des S. Ferrād, & Cosme, lesquels ont parlé & discouru de ces exercices si doctement, que leur vertu a merité le prix de toutes sortes de loüanges; & chacun a apporté tant de raisons pour la preuue de son dire, qu'il est impossible de mieux. Or entre les autres vertus que l'on admiroit en ces messieurs, l'on exaltoit principalement la grande disposition, force & agilité du S. Pin, chacun l'estimant le plus dispost, & le plus fort qui fust entre to⁹ les sauteurs. Bref l'ō ne laissa rien en arriere de ce que l'on pensoit appartenir à la perfection du saut. Vne infinité de ces Seigneurs furent rauis d'admiration, quand ils virent vn corps humain en l'air auec vne si grande disposition qu'il sembloit qu'il eust des aisles pour voler. Ils s'estonnoient aussi de voir que sur vn seul suiet du saut, il s'estoit presenté occasion de discourir de tant de choses & differentes l'vne de l'autre, & auoit-on rapporté tant de belles & notables considerations, auec vn plaisir singulier de tous ceux qui s'estoient trouuez en tels discours, qu'il est impossible de plus. C'est pourquoy apres qu'on eut souppé, chacun voulut enten-

dre comme auparauant,la continuation du discours des choses qui appartenoyent aux exercices de l'art du saut , comme ils pourront entendre plus amplement en ce troisiesme dialogue, lequel suyuant les beaux discours qui y sont contenus ,a esté le plus estimé & loüé d'vn chacun,tant pour estre le plus necessaire à la vie & conseruation de la santé des hommes, cõme pour ce qu'on y traitte plusieurs choses appartenantes tant à la Philosophie qu'à la Medecine: mais sur toute autre chose d'importance,la cognoissance & vsage des exercices,qui est si necessaire à toutes sortes de personnes saines ou malades, sera sans doute d'autant plus agreable à toute ceste noble assistance, qu'elle appartient à tous en general, & à chacun en particulier, dont les plus grands, mesmes les Princes & les Roys deuoyẽt estre plus studieux & amateurs soit en paix,soit en guerre, que tous les autres hommes. Et encores que l'on en ayt discouru fort amplement au Dialogue precedent, Neantmoins pource que la plus part de ces messieurs desirent encores d'ouyr quelques particularitez sur ce suiet,pour les contenter nous dirons tout ce que nous pensons faire à ce propos. Et pource qu'en souppant ils discouroyent particulierement de la nature, & du mouuemẽt dont procede tout cest exercice & disposition de l'homme, traittant mesme de la vertu & valeur de nos ancestres, lesquels pour n'auoir esté si addonnez que ceux d'auiourd'huy aux plumes paresseuses, ont laissé à leurs successeurs plustost vn exemple comme ils se deuoient gouuerner, qu'vne memoire bien reiglee de leurs institutions: & doit-on plustost imputer ces fautes au siecle corrompu des hommes,que de la reietter sur les plus fameux & sages Philosophes,Historiens & gouuerneurs de leurs Republiques. Or pendant que chacun en disoit sa ratelee,auec ioye & plaisir,le S.Tetti s'estant retourné vers moy au milieu du soupper, me dist , sçachez qu'il desplaist fort à toute ceste honnorable compagnie, que vous ne vous soyez trouué du commencement auec M. Pin, & M. Baptiste,pour prendre la charge à nostre priere de discourir des choses appartenantes à cest exercice de l'art du saut; Car elle estime que vous nous auriez peu faire entendre plusieurs autres raisons, par le moyen desquelles,ioinctes auec celles que nous auons ouyes pour l'in-

ſtruction du ſauteur, nous aurions plus claire intelligence de la perfection du ſaut illuſtré & amplifié ſelon les merites d'vne belle diſpoſition, promptitude & agilité. C'eſt pourquoy aucuns de ces Seigneurs voudroyent meſmes entendre d'où peut venir la certitude & aſſeurance de tant de ſauts que fait vn bon ſauteur, meſmes de ceux qui ſe pourroyent nommer preſque mortels, pour eſtre treſ-dangereux. Car bien qu'il ſemble que de la continuelle practique, ou bien ordinaire exercice, on en acquiere la promptitude qui y eſt requiſe; Neantmoins nous deſirons ouyr de vous, qui vous eſtes eſtudié de tout voſtre pouuoir d'amplifier la derniere definition de noſtre art, quelle doit eſtre la diſpoſition & aſſeurance de tout bon ſauteur, & en quoy il doit exceller principalement pour l'execution de chacū ſaut. Ie dy qu'il en faut parler auec la diſtinction que l'on faiſoit aux diſcours auant ſoupper, puis que l'on y peut recognoiſtre l'aſſeurance qui eſt requiſe en ceſt exercice, comme procedee ſeulement de la longue practique du ſaut, & de la cognoiſſance de l'art bien entendu; pource que la premiere qui naiſt dudit exercice ne ſe peut de vray nommer aſſeurance entiere, & s'il m'eſt permis le dire, aſſeuree; d'autant que le ſauteur manquant de la cognoiſſance de l'art, ne peut qu'eſtre ſuiet à toute ſorte d'accident, ne ſçachant vſer d'aucune proportion, reigle & meſure, pour acquerir quelque perfection en l'art; ce qui n'aduient, ny ne procede de l'aſſeurance qui naiſt non ſeulement de la practique, mais auſſi de l'intelligēce des reigles de l'art; Car eſtāt le ſauteur fortifié de ces deux choſes, va eſquiuant, euitant en partie, & dominant tous ces accidents qui le peuuent faire faillir, ſeulement pour auoir touſiours iuſtement fait auec reigle, & art le ſaut en ſon entendement auant que le corps contre la nature de peſanteur ſe remuë, obſeruant au plus ſecret lieu de ſon ame, tous les moyens de pouuoir bien par reigles neceſſaires gouuerner la materielle peſanteur de ſondit corps, auec auſſi toutes les circonſtances qui ſont requiſes à le faire bien ſauter aſſeurémēt meſmes les moindres qu'il doit auec toute conſideration & art premediter. Il n'y a nulle doute, reſpond le S. Ferrand, que celuy ſeul eſt vray Architecte, lequel auant que ſe diſpoſer à fabriquer vn palais materiel, l'a fait en ſon entendement du tout im-

materiel;c'eſt pourquoy Ariſtote dit en pluſieurs lieux, que de la maiſon qui n'eſt materielle, ſe fait la materielle, autrement l'Architecte tomberoit auec la maiſon faicte la part où la fortune le conduiroit,ſans aucun aduis ou prouidence de ſon art.Or afin que nous ne ſortions hors de propos du ſaut,on peut à bon droict dire auec le S. Archange, que du ſaut non encores fait, mais bien conçeu & engendré auec proportion & art en l'entendement,il eſt neceſſaire qu'on face le ſaut du corps, qui ſe doit monſtrer en l'air en toute aſſeurance;& à cela ſe cognoiſt le bon & parfait ſauteur;& pour deuenir tel, il ne faut oublier & obmettre toutes les choſes que nous auons auiourd'huy ouyes & entenduës diſcourir ſur ce ſuiet: Mais d'autant qu'il me ſouuient d'vne certaine conſideration de laquelle nous auons diſcouru cy deuant parlant des principes ou cauſes principales du ſaut,ie vous enveux dire quatre mots preſentemẽt,en la preſence du S.Coſme,pour ſçauoir ce qui luy en ſemble. De moy ie ſeroy d'aduis auec l'opinion des Philoſophes, ou pluſtoſt comme la nature nous enſeigne que les principes ſe pouuants diuiſer des choſes,ou conſiderer comme internes ou externes de celles qui ſont pour vne plus grande preuue du ſaut, on luy pourroit faire entẽdre d'vne certaine façon,afin qu'il en deuint plus reſolu & aſſeuré, luy enſeignant quels ſont les principes internes & externes de toute ſorte de ſaut que ce ſoit qu'il puiſſe faire; dont s'enſuit que pour eſtre les principes internes des choſes premieres,& plus neceſſaires qui ſe trouuent, les forces & proportions ſont auſſi les cauſes principales du ſaut, qui y ſont neceſſairement requiſes,encores que quand l'on commẽce & finit le ſaut ſelon l'art, apres que l'on a recherché les cauſes & principes de toute choſe, l'on y adiouſte les principales parties,qui ſont la diſpoſition,proportion & meſure que l'on y doit obſeruer pour la perfection du ſaut;ainſi auſſi pourroit-on dire du ſaut,que les cauſes ou principes externes ſont le mouuement du corps enſemble auec le temps que produit la proportion; car ces deux choſes ne ſe voyent point apres que le ſaut eſt finy, encores que de neceſſité il falluſt qu'elles s'y trouuaſſent: Mais on me pourroit dire qu'en telle diſtinctiõ de principes ie n'ay pas obſerué l'ordre demonſtratif que le ſieur Coſ-

me comme vn vray Peripateticien nous a auiourd'huy enſeigné quand nous recherchions la vraye & determinee nature du ſaut. A cela ie reſpons, que la diſpoſition naturelle, la promptitude & agilité, auec la proportion, reigles & meſures ſont les vrais principes internes & cauſes principales du ſaut; & quiconque eſt doüé de ces parties là, ſe peut dire auoir acquis la perfection de l'art du ſaut. Au contraire celuy qui manque de l'vne de ces parties, ne peut pas atteindre au ſommet de la perfectiõ, ains le plus ſouuent demeure court au milieu de ſa courſe, & perd auec le temps le fruict & la peine enſemble. Parquoy il ſera meilleur ce me ſemble, ſuiuant l'occaſion de la pratique que le S. Archange a alleguee, que i'expedie en peu de paroles tout ce qu'on peut dire auiourd'huy de la ſcience & de la practique enſemble. Or il faut noter que ce mot de practique vient du mot Latin *Praxis*, qui ſignifie proprement l'action, l'operation ou pour mieux dire faction ou negoce de quelque choſe telle qu'elle ſoit. Partant en voulant parler ainſi qu'il faut auec ceſte ſignificatiue proprieté, laiſſant à part ceſte commune interpretation, qui nous fait ſeulement ſçauoir que c'eſt vn vſage, & couſtume operatiue, ou bien actiue des choſes qu'on peut monſtrer ou en acte ou en faict.

Ie dy que la practique eſt neceſſairement entenduë de deux ſortes; c'eſt pourquoy la practique, comme practique ſe doit diſtinguer en practique parfaicte & practique imparfaicte, la parfaicte n'eſt autre choſe qu'vne promptitude que l'on acquiert moyennant la multitude de pluſieurs actes & operatiõs de pouuoir faire ou monſtrer quelque choſe en acte: & l'imparfaite eſt celle qui des Philoſophes eſt recognuë pour vne prompte & certaine cognoiſſance de la choſe que nous auons conçeuë en noſtre ame, appartenant tant à l'eſprit qu'au corps, reputee & entenduë auec la proportion de l'vſage, qui en effect eſt reduict en acte, qu'il a par pluſieurs fois confirmé en nous, & aſſeuré amplement; laquelle practique eſtant entenduë de ceſte ſorte, engendre la derniere perfection en l'homme, qu'on peut naturellement deſirer en ceſte vie. Voilà la ſeconde vraye practique de l'aſſeurance que dernierement vous nous monſtrates auec le S. Archange, ſelon les paroles, & intelligence de ſa conception

ception fort differente de toutes ces choſes, laquelle on trouue eſtre la vraye & patfaicte ſcience, puis que ſa fin ne conſiſte que au ſeul contentement & felicité de ſçauoir. Or ce ſçauoir ne produit en nous autre choſe que la certitude de cognoiſtre & entendre ce que nous deſirons, & le ſçachant le mettre en practique, autrement on le deuroit pluſtoſt appeller ſciẽce, qu'art; d'autant que la nature de la ſcience ou art ne depend pas de l'intention de celuy qui l'a voulu apprendre; mais bien ſeulement de la fin derniere, à laquelle ſe rapportent toutes les choſes qui y ſont comprinſes: c'eſt pourquoy ſi celuy qui entend la medecine ne la veut mettre en practique, encore qu'il entende bien la ſcience, ne ſera dit pourtant eſtre Medecin, ains ſeulement auoir eſtudié en medecine; car la practique eſt la fin derniere de la medecine, ſans laquelle practique & experience le Medecin ne peut bien reſtituer la ſanté aux hommes. Or i'aduouë que ie ne deuſſe pas auoir tant diſcours de ces choſes, cela appartenãt pluſtoſt au S. Ferrand, lequel, à voir ſa contenance, me ſemble ne deſirer autre choſe. Lors vn chacun admirant la grande prudence & doctrine du S. Roger, incontinent le Seigneur Ferrand prenant le propos, diſt, Ie ne m'eſtonne pas ſi vous voulez que l'on vous prie de diſcourir des choſes que vous ſçauez importer grandement, puis que vous recognoiſſez que vous eſtes celuy qui en peut parler en meilleurs termes, & plus pertinemmẽt que nul autre: Mais encore qu'il fuſt ainſi, ſi eſt-ce que pour cela vous n'en eſtes pas plus agreable; d'autant que ce qui s'obtient auec tant de prieres s'achette aſſez cherement. Et puis il me ſemble, que comme la chandelle n'eſt pas allumee pour eſtre miſe ſous vn boiſſeau, ains dans le chandelier, pour eſclairer toute la compagnie; ainſi l'homme ſçauant doit departir ſon ſçauoir à ceux qui en ont moins que luy, & qui deſirent apprendre; & le plus ſçauant meſme en enſeignant apprend touſiours quelque choſe. Or n'eſt-il pas poſſible que nous puiſſions eſtre dit ſçauans, ſi l'on ne ſçait que nous ſoyons tels, & pour le ſçauoir il le faut auoir monſtré & fait apparoiſtre; & me plaiſt fort que ne faites autre differenee du ſçauoir, de l'art, & de la ſcience, qui eſt celle qui ſeulement depend de la derniere fin & intention de ſçauoir, n'y ayant doute que l'vne auſſi bien que

l'autre n'ayt ses reigles, ses raisons, principes & preceptes soubs vne mesme certitude & forme inuentee & disposee aux actiõs de la vertu & actes de l'entendement humain. Et qui ne sçait que sçauoir l'art entre les vrais Philosophes se pourroit nommer science, si la fin de ce sçauoir ne s'y rapportoit & n'eust esté inuenté pour demonstrer quelque chose faicte en acte, ou en autre œuure; ce qui ne peut aduenir en la science comme vraye science, puis que la derniere intention & fin de son sçauoir ne peut en nous engendrer autre chose que le seul plaisir & contentement d'entendre que nous sçauons. Ce que nous pouuõs dire que nous possedons, quand nous sommes asseurez qu'il ne se pourroit autrement demonstrer ny estre pour le bien entendre, que moyennant la cognoissance de tous les principes, raisons, reigles & preceptes, suyuant la demonstration des choses qui y sont necessaires: Et me semble que cela seroit bien en ceste maniere. Or faut-il noter, afin que nous puissions incontinent discourir des exercices, que la Dialectique n'est du nombre de ces arts, lesquels distinguant cy-deuant selon la fin de leurs œuures, nous auons nommez actifs & passifs, puisque la Dialectique ne prescrit rien touchant les actes materiels, comme la peinture, la sculpture, lesquelles auec plusieurs autres sont factiues, comme l'art du saut, du chant, de la luicte & autres que nous auons nommees actiues; d'autant que le seul artifice de la Dialectique est la seule fabrique ou composition des syllogismes, ou bien formes d'argumenter, auec autres choses necessaires à l'inuention, à la preuue, & autres tels enseignements de pouuoir sans erreur tant enseigner qu'apprendre la verité des choses diuines & humaines telles qu'elles sont, ce qui n'est autrement œuure materielle, mais bien sans matiere, puisque la fabrique de toute la Dialectique n'appartient en aucune chose à la matiere, & encore moins tous les artifices, n'estans lesdicts artifices autres que certains instruments immateriaux de la puissance raisonnable de nostre ame, dont la derniere fin & vnique repos en toutes choses n'est que la seule cognoissance de la verité, parlant tousiours de ce qu'elle entend appartenir au desir naturel de sçauoir. Or la Rhetorique est aussi vn art, mais non pas actif, ny factif, ains qui consiste seulement en raisons & ar-

guments pour monſtrer & prouuer ſes intentions, comme la Dialectique, dont auſſi les inſtruments ſont dits raiſonnables; d'autant que tout ce que la Rhetorique fabrique eſt pour raiſonner & rechercher la verité de ſes arguments & pretentions, qu'elle ſe propoſe trouuer par le moyen de la cognoiſſance de ſes ſecrets, & l'ayant trouuee, la raiſon la pouſſe à faire vne exacte recherche des cauſes de toutes choſes, pour en ſçauoir diſcourir; & apres ceſte cognoiſſance des cauſes, nous venons aux effects, qui eſt la theorique & la practique enſemble, qui nous fait finalement acquerir par vne certaine force & vertu, l'entiere & parfaicte cognoiſſance de toutes les choſes du monde, & non ſeulement pour les ſçauoir, mais auſſi pour les mettre ent practique. Et c'eſt là où giſt la perfection de l'art. Et eſt choſe certaine que l'on ne pourroit bien guider ceſte force & vertu de l'ame, ny autres, à l'inueſtigation & recherche de la verité, ſi premier elle n'eſt inſtruicte en ceſt art, qui ſert à la raiſon, laquelle non ſeulement giſt en la contẽplation, mais auſſi en l'action, qui eſt de fabriquer les moyens qui la peuuent aſſeurer de paruenir non ſeulement des effects à la cognoiſſance de leurs cauſes, mais auſſi de la ſpeculation & indagation des cauſes à l'inueſtigation des choſes), deſquelles elles peuuent eſtre, & non d'autres, les vrayes cauſes. Et pource les meilleurs Philoſophes n'ont pour autre raiſon dict que la Dialectique & Rhethorique forge l'inſtrument de la raiſon; Parquoy puis que la fin des inſtruments eſt l'œuure, & que la Dialectique & Rhetorique giſent ſeulement en la contemplation & non en l'actiõ, il s'enſuit que l'on les doit nommer art & non ſcience. Et voilà la difference qu'il y a en l'art & la ſcience; l'art giſt en theorique, & la ſcience en practique. Or d'autant que leurs artifices ne ſont de choſe materielle, mais vuide de toute matiere, ſeruants ſeulement à la raiſon, les plus ſubtils Philoſophes ne les ont auſſi nommees actiues, ny factiues, mais raiſonnables, puiſque leur œuure ne ſe peut monſtrer en acte, ny en faict autre que pour le ſeruice de la raiſon. Et ne faut que ie m'arreſte d'auantage à dire la faute que commettent pluſieurs aux curieuſes recherches & obſeruations de la Grammaire, de la Rhetorique & Logique, y employans la pluſpart de leur temps, & ſe rompent la teſte aux

diſputes de la Logique & Dialectique, les voulans diſtinguer à leur façon en mille manieres: ny meſmes comme aucuns ſont, leſquels compilent, & ſont vn grand amas d'arguments ſans iamais en reſoudre, ny finir vn ſeul, eſtans tous confus en leurs diſputes, & le procés qui eſt entre-eux demeure immortel. Il nous ſuffit de ſçauoir ſeulement que les arts & ſciences doyuent auoir vne fin certaine, qui eſt l'action, autrement les arts & ſciences ſont vaines & mortes, ne produiſants point de fruict. Or l'œuure qu'elles peuuent produire eſt ou materielle, ou immaterielle, & les arts dont la fin eſt de produire quelque œuure immaterielle, ſe nomment raiſonnables, comme ſont la Grammaire, la Rhethorique, & la Dialectique, & ceux qui produiſent l'œuure materielle ſont diuiſez en actiue & factiue, ſuyuant la diſtinction que nous auons alleguee cy-deſſus. Parquoy ie ne veux ayant ainſi conclu finir mes raiſons ſans vous aduertir que il me ſemble vous auoir ouy dire en la diſtinction que vous auez faicte de la practique & definition d'icelle, que ceſte practique a eſté premierement conceuë en noſtre entendement, puis apres vient à produire ſes effects: & cela importe la nature & l'habitude de noſtre eſprit, qui eſt cette practique dont parloit n'agueres le ſieur Tetti, ſelon la demande qu'il faiſoit à noſtre treſcher Archange. Vous m'auez, reſpondit incontinent le non moins docte que prudent S. Coſme, faict vn ſingulier plaiſir, d'auoir ſi brieuement & auec telle aſſeurance & verité diſcouru des choſes qui appartiennent à la diſtinction des arts & ſciences, enſemble leur ſignification. Voilà ce que i'ay peu recueillir des ſentences & plus graues propos des Philoſophes, & entre autres de Platon & d'Ariſtote grand rechercheur de la nature, & ne me ſuis amuſé à eſplucher & examiner les raiſons d'vne infinité de petits docteurs, qui veulent neantmoins paroiſtre plus iuſtes & plus ſeueres cenſeurs qu'Ariſtarque, Ariſtide, ny Catõ. Il s'en eſt trouué quelques-vns qui ont voulu nommer les arts & ſciences au lieu de raiſonnables, ſermocinales, ou bien logicales, comme la Grammaire, la Rhetorique, & Dialectique ou Logique, ce qui eſt contraire à la cognoiſſance que nous en auons, diſans que en λόγος Grec importe la force & vertu de l'intellect & entendement, que vous auez nommé

raiſon,de laquelle depend & la parole,& le diſcours, lequel a-ᵭe eſt en langue Latine nommé *ſermo*, c'eſt à dire la parole, diſcours & ſermon meſmes. Parquoy pourueu que l'on entende la verité de la choſe,il n'importe qu'ils appellēt les arts & ſciences ſermocinales,ou bien logicales,que vous auez nommé raiſonnables,n'y ayant aucune difference entre la raiſon, qu'on nomme *ratio* en Latin, & en Grec λόγος & auſſi *ſermo*, pour faire que l'efficace de la verité ſoit eſloigné de ſa force & vertu. Et quant à la conſequence que voudroyent tirer pluſieurs de ces equiuoques, nous diſons que c'eſt trop curieuſement rechercher les mots pour laiſſer la ſubſtance de la verité, ſelon les raiſons que nous auons alleguees cy deſſus. Qu'il nous ſouuienne de ce que nous auons dit dés le commencement, que la pratique priſe ſelon le vulgaire & commune ſignification, n'importoit autre choſe que l'action,exercitation, ou bien l'operation des choſes,que l'on pourroit demonſtrer en acte,ou en fait. Mais d'autant qu'il eſt impoſſible que ceſte ſeule practique puiſſe engendrer en l'homme l'aſſeurance de laquelle auoit cōmencé à diſcourir noſtre treſ-cher Archange, reſpondant au ſieur Tetti en la demande qu'il faiſoit,ſçauoir, ſi la perſonne auec la ſeule practique ne peut pas bien auoir la vraye cognoiſſance de l'art;ne me ſouciant des raiſons de ceux qui maintiennent ie ne ſçay quelle fantaſtique & imaginaire practique, fantaſiant des imaginations en l'air,ſans iamais produire aucuns effects de leurs conceptions. Or la vraye practique & l'vſage ſont de meſme nature,& ne peuuent eſtre l'vne ſans l'autre, & c'eſt ce que vous auez cy-deſſus nommé couſtume ou habitude des choſes. Or l'on peut beaucoup mieux apprendre ceſte practique & vſage des experts en l'art que des Philoſophes meſmes, leſquels le plus ſouuent en ſont ignorants. Il faut donc dire que puiſque l'aſſeurance du ſaut qui eſt requiſe au ſauteur, ne peut venir que d'vn long vſage, practique & experience de ſauter, qui en fin donne la parfaicte cognoiſſance de l'art, il s'enſuit qu'il faut rechercher les maiſtres de l'art, qui peuuent apprendre & la theorique & la practique tout enſemble de bien ſauter. Il y en a toutesfois qui confondēt tellement ce mot de practique qu'ils le ſeparent de l'vſage,& diſent que la practique eſt

des chofes immaterielles,& l'vſage des materielles; attribuans à la practique les chofes qui appartienent à l'eſprit, & à l'vſage celles qui concernent l'exercice du corps ſeulement : mais elle ſe nomme pluſtoſt habitude comme vous auez dit : & bien que ie l'ignore & ne m'y eſtudie à le ſçauoir, ſi ne veux-ie pour cela, comme dit l'Arioſte qu'vn autre ſe ſoucie de ce que ie m'en trauaille, il me ſuffiſt que vous entendiez bien la verité du faict, confeſſant bien, qu'entre perſonnes doctes, la pratique, l'vſage, l'exercice & habitude ſignifient ordinairement vne meſme choſe: Lors voyant le ſieur Tetti qu'vn chacun d'eux ſe taiſoit, dit; Il eſt donc temps de nous appreſter pour ouyr & remarquer vos diſcours que nous auez promis faire, touchãt les exercices, puiſqu'à mon iugement vous ne voulez plus parler ny de la practique, ny de la ſciẽce, ny de l'art, dont ſe reſiouyſſent tous ces Gentils-hommes, tant ils deſirent à preſent ouyr ce qui concerne la ſanté: pour autant que cela eſt d'importance, comme nous l'auez dit: non pas que n'ayons receu vne grande ſatisfaction, de ce qu'auez traicté iuſques à preſent, ayant, comme on dict, plus appris de Philoſophie auiourd'huy ſans contraincte, qu'vn autre ne feroit auec les pedants en dix ans : parquoy ie vous prie l'vn & l'autre de dire ce que vous pouuez & ſçauez des exercices, à ce que receuions de vous l'inſtruction & la cognoiſſance que nous eſperons, & laquelle ardemment nous deſirons, & vous aſſeurez que nul de nous ne dira vne ſeule parole, iuſques à ce que ſoyez venu à la concluſion de vos diſcours: car autrement ne pourriez vous arriuer à la fin de ce qui concerne les exercices, ſi vn autre ſe vouloit entremettre d'en parler, ſoit pour vous aduertir ou requerir de quelque choſe; voilà la volõté de toute ceſte illuſtre compagnie, laquelle vous voyez vous prier & iurer le ſemblable.

Lors le ſieur Coſme & le ſieur Ferrand voyans qu'vn chacun auoit finy ſon diſcours tant d'vne part que d'autre, commẽcerent eux deux à diſcourir de la nature, de l'vtilité & vſage neceſſaire des exercices.

COS. Tout ainſi que ſans le mouuement toute la nature periroit, qui ſe conſerue auec luy, comme font toutes les generations & corruptions alternatiues, des choſes que nous

voyons en ceste machine inferieure; nous faisant par le mouuement; non seulement voir, sentir & cognoistre ce qui a mouuement, mais aussi comprendre & sçauoir la vertu & la cause mouuante, materielle, ou sans matiere telle qu'elle est; ainsi peut-on s'asseurer que sans l'exercice, la santé non seulement des hommes, mais aussi de tous autres animaux periroit auec leur vie, & se perdant peu à peu en partie, leur causeroit vne vie mal-heureuse, s'ils ne s'exerçoient suiuant la proprieté du mouuement qui est en nous iusques à la mort, pour la conseruation de toute personne de quelque sexe qu'elle soit; & n'est besoin que ie face plus long discours pour prouuer combien est l'exercice necessaire, l'accomparant au mouuement; n'ayant nature peu faire chose moindre qu'iceluy, veu qu'il est tres-certain que si nous ostons de l'esprit ou du corps l'exercice, on n'y peut rien laisser en son lieu; on n'y peut substituer, mettre ou faire de necessité succeder autre chose que la seule oisiueté de tous reputee abominable, meschante & mal-heureuse du tout, veu que l'oisiueté de l'esprit qui deuroit s'exercer és choses qui appartiennent à la sapience, & à la contemplation, cōtraint peu à peu les hommes à se rendre negligens, paresseux, ignorans, poltrons, s'oublians eux-mesmes, ne se soucians de rien, priuez de iugement, de conseil, & de toute autre vertu, ou gouuernement qu'on deuroit rechercher en eux, ou desirer d'eux. L'oisiueté du corps peu à peu rend la personne pleine d'humeurs, enuieuse, gourmande, adonnee à la panse, & à la gueule, foible, luy engendrant aux entrailles, aux veines, & autres membres principaux, plusieurs subiets de maladies diuerses, auec la perte de la couleur naturelle, y adioustāt sur tout autre chose, l'humeur flegmatique, les catarres, la pituite, la colere & melancolie qui ont de coustume estouffer en vn instant les personnes, ou leur estroppier les iointures par le moyen de la goutte, de la chiragrhe, chiragie, podagrie, & autres tels maux, dont tant les Philosophes, Medecins, que les Theologiens, ont tant escrit, detestans & abominans la vie qui pour ne s'employer à aucun exercice va se submergeant au mortel abysme d'oisiueté. Il sera bon laissant à part les morales considerations, auec tous les opinions & iugemens de l'admi-

niſtration œconomique & politique, & tous les preceptes de la ſacree Theologie Chreſtienne, que diſcourions briefuement ſans aucune digreſſion de l'exercice appartenant ſeulement à la conſeruation de la ſanté: car ſi nous voulions en diſcourir & diſputer autrement, outre que ce ſeroit ſans propos, tous ces Seigneurs s'ennuiroient, & nous auſſi, pour n'auoir employé noſtre temps apres le ſoupper à vn exercice vtile & delectable. Or ayant à diſcourir en toute briefueté & promptitude, de ceſt exercice; il me ſemble qu'on peut reduire & reſtraindre en peu de mots tout ce qu'on pourroit eſperer de belle reſolution, en quatre choſes, qui ſont les plus neceſſaires à noſtre entrepriſe, ſi nous voulons que tous ceux qui nous entendent s'en puiſſent ſeruir & ayder à leur contentement de nos diſcours; la premiere deſquelles declare ce que c'eſt qu'exercice, & demonſtre en vn inſtant la nature de ſes principalles differences, les diſtinguant l'vne de l'autre; la ſeconde expoſe la maniere, ordre meſure & temps de chacune difference d'exercice, ſelon ſa particularité; la troiſieſme eſt celle qui traicte de chacune difference particuliere des ſuſdicts exercices, & à quelles complexions elle eſt bonne, conuenable, ou non, enſeignant le vray moyen & le plus aſſeuré de pouuoir ſoy-meſme cognoiſtre & iuger de quelle nature & complexion on eſt, afin qu'on ſçache ſoudain cognoiſtre & eſlire l'exercice qu'on iugera eſtre à ſoy plus conuenable & neceſſaire; la quatrieſme & derniere, ou ſelon l'opinion d'aucuns, la premiere enſeigne ce qu'il conuient obſeruer & garder en l'aage de la perſonne qui voudroit s'exercer pour la conſeruation de ſa ſanté: Icelle auſſi nous apprend à cognoiſtre la qualité, le temps, la meſure, l'ordre & la nature particuliere de chacun des ſuſdicts exercices: car c'eſt ſans doute que comme tous exercices eſtans differents les vns des autres, ne peuuent eſtre propres à la ſanté, ny en aucune maniere proffitables à toute complexion, ſans quelque diſtinction: ainſi vn meſme exercice ne pourra eſtre touſiours propre à vne meſme perſonne, en tout le temps de ſa vie, & d'autant qu'auec vn long eſtude, & auec grande felicité de noſtre naturelle inclination auez par vne continuelle experience vaqué à l'eſtude de la Medecine, ie vous en laiſſe la principale

charge d'en discourir, nous promettant toutesfois seconder l'ordre de vos raisons le mieux que ie pourray, si le defaut de la memoire, ou le sommeil ne sont cause de me faire tomber en quelque oubliance.

FERR. Bien que soyez doüé d'vn sçauoir, & pouuoir admirable, si est-ce que tousiours vous voulez paroistre, comme si en vous il y auoit moins de puissance & de science, vous cõportant de ceste façon, pour mieux nous asseurer du sçauoir d'autruy, & du vostre. Or puis que c'est vostre plaisir, ie ne vous en veux dire mot, mais seulement vous obeyr, pour ne perdre le temps en paroles proferees mal à propos. Ie vous dis donc qu'on ne sçauroit mieux commencer pour proposer & declarer à toute personne la necessité de l'exercice, soit du corps, soit de l'esprit, que de la detestable nature de son contraire, qui est l'oisiueté, en laquelle il est necessaire qu'vn chacun tombe s'il ne s'emploie à quelque exercice continuellement; C'est pourquoy Fulgence dict en ses œuuures, que l'exercice principalement du corps, n'est seulement la saine conseruation de la vie humaine, mais est aussi le gaing du temps, & le mortel ennemy de l'oisiueté (laquelle est la seule source de tous les vices) le comble & l'entier resueil de la chaleur naturelle, la fortification de toute la faculté & vertu vitale, le vray remede, la medecine parfaicte de tous les excrements de la superfluité du corps, est le vray deuoir & office de la ieunesse, la seule ioye & repos de vieillesse: & sur la fin i'adiousteray que celuy se doit abstenir & fuir de l'exercice, lequel ne se soucie du thresor ny des richesses, de sa propre vie & santé. Le premier pere & pontife general de tout l'art de la Medecine, Hippocras grand Philosophe & Astrologien, voulant monstrer combien est l'exercice necessaire à la cõseruation de la santé, dict en plusieurs endroits de ses œuures, mesmes au sixiesme des Epidimies, & au cinquiesme des Aphorismes, qu'il nous faut vser de l'agitation du mouuement, ou l'exercice de nostre corps, du manger, du boire, du dormir, & de la conionction naturelle, auec vne modestie reiglee, tant pour maintenir & prolonger la vie, que pour la conseruation de la santé; disposant toutesfois de toutes ces choses, en sorte que l'vne succede à l'autre, al-

ternatiuement, ainsi que l'ordre & le besoin le requierent, obseruant, gardant tousiours la necessité, le lieu & le temps, afin que le proffit & l'vtilité que nous en esperons s'en ensuiue. On peut clairement voir par ces prudentes paroles d'Hippocras, comme par ses liures il nous conseille, que la conseruation de santé se doit commencer, & tousiours continuer du mouuement, qui se trouue en chaque exercice & agitation du corps, y obseruant la vraye proportion conuenable au temps & au lieu; & cela s'entend auant que la personne boiue, mange, dorme, ou vse de la conionction; lesquelles choses doiuent estre pratiquees apres l'exercice, l'vne apres l'autre, moyennant l'ordre qu'on peut aisément tirer de ces parolles que ie viens de reciter; veu qu'à la proposition qu'il faict des choses qui conseruent la santé, il faict que l'exercice est le premier, puis luy succede le boire & manger, & puis le sommeil; dont en fin s'ensuit la conionction. Ce que Galien mesmes a confirmé en plusieurs lieux de ses œuures, auec la raison & certitude de l'experience, disant iceluy particulierement, en son cinquiesme liure, de la maniere de conseruer & deffendre la santé; que si le corps pour sa conseruation s'exerce modestement il en reçoit vn grand soulagement; comme au contraire il deuient fort maladif, par le repos, & par l'extreme vice de l'oisiueté, n'estant chose qu'on puisse trouuer plus dommageable, & contraire, que le repos d'vne paresseuse oisiueté; adioustant en apres la raison & reigle de l'exercice, il conclud que iamais personne ne seroit malade s'il se sçauoit garder de tomber en la generation des cruditez, & autres mauuaises humeurs, & de ne s'exercer violemment apres le repas: car tout ainsi que l'exercice qu'on faict auant le repas, est conseruatif de la bonne santé, apportant mille commoditez pour bien se maintenir: ainsi au contraire toutes sortes d'exercices & agitations violentes du corps, qu'on faict apres le repas, sont dommageables à la santé: il en dict la raison, qui est, que l'aliment du repas prins, descend de l'estomac auant que la digestion naturelle soit faite, qui est tousiours requise & necessaire auant tout exercice, & de là estant la viande ainsi à demy cuitte, ains plustost cruë, & nullement digeree, la nature tirant cest aliment du ventre, le va

distribuant à plusieurs parties & membres interieurs de nostre corps; se formant par telle maniere dedans nos veines, tousiours vne grande quantité d'humeurs cruës, qui ordinairement sont cause d'infinies maladies, ne pouuant la nature faire moins, d'autant qu'à ce nous l'excitons incontinent apres le repas, au lieu qu'elle deuroit peu à peu digerer par le moyen de la chaleur naturelle: mais accroissant ceste chaleur par la violence de tel exercice, nous destournons sa vertu digestiue de l'estomac, ensemble toutes autres facultez des membres circonuoisins, comme sont le foye, le cœur, le poulmon, & les entrailles; excitant par le moyen de la vehemence de l'exercice, le doux mouuement interieur de la digestion naturelle, qui se faict en nous: Pour laquelle chose si l'homme ne purgeoit & ne faisoit resoudre par exercices plus conuenables l'abondance de tels excrements, ou que ces cruditez ne paruinssent par la force & vertu naturelle du foye, & des veines, à vne bonne concoction & digestion, se conuertissans en bon sang, il est sans doute que la personne necessairement tomberoit de mal en pis, se trouuant mal disposé, & tousiours subiecte à vne infinité de maladies. Il ne faut pas pour cecy penser qu'aucun excellent Philosophe, ou Medecin fort expert aye iamais blasmé les exercices, ny l'vsage d'iceux, soit pour le regard de la santé, ou pour le respect de la Police inuentee & receuë par les hommes. Nous lisons qu'Auicene grand Philosophe, tres-subtil Metaphisicien & Medecin excellent, afferme que sçauoir s'exercer à propos est vn remede excellent & secret, de grande importance, pour se bien conseruer, sain & gaillard: D'autant que ceux qui s'estudient à faire exercice en temps propre & conuenable, peuuent s'asseurer de n'auoir iamais besoin de Medecin, ny de Medecine, veu que les superfluitez de toutes les humeurs & autres matieres contraires à la santé viennent tousiours à se dissiper par le moyen de l'agitation du mouuement corporel. Le mesme Autheur en plusieurs lieux en raconte plusieurs autres belles choses: Mais puis que i'ay parlé d'Auicene Arabe, i'ay memoire que de la mesme secte & nation, ce bon vieillard docte & tres-expert Haliablas parlant des exercices, preuue l'vsa-

ge d'iceux estre bon & necessaire pour trois principales vtilitez qui en prouiennent. La premiere est, que de l'exercice conuenable s'accroist, se fortifie & renaist en nous la chaleur naturelle, laquelle estant ainsi bien disposee & confortee, reçoit, cuit & digere mieux les viandes, distribuant leurs allimens nutritifs à tous les membres du corps plus idoynes, plus purifiez & plus salubres. La seconde est, d'autant qu'il va conseruant les conduicts des porres de toutes personnes en estat de laisser escouler les superfluitez du corps qui viennent à sortir par le moyen de l'agitation du mouuement de l'exercice auec resolution de plusieurs autres excremens nuisibles. La troisiesme est d'autant que par le moyen de l'exercice toutes personnes deuiennent plus forts, & par la continuation d'iceluy plus impassibles, & moins subiects aux choses qui luy pourroient apporter quelque incommodité casuelle ou alteration de nature, outre la promptitude que la personne en acquiert, pour s'en seruir & aider en ses actions. Que diray-ie d'auantage? Ce grand Arabe & esprit inestimable Auerrois ne dit-il pas que le propre mouuement des exercices est vne cause certaine pour se pouuoir conseruer sain & dispos? Parquoy reuenant aux Grecs, qui ne sçait, comme dit Hippocras & cõme plusieurs autres veulent, qu'il est impossible que l'hõme qui mange viue sain, s'il ne fait quelque exercice? n'estant l'exercice moins necessaire pour conseruer la santé que sont le boire, manger & dormir, pour se pouuoir seulement maintenir en vie. Mais ie ne puis que ie ne mette encor en auant la graue authorité d'Hyppocras, lequel en quatre parolles dignes d'estre escriptes en lettres d'or, dit : Qu'en deux choses seules consistoit toute la conseruation de la vie humaine. La premiere est de se sçauoir tousiours bien garder de faire excez au boire & au manger. La seconde est de sçauoir exercer son corps conuenablement. Or si nous voulons comme vous auez commencé à dire (laissant à part les authoritez) parler de l'exercice le comparant au mouuement tant necessaire à la nature, nous voyons qu'elle mesme le nous enseigne dés nostre premiere & plus tendre ieunesse, quand estans encor enfans vn chacun va recherchant le plus qu'il peut le mouuement de l'exercice du corps, y estant excité par vne inclination naturelle qui

les y prouoque, si tost qu'ils ont beu ou mangé: & c'est cecy qui plus les peut faire croistre & se conseruer, sans que neantmoins nous cognoissions quelle est l'operation; estant ainsi, que le petit enfant se sentant plus dispos & gaillard apres telle refectiō, s'accommode de soy-mesme à cheminer sans qu'aucun l'enseigne à ce faire, appuyant ses mains à terre presque à la façon d'vne beste à quatre pieds, ne cessant iamais de se mouuoir & agiter deçà & delà, se trainant, se haussant, & s'appuyant d'vne maniere & d'autre: De façon que c'est vne merueille quand on considere la continuelle agitation d'vn tel enfant qui ne s'en lasse, ny retire iusques à ce qu'il soit contraint par le sommeil à dormir & reposer, tant il desire acquerir la perfection du mouuement, lequel la nature en l'excitant en fin recherche les moyens de le pouuoir trouuer petit à petit: comme quand il commence à se pouuoir soustenir droict vn peu plus fermement & à cheminer debout sur ses pieds, s'efforçant d'auātage à faire de petits sauts, courant plus violemment en auant & en arriere, se tournant de tous costez en rond & de trauers, tant qu'on le pourroit lors comparer aux cheureaux, aux petits agneaux & autres tels animaux, lesquels poussez de la nature croissent auec le mesme instinc de se preparer à l'exercice (s'il m'est permis d'ainsi le dire) le recherchant auec la mesme vtilité & plaisante agitation, sans en sçauoir entendre la cause, car lors l'enfant n'en reçoit autre fruict, selon son foible iugement que le seul contentement: Et comme cecy n'est en nous d'ailleurs que par la seule nature, ainsi par le moyen de la prouidence d'icelle, ceste inclination se trouue en chaque corps de toutes especes d'animaux suffisante pour tousiours leur faire desirer, distinguer & rechercher ce qui leur est plus necessaire, tant pour la conseruation de leur vie, que de leur propre santé: lesquelles deux choses ioinctes auec deux autres selon que nature sage nous enseigne nous deuōs conseruer & maintenir suyuant les parolles d'Hippocras cy-dessus alleguees, à sçauoir, l'vsage moderé des viandes en beuuant & mangeant, & la continuation alternatiue d'vn exercice conuenable, lequel pour ne se pouuoir acquerir sinon par le moyen du mouuement du corps; pour ceste cause en la definition de l'exercice, le mouuement y est necessairement comprins, com-

me estant le premier & principal fondement vniuersel de tous les exercices, non sans grand mystère de toute la nature, laquelle nous celebrons si hautemẽt: puis qu'il ne se trouue autre chose que la mesme nature qui soit le mesme principe & cause qui se meut premierement, & puis se repose en la chose où elle se trouue estre premierement de soy-mesme, & non par accident. Parquoy comme tous les sages d'vn accord afferment que toute chose se conserue mieux, moyennant l'exercice & la continuation de la chose qui l'a principalement produicte; ainsi est-il impossible qu'il s'ensuyue que la nature se puisse conseruer ny l'homme s'aduancer à acquerir & conseruer sa santé sans l'ayde du mouuement, cause vniuerselle & fondement principal de toutes les actions de la mesme nature susdicte; & de là naist ceste si estroitte & necessaire societé, compagnie, vnion ou necessité d'exercice enuers tous animaux; & principalement en l'hõme, lequel dés son plus tendre aage, comme i'ay desia dit, ne s'arreste iamais en vn lieu, specialement quand il est vn peu grandet de l'aage de huict ans, le foüet, les menasses de luy faire pis ne sont suffisantes, ny mesme l'enfermer en vne chambre, de luy faire quitter l'exercice de courir & sauter par tout auec mille autres inuentions qu'il va inuentant en s'exerçãt par le moyẽ de l'agitation de tous ses membres, auec presque vn infiny changement du differend mouuement de son corps. Mais qui pourra auec sain iugement nier, que puisque tout mouuement est cause de produire & accroistre la chaleur, & qu'il n'y a vie aucune qui soit priuee de mouuement de chaleur, seroit-il iamais possible qu'on peut en ceste vie, bien conseruer la santé, sans faire exercice qui nous conserue & tousiours augmente par le moyen du mouuement, & auec la chaleur vitale de la nature, tant corporelle qu'animale: Aussi est-il certain que tous ont besoin d'exercice pour la conseruation de la santé, iusques aux enfans qui sont au ventre de leur mere; dont de là on void que les femmes grosses; si elles ne font quelque exercice, ou pour ne le pouuoir faire, ou pour ne le sçauoir faire, comme plusieurs qui tousiours demeurent assises pour coudre ou trauailler en soye, tapisserie, ou autre œuure, gangnans leur pain pour la necessité de leur vie, sont coustumieres d'engendrer

des enfans boſſus, ou foibles, ou demy eſtropiás, & d'vne telle nature ſi mal faicts, qu'ils ne viuent beaucoup, ou s'ils viuent, ils ne viennent iamais que rarement à eſtre de grande complexion, pour n'auoir peu eſtants aux entrailles de la mere eſtre ſecourus par l'ayde ſalubre & neceſſaire des exercices, leſquels il ne pouuoit (eſtant la dedans reſerré) aucunement faire, ſi la mere pour ſon bien ne le recherchoit, auec la modeſtie qui eſt requiſe à vne femme groſſe, ſelon les reigles & preceptes des plus excellens Medecins qui en ont eſcrit : outre que ſouuent il aduient que les femmes qui n'ont faict exercice aucun, du moins par l'eſpace de quinze ou de vingt iours auant leurs geſines, deuiennent plus foibles & craintiues; & pour ceſte otieuſe pareſſe, tombent en milles perils de leur propre vie & ſalut: laquelle il faut qu'auec promptitude elle ſe trouue lors plus que iamais aydee d'vne diſpoſition du mouuement forcé, & agitation des eſprits & des facultez vitalles & naturelles de tous ces membres: mais pour ne prolonger le diſcours de ce qui appartient à l'vſage des exercices, pour l'vtilité particulier d'vn chacun, puis qu'ils ſont de neceſſité requis pour acquerir & conſeruer la ſanté, tant des hommes comme des femmes, il me ſemble que bien qu'ayez reſtrainct l'argument & matiere d'exercice en quatre chefs, auec l'vſage d'iceluy, ſi pourroit-on diſpoſer le diſcours dudict exercice en vne autre maniere, & proceder en ceſte façon, laquelle paraduenture ne vous deſplaira à ouyr & entendre: & voudrois premierement qu'ayant definy ce que c'eſt proprement d'exercice apres la diſtinction faicte de l'eſprit & du corps, ſeparer l'exercice du corps en deux parties differentes: la premiere ſera de diſcourir de l'exercice generallement ſelon les plus vniuerſelles conditions d'iceluy, comme pour exemple, la cognoiſſance & iugement de la qualité, de la quantité, de l'ordre, de l'aage, meſmes de l'accouſtumance & de la complexion; leſquelles cinq ou ſix choſes eſtant en la premiere partie de l'exercice declaré en general, la ſeconde s'enſuiuroit en eſpece ſelon la particularité, de la maniere que nous voudrions nous exercer, à ſçauoir de nous meſmes le faiſant ſans l'interuention d'aucun ſecours exterieur, ſans eſtre aydez, pouſſez, ou portez, ou dedans vn co-

che, ou dedans vne litiere, ou dedans vne barque, ou à cheual, ou par autres telles manieres dont ie parleray plus à propos, veu qu'estans en ceste maniere les choses qui appartiennent à l'exercice & à l'vsage d'iceluy, distinctes & declarees, nous aurons entierement embrassé & accomply tout ce qu'on en pourroit dire & esperer: c'est pourquoy ie desirerois auant que d'entrer en la diffinition de l'exercice, sçauoir de vous, cōme vous voulez que nous nous gouuernions, ou quel ordre nous tenions pour nous en declarer en bref.

COS. Certes vostre ordre me plaist fort, car vous auez distingué toute la consideration qu'on sçauroit prendre de l'exercice auec les cōceptiōs d'iceluy, soit en genre soit en espece, donnāt en ce faisant moyen d'entrer par apres de main en main, sur la difference, proprieté & accident de tout ce qu'on pourroit cōprendre d'iceluy. D'auantage sans la cognoissance des choses generalles, la particuliere narration & speculation de l'exercice ne seruiroit de beaucoup: Si voudrois ie neātmoins qu'auāt toutes autres choses nous parlassions des complexions, & de leurs parties, moyennant lesquelles chacun (s'exerçant selon icelles) pourroit cognoistre la qualité & propre nature de sa complexion: car bien que vous l'ayez mis au sixiesme lieu des choses comprinses vniuersellement au discours que vous en auez fait generalemēt, si n'altererez vous pas pour cela tout ce qui a esté auant vous & sera apres vous: Mais puis qu'il faut diffinir l'exercice, auant toutes choses, ie voudrois que nous prinssions resolution sur deux choses qui me sont tombees en la memoire, d'autant qu'elles sont de grande importance. La premiere est, que si l'exercice, moyennant le mouuement accroist la chaleur naturelle, & luy ayde (estant ainsi augmentee) à estre plus viue, il semble par consequent que ce n'est bien fait de deffendre l'augmentation de la chaleur par le moyen de l'exercice, puis que de la plus viue & prompte chaleur, la digestion tousiours est meilleure, ce que preuue fort bien Plutarque au liure de la conseruation de la santé, ou il allegue l'authorité du dictateur des sciences, Aristote, à sçauoir qu'apres disné le mouuement qui procede de l'exercice est fort conuenable à la santé, adioustant la raison que la chaleur par le mouuement estant lors augmētee, cuit

& di-

& digere plus aiſément la viande qu'on a pris.

FERR. Dictes donc la ſeconde des deux choſes que vous auiez en memoire, afin que ſans perdre temps ie puiſſe reſpondre plus promptement & à propos à tous deux.

COS. La ſeconde doncques n'eſt autre choſe que de ſçauoir ſi la ſanté ſe peut conſeruer par le moyen des meſmes choſes qui nous la font recouurer quand nous l'auons perduë, & ſi ainſi eſtoit, le repos nous ſeroit pluſtoſt neceſſaire à la conſeruation de noſtre vie & ſanté que l'exercice. Ce que ie ne vous veux maintenant prouuer auec beaucoup d'argumens: mais ſeulement attendre & ouyr premierement ce que vous en ſemble. Ne penſez pas que ie vous face ces obiections pour aucun vouloir que i'aye de reuoquer en doute la neceſſaire & proffitable verité des raiſons cy deſſus alleguees.

FERR. Il ne falloit point que vous m'aduertiſſiez que ie deuſſe penſer cela de vous, car ie cognois & entens fort bien auec voſtre valleur, l'intention pour laquelle vous l'auez faict, veu qu'il vous plaiſt que nous confirmions plus amplement ceſte tant celebre & importante vtilité des exercices, puis qu'il n'y a aucun doute (ſelon la ſentence latine) que d'autant que l'on combat & diſpute contre la verité, d'autant plus eſt elle eſclarcie, & mieux cognuë & entenduë d'vn chacun: c'eſt pourquoy ie vous reſpons qu'il eſt fort aiſé que la ſanté preſente ſe puiſſe conſeruer par les meſmes choſes qui la font recouurir, eſtant perdues: & n'eſt auſſi veritable que le ſeul repos, ſans aucune eſpece d'exercice, ſoit neceſſaire à tous malades, pour les guarir. Et qui ne ſçait que la diette, les Medecins, les vnguens, les emplaſtres, les cliſteres, & autres telles choſes par le moyen deſquelles les malades recouurent leur ſanté, ſont choſes non ſeulement contraires, mais quelquesfois mortelles, comme elles le ſeroyent à la conſeruation de la ſanté de ceux qui la poſſedent ſans aucune apparence de maladie? Que ſi on me diſoit que le repos continuel & abſtinence de boire & de manger par trois ou quatre iours, peuuent guarir toutes ſortes de maladies ſelon l'opinion d'Aſclepiade & d'Eraſiſtrade, qui ne vouloyent ſeulement conceder que la ſeignee fuſt bonne & neceſſaire aux hommes: Ie viendrois à vous reſpondre, ſi cela

n'estoit faux, comme il est pour le certain, qu'vn chacun sçait qu'vne telle diette gasteroit plustost la santé de celuy qui l'auroit, qu'elle ne la conserueroit: ainsi que le tres-docte Mercurial a auec vn grand iugement & doctrine exquise, dict & demonstré, au quatriesme & cinquiesme liure de sa Gymnastique, confutant suiuant la plus ancienne doctrine d'Hippocras, Galien, & Auicenne, tous les erreurs faux, raisons & argumens de ceux qui suiuoient & embrassoient ceste fauce opinion, laquelle eut pour ses fauteurs principaux, ledict Asclepiades & Erasistrate, lesquels d'ailleurs, comme vous sçauez, furent hõmes doüez d'vn grand entendement, & sçauoir en toutes choses, hors mis qu'ils se persuadoient que le repos, & non l'exercice estoit bon & necessaire à la conseruation de la santé, blasmant le plus qu'ils peurent l'vsage de tout exercice: contre laquelle fauce opinion, bien que le susdict Docteur, Hierosme Mercurial, aye suffisamment respondu, si vous voudrois-ie toutesfois plus briefuement auec la responce suiuante, monstrer la vraye & derniere resolution de ceste dispute, en ceste maniere, que n'estant ny le repos, & encor moins le mouuement de l'exercice contraire à la nature de l'homme, puis qu'ils se trouuent en luy auec la force & principe de se pouuoir mouuoir & reposer; on ne peut absolument arrester que le repos ou le mouuement soit l'vn plus que l'autre necessaire à la conseruatiõ de la santé humaine: car puis que la nature nous a generalement doüez, tant de la force & puissance du repos, cõme de mouuoir le corps, Il faut cõclure que l'vne & l'autre est necessaire à la cõseruation de nostre santé, biẽ qu'ils ny soient tousiours propres, n'estant la consequence necessaire que ce qui est necessaire, soit tousiours propre: que si ces Philosophes & autres qui ont suiui leurs opinions, eussent bien consideré cela; ils ne fussent pas tombez en ceste ignorante oubliance, de soustenir contre la nature, que le mouuement qu'ils ont d'elle receu, n'est necessaire pour pouuoir s'en seruir & ayder, auec iugement, selon les accidens qui se presentent, y obseruant tousiours le temps, la qualité, la quantité, & le lieu & le subiet pour lequel il est requis le faire, desquelles obseruations considerables, pour ne s'en estre iceux apperceus ne sceurent iamais co-

gnoiſtre, ny la verité, & moins l'vſage de pluſieurs choſes; d'autant qu'ils nauigerent ſans clairté, ou cognoiſſance de la verité, comme on peut voir particulierement, au traicté du mouuement & agitation prouenant de l'exercice, qui eſt autant neceſſaire à l'homme qui deſire ſe conſeruer ſain, comme eſt le repas, & non le repos ſeulement; mais non pas en la ſorte que comme ces choſes ſoyent neceſſaires, icelles ſoyent touſiours conuenables; car ſi aucun ne peut nier que le manger ne ſoit neceſſaire, ſi pourra-il bien nier qu'il n'eſt conuenable, ny en quantité, ny en qualité, ny en lieu lors qu'il n'en eſt point de beſoin. Or laiſſant ces diſciples Eraſiſtratiens & Aſclepiadiens, nous dirons que le repos comme repos, & exercice comme exercice, ſont neceſſaires autant l'vn que l'autre, à la ſanté humaine: mais non que touſiours ſuiuant les raiſons ſuſdictes, il s'en faille ſeruir: c'eſt pourquoy retournant à voſtre premiere propoſition, ie vous dis que le meilleur diſciple & principal ſucceſſeur de l'eſcole d'Ariſtote, ayant dict & appris de luy que la digeſtion du repas qui ſe faict en l'eſtomac, eſt empeſchee par le mouuement. Il n'eſt vray ſemblable, ny par conſequence croyable, que le meſme precepteur ſecretaire de la nature Ariſtote, aye iamais creu, ny eſté d'opinion, que l'exercice qui accroiſt par le moien d'vn mouuement violent la chaleur naturelle, ſoit propre ou neceſſaire pour rendre la digeſtion parfaicte; puis qu'il eſt tres-certain que la raiſon iointe à l'authorité, & experience nous enſeigne le contraire; bien qu'on concedaſt qu'Ariſtote ſuiuant l'authorité de Plutarque, euſt ſouſtenu que le mouuement eſt neceſſaire apres le repas, pour mieux le digerer, on peut de meſmes receuoir la reſponce au lieu où il dict que la pourmenade qu'on faict apres ſoupper ſert de beaucoup pour mieux pouuoir digerer les viandes, afin qu'elles n'aillent au deſſus de l'eſtomac, preſque voguants, & ſe ſuffoquans. D'autant qu'il y a pluſieurs perſonnes qui ont l'eſtomac ſi foible de nature, que difficilement les viandes & liqueurs qu'ils ont receu, en beuuant & en mangeant, ſi peuuent accommoder: mais ſont ſecourus par le modeſte mouuement qu'ils font en ſe pourmenant; laquelle raiſon auec pluſieurs autres, peuuent ſeruir de iuſtification à la dignité de noſtre

Prince Peripateticien; & n'a pas dict (si vous auez bonne memoire) que nul mouuement, mais bien que l'exercice n'estoit bon, ny propre pour le secours & aduancemẽt de la digestion, quand on le faisoit incontinent apres auoir prins son repas: car ie ne pense point que tout mouuement du corps se puisse nommer vray exercice, sinon celuy qui selon l'opinion de Galien, peut arriuer à ce but d'alterer peu ou beaucoup le foye de la personne, bien qu'il y en aye d'autres qui ont baillé vne autre diffinition de l'exercice.

Cos. Si on ne doit nommer tout mouuement du corps vray exercice, pourquoy donc les Medecins ont ils appellez exercice, cheminer, se faire frotter, mesmes lire, & parler haut, & autres telles actions de l'homme? Il seroit besoin le declarer, à ce qu'vn chacun demeurast satisfaict de ces choses, qu'autres luy pourroient opposer. D'auantage bien que ie ne puisse non admirer vostre subtile & vraie raison, si ne puis ie que ie ne vous die encores mon opinion, que Gallien n'a pas bien deffiny proprement ce que c'est d'exercice; & ne vous doit paroistre telle chose estrange, veu qu'il y a vn fameux Docteur que nous auons quelquefois nommé, qui en a faict vne longue examination, ne pardonnant ny à Auicenne, ny à Auerroes, lesquels furent de luy ensemble reprins: à la fin il nous propose la parfaicte deffinition de l'exercice par luy composee en ceste forme, à sçauoir, L'exercice (duquel il appartient proprement au Medecin d'en parler) est vn mouuement vehement & volontaire du corps humain, alteré par l'aleine, faict, ou pour garder, ou conseruer la santé, ou bien pour acquerir le bon estat d'icelle: laquelle deffinition, qui comprend en general toutes les causes selon les preceptes de la Philosophie conuient iustement auec la chose definie, ce que la deffinition de Galien, ny celle d'Auicene, ny celle du grand Arabe Auerroës, ne faict & ne vous en veux icy dire autre chose, sinon que vous laisser à vostre iugement la deffence de Gallien, duquel vous vous monstrez si affectionné; car ie voudrois que nous parlassions des complexions, si tost que nous aurons finy, ou bien accordé ceste petite dispute controuerse, qui se trouue entre les Autheurs, sur la deffinition de l'exercice.

FERR. Puis que ne pouuez que ne m'admiriez, encores que ie ne sois à admirer, ie vous laisse à penser s'il est possible que ie ne m'esmerueille d'aucuns qui n'ont pas honte, ny aucune crainte de reprendre librement vn Galien, vn Aristote, vn Hipocras, estant les trois principales lumieres de toute la Philosophie & Medecine. I'ay dit librement pour signifier leur audace, lesquels estans accompagnez d'vn desir & gloire de paroistre plus sçauans se laissent eschapper sans aucune exception, telles paroles qu'ils font imprimer, disant Aristote s'est abusé, Galien a erré, il ne dit pas bien, & autres telles choses: que si au moins ils disoient: c'est mon opiniõ & iugemẽt: on pourroit paraduẽture remedier en ceste maniere, pour mieux dire: encores voudrois-ie les excusans laisser l'admiration & louer le desir & le iugement de s'estre parauenture apperceu de quelque chose de beau. Ce que ne s'estant trouué en aucune maniere, en ceste nouuelle deffinition de l'exercice, cecy est cause de me faire plus grandement alterer l'aleine sans exercice, vous voulant courir contre ma volonté & contre mon naturel, sa diffinition mal faicte & mal entenduë, n'estoit le zele de la verité, & l'honneur & respect que nous deuons tousiours porter à la memoire & dignité des trois susdicts flambleaux anciens de tout nostre sçauoir humain. Premierement vous sçauez bien qu'il est vray que toute deffinition pour estre parfaicte ne doit necessairement comprendre tous les genres des causes, comme fait la sienne: car si cela estoit veritable il faudroit que la plus grand part des deffinitions donnees & receuës iusques à present par tous les Philosophes de plusieurs choses appartenant à la Philosophie & Medecine, fussent ou du tout fausses, ou du tout imparfaictes, ce que ne pouuant iceluy nier, ie voudrois qu'il me monstrast en quel liure de la Philosophie, il trouua iamais que les parolles de la deffinition doyuent soustenir ou nier que la chose par elles signifiee, soit, ou ne soit, se face, ou ne se face, ou bien soit faite, ou non presente, passee, ou à venir, comme on voit en sa deffinition contre les reigles & preceptes de bien deffinir les choses, selon qu'on voit és liures Analitiques d'Aristote, & en plusieurs autres siennes œuures, & aux comments de tous les Philosophes: mais il faut que ie rie, quand i'entends dire que

pour estre exercice il faut que celuy qui se sera alteré l'aleine en se mouuant aye eu intention de conseruer sa santé, ou biẽ d'acquerir le bon estre d'icelle, & qu'il appartiẽt au seul Medecin de parler de cest exercice.

COS. Ouy mais il faut que vous sçachiez que plusieurs se peuuent mouuoir & alterer l'aleine & respiration volontairement desquels on ne peut dire qu'ils ayent proprement fait exercice, comme les seruiteurs esclaues & autres qui võt faisant ce qui leur est commandé, comme aussi ceux qui vont fuyant & soustenant l'impetuosité de l'ennemy qui les poursuit pour les offencer, ou pour cause d'autres tels accidents ils viennent à s'alterer l'aleine violemment par le moyen de l'agitation & mouuement du corps, dont s'ensuit pour cela que l'on puisse ny doyue dire qu'ils se soyent exercez, ne l'ayant fait pour faire exercice, mais pour auoir esté à ce contraincts; on pourroit plus tost dire qu'ils eussent trauaillé que fait exercice. Vous vous en riez pourtant.

FERR. Il ne seroit possible qu'on nen rist, comme fait le S. Charles de telles plaisantes raisons que ce nouueau deffiniteur d'exercices va cherchant pour pouuoir enrichir & engraisser sa nouuelle deffinition par ces paraboles de l'intention qu'il demande pour conseruer & acquerir vn bon estat de santé auec vne volontaire affection de se mouuoir le corps, si on veut que l'on die aucun auoir fait exercice, comme si le mouuement du corps fait auec alteration de l'aleine, pour estre dit veritablement exercice, auoit besoin de la volonté de celuy qui ainsi se mouue auec intention d'acquerir & maintenir vne bonne & parfaicte disposition de santé: Il me souuiẽt sans que i'eusse volonté de m'alterer l'aleine, ny aucune intention ou esperance de me guarir vne douleur de ratte qui me trauailloit excessiuement, s'augmentant dés l'aage de douze ans, que par conseil d'vn mien pere Medecin, ie fus contrainct par force de faire exercice chacune matinee par l'espace de trois mois montant & descendant plusieurs fois quelques degrez, & quelquefois montant sur certaines montagnes qui estoyent proches de la ville, & m'ayant auparauant fait frotter l'endroict de la douleur de la ratte, & fait boire d'vne decoction: & apres l'exercice fait, me

faisoit oindre la moitié senestre du ventre, depuis le haut iusques en bas, y comprenant la rate, sans toutesfois toucher à l'estomach, dont ie me trouuay ainsi faisant & m'exerçant peu à peu du tout guary sur la fin de l'esté, & faisois cest exercice par force, comme i'ay dict, sans intention de guarir, que si vostre autheur susdit me vouloit dire que la volonté & intention du pere estoit cause de me faire faire exercice, ie luy demanderois volontiers, luy concedant cela pour vray si la seule intention de mon pere ou bien le mouuement de mon corps que ie faisois le plus souuent en pleurant, contre ma volonté, alterant l'aleine de ma respiration, faisoyent l'exercice pour moy.

Cos. Il est certain que nous vous concederons que vostre propre mouuement du corps auec l'alteration de l'aleine, voulant, ou ne voulant, par force de bon vouloir, auec intention de guarir ou non, estoit le fondement principal de l'exercice que vous faisiez, & non la volonté ou intention du pere, car sans luy vous l'auriez peu mesmes casuellement, sans sçauoir, ny pourquoy, ny comme, mais luy ne l'auroit peu faire, pour vous, sans vous.

Ferr. Doncques il s'ensuit, que pour pouuoir toute sorte de mouuement du corps s'appeller exercice, il suffit qu'iceluy en se mouuant arriue au but, auquel il s'altere l'aleine de sa respiration, sans chercher si la volonté ou intention de celuy qui se remuë, est pour acquerir ou conseruer vn bon estat de santé, ou non, & non pour autre chose que celle-cy. Gallien soustient, que le mouuement doit estre volontaire, sans auoir intention d'obtenir ceste chose-cy, ou celle-là: d'autant que sans doute l'exercice estant simplement consideré, comme estant exercice, il n'y reste autre chose de plus, ny de moins que le seul mouuement du corps, qui peut alterer l'aleine; que s'il aduenoit que le seul mouuement ne fust volontaire, il ne laissera pourtant d'estre exercice, estant ladicte aleine alterée par la respiration, & ne s'ensuiura que la complexion & nature de l'homme ne s'en ressente se trouuant mieux ou pis de telle agitatiõ & mouuemẽt du corps, soit qu'il aie ou qu'il n'aye l'intention ou bon vouloir de s'exercer, car cela n'importe à la complexion de la personne, ny à l'essence & fondement de l'e-

xercice pour estre ainsi fait, ou non: Parquoy il sera bien conuenable que ie vous recite à ce propos les paroles de Galien, parlant de l'exercice, lesquelles sont celles-cy, comme on les pourra bien voir & lire au second liure, de garder & conseruer la santé, & icelles sont telles: car des choses lesquelles se peuuent dire estre cause d'vne autre que de celle par laquelle elles se voyẽt estre ainsi faites, on trouue le degré de plus grande ou moindre violence, de là peut-il aduenir qu'vn mesme mouuement sert à vn exercice & non à vn autre; qu'on oste doncques du terme de vehemence, l'alteration de l'aleine: car en tous les mouuemẽts où ne s'ensuit quelque apparence alteratiue de ladicte respiration, nous ne nommons tels mouuemens exercices, l'vn plus ou moins, plustost, ou plus tard, ou plus souuent, se trouuera auoir jà alteré la respiration par son mouuement corporel: lors pourra-on dire asseurément qu'vne telle quantité de mouuement, soit exercice. Chacũ de nous, & tout autre, peut & pourra bien voir par ces doctes parolles de Galien, comme il a clairement declaré la vraye deffinition de l'exercice, qui consiste seulement au violent mouuement du corps qui arriue au but d'alterer l'aleine, ne se souciant si aucun plus ou moins qu'vn autre, plustost, ou plus tard, ou plus souuent, le voulant, ou nõ, y soit arriué, ou l'aye fait: Parquoy comme le genre de l'animalité & l'espece raisonnable sont les seules essentielles choses qui forment & constituent la deffinition de l'homme, demonstrant qu'il est vn animal raisonnable, sans qu'il soit besoin pour le deffinir, declarer, pourquoy, ny de quelle maniere, ny quand, ny auec quelle intention il aye esté fait, engendré ou produict; ainsi le seul mouuement du corps qui sert de genre, & le terme de la vehemence alteratiue qui sert d'espece, sont les choses qui en essence & non autre, font faire l'exercice; lequel, encores qu'il soit faict contre la volonté de celuy qui par son mouuement sera arriué au but d'alterer sa respiration, se nõmera toutesfois exercice, sans adiouster ce mot de mouuemẽt volõtaire: mais si bien par force, ou par contrainte, & non volontairement; & encores qu'il semble n'auoir esté faict auec intention d'acquerir ou maintenir vn bon estat de santé, si ne laissera-il pour cela, moyennant le mouuement du corps d'estre exercice,

ce, & d'auoir causé selon la nature & complexion du mouuant, le secours ou perte qui s'en pouuoit ensuiure pour le recouurement, ou pour la conseruation de sa santé: Ie voudrois sçauoir d'auantage de ce maistre Docteur, qui ose reprendre Gallien, en quel escolle il a appris qu'il n'appartient au Medecin traicter d'autre exercice, que de celuy qu'on faict volontairement, en se mouuant auec alteration, ou extension de l'aleine, & pour conseruer & acquerir ceste santé, que nous auons tant de fois nommee. Quel Autheur Grec, Latin, ou Arabe a iamais dit, pensé, ou escrit vne telle chose? n'est-ce l'office & deuoir d'vn parfaict Medecin, de non seulement traicter, mais aussi de discerner & iuger, & en fin declarer l'ordre, le moyen, & la qualité de tous les mouuemens & exercices du corps, qui diuersement y peuuent produire diuers effects, tant bons que mauuais, pour la santé de l'homme? Si on me disoit qu'il ne voulust traicter que de l'exercice volontaire qui se faict auec sa deffinie intention; & que pour ceste cause il auoit ainsi deffiny: ie voudrois que cestuy-la me respondit, pourquoy doncques ie repren Gallien, qui a comme vn precepteur vniuersel, traicté en general tous les exercices, duquel luy mesmes a tiré le principal fondement de son œuure? Pourquoy proposant vne deffinition qu'il a particulierement inuentee à sa fantasie, d'vn exercice borné, il veut que les Medecins doiuent discourir d'iceluy seul, & non d'autres, pour le seruice & instruction des hommes, qui se voudroiẽt ayder de l'art de la Medecine, pour sçauoir que c'est exercice, & non exercice.

COS. Vous estes asseurément le grand vengeur des iniures faites aux anciens Autheurs, & ne le pardonneriez pas mesmes au pere qui vous a engendré; & combien que ce-cy pour le zele que nous deuons porter auec tout honneur & respect de la verité, aux anciens, soit assez bien faict, afin que le sçauoir public des hommes ne soit deceu par les escrits d'autruy, en luy persuadãt l'ombrage de la fauceté, au lieu de la chose vraie; si le pourroit-on toutesfois fort bien faire, sans tant s'alterer, comme vous auez faict: c'est pourquoy en quatre paroles, ie vous veux faire ouyr, & à toute ceste compagnie vne plaisanterie, qui est la plus propre du monde à ce propos, comme elle

me fut d'vn mien cher amy, n'agueres racomptee; me disant qu'il auoit cognu en la grande Eglise de l'Archeuesché de Tolete, vn fort riche Chanoine, lequel guarit vn esclaue, qui luy auoit cousté trois cents escus, luy faisant faire vn exercice que les Medecins luy auoient monstré, d'autant que le Chanoine aymoit fort l'esclaue, tant pour ce qu'il estoit vn bon Musicien, que pource qu'il auoit vne voix la plus excellente de toutes les autres qui estoient en la ville de Tolete: parquoy voyant qu'il s'en alloit peu à peu malade, ne luy sçachant plus que faire, apres quelques medecines, les Medecins conseillerent au Chanoine de le faire trauailler, & que sans doute la continuation de l'exercice estoit plus que toutes autres choses suffisante; à le remettre au premier estat de sa santé: Or ledict Chanoine ne voulant à ce contraindre l'esclaue, s'aduisa d'vne finesse, par le moyen de laquelle l'esclaue feroit cest exercice, sans contrainte, d'autãt qu'il voioit qu'il s'addonnoit mal-volontiers à courir, cheminer, & sauter, pour faire exercice conuenable: ceste ruse fut qu'il promit à l'esclaue de le marier auec vne belle fille de sa maison, laquelle il aymoit vniquement, pourueu que durant toute l'annee presente ledict esclaue eust à chacune matinee, de bonne heure, & à chacune soiree auant le soupper, à apporter deux ou trois grands seaux d'eau, depuis le fleuue de Tago, iusques à son logis: Icy faut-il noter que depuis ledict fleuue de Tago, iusques au logis du Chanoine, il y auoit bien demie lieuë de chemin, & pour mieux asseurer Balthasar, (ainsi se nommoit l'esclaue) de son mariage, & luy faire croistre d'auantage les ardentes flammes d'amour, és chaudes, ou plustost bruslantes entrailles de son corps Ethiopien, il fit que ladicte belle fille luy presenta auec vn doux baiser, vn anneau, comme pour arre & signe tres-certain de ce que tant il desiroit: parquoy le pauure Balthasar s'en alloit totallement amoureux, faisant soir & matin le voyage requis, de telle sorte qu'il luy failloit suër, pour estre le chemin de Tolete audict Tago, comme est celuy du sommet d'vne montagne au bas de son plain, y descendant pour amplire ses seilles; puis s'en retournoit le mieux qu'il pouuoit, montant la montagne à la faueur principalle de l'amour, auquel sans autre pensee, il auoit sa volonté

fichee, ensemble le seul pensement de toute son intention, & ne se soucioit, ny de guarir, ny du trauail qu'il prenoit, s'exerçant contre sa volonté, si ce n'estoit en consideration du beau visage de la fille, & non d'aucune autre chose, ne voulant faillir (iusques à ce que l'Esté fust passé) à tousiours porter les seilles plaines d'eau, afin de iouyr du fruict de son amoureux mariage, lequel on luy auoit promis: mais il luy aduint tout autrement, parce que la nature de son corps qui estoit deuenu paresseux, & qui auoit les veines, les membres, & les iointures remplies de beaucoup d'extremes nuisibles, par le moyen de la force & vertu du mouuement qui le reschauffoit, & faisoit suër & digerer mieux les viandes, luy purgeant sans qu'il s'en apperceust les superfluitez de son corps paresseux, se vint peu à peu à trouuer dispose, saine & gaillarde sur la fin dudict Esté, apres que son maistre l'eust encores vne fois fait purger. Si est-ce que iamais l'esperance qu'il auoit en cest amour n'eust aucun effect, pour lequel il auoit sans aucun desplaisir prins tant de trauail, allant iusques à la riuiere, suant à grosses gouttes, & retournant presque sans aleine, à demy mort, auec ses seaux pleins d'eau.

FERR. En effect, il nous falloit encores ce plaisant compte du More amoureux pour nous faire à tous resiouyr les esprits: Certes vous auez prins au poil ce pauure esclaue qui ne fit cest exercice auec autre intention que de se pouuoir marier puis que n'ayant aucune volonté de se remuer, moins alterer son aleine, il y alloit tous les iours, selon l'opinion & deffinition de nostre moderne autheur, il faudroit dire qu'il n'auroit fait aucun exercice, & qu'il n'appartiendroit au Medecin de traicter d'vn tel exercice, puis que la volonté & intention de trouuer ladicte santé, n'estoit point en cest amoureux Balthasar: mais il sera meilleur que laissant maintenant cela, ie responde à vostre premiere proposition; ie vous dis donc qu'encore qu'on ne peust proprement appeller exercice, quand on marche modestement, en se pourmenant, puis que selon sa deffinition, il y est requis vne telle quantité d'vn violent mouuement du corps, qu'elle soit suffisante à pouuoir alterer l'aleine: ce neantmoins d'autant que tel marcher est vn mouuement de la

perſonne, qui eſt le fondement principal de l'exercice: on ne peut nier que l'homme marchant, ne paticipe à l'exercice, bien qu'il ne vienne à alterer ſa reſpiration : mais la predication, la lecture, la parole, nous pourroit ſans doute alterer l'aleine, ſi nous liſions ou parlaſſiõs auec affection & vehemence, l'eſpace de trois bõnes heures, plus ou moins, ſelõ les particulieres cõplexions d'vn chacun: & bien que l'exercice n'aſſubiettiſſe tous les membres du corps en general, ſi ne laiſſe pour cela la nature de l'homme de ſe reſſentir de l'vtilité & incommodité qui en peut aduenir. D'auantage les frottemens ſeruent d'exercice aucunement à celuy qui ne le pourroit pas de ſoy faire, pour ce que par le moyen d'vn tel frottement on luy excite peu à peu la chaleur naturelle à la diſpoſition des conduicts des porres du corps, & à la reſolution de pluſieurs vapeurs & ſuperfluitez que par leur moyen ſortent hors de la perſonne. Cecy eſtant vne des principales vtilitez qu'on peut eſperer de quelque vtilité que ce ſoit. Non ſans raiſon les Medecins ont comprins leſdicts frottemens ſous la ſignification generalle du nom d'exercice, encores que le mouuement du corps ne cauſe touſiours l'alteration de l'aleine & reſpiration de l'homme, comme i'ay dict cy-deuant. C'eſt pourquoy nous ferons pour nous rendre plus intelligibles quatre differences de la qualité, de l'exercice corporel : Ie dis de la qualité & non d'autre, pour ſçauoir diſtinguer quel eſt l'exercice qu'on doit appeller foible, & quel celuy qu'on doit nommer temperé, & quel eſt celuy qu'on appelle robuſte. L'exercice foible ou tardif & lent eſt cet exercice, le mouuement duquel ne fait ny ſuer, ny autrement alterer la perſonne qui le fait : & ceſt exercice n'attendrit, diſſipe, diminue, conſomme, purge, ny ne reſoult les humeurs & ſuperfluitez du corps humain, parce que trop peu & trop lentement peut-il exciter ou accroiſtre la challeur naturelle. La ſeconde differẽce de l'exercice eſt celuy qui eſt temperé, lequel on doit entendre eſtre celuy duquel le mouuemẽt va ſans aucune fureur, & auquel toute l'extreme force & valeur du corps ne s'employe, faiſant ſuer la perſonne peu à peu, luy excitant & accroiſſant la chaleur naturelle iuſques à ce qu'elle arriue à vne alteration mediocre de l'aleine: & ceſtuy eſt l'exercice tant neceſſaire à la prolongation & conſeruatiõ de la vie &

ſanté des hommes: c'eſt celuy qui accroiſt la force & diſpoſitiõ de tous les membres: c'eſt celuy qui maintiẽt la nature, qui la deſcharge & purge de toutes les ſuperfluitez qui luy peuuent empeſcher l'office de gouuerner auec vne ſaine proportion, la complexion de l'homme: c'eſt finablement celuy qui rẽd peu ſouuent les perſonnes ſubiectes au Medecin & aux Medecines: C'eſt celuy qui attendriſt les humeurs; qui reſoud leurs excremens, qui nous fait bien digerer le boire & le manger, qui nous fait bien dormir, & nous conſerue iuſques à la mort, ſans comparaiſon plus ſains & diſpos eſtant fait auec obſeruation que nous declarerõs cy apres. La tierce differẽce eſt celle de l'exercice furieux, qui eſt celuy duquel la vehemẽce du mouuemẽt change & altere la reſpiration & l'aleine auec fureur & promptitude, ſans la ſueur ou auec la ſueur de la perſonne qui le fait, & ſans la moderation du temps, auquel il ſaudroit peu à peu aller augmentant la vehemence & force du mouuement, cõme i'ay dict cy-deſſus, parlant de l'exercice moderé de l'eſpece precedente. Les effects de ceſte tierce difference d'exercice, ſont pour enflammer le ſang extraordinairement, pour troubler les humeurs, & conſommer en partie la chaleur naturelle qui s'en va preſque par la furieuſe agitation en l'ardeur d'vne flamme enflammant la nature du cœur, & de tous les autres membres de la perſonne: & pource ne s'enſuit qu'il purge, qu'il attendriſſe, ny qu'il reſolue les excremens ou nuiſibles ſuperfluitez du corps humain. La quatrieſme & derniere difference eſt de l'exercice robuſte, fort & diſpos, qui doit eſtre celuy, le mouuement corporel duquel ſe fait auec la pluſ-grande force de la perſonne, laquelle on y employe ſans y eſpargner aucunement la diſpoſition & force des membres, iuſques à alterer fort violemment l'aleine: mais non pas auec la fureur & promptitude que i'ay declaré, diſcourant de la tierce eſpece ou difference d'exercice. Au contraire les effects de l'exercice fort & robuſte ſont reſoudre & attenuër toutes ſortes d'humeurs, d'excremens & telles choſes leſquelles ſont ou ſeroyent cauſes du deffaut de la ſanté, ou de ſa bonne conſeruation, bien que le corps ne ſoit pour s'en engraiſſer beaucoup, le continuant ſouuent; d'autant qu'il participe preſque beaucoup plus de la na-

ture, du trauail, & de la fatigue qu'il ne fait de l'exercice, encores qu'on ne passe le but & terme de ladicte violence alteratiue de l'aleine, veu qu'il est certain qu'employant toutes nos forces à faire quelque exercice, sans auoir esgard à la force & disposition de tout nostre corps, on peut dire que la nature estant agitee sans aucune conuenable proportion reçoit vne certaine peine & trauail plustost qu'vn exercice secourable commode & gracieux.

Cos. Vous ne voulez pas donc que la vehemence du mouuement corporel, afin qu'elle puisse estre proprement nommee exercice, passe la reigle de ceste qualité, qui peut sans fureur, & sans emploier toutes les plus gaillardes forces du corps alterer la respiration de l'aleine, cõtraignant la personne à suer, luy excitant la chaleur & les esprits, tant vitaux que naturels; & que ce soit de mesme de tout tel autre mouuement qu'on voudra, qui en ceste sorte arriue au but de l'alteration de l'esprit, & de l'aleine de l'homme, estant fait à propos, ou pour expressement s'exercer, ou pour non s'exercer, pourueu qu'il ne passe ce but: & pource que la qualité de paruenir à ce but peut aduenir en diuerses manieres, les quatre differences du mouuement (qu'on peut nommer exercice) cy-dessus exposez, se doiuent remarquer, encores qu'iceluy ne soit prins en vne mesme maniere, selon celuy qui peut arriuer par vne façon desdictes qualitez, lesquelles neantmoins toutes ensemble n'outrepassent la vehemence quantitatiue (s'il faut ainsi parler) requise à pouuoir suffisamment alterer l'aleine: Donc il me semble que selon vostre distinction methodique: Toutes les fois que la personne qui faict quelque exercice, si le continuant il surpasse la force du mouuement & vehemence qui luy peut alterer la respiration beaucoup, ou vn peu plus que ne souffre la deffinition de l'exercice; on doit en tel cas dire qu'vne telle personne s'est trauaillee, & non simplement exercee.

Ferr. Voilà ce que l'on peut moyennant le iugement de la raison, auec l'experience & authorité de Galien, proposer generalement de la deffinition & qualité de l'exercice, gardant & obseruant encores les particulieres considerations, selon la reigle & ordre que nous auons proposee, dont voulant en ve-

nir toſt afin, ſans entrer d'auantage en autre diſpute, ie voudrois qu'il vous pleuſt diſcourir des complexions, de l'indice, & des ſignes, moyennant leſquels chacun pourroit facilement, & aſſeurement cognoiſtre la nature de ſa complexion ; tant pource que ie ſçay que vous eſtes fort bon amy de ce grand Philoſophe, & tres-excellent medecin, nommé Leuinius Lemnius, lequel auant qu'il imprimaſt ſon œuure tres-digne, intitulé des Complexions, par luy nommees en latin Temperamens, vous les auoit (comme i'ay autrefois de vous entendu) communiquez, afin que pendant que vous en diſcourerez i'aille en ma memoire recherchant abbreger la narration des particularitez que nous auons alleguees, ſans obmettre toutefois ce tant neceſſaire & ſingulier contentement qu'on attend des exercices, & de leurs vſages.

COS. Si i'ay cognu fort familierement le tres-docte Lemnius qui a ſingulierement eſcrit des complexions, vous au contraire auez conuerſé auec le docte & tres-ſubtil eſprit du S. Iaques Tabora, lequel auoit propoſé de finir ſon volume, qu'il a faict de tous les animaux nutritifs, ſeruans à l'homme, auec la declaration partituliere de toutes ſortes de complexions : œuure digne d'vn tel docteur, & qui eſt ſans comparaiſon plus que tous autres proffitable au genre humain ; c'eſt pourquoy il ne falloit point chercher le moyen de me faire pluſtoſt que vous meſmes diſcourir des complexions, par le moyen de l'amitié contractee auec Leuinius : mais puis que vous le voulez, pendant que m'aduiſeray de vous preparer la memoire pour incontinent apres traicter en bref des obſeruations particulieres, ià propoſees ; ie vous deſchargeray volontiers de ceſte charge, & penſee ; & pour cela preparez vous à nous ſatisfaire promptement pour le reſte: ne penſez que ie ſois icy pour dire, traicter, ou diſputer des complexions, comme les meilleurs Medecins & Philoſophes pourroient faire : car outre que ce ſeroit ſans propos, la nuict auant que nous en euſſions dict la moitié, ſeroit toute paſſee entierement ; parquoy il m'en faut abreger le diſcours, le plus briefuement qu'il me ſera poſſible, embraſſant ſeulement ce que ie recognoiſtray eſtre plus neceſſaire pour paruenir à la cognoiſſance deſdictes complexions.

FERR. Sans doute ce feroit fe vouloir rendre maintenant expreffement enuieux, fe deftournant de noftre propos, des exercices: il fuffit feulement que vous declariez les plus communs & certains termes des complexions, pour les pouuoir diftinguer & cognoiftre generalement.

COS. Il eft tres-certain, comme vous fçauez fort bien, qu'vne grãde partie de toute la medecine fe gouuerne, moyennant le iugement & raifon d'vne reigle & coniecture qui nous conduict fouuent à la cognoiffance de la verité, des chofes defquelles nous ignorõs l'eftat certain; comme feroit pour exemple la fcience certaine de la nature & qualité du degré particulier d'vn fi grand nombre, & fi diuerfes & differentes complexions, lefquelles encores qu'on les puiffe deffinir, propofer & confiderer en neuf fortes & manieres, apres leur premiere generale deffinition, nous fuiuant ce qui faict à noftre propos, declarerons les chofes, moyennant lefquelles chacun pourra cognoiftre quel eft celuy qui eft de complexion fanguine, c'eft à dire, chaude & humide, & quel eft celuy qui eft de complexion cholerique, c'eft à dire, chaude & feiche, & celuy qui eft de complexion flematique, c'eft à dire, froide & humide, & celuy qui eft de complexion melancolique, c'eft à dire, froide & feiche: car outre que ces quatre font les plus vfitees entre les Medecins, quand on traicte de la conferuation ou reftitution de la fanté, elles font auffi comme compofees, & non fimples, plus vifibles & traictables entre toutes les autres complexions de l'humaine nature: or les fignes de ladicte complexion fanguine, chaude & humide, font (fi i'ay bonne memoire) les cheueux noirs, & quelquefois prefque roux, ou à prefent de chaftaigne: les veines des yeux apparentes, la barbe de couleur noire, ou de chaftaigne, le corps charnu, & non fort dur, moyennement chargé de poil, la couleur de la face & de tout le corps blanche, tirant vn peu vers le roux, l'homme fubiect à fiebures, & autres infirmitez caufees de chaleur, le poulx grãd, frequent & agile, l'efprit prompt aux actions, fubiect à l'air, & non gueres à la cruauté, la voix pluftoft grande & haute que petite & effeminee, de bon appetit & digeftion, de veines grandes par tout fon corps, & d'vne telle nature que les chofes

chaudes

chaudes luy nuisent fort, & les choses moyennement froides & seiches, auec le temps, luy sont plus proffitables que les choses d'autre qualité: & les hommes qui sont de ceste complexion, ne se gastent point par la conionction venerienne, pourueu qu'elle ne soit trop immoderee, estant de nature doüez, de force, de promptitude, de puissance, & de quantité de la science qui est tousiours requise à l'acte venerien: l'indice de la complexion cholerique, chaude & seiche, se prend des cheueux noirs & poils durs, aspres & crespez: les yeux roux, le corps fort peu blanc & chaud, au touchement, dur, sec, & plustost maigre qu'autrement; la teste souuent petite, ronde, & aigre, comme vn pain de succre, d'vne imagination furieuse, & prompte temerité: le sein ample & large, & fort pelu; le poulx fort prompt & grand; la voix fort mal sonante & agreable; l'appetit de chien; le cœur fier & fort cruel; l'esprit implacable, fantasque & fascheux; le corps subiect à plusieurs infirmitez, presque toutes procedãtes des humeurs choleriques, & d'vne telle nature, que de la moindre chose chaude & seiche, il est incontinent offencé, & au contraire aydé par les qualitez froides & humides: & non fort suffisant à l'acte venerien, encores qu'il en aye tousiours le vouloir & le desir fort ardãt; pour cela ne faut-il pas conclure que quiconques n'aura toutes ces qualitez en luy, ou les precedentes se puisse exempter, de n'estre de complexion sanguine, ou cholerique; mais pour n'en pouuoir icy parler, sinon en general on dira que celuy est plustost de complexion chaude & humide, ou chaude & seiche, qui participera à la plus grande partie des signes, qui appartiennent plus à vne complexion qu'à l'autre.

FERR. Poursuyuez ie vous prie la declaration des signes de la complexion flegmatique & melancolique. Et parce qu'il seroit à present impossible d'en discourir particulierement, nous nous contentons que vous en discouriez generallement pour seulement en receuoir vne cognoissance generalle.

COS. Certes si nous voulions particulierement traitter d'aucuns qui estant de complexion sanguine, & non du tout cholerique, semblent toutesfois estre choleriques, pour auoir

la teste ou le cœur ou le foye dominez & maistrisez plustost par ceste qualité bilieuse que d'aucune autre que ce soit, & cōme souuent il aduient que l'estomach ou la teste soyent de cōtraire complexion, & d'vne qualité differente à la particuliere composition des membres principaux du corps humain, il y faudroit employer, cōme on dit cōmunémēt, vn Caresme pour en faire vn entier discours. Et si ces Seigneurs vouloyent à plain entendre la nature & parfaicte cognoissance de ces cōplexions mieux que ie ne pourrois le dire à present, ils pourrōt receuoir contentement de leur desir, lisant l'œuure fort docte qu'en a fait le rare & excellent esprit dudict Docteur Leuinius Lemnius. Donc passant outre pour declarer les signes de la complexion flegmatique qui est froide & humide, Ie dis que les signes d'icelle, sont d'auoir les cheueux de la couleur qu'ont les espics estans meurs, quelquefois tirant vn peu vers le clair, roux, & d'auoir le corps denué de poil, & la chair de couleur blanchatre, tirant presque à demy à ceste couleur qu'ont les taches des meurtrisseures de la personne, estant naturellement plustost maigre que fort charnuë ou grasse, & d'auoir le touchemēt mol & maniable, sans aucune fermeté entre cuir & chair : laquelle on recognoist en fin estre subiecte au froid, ceux qui sont de ceste complexion sont d'vne imagination, deliberation & pensee tardifue, mais d'vne memoire assez stable & ferme, fort subiects à dormir, & n'ont la parolle fort prompte, & ne deuiennent point chauues en leur vieillesse, ils ont le mouuement tardif & paresseux, les yeux blanchatres, non fort vifs, subiects auec le nez & les oreilles à beaucoup d'humidité & excremēs, ont le poulx petit, mol & lent, peu choleres, & faciles à appaiser, ont l'estomach subiect aux flegmes & humiditez, ont la voix basse, non fort prompte ny libre, si en parlant ils ne s'eschauffent, de veines non fort apparentes, ny grandes, & finablemēt subiects à vne indisposition pituiteuse & flegmatique, s'offençans fort de toute chose froide & hnmide, & au contraire leur sert ce qui est chauld & sec, ils sont fort peu addonnez, & ne sont prompts ou disposez à la conionction naturelle : mais sur tout, ont ils de coustume en toutes leurs actions d'estre le plus souuent sans resolution. Les signes de la quatriesme & derniere

desdictes complexions, que nous auons appellez melancoliques, sont d'auoir les cheueux à couleur d'or, enflammé, ou bien à couleur de paille, rougissant à demy, d'auoir le corps tout nerueux, maigre, sans poil, dur & froid au touchement, de santé instable & incertaine, les yeux & toute la chair tirant sur la couleur liuide ou brun blanchastre, n'estans fort plaisans, ils ont la teste en leur vieillesse, ny chauue, ny blanche, & leursdicts yeux, à demy enfoncez au front, plustost petits qu'autrement; le poulx ny fort prompt, ny fort grand, ils n'ont le cœur grandement enclin à courroux, mais y estant prouoqué, peu à peu il y peut estre conduit; ils sont d'vne cholere qu'on ne peut appaiser, & d'vne vengeance implacable & eternelle, d'vne belle voix claire & delicate, les veines apparentes & non fort grandes, & d'vne nature assez prompte & subtile en leurs actions; d'vn entendement, iugement, memoire, & imagination fort bonne & excellente, iusques en l'aage de quarãte ans; & depuis il commencent souuent, mesmes auparauant cest aage, à estre chagrins & subiects à mille soucis & pensees melancoliques, & à toutes autres fantasies, remplies de tristesse, de crainte & solicitude brutale, telles personnes de ceste complexion sont peu enclins à la conionction venerienne, & peu souuent les voit-on rire & se delecter des ioyes communes, & parmy les compagnies; & ne vous puis dire autre chose, pour n'auoir en memoire à present ce qui faict à propos des plus communs signes desdictes quatres complexions, de la qualité humide & chaude, de la chaude & seiche, de la froide & humide, & de l'humide & seiche : & faut remarquer que ce sont celles mesmes qui se trouuent en la composition des qualitez elemẽtaires de toutes choses composees naturellement, & qui entre les quantitez proportionnales qu'ils reçoiuent sont plus dominees, bien que ie die cecy à ceux qui le sçauent mieux que moy, comme vous.

FERR. Plusieurs laissans le mieux, se contenteroient seulement de le sçauoir bien : mais il est necessaire que ie m'expedie succinctement, touchant des particularitez qu'on doit considerer entre l'vsage des exercices : Parquoy ie vous dis que iamais vne personne de complexion cholerique, à sçauoir,

chaude & seiche, ne se trouuera bien, si elle vse souuent d'vn exercice temperé, ou peu, ou beaucoup, & de l'exercice furieux, ou de celuy qui est fort robuste & gaillard; d'autant que tel exercice luy dissiperoit l'humidité radicale, & le contraindroit en agitant & accroissant la chaleur, encourir plusieurs estranges accidens: c'est pourquoy la qualité foible de l'exercice de la susdicte premiere difference luy est propre & conuenable, estant tardiue & lente, n'alterant aucunement la respiration de l'aleine, & non pour autre raison, ny pour autre cause. Hali au liure de sa pratique, a dict que Galien auoit conserué la vie & santé d'vne personne qui estoit malade tous les ans, luy deffendant seulement l'exercice, sans autre ordonnance: comme Hippocras mesme commande que les hommes qui sont de nature fort chaude, se doiuent garder de toutes sortes d'exercice & trauail, par lequel est agité, le sang, les humeurs, & la chaleur naturelle: mais ceux qui au contraire sont de complexion froide & humide, sçauoir est, flegmatique, se trouueront sans doute tousiours plus sains, & de bien en mieux, d'autant plus qu'ils vseront de la susdite seconde difference, & aussi souuent de la quatriesme, & aucunefois de la troisiesme, de laquelle il faut que celuy qui est de complexion melancolique, à sçauoir, froide & seiche, ou bien sanguine, c'est à dire, chaude & humide, se garde. Si ne voudrois-ie que la personne de complexion sanguine s'exerçast beaucoup, ny souuent, selon la quantité de ladicte quatriesme difference, forte & robuste, mais qu'elle se contentast seulement de l'exercice temperé, & quelquesfois de l'exercice foible & lent, selon que peut porter sa nature, & ainsi qu'il a de coustume, comme ie diray cy-apres plus particulierement, traictant de la quantité du temps, de l'ordre, de l'aage, & des autres considerations de l'exercice jà proposees, veu que ce que nous auons iusques icy dict, se peut entendre vniuersellement: & pource retournant à la complexion de qualité froide & seiche, ie dis que ny l'exercice robuste, ny le fort, ny le furieux ne peuuent estre propres à sa santé, mais seulement l'exercice temperé de la seconde difference. Or puis que nous auons suffisamment traicté de la qualité de l'exercice propre à toutes complexions, il me semble qu'ayant

à parler de la quantité des exercices, il ne nous reste à dire beaucoup de choses de nouueau, puis que desdictes quattre differences on en peut tirer le iugement & consideration qu'on en doit auoir; & diray seulement que la quantité de toutes sortes d'exercices peut estre moderee ou immoderee: la moderee est celle qui peu à peu selon la proportion des forces du corps enflamme, & presque enfle par son agitation toute la personne, iusques à ce qu'il aye la couleur rouge, & que la sueur luy sorte chaude & gratieuse, par le moyen des mouuemens prompts, & faicts par mesure, par ce que tous les membres du corps, pourueu qu'il ne passe ces termes, deuiennent par cest exercice plus forts, plus dispos, plus robustes à soustenir le trauail; la chaleur qui conforte la vie s'en accroist, & fortifie la vertu naturelle, qui est pour attirer, digerer & nourrir, s'augmente & se conserue mieux par ce moyen, & se rend plus facilement parfaicte. Les excremens estant par cest exercice amollis, se resoluent, & les petits conduicts des porres du corps se maintiennent, purgez & prompts ainsi qu'il leur est necessaire, selon le deuoir de nature: & l'homme en fin en deuient plus sain, plus frais, plus leger, plus gras, & plus dispos: mais si la quantité de l'exercice est immoderé, on peut penser que ceste immoderation procede tant de l'excés, comme du deffaut, c'est à sçauoir, en pechant tant à le faire trop peu du moins qu'il appartient, comme en le faisant beaucoup trop du plus qu'il est besoin. Parquoy si la quantité immoderee de l'exercice aduient pour estre tombé en vn vehement excés; obstiné, long, furieux & robuste, l'homme en seiche & en amaigrist, & en deuient temeraire, subiect à la cholere, aux fieures, & quelquefois à la frenaisie & autres maladies ardentes, & quelquefois à l'erisipile, & autres telles passions & accidens qui peuuent proceder de l'inflammation de la chaleur, & de tous autres humeurs agitez: mais si la quantité immoderee de l'exercice procede pour auoir peché en defectuosité d'vn mouuement petit, lent, paresseux, court, sans aucune vigueur ou agitation de chaleur naturelle, la personne en deuiẽt peu à peu flegmatique, c'est à dire, subiecte aux maladies, de qualité froide & humide, & quelquefois aux melancolies, aux gouttes, grauelles,

& autres telles infirmitez, on obſerue la conſideratiõ du temps de l'exercice, ou par l'an, ou par le iour: Par l'an, au temps d'Eſté, il faut que l'exercice ſoit moins fort, moins long, & non touſiours cõtinué: Au temps d'hyuer, on le peut faire en conſideration de la ſanté, vehement, long, fort à part ſoy, & en compagnie, en ſautant, en courant ou luictant, ou faiſant autrement: Au temps des autres deux ſaiſons oppoſites, qui ſont le printemps & l'automne, on obſeruera la moderation & reigle de la mediocrité: & quant au iour, on ſepare le temps auant ou apres le diſner: Au temps doncques de deuant le diſner & principallement de la matinee, iuſques à neuf heures, trois heures auant midy, ledict exercice ſera fort propre, ſain & conuenable à toutes ſortes de perſonnes, & ne faut entendre que mon intention ſoit qu'on ſe leue de bonne heure au matin, & qu'on s'en aille continuant l'exercice iuſques à neuf ou dix heures; mais bien i'entends que depuis neuf heures iuſques à midy, pour eſtre le temps plus propre & conuenable aux exercices, chacun ſe puiſſe diſpoſer à en faire ſa part; d'autãt que le corps ſe doit exercer quand la viande eſt deſcenduë en l'eſtomach, & que la digeſtion eſt faicte parfaictement au foye: Les ſignes de la digeſtion parfaicte ſeront, ſi on ſent ſon eſtomach allegé, ne le ſentant chargé d'aucune choſe, & ne prouenant aucune odeur des viandes, ny du vin, ny de toutes autres choſes qu'on aye mangé ou beu, s'excitant ou pouſſant hors la bouche des vapeurs violentes, & ſentant que l'on a faim & appetit pluſtoſt qu'autremẽt: & ſi l'on voit que la couleur de l'vrine eſt moyẽnement paſle, ou bien de couleur d'or, c'eſt vn ſigne que la digeſtiõ eſt faicte; parce que ou la couleur de l'vrine eſtoit pluſtoſt blanche que d'autre couleur, c'eſt vn ſigne certain que le ſuc de l'aliment du repos nutritif, ſe trouue encores aux veines, & n'eſt bien cuit, & digeré comme il faut, mais à demy cru. La couleur rougeaſtre eſt auſſi ſigne que la parfaicte digeſtion du ſuc de la viande qu'on a prinſe s'en va deſià, & s'aduance fort és veines ſuſdictes. D'auantage il faut prendre garde que non ſeulement au temps d'auant diſner, mais auſſi ſelon qu'il ſe preſentera l'occaſion en tout autre temps: il ne faut iamais que la perſonne commence aucun exercice, qu'elle n'aye auparauant

allegy le ventre,en le purgeant des excremens, & la vessie aussi par l'vrine,& la teste semblablement, la peignant comme de coustume,crachant,toussant,mouchant,& nettoyant ses oreilles:par le moyen desquelles choses & autres telles diligences, s'estant la nature du corps deschargee & nettoyee de toutes les superfluitez qui luy peuuent nuire à toute heure, à tout moment,& qui de iour à autre se vont multipliant,& font sortir la personne le plus qu'elles peuuent hors de la nature, l'homme se trouue plus dispos & plus apte au mouuement & à l'agitatiõ qui se font par l'exercice: Ce qui est aussi necessaire,de peur que les excremens qui ne sont purgez ne se reschauffent dedans le corps,& deuiennent plus corrompus & pourris, & de peur aussi qu'ils ne soyent cause de gaster & corrompre les autres humeurs,alterant la nature qui est chargee & tourmentee de leur maligne qualité, pour ne s'en auoir peu l'homme allegir & nettoyer.

COS. Certes cest aduis secõde la raison des plus fameux autheurs,& est necessaire tant à ceux qui veulẽt s'exercer, comme à toutes autres sortes de personnes que ce soit; n'estant aucun doute que les excremens du corps estans retenus ou empeschez au dedans, peuuent estre cause de plusieurs & diuers accidents nuisibles à la santé humaine.Parquoy selon que souuentesfois me souloit dire le fort docte Lemnius, Il faut que comme nous voulons que les seruiteurs ou seruantes soyẽt chacune matinee diligents à ballier & nettoyer nostre chambre,nostre salle,& nostre maison,afin que toutes choses durent & soyent plus belles,& semblent plus dignes de nous,& de nostre habitation, qu'ainsi si nous voulons nous conseruer plus sains,plus forts,plus gaillards & moins valetudinaires à chacune matinee,nous nettoyons la chambre,la salle,& en fin toute l'habitation de nostre ame,qui est le corps, les allegissant & purgeant tousiours de toutes les superfluitez & excremens,qui ordinairement y sont & y croissent, afin que la nature ne s'en puisse ressentir,n'en estant aucunement chargee,empeschee,ny alteree,mais estant tousiours allegie,nette & disposte à conseruer en estat sa vertu,tousiours prompte & gaillarde, d'où naist & procede la continuelle santé & longueur de vie.

Ferr. Ie dois apres vostre digression fort brefue & vtile traitter du temps qui s'ensuit apres le disner, lequel, comme nous auons dict, est fort incommode, mal propre & conuenable à la personne qui se voudroit exercer, d'autant que l'estomach & le foye n'ayant encores digeré les viandes, sont empeschez en la vertu attractiue, defectiue, & distributiue de l'aliment nutritif: parquoy de tels exercices faicts hors le temps, la vertu qui digestiue est empeschee & destournee de son office & action, & est cause que le corps se remplit & abonde en general de plusieurs cruditez & de toutes autres sortes d'humeurs superflues, indigestes & confuses: Dont s'en ensuit par apres vne infinité de maladies & autres passions & semblables accidents contraires à la santé. Or discourant de l'ordre qu'on doit obseruer en s'exerçant, il est necessaire sçauoir qu'auant l'exercice, & apres iceluy, doyuent preceder & suyure quelques agitations, mouuemens, & autres telles choses qui maintiennent la nature du corps plus prompte apte, & disposte à l'exercice. C'est pourquoy il faut noter qu'anciennement auant que les hõmes commençassent à luicter, à courir, à combattre à coups de poing, & à s'esbattre auec plusieurs autres plus forts, plus furieux & plus robustes exercices, ils se faisoyent frotter & oindre auec vne certaine composition faicte d'huille & de terre qui estoit aucunement blanche, subtile & delicate, & la conseruoyent auec vn grand soing & diligence: d'autant que tels frottemens seruent de beaucoup à la nature de celuy qui s'exerce, luy rendant les nerfs, les muscles, les ioinctures, & tous les membres plus fermes, plus dispos, plus agiles, plus aptes, & plus prompts & vifs à l'office & exercice de toutes sortes de mouuemens, ce qui estoit necessaire à quelque exercice qu'on eust voulu faire: mais principalement pour l'exercice violent, long, obstiné & robuste, comme celuy que faisoyent les Athletes si gaillards & fameux entre tous les autres: lequel exercice y a fort long temps qu'il ne se practique és publics exercices. Et n'y a aucun doute que si aucun vouloit sans autre preparatiõ à l'impourueu, faire ou reiterer vn long exercice vehement & furieux, n'ayant auparauant prins garde à la nature, ne s'estãt frotté les membres, ny rendu leurs mouuemens faciles, ny subtilié

tilié & allegy la pesanteur, l'estourdissement ou estonnement de toutes les parties de son corps, ouurant & preparant les cõduicts des porres & humeurs d'iceluy pour le preparer à vne autre plus grande agitation & mouuement, iceluy pourroit le plus souuẽt tomber en peril de se briser ou disloquer quelques membres, ou bien de se rompre du tout, oultre que tous les excremens & superfluitez du corps s'esmouuans & reschauffans totalement, moyennant l'ardente & furieuse agitation des esprits naturels, vitaux, & animaux, seroyent occasion que la personne pour ne s'estre mieux preparee aux exercices s'en trouueroit fort mal, & plus encores mal disposee à les faire. Or il y a deux choses qu'on doit obseruer au frottement, à sçauoir, la qualité & quantité: la quantité, parce qu'au commencement les membres vn peu auant l'exercice doyuent estre en toute diligence frottez doucement, à loisir, auec frottoirs de toille deliee, & se doit le frottement continuer peu à peu, auec douceur & legiereté, iusques à ce que le corps soit reschauffé: apres se doyuent peu à peu faire les frottemens plus forts & gaillards, adioustant en fin si besoin estoit de l'huille, en laissant le frottoir de toile, & vsant d'vn tel frottement & fait en ceste sorte, iceluy ne resould les forces, mais les conforte & rend plus dispostes, fortes & promptes, excitant & fortifiant la nature & mouuement des nerfs, des muscles & des ioinctures de tout le corps humain qui en deuient plus agile, plus souple, plus prõpt & dispos pour toute action & mouuement requis à l'exercice: que si au contraire on n'obseruoit l'ordre de ceste quantité de frottement, l'effect contraire s'ensuyuroit, le sang s'enflammeroit, les humeurs se confondroient, la disposition & santé du corps s'altereroit; ce que bien qu'il n'apparoisse si tost, ny qu'on s'en apperçoiue & ressente si promptement, si est ce que la personne vient peu à peu à s'en trouuer toute indisposee & fort mal: combien qu'à present nous n'vsions plus de tels frottemens, & qu'iceux ne soyent fort necessaires, puisque l'vsage de ces exercices, forts, vehemens & furieux ne se trouue qu'entre les barbares de la Cour du Turc: C'est pourquoy passant à la qualité du frottement on lit qu'on le doit premierement faire de long & estendu de haut en bas, puis apres de trauers, le frot-

teur fera les frottemens à la forme d'vne demie croix obliquement & de trauers, les continuans en ceste maniere, & en autre peu à peu, selon les differences des lieux par où le frottoir passera, d'vn costé & d'autre, ce qui aduiendra auec vn chatoüillement plaisant & gratieux: car on ne sçauroit croire combien profite à la nature de tous les membres ces caresses reiglees, accroissant leurs forces sur la moytié de ces frottemens, non pas trop, mais auec vne douce disposition, finissant ces frottemẽts auec les mains oinctes d'huille, les passant sur les membres legerement sans fort les appesantir ny presser dessus, en sorte que tel frottement ne contraigne, ny contourne la personne, parce que faisant autrement on feroit plustost retirer les nerfs en offençant les ioinctures & les muscles, que de les rendre comme il est requis, soupples, disposts & prompts à tous mouuemens qui sont requis à l'exercice. Quant aux frottemens qui se doyuent faire apres les exercices, chacun sçait qu'ils sont necessaires, tant pour s'essuyer & nettoyer la sueur & crasse, comme pour la recreation repos & soulas des membres, & de toute leur nature, vsant pour cet effect de frottoirs de toile delicate, plustost chaulds que froids, chauffez au feu, & faut ce faire en vn lieu temperé, & selon la saison en s'approchant du feu, comme on void que font auiourd'huy les plus aduisez apres auoir joué à la balle & autres tels exercices qui font suër la personne. Et parce qu'il n'est besoin que ie discoure plus amplement de ceste particularité, attendu que l'vsage public des exercices, tãt estimé anciennement, est aboly entre nous, & que si par curiosité aucun en vouloit entendre l'entiere practique, tant en general qu'en particulier, il pourroit en receuoir vn parfaict contentement, lisant les belles œuures qu'en a faict l'excellent Docteur Mercuriale, intitulez Gymnastique. Ie dis pour entrer au traictement particulier de l'aage de l'homme, requis aux exercices, qu'il ne faut estimer que les enfans dès leurs premiere & plus tendre enfance, succçant encores le laict de la nourrice, puissent de leur nature supporter auec entiere santé, l'agitation, mouuement, ou reuirade, que leurs folles nourrices & mal aduisez peres leurs font, manians indiscre-

tement les foibles membres de leurs petis enfans, pour rire & s'esbattre auec eux, sans aucun iugement, estant les iointures encores fort foibles, & à la forme d'vn formage caillé fort mol & delicat; il ne faut les frotter, manier, ny en aucune maniere les efforcer follement: mais en ceste premiere aage laisser faire nature d'elle mesme, ce qu'elle sçait mieux que nous estre necessaire pour la conseruation & aduancement de son indiuidu. Nous voyons suyuant ce que nous auons dict cy-dessus, que, si tost que l'enfant se peut vn peu ressentir de bien en mieux, croissant plus gaillard, il ne va tout le iour cherchant autre chose que le moyen de s'exercer, courant, sautant, cheminant, ou faisant autrement, sans qu'aucun luy enseigne; mais aussi tost qu'ils sont arriuez à l'aage de sept, huict, ou neuf ans, comme tous les meilleurs Medecins & Philosophes ont dict, escrit, & conseillé; il sera bon que les enfans aucunefois s'exercent à l'escrime, & quelquefois à manier des cheuaux, autrefois sautant, courrans & esprouuans en eux-mesmes, tous les exercices que leur nature pourra mieux supporter, tant pour la conseruation de la santé, cōme pour la disposition, promptitude, force, agilité, veille & diligence qui s'en ensuiuēt; & que l'hōme & chacun de ses membres peut acquerir: lequel en la ieunesse, qui est l'aage la plus agile, disposte & gaillarde, & entre toutes les autres la meilleure, se trouue plus apte pour suporter & endurer aisément toute sorte d'exercice & trauail vehement, fort long, fascheux, ainsi qui luy vient à l'entendement, ou à la fantasie, tantost pour vne chose, tantost pour autre: mais il est bon besoin qu'vn chacun soit aduerty par sur tout qu'autant qu'il s'approchera de la vieillesse, en declinant son aage, d'autant moins il employe la plus grande partie de ses forces, vsant follement des agitations & mouuemens de ses membres: mais que plustost il s'abstienne tousiours de tout exercice vehement, furieux, fort & penible, & autres semblables. I'ay seulement dict qu'il se doit abstenir de ces exercices violans, mais non pas de tout autre, car il faut que l'aage & nature, tant de la viellesse que de la ieunesse, s'exerce; estant à vn chacun d'eux, requis le mouuement de quelque exercice, pour-

ce qu'autrement la chaleur naturelle des vieilles persõnes viẽdroit plustost à defaillir & s'anichiler, & s'esteindre, pour n'estre aydee de l'exercice conuenable, qui est si propre aux viellards, que le mesme Hippocras, entrant en telle consideration, a dict que plusieurs personnes en leur ieune aage, n'ont pas grand besoin d'exercice pour se conseruer; mais qu'on ne trouue, ny ne trouuera-on iamais aucun viellard qui se puisse longuement maintenir en santé auec vne longue & ioyeuse delectation de sa vie, s'il ne fait & continuë quelque exercice. Il est bien vray, que comme leur chaleur naturelle se console fort, & se confirme en l'excitant, & presque la renflammant par le moyen d'vn doux & plaisant mouuement, ainsi au contraire elle se perderoit du tout, si l'agitation & mouuement estoit vehement, long ou furieux. Et si on le practiquoit autant & plus habillement qu'il est fascheux & penible, mesmement si tels vieillards se vouloyent exercer, comme plusieurs font, és choses qu'ils n'ont appris en leur ieune aage, dançans immoderément, luictant, ou bien maniant auec trop grande opiniastreté vn cheual, n'ayans auparauant iamais accoustumé leur corps à vn tel exercice. Estant necessaire que la vieillesse face seulemẽt les exercices desquels elle a la cognoissance & l'vsage, soit ou pour les auoir autresfois apprinses & continuees, ou soit pour s'y estre peu à peu accoustumee, prenant garde de laisser à part leur trop longue vehemence & continuation, & n'oubliant aussi à s'y exercer trop, si tost qu'il sent mouuoir les membres lesquels il recognoist estre les plus forts & gaillards de tout son corps, car les autres parties de la vie s'en seruent, & s'en maintiennent mieux les excitant de leur estourdissement & lascheté. Cecy est tout ce qui m'a peu venir en la memoire à present, pour discourir des aages, pour l'vsage & practique des exercices, les considerant seulement en general, ainsi que i'auois proposé: reste que ie vous en discoure autant briefuement qu'on le sçauroit obseruer en espece, selon les distinctions subsequentes: Car en special ou nous faisons l'exercice de nous mesmes, ou par le moyen de l'ayde ou appuy d'autre chose. Si nous le faisons de nous-mesmes, sans aucune ayde, nous le faisons, ou estans sains & disposts ou bien estans malades & indisposez: si

nous nous exerçons sous l'appuy & ay de d'autres choses, c'est ou à cheual,ou en coche,ou en vne littiere,ou bien en vne barque sur l'eau,ou bien sans nous mouuoir seulement, nous faisans frotter,comme nous auons dit cy dessus.

Cos. Il ne faut plus que vous alliez vous enuiant à poursuiure les particulieres considerations des chefs proposez en special que tous ces Seigneurs peuuent par les precedentes raisons & par leur bon iugement & conseil des Medecins & lecture des bons autheurs qui en traittent, sçauoir aisément & & en tirer la meilleure & plus saine partie: car outre ce que l'heure est fort basse & proche de minuict,ie ne croy point que toute ceste illustre assemblee se soucie fort des particularitez infinies que vous poursuiuez par le menu: car elles seroyent plustost cause de nous enuier que de nous contenter d'auantage de ce que vous nous auez (de vostre grace) monstré auec tãt de doctrine & bresueté, attendu que nous n'auons discouru ny disputé, ny peu ny trop, de l'exercice de l'esprit.

FERR. Quand à ce qui appartient à l'exercice de l'esprit, tant pour ce qu'en bref on en pourroit dire quatre paroles cõme pour autant que vous vous y estes exercé plus qu'en toutes autres choses, ie vous en voudrois laisser la charge pour en discourir sans plus grande ceremonie, afin que nostre Dialogue nocturne print fin.

PIN. Certes ce Dialogue icy est vrayement nocturne, duquel ie n'ay tiré autre fruict sinon que de me ressouuenir que le coq entre les autres animaux va signifiant auec son chant, les principales & plus remarquables heures du iour & de la nuict, mieux que ne font souuent les artisans d'Architas, ou d'Archimades.

TETTI. Certes ie pensois que le Pin dormist à bon escient, mais à ce que ie voy, sa sommeilleuse apparence ne l'a priué aucunement de la veille de l'esprit, non plus que de la promptitude du corps.

Cos. Ie ne voudrois vous contredire n'estoit que ie me doute que nostre gentil Pin parle en dormant, cõme font plusieurs autres, qui non seulement font le semblable, mais aussi se leuent du lict, cheminent & montent à cheual, & autres vont

à la riuiere pour se bagner, ce que comme c'est chose extraordinaire & admirable, ainsi d'icelle, ny d'autres semblables effects n'en peut-on rendre aucunes raisons diffinitiues selon la nature.

Ferr. Le S. Cosme voudroit auec vne telle digression s'excuser parauenture de traitter de l'exercice de l'esprit : ce qui reste seulement pour conclure auec vn entier contentement à toute ceste honorable compagnie, le discours que nous auons faict des exercices iusques à present. Quant à ce que le Pin dorme ou non, qu'il parle en dormant, ou qu'il dorme en parlant, encores qu'il aye les yeux & les temples rouges & enflees, & la voix enrouee, si ne nous fera-on accroire, comme ie m'asseure, que nous soyons d'auenture (ainsi qu'on lit és histoires anciennes) comme aucuns Agrigentins, lesquels pour auoir trop beu, & plus que nous n'auons fait, ayant entr'eux honoré la liqueur du Dieu Bacchus, mieux que ne pourroit faire en ce temps icy vn esquadron de bons beuueurs Allemans, ayans souppé entr'eux, sans estre embarquez en aucũ vaisseau de mer, estimoyent estre neantmoins en peril d'vn grand & eminent naufrage, encores qu'en ce temps là ne fust erigee la coustume de s'inuiter à boire l'vn l'autre.

Pin. Ie me plains infiniment de ne sçauoir cõme vous non seulement deffendre & picquer les autres, mais aussi de ne pouuoir comprendre ou entendre aucunement les allegories & histoires des choses passees, ainsi que sçait faire le S. Ferrand, quand à moy pour ne me taire, & me faire en quelque chose entendre, ie vous diray comme ie l'entends, ie ne parle point en dormant, & ne dors point en parlant, encores que ie vous aye respondu, & que ie parle, car certes ie ne pourrois iurer que ie dorme puis que ie veille il y a presque plus d'vne heure & demie.

Cos. Maintenant apres que Pin nous a respondu comme vn Philosophe, & qui plus est, comme les Theologiẽs d'Egypte, il nous a proposé vn Enigme, que, laissant là à part la Sphinx, ny Dauus, ny Edippus ne pourroyent expliquer, & duquel vous en laissant la charge S. Ferrand auec l'histoire de vos Agrigentins que le Pin n'entend point, mais vous en demande

l'allegorie en quelque façon, luy estant aduis que ce soit vn poinct de la cabale Hebraïque.

FERR. Ie veux obeissant à vos commandemens, me despescher de dire en bref ce qui appartient à l'exercice de l'esprit: l'exercice donc de l'esprit ne peut estre, ny se trouuer auec les hommes qu'en quattre sortes differentes: la premiere desquelles est la contemplation en nostre entendement, des choses passees, presentes & futures, par le moyen de la coniecture ou inuention, & selon les fins de nostre contemplation & discours particulier des choses naturelles, ou artificielles, selon qu'il nous semble estre pour le meilleur: la seconde difference est le discours: la tierce, l'ouye: la quatriesme, l'escriture en composant, nõ comme font les Tabellions, le trauail desquels est plustost vn exercice du corps que de l'esprit, en copiant ainsi les affaires d'autruy. Encores que la quatriesme difference que ie vous ay proposee de l'escriture, qui est de composer pour exercer l'esprit, n'est du tout exempte de l'office du corps, ny mesmes (qui bien le voudroit considerer) l'exercice qu'on tire de l'esprit en deuisant, n'est sans l'interuention de l'exercice corporel; ce que i'ay voulu donner à entendre, afin que quelques nouueaux Aristarchiens, ne s'oppossasent contre nous, auec vn Persian en main.

COS. L'vtilité de ces exercices spirituels, est si manifeste à tous, que sans traicter de leur forme, il me semble qu'il n'est requis que ie m'aduance plus auant à la declarer, ou louër comme elle le merite dignement: seulement diray-ie que la maniere consiste en la qualité, au temps, & en la quantité necessaire à s'exercer, fuyant tousiours le trop: & voylà tout ce qu'il me semble pouuoir briefuement estre dict, & obserué pour l'exercice de l'esprit. Si vous S. Ferrand ne nous le voulez plus amplement expliquer promptement, & mieux que ie ne pourrois faire, en dormant comme le Pin faict.

FERR. A ce que ie voy, vous nous auez monstré la voye de finir nos propos, ayant auec briefueté dict ce qui peut appartenir à l'exercice de l'esprit.

TETTI. Ie ne peux que ie ne me souuienne du iour precedent, & ensemble de la nuict presente. Aussi ne me pour-

ray-ie taire en quelque lieu que ie me trouue, les louanges, nõ seulement que ceste Court merite, mais aussi celles que sur toutes choses merite ceste fort honorable compagnie, ayant inuenté, trouué, & poursuyui vn tel subiect, iusques à la fin, moyennant les amis de nostre gentil Archange, lesquels ont discouru de l'exercice, & de l'art du saut, auec la demonstration de tous les effects que la disposition accoustumee du corps humain, peut faire auec art, auec asseurance, & auec proposition, bien que nostre bon Pin se trouue maintenant ayant la teste basse, & nageant parmy les champs Elisiens.

Pin. A propos de nageant, ie vous iure que la memoire du saut que i'ay faict, auec le traicté qu'a faict le S. Ferrand de ces Agrigentins, i'ay esté presque sauté en dormant, & sautois, non pas en terre, mais selon l'opinion de mon cerueau assoupy, au milieu de la mer, entre plusieurs barques & nauires.

Tetti. Tous ces Gentils-hommes sont comme vous voyez appareillez à se retirer ; ie parle à vous S. Ferrand, mais ils vous prient, comme ie fais aussi auec eux de vouloir fauoriser le Pin, pour nous declarer l'histoire de ceste nauire des Agrigentins : car encores que ie l'aye autrefois ouye, si aurois-ie neantmoins pour agreable l'entendre de vous derechef, puis qu'il vient à propos.

Ferr. Ie diray volontiers ce que i'en ay autresfois remarqué, en la fameuse & ancienne ville d'Agrigente se trouuerent certains ieunes hommes qui s'estans peu à peu enyurez à la celebration de la feste de l'vn de leurs iours solemnels auquel ils auoient accoustumé faire de fort somptueux banquets, accompagnez de toutes sortes d'instruments musicaux; il aduint qu'apres auoir bien sauté, dancé, chanté, & sur toute chose apres auoir auallé plusieurs barils de vin, la nuict s'approchant, vn de ces ieunes hommes qui auoit la teste pleine de vin, & toute fumante, de sorte qu'il luy sembloit que toute la maison tournast, & tremblast, commença à crier auec vne voix vineuse & enrouee, le plus haut qu'il peut, entre tous les autres compagnons, qui se trouuoient aussi bien que luy en vn grand danger d'estre tous noyez : ne voyez vous pas disoit-il,

que ceste galere en laquelle nous sommes mal embarquez, est poussee des ondes orageuses de la mer: O Dieu ne voyez vous pas qu'elle s'abisme, n'entendez vous pas le sifflement & bruict des furieux vents qui nous rompent les cables & menus cordages? Ne voyez vous pas que le voile & les auirons se brisent, croyant cest yurongne insensé que les bruits du vin fumant qui luy remplissoyent la teste & les oreilles des ventositez qui y bruyoient fussent les vents contraires qui auoyent troublé la mer en laquelle il pensoit estre auec les autres en ce naufrage, voyant à son iugement que rien ne s'arrestoit, mais que tout se tournoit & remuoit du haut en bas: Ses compagnons qui estoyent comme luy yures, insensez, estonnez & priuez de tout clair iugement, voyant qu'à la forme des ondes les murailles & toutes autres choses, sans aucune exception, se tournoyent & mouuoyent, comme font les nauires en la mer agitee de la tempeste, ayans iceux à ceste occasion peur & apprehension de la mort se meirent comme le premier à crier, & à requerir la misericorde & secours des Dieux, & à courir deçà & delà auec vne voix haute & confuse, disans qu'on abbaissast les voiles ou qu'ils estoient perdus du tout, ou qu'on couppast le mast, qu'on abbatist le trinquet, qu'on tint bien le timon, le penchant quelquefois à Poge, autrefois à l'ourse-Ponant, & qu'on n'abandonnast pas les rames, dont aucuns s'en vouloyent ayder, comme s'ils enfonçoyent & criant, scie, couppe, vogue, tire à cest auiron, accommode l'autre, tomboyent ainsi criant par terre, pensoyent toutesfois estre tombez au profond de la mer, vous les eussiez veu si tost qu'ils se trouuoyent à terre ne dire vn seul mot, & estans ainsi estendus de leur long hausser vn peu la teste, estendre les bras, remuer les iambes, croyans qu'ils nageassent au milieu des ondes agitees d'vne grande tempeste, entre lesquelles ils pensoyent estre fermement, demandans ayde & secours aux autres, lesquels estoyent d'autre-part transportez hors de toute cognoissance & raison: & estimans iceux qu'ils estoyent desià presque perdus & engloutis par les impetueuses vagues de la mer, s'aduiserent de ietter en bas par les fenestres du logis, (estimans allegir beaucoup le pesant

fardeau de leur nef ainsi tourmentee) tous leurs sieges, la table, les licts, les plats, les bassins & autres tels meubles, ainsi que ledict premier ieune homme qui faisoit le patron de galere, sage & accort leur commandoit en criant le plus qu'il pouuoit parmy eux qu'ils ne laissassent rien dedans la nauire qui fust pesant & non necessaire au vaisseau: & bien que plusieurs se fussent assemblez deuant le logis, en partie pour regarder & ouyr non sans grande admiration, ce cry, ce bruit, & autres telles insolences & debris de ces meubles que ces gens icy iettoyent les mettant en proye à vn chacun, si est-ce que pour cest amas de peuple, ces ieunes hommes forcenez ne se peurent recognoistre ny apperceuoir leur erreur, mais tousiours continuans leurs cris, pensoyent estre tombez de mal en pis, & estre en plus grand danger que iamais de se voir abysmez. Ce trouble s'augmenta d'auantage en leurs esprits, à raison que pendant qu'ils se trauailloyent ainsi, le temps, comme il aduient souuent, se vint tellement à troubler qu'apres quelques esclairs & tonnerres il se mit à tomber vne grosse gresle, à cause dequoy à chaque coup de tonnerre & à chaque esclair ces pauures yurongnes baissans la teste du tout crioyent, Garde l'antenne, le mast se rompt & cracque, la nef & la galere se heurtent & perdent, à l'ayde, ô Dieu, misericorde. & autres telles parolles effroyables & espouuentables à ouyr au iugement de leurs cerueaux offusquez. Le lendemain au matin le Podestat estant venu en ce lieu auec son iuge & autres gens de iustice pour informer selon les loix & gouuernemens des anciennes Republiques, des choses mal-faictes; iceux trouuerent (ayans faict faire ouuerture par force, en l'vne des plus basses chambres du logis) vn de ces ieunes hommes, lequel sembloit estre plus aagé que les autres; iceluy les ayant apperceus, & croyant qu'ils fussent du nombre de ces hommes marins, qui estoyent grandement reuerez selon la religion des anciens, & estimez par entr'eux pour semi-dieux de la mer, apres Neptune, il leur dist, O sainct Triton sçachez que de cest orage & tempeste qui a si mal traicté ce vaisseau, i'ay esté contrainct sauuer ma vie au mieux que i'ay peu en ce lieu icy de la Sentine qui est vn lieu

au plus profond de chaque nauire couuert, & le plus asseuré contre l'eau, car autrement i'aurois esté comme plusieurs autres miens compagnons englouty & suffoqué au gouffre des eaux sallees: Ce que voyant le Iuge auec son Podestat, & cognoissant que cestuy-cy n'estoit encores guary de ceste vineuse frenaisie passerent oultre pour veoir ce que faisoyent les autres, lesquels ils trouuerent tous retirez en la salle, & aucuns d'eux en partie, comme s'ils eussent eschappé quelque grande fortune & naufrage, & sortis de nouueau hors de la mer, se secoüoyent le corps de tous costez, & tiroyent leurs cheueux comme s'ils eussent encores esté humides & moüillez, tordans leurs vestemens & les espurant, se nettoyant les bras, les jãbes & la barbe, vomissans la salure des eaux marines qu'ils pensoyent auoir beu, cherchans auec ceux qui nageoyent encores les auirons comme s'ils eussent esté tombez à terre. Ces Senateurs s'estonnans infiniment de telle chose & leur demandant ce qu'ils pensoyent faire, Ils leurs respondirent auec vne voix enroüee, iettans des sanglots, & faisans quelques rots deshonnestes, n'estans encores libres, ny du vin, ny de sa vapeur, qu'ayans esté grandement trauaillez par la cruelle furie & impetuosité des vents, & de la mer, ils auoyent au moins sauué leur vie, bien que toute leur marchandise & tout ce qu'ils auoyent de plus exquis en leur nauire fut perdu & ietté en la mer, pour ne se voir entierement noyez & engloutis auec le vaisseau au profond de la mer. Atheneus escrit qu'estans iceux reprins par le Iuge, & estans reputez par luy aussi dignes d'excuse, puis qu'ils estoyent si alienez de leur entendement, les aduertissant que de là en auant ils eussent à s'abstenir de plus tant boire de vin, sans raison, ny sans mesure; ils respondirent (croyans n'estre encores libres du tout, de la fortune, & de la tẽpeste, & que ces hommes qui parloiẽt à eux fussent au vray des Tritons) apres les auoir honorablement tous remerciez, que si tost qu'ils seroyent deliurez de ceste dangereuse tẽpeste, & arriuez sains & sauues à port de salut, ils promettoyent de bon cœur qu'auec tout honneur & reuerence, ils feroient eriger & dedier au riuage de la mer, en public, vne honorable statuë, entre les Dieux du Royaume de Neptune, tant pour l'a-

greable ſouuenance de leur deuoir, comme pour la miraculeuſe ſouuenance d'auoir eſté ſecourus & aydez par ces hommes, auec leſquels ils parloyent, eſtimans que ce fuſſent ſemi-dieux de la mer, & qui leur eſtoyent apparus, pour les conſoler; ſe preſentant à eux opportunement, pour les ſauuer: Toutesfois que ce cas ſoit aduenu, comme on voudra, ſi eſt il digne d'eſtre remarqué auec admiration: c'eſt d'où vient que puis apres telle maiſon a touſiours eſté nommee la galere ou nauire.

COS. En effect quand le ſieur Ferrand ſe diſpoſe à vouloir racompter quelque hiſtoire, il ne laiſſe en arriere aucune partie de l'ornement qui y eſt requis: i'oſerois bien iurer que ie n'ay iamais de luy entendu aucune choſe antique, que ie ne m'y ſois rendu plus affectionné, que ſi ie l'euſſe receu és meſmes liures des Hiſtoriens Grecs & Latins.

TETTI. Aſſeurez vous ſieur Ferrand que vous ne pouuiez auec meilleure occaſion, ny plus agreable ſouuenance, finir le diſcours des choſes plus graues qu'en nous repreſentant, ſi au vif, vne ſi plaiſante & notable hiſtoire, ie vous promets que ſi la Maieſté diuine me permet de retourner ſain & ſauue, comme i'eſpere, en la Court de l'Empereur, Monſeigneur, qu'entre autres choſes, deſquelles ie parleray quand l'occaſion ſe preſentera, ie feray vne particuliere mention de ceſte galere ou nauire, qui eſt ainſi fabriquee & compoſee de pierres dedans les hiſtoires, faiſant memoire d'Agrigente, & de vous auſſi, mon cher Archange, qui auez eſté tant agreable à l'inuincible Empereur Maximilian, qui a eſté premierement Seigneur & Patron de vous, & de moy: ie luy veux faire vn recit de ces diſcours, que nous auons faict du vray art du ſaut voltigé, duquel on n'a iamais approché, eſtant ſa Maieſté, comme vous ſçauez par experience fort deſireuſe de tout autre exercice corporel, comme auſſi de tout autre qui appartienne à vn parfaict Gymnaſte, ou comme dict eſt, Gymnaſiarque; encores que ie croye pour certain que l'Empereur ne croira pas toutes les choſes que ie luy pourrois rapporter, des beaux diſcours de ces Seigneurs, tant ils ont eſté prompts & remplis de delectation.

ARCANGE. Encores que ie ne puiſſe à preſent vous remercier infiniment, comme ie deſirerois, pour le deſir que vous auez de faire memoire de moy, ſitoſt que vous ſerez retourné vers ſa Maieſté, comme auſſi pour le ſubiect qui a eſté par ces Seigneurs traicté auec diuers diſcours; ie vous prieray que m'excuſiez maintenant, ſçachant bien que ie vous ſuis ſeruiteur affectionné, d'autant que i'ay entendu pour le certain, que le Roy part demain, pour s'en aller à Vau-iours, qui eſt vn chaſteau appartenant au Comte de Sanſerre, frere du ſieur de Fontenes, lequel eſt ſitué au milieu de tres-grandes foreſts; auquel lieu ſa Maieſté eſpere paſſer le temps, par quelques iours, à la chaſſe du Cerf, Il me ſemble qu'il eſt heure qu'vn chacun ſe retire à ſon logis, afin que demain matin dés la pointe du iour, chacun, comme on dict, aduiſe à ſoy. Alors tous les Gentils-hommes ſe leuans, & ſe donnant la bonne nuict, les vns aux autres, ſe retirerent en leurs logis.

La fin du troiſieſme & dernier Dialogue.